



HAL
open science

Analyse de la construction des cultures de genre à la télévision. La transidentité de l'espace public à l'espace télévisuel

Karine Espineira

► **To cite this version:**

Karine Espineira. Analyse de la construction des cultures de genre à la télévision. La transidentité de l'espace public à l'espace télévisuel. Sciences de l'information et de la communication. 2007. dumas-00481415

HAL Id: dumas-00481415

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00481415v1>

Submitted on 6 May 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Analyse de la construction des cultures de genre à la télévision

La transidentité, de l'espace public à l'espace télévisuel

Karine ESPINEIRA

Mémoire de Master 2 Recherche
18 juin 2007

Sciences de l'information et de la communication

Sous la direction de Françoise BERNARD
Responsable du Centre de recherche sur les pratiques en communication
et médiation (CREPCOM)



Jusqu'à ces dernières années, tout ce que nous étions capables d'écrire et de faire publier étaient nos autobiographies, des récits de femmes prisonnières de corps d'homme ou d'hommes dépérissant dans des corps de femmes.

Kate Bornstein, *Gender Outlaw, : On Men, Women and the Rest of Us*. New York, Routledge, 1994.

Remerciements

Je remercie toutes les personnes qui ont motivé et/ou participé à ce travail : Maud-Yeuse Thomas, les Michèle de la *blackmountain*, et Maxime Foerster, ainsi qu'à tout(e)s mes ami(e)s du CEL de Marseille (Marie-Claude, Chantal, Laure toutes les autres), de Sans Contrefaçon et des UEEH.

Une pensée particulière aussi pour ces personnes qui ont donné leur témoignage au fil de ces deux dernières années : Carla Antonelli (Espagne), María Belén Correa (Argentine), Carine Bœuf (France), Kate Bornstein (Etats-Unis), Christine Burns (Royaume-Uni), Claire Carthonnet (France), Andréa Colliaux (France), Lynn Conway (Etats-Unis), Hélène Hazera (France), Lalla Kowska (France), Stéphanie Michelini (France), Marie-Pierre Pruvot (Bambi, France), Tom Reucher (France), Andres Rivera (Chili), Sophie Simon (France), Stéphanie (France), Natacha Taurisson (France), Tina (France), Ludwig Trovato (France), Maxime Zitouni (France). Je ne citerais pas les quarante personnes ayant pris le temps de participer à mon enquête faute d'espace mais je les remercie très chaleureusement de leur participation et sachez que vos réponses m'ouvrent des perspectives nouvelles que je souhaite aborder avec vous dans un avenir le plus proche possible.

Merci à tous ceux et celles qui ont apporté des nourritures intellectuelles à ma pensée ! Je pense particulièrement à Marie-Hélène Bourcier et Marco Dell'Omodarme parmi les anciens du Zoo, aux activistes du Gat, ainsi qu'à Marlène Riwkeh Mèges. Un clin d'œil complice et amical vers Marie, Laure, Annette, Philippe, et tous les autres camarades de cette promotion ; amusée aussi repensant à mes plaisanteries sur le genre à l'adresse de ceux *qui savaient* comme à ceux *qui ne savaient pas*.

Je ne me voyais pas clore ces remerciements sans citer Françoise Bernard et l'ensemble de l'équipe pédagogique de ce Master Recherche de l'Université de Provence pour la confiance accordée et pour cette *carte blanche* dont j'ai bénéficié pour mon étude.

Avant-propos

Les théories, les pratiques cliniques, les méthodes d'approche et les dispositifs thérapeutiques avec lesquels nous travaillons sont des objets éminemment politiques¹.

Des ressentis... De l'angoisse à la méthode², les mots, la mort et les sorts³ comme de l'énigme réciproque au co-savoir⁴, au-delà des titres des mots me proposant maintes réflexions sur l'implication du chercheur avec son terrain. On ne peut s'intéresser à un terrain dont on fait partie en faisant l'économie d'une réflexion sur l'épistémologie et l'activité de recherche.

Une recherche peut-elle être valide, voire validée, lorsque l'observant est l'un des observés lorsque le chercheur est aussi le terrain ? N'est-ce pas être *dans* et *sur* ? L'impérieux surplomb consiste alors à une incontournable réflexivité sur la recherche se faisant comme une double mise à distance et un double questionnement avec leurs avantages et leurs inconvénients. Avantages parce que commenter un travail se déroulant, par écrit qui plus est, tient paradoxalement du direct et du différé à la fois, de l'esprit réflexif comme de l'émotionnel. L'esprit réflexif a aussi une mémoire et un vécu émotionnel lorsqu'il fait face au miroir à son tour. Inconvénients parce que le doute du doute conduit encore au doute, ai-je envie de m'exclamer non sans sourire de la formulation et de ce qu'elle dit de moi.

¹ Françoise Sironi, *Maltraitance théorique et enjeux contemporains de la psychologie clinique*, La revue *Pratiques Psychologiques*, *Les Nouveaux défis éthiques*, n° 4, 2003, 3-13.

² Georges Devereux, *De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement*, Flammarion, 1980.

³ Jeanne Favret-Saada, *Les mots, la mort, les sorts*, Gallimard, 1985.

Cette recherche sera donc commentée *se faisant* et narrant le processus de distanciation entre mon terrain et moi. L'intime, puisqu'il s'agit bien de cela en somme, sera l'un des éléments de ma méthodologie de recherche. Mon terrain est la transidentité, la somme de personnes transsexuel-le-s, transgenres, intersexuel-le-s voire intergenres. Je suis l'une de ces personnes et j'ai été et suis encore dans une certaine mesure encore assez fortement impliquée dans ces groupes. Ceci pose une autre question que je n'esquiverais pas si je devais faire face à *un moi-même* lors d'une soutenance : comment passe-t-on de la militance à la recherche ?

J'ai étudié hors du cadre universitaire, et sans les outils précieux qu'il était susceptible de m'offrir en termes de *savoir faire* et de *savoir penser*, la représentation des transsexuel-le-s à la télévision tandis que j'effectuais moi-même un trajet identitaire après avoir abandonné un troisième cycle universitaire à l'université de Grenoble. Non sans humour, je n'irais pas jusqu'à affirmer que le changement de sexe faisait partie de l'expérience mais je peux confier plus sérieusement que je savais quels bénéfices je pourrais en tirer dans mes futures recherches si je parvenais à ne pas me noyer intellectuellement dans ce trajet exigeant des ressources importantes pour éviter le suicide qu'il soit familial, affectif ou encore socioprofessionnel. Lorsque je relis un certain nombre des écrits issus d'experts de la question transsexuelle, je sais alors quels apports je peux partager de cette expérience. Réflexion qui me conduit à cette question : les sciences sociales ne devraient-elles pas s'appropriier du sujet pour que les disciplines *psy* puissent à leur tour s'en réapproprier plus noblement à la lumière d'une recherche ne se posant ni en juge ni en gardienne d'une certaine vision du monde et de son équilibre, et je m'en expliquerais tout au long d'une recherche que je souhaite longue et pertinente.

Brièvement pour poser un cadre à mon propos, j'ai vécu une immersion totale dans le groupe trans', faisant un trajet identitaire et ne côtoyant presque exclusivement que des personnes trans'. J'ai par ailleurs aussi connu une période d'anonymat durant plusieurs années. Il s'agit ici de la dénomination décrivant une personne trans' vivant socialement et professionnellement sans que son état de personnes trans' soit connu. Aujourd'hui, j'ai une vie mixte dirais-je simplement expliquant que *je ne cache pas* mais que *je ne dis pas* pour autant.

⁴ Anne-Marie Losconczy, *De l'énigme réciproque au co-savoir et au silence. Figures de la relation ethnographique* a été publié dans l'ouvrage collectif *De l'ethnographie à l'anthropologie réflexive. Nouveaux terrains, nouveaux enjeux*, sous la direction de Christian Ghasarian (Ed. Armand Colin, Paris, 2002).

Mon implication associative, voire militante m'a menée en maintes occasions à m'affirmer personne trans' comme argument politique parfois, comme fait de pédagogie à d'autres occasions, comme expression/affirmation identitaire le plus souvent. Ouvrant une parenthèse et ironisant, je m'autorise à ajouter que dans un monde idéal, à défaut du meilleur des mondes de Voltaire, l'argument politique ou le fait pédagogique, n'auraient pas lieu d'être.

Je suis et je ne suis pas trans'. Posture paradoxale me permettant pourtant des observations toute aussi paradoxales. Ayant vécu dans le genre social masculin et féminin, suis-je en mesure de dire ce qu'est un homme ou une femme ou bien suis-je en mesure –à condition de m'en donner les moyens- d'expliquer quelles sont les contraintes s'exerçant sur le devenir homme et femme, sur le *savoir être* autant que sur le *devoir être* masculin et féminin ? Le chercheur doit-il, doit-elle, renoncer parce qu'il est *en dedans* et *en dehors* simultanément ? Telle est la question que je me pose aussi bien publiquement qu'intimement.

Sur un plan méthodologique, je m'inspire largement de travaux effectués et d'entretiens réalisés lors de ces trois dernières années à titre personnel en sus de l'enquête mise en œuvre pour cette étude. J'ai repensé la totalité de cette étude précédente ne souhaitant pas me contenter de livrer un plat réchauffé mais de réaliser des choix réfléchis, me lançant dans des réécritures parfois discrètes et parfois lourdes mais toujours pesées. Je souhaite être parvenue à proposer une étude nouvelle à la lumière des acquis de cette reprise d'études, riche en pistes et perspectives que je souhaite partager et développer.

Introduction : vous avez dit *cultures de genre* ?

Celui qui cherche la reconnaissance s'offre une identité et reçoit autant qu'il donne : une promesse de communauté.

La succession des mouvements sociaux et leur couverture médiatique a posé tout au long des années quatre-vingt et quatre-vingt-dix la question de la « spectacularisation » de la démocratie, et de la représentation des groupes dits minoritaires. Une première hypothèse serait désormais de considérer que la télévision crée de la culture de groupe et par conséquent qu'elle serait susceptible d'inventer une télévisualité à ces minorités pour s'intéresser aux groupes sociaux dits minoritaires parce que sous représentés, voire discriminés car tels seraient les enjeux de ces faits de sociétés dont il faudrait débattre sur la scène publique.

Faut-il orienter l'analyse sur l'évolution des médias et des « mentalités » ? Reformuler des énoncés et des places d'énonciation ? Devons nous envisager de nouvelles formes de cultures politiques conscientes du pouvoir des médias ou bien à un alignement des cultures associatives sur le modèle médiatico-politique dominant ? Dans quelle mesure les analyses applicables aux hommes politiques ne le seraient pas aux gays, lesbiennes, bi, trans et intersexes en particulier ?

Pourquoi et comment un groupe discriminé devient acceptable, vecteur de mode et porteur d'une culture propre *médiatisable, transmissible* ? Et par quelles étapes et représentations ces « minorités » désignées et auto désignées doivent-elles transiter pour *passer*, influençant et cultivant à leur tour leur image ? De la levée de l'homosexualité comme délit en 1981 à Pink TV, il y a 26 ans. Quelle est la nature des changements des énoncés sociaux ? L'exposition publique télévisuelle est-elle dé-discriminante ? Que peut-on dire spécifiquement de la question des identités ?

On pourrait s'intéresser particulièrement aux cultures minoritaires de genre, à la culture transsexuelle et transgenre comme forme la plus singulière de l'expression identitaire au-delà de sa formulation individuelle. Peut-on émettre l'hypothèse que l'affirmation identitaire collective remet en cause des réalités et des vérités surplombantes par processus de naturalisation/dénaturalisation qui reforment le corps social ?

L'opération de changement de sexe de Lili Elbe⁵ en 1930 en Allemagne, fait entrer la transsexualité dans sa forme moderne, celle que j'appelle *le transsexualisme chirurgical* lié aux progrès de la médecine. Mais c'est avec l'opération de Christine Jorgensen⁶ en 1952 au Danemark, que le « fait qu'un homme puisse devenir une femme » après une intervention chirurgicale entre dans l'esprit du grand public en raison de sa très forte médiatisation. Mais les identités trans' sont encore loin de s'affirmer en tant que telles. Il faudra attendre la fin des années quatre-vingt-dix pour assister à cette visibilité prenant une forme revendicative. Entre les deux, la psychiatrisation de l'identité.

Avec Internet, les transidentités ne sont plus isolées les unes des autres et ne rejouent plus *la dramatique* du changement de sexe comme une éternelle première fois. Une mémoire s'élabore, se fixe et génère une culture. Leurs relations à l'information et l'identitaire questionnent tout autant. Cette recherche vise à considérer le groupe transidentitaire comme un monde social s'institutionnalisant dans un esprit multidisciplinaire à la lumière des sciences de l'information et de la communication (Bougnoux, Wolton...), de la psychosociologie (théorie de l'engagement ; Joule, Beauvois, Bernard), de l'ethnométhodologie (Garfinkel, Quéré, Fornel...), de la sociologie de la traduction (Akrich, Latour, Callon...), et de la communication instituante (Castoriadis).

⁵ Née en 1886 au Danemark ; décédée en 1931.

Entre 2004 et 2006, différents groupes de personnes transgenres et transsexuelles se sont constitués en association ou en collectif avec la volonté de s'imposer dans l'espace public, d'être visibles et intelligibles, de provoquer du débat hors des cabinets de psychiatrie. Le transsexualisme a donné lieu à des émissions de télévision tout au long de ces 20 dernières années, à des études écrites qui permettent par exemple à des érudits rationalistes de se proclamer experts en la matière et de nous faire partager leur *crise des certitudes*. Notons qu'en l'absence de reconnaissance sociale, de l'existence d'un groupe Trans', la transphobie n'existe pas légalement. Par conséquent on ne peut pas officiellement discriminer ce qui n'a pas de substance.

Le tube cathodique⁷ ne s'est à première vue jamais intéressé à la transidentité dans une perspective militante. En l'état, si une cause Trans' existe et qu'elle doit être portée dans le débat public comme fait de société peut-elle se passer de la télévision pour ce faire ? Doit-elle exister sans le media audiovisuel dans l'espace public ou bien doit-elle encore accepter le traitement qu'elle a connu jusque-là ? La télévision est-elle déjà parvenue à atteindre la dimension pédagogique sur le thème ? Plus globalement, considérons maintenant le tube cathodique comme un média réunissant des genres innombrables et hétérogènes ; tout comme son public, aussi innombrable, aussi hétérogène. Caractérisons-le par un mode de consommation familial et éclaté et admettons qu'elle oppose à l'analyse, d'infinies variables de situations de réception d'autant plus que le media combine l'image et le son dans des rapports complexes. Il est de bon ton de dire qu'elle constitue le seul canal garantissant une audience de masse, on ne s'étonnera donc pas que se soit à travers elle que l'individu se fasse une idée des enjeux contemporains.

Si le petit écran a été ainsi appelé à jouer un rôle permanent de médiation entre des réalités désignées par le corps social et les membres du groupe social, on serait presque tenté de lui attribuer le mérite de contribuer à l'élargissement des débats " dialectiques " agitant et influençant toute démocratie digne de ce nom. Je consacre alors délibérément ce *mass media : institution autonome*, et je lui confie alors, consciemment ou inconsciemment, la sélection des problèmes autour desquels doit tourner le débat social et humain inhérent à mon identité culturelle, à mes différents groupes d'appartenances pour le meilleur et pour le pire.

⁶ Née en 1926 aux Etats-Unis, décédée en 1989.

Toujours dans cette logique, j'admets que le média audiovisuel soit en mesure de donner une identité au groupe social auquel je pense appartenir, lui assurant ainsi un rythme de vie et en ponctuant les grands moments, les grands mouvements et lui assurer une Histoire et une Généalogie. De la parole à l'image, le tube cathodique opèrerait-il un déplacement total de la représentation ? Par la positive, la télévision est-elle cette « agora » où se déroule chaque jour la mise en scène du jeu de la démocratie, et du « je » du bien-être individuel pris dans le collectif d'un « nous » vital pour assurer une cohérence, une cohésion ? Si l'on considère que la communication télévisuelle est l'une des mises en scène possibles du discours social, quelle que soit son échelle, l'affirmation selon laquelle le passage de la parole à l'image est un engagement politique ne choquera personne. Il est vrai que certaines formules restent, que certaines émissions marquent, que parfois certaines choses changent... Je m'interroge : quel est le prix à payer pour atteindre à cette banalisation, considérée comme facteur d'une intégration supposée et en aucun cas mesurable, quantifiable malgré la montée en puissance du T au sein des groupes désignés par LGBT⁸ ?

Si les termes liés au média audiovisuel semblent familiers, il n'en est pas de même concernant la transidentité qui regroupe les identités dites trans' comme les transsexes -qui ne veulent pas du mot transsexualité les renvoyant à la sexualité et non à l'identité⁹-, les transgenres, les travestis, les intersexes se définissant comme intergenres¹⁰, et les identités androgynes. Différentes approches de la transidentité sont à expliciter autant dans une perspective extérieure au groupe tant qu'au sein de cette communauté qui n'a jamais été aussi autocréatrice d'identités qu'aujourd'hui.

Au passage, je note que le mot « communauté » est un terme épouvantail. Il fait peur et témoigne d'une vulnérabilité linguistique¹¹ générée par une politique de la peur que nous pourrions qualifier de *performatif violent*¹². Communément (et c'est peu de le dire), la communauté est affublée du « péril communautariste ».

⁷ Avec les écrans plasma et LCD, le tube cathodique sera bientôt obsolète dans les pays industrialisés. Qu'advient-il de la métaphore technique si pratique à utiliser comme synonyme de télévision ?

⁸ Lesbienne, Gai, Bi et Trans ; LGBTIQ, ajoute les Intersexes et les Queers à ce sigle.

⁹ On retrouve la même préoccupation chez les intersexes vis-à-vis du terme intersexualité.

¹⁰ Intergenre : mode mixte des deux genres traditionnels (féminin et masculin) vécu de manière non oppositionnelle.

¹¹ Un emprunt à Judith Butler, *Le pouvoir des mots*, p 21, Editions Amsterdam, 2004.

¹² Concept de que j'emprunte à Maud-Yeuse Thomas (chercheuse indépendante non publiée) sur l'idée de la manipulation croisée désir/phantasme fondée sur la peur. Cette politique des peurs a une double cible explicite : désigner un ou des boucs émissaires et valider une politique de contrôle légitime que dicteraient les événements. Pour exemple, le fumeux principe de précaution. Il devient de plus en plus difficile de placer de la nuance.

Pour faire court, la communauté mènerait vers le communautarisme qui lui-même serait le plus court chemin vers le ghetto. Mais de quel ghetto parlons-nous ? Du Ghetto de Varsovie¹³ ? Des ghettos formés par les bidonvilles des pays pauvres ? Des ghettos de l'apartheid en Afrique du Sud ? Par extension, parlons nous des quartiers « communautaires » comme le Marais à Paris¹⁴, des quartiers latinos du Queens à New York, de Barbès ou de Belleville à Paris ? Je considère que seuls les ghettos institués et constitués par la force ou la contrainte socio-économique sont des ghettos. Pour le reste, je préfèrerais m'en référer à l'idée de villages dans la ville, et rien n'empêche les individus d'aller de village en village ou même d'en constituer de nouveaux au fil du temps. Parfois, l'aventure mènera vers un communautarisme subi, à d'autres occasions vers un communautarisme consenti et souhaité. Qui dénonce le communautarisme sinon la majorité conjoncturelle ? Demeurer entre lesbiennes, entre gays ou trans sera considéré par la majorité comme l'acte et la volonté de former du ghetto. Jamais on ne pose la question de la socialité au sein de ces divers groupes et pourquoi celle-ci peut être nécessaire. Sur la majorité, de laquelle parlons-nous ? Devons-nous quantifier ou qualifier ? La socialité hétérosexuelle est-elle communautariste ? Ne sommes-nous pas dans cette équivoque qui nous ferait confondre individuation (le positif) et individualisme (le négatif). Je considère le fait communautaire comme l'un des symptômes caractérisant une démocratie. Tout au long de cette recherche, j'emploierai le terme de communauté, à considérer au sens de communauté de destin, de partage, de souffrance, de réflexion, etc., en somme de tout ce qui engage des individus à souhaiter organiser la mise en commun de ce qu'ils pensent, souhaitent et espèrent avoir en commun.

Dans ce sujet, deux termes prédominent : transidentité et télévision. Si le deuxième de ce terme *parle* à tout le monde, le premier pas du tout, au grand public du moins. Qui sont ces personnes dont les équipes hospitalières¹⁵ appréhendent tout juste l'existence ? Comment qualifier ces individus qu'experts et auteurs n'ont jamais rencontrés ou dont ils minimisent la parole lorsqu'elle parvient jusqu'à eux ? De quoi parlent au juste ces transidentités que les différents publics *pensent* via la médiation d'émissions de télévision sur ledit fait de société ?

¹³ Créé en 1940 en Pologne. L'armée allemande y a regroupé de force près de 380 000 juifs. Une antichambre des camps de la mort.

¹⁴ Le Marais est une place économique sous la forme d'une ensemble de commerces gays, ainsi qu'un lieu de socialité.

¹⁵ « Hospitalières » au lieu « d'officielles », dénomination qui me semble plus en accord avec ce que devrait être la réalité des suivis médicaux en France.

Enfin quel est le regard que ce groupe a sur les équipes hospitalières, les experts et auteurs patentés, le grand public et finalement sur lui-même ?

Si je tente de rendre accessible cette culture dite, voire perçue, de la marge je ne renonce pas pour autant aux questions de genre et d'identité propres à la culture de ce groupe Trans'. L'humilité est de mise sur tout sujet ayant pour prétention ou pour ambition, souvent les deux conjugués, d'analyser et de synthétiser une réalité à dimension humaine. Nulle vérité n'est immuable surtout lorsqu'il s'agit pour l'atteindre l'espace d'un instant ou de quelques lignes, de discourir sur cet autre que soi-même en ne l'offrant jamais à l'opprobre public. On peut déconstruire sans détruire.

Toute idée considérant que certains humains ne seraient pas des sujets intègres mais de simples objets observés susceptibles, *même virtuellement*, de mettre en danger *les fondements de la civilisation*, ouvre une véritable boîte de pandore.

La transidentité : un florilège d'identités

Le transsexualisme est l'exemple le plus parlant (parce que le plus « extrême » aujourd'hui) de l'exercice de la singularité.

Maud-Yeuse Thomas

Le minimum requis : esquisses et cadres

L'affirmation des identités trans est un phénomène récent inconnu du grand public qui ne comprend pas toutes les différences qu'il peut y avoir entre transsexes et transgenres par exemple. Les termes transsexuel et travesti sont les plus usités lorsqu'il s'agit de discourir des ces personnes qui changent de sexe ou de genre sachant que vivre socialement dans l'autre genre ne veut pas dire qu'il y ait forcément opération chirurgicale de changement de sexe.

Quelques repères

Le terme transidentité¹⁶ a été importé par le collectif STS 67¹⁷. Plusieurs groupes l'ont adopté pour désigner les personnes transsexuelles¹⁸, transgenres¹⁹, travestis.

¹⁶ On doit le terme à l'universitaire Allemande nommée Heike Boedeker qui l'a « forgé » durant l'hiver 94/95. Le terme allemand "Transidentität" devait remplacer "Transsexualität". Transidentité parce qu'on ne parle pas d'un phénomène sexuel (d'orientation ou de pratique sexuelle), mais d'identité de la personne. Le terme s'est vite répandu dans la langue allemande, autant du côté des personnes concernées que du côté des professionnels (médecins et juristes notamment).

¹⁷ Cornelia Schneider, ayant réalisé une activité de support pour les transgenres en langue allemande dès 1998, traduit ce terme en français dès qu'elle entreprend avec Alexandra Augst-Merelle, de systématiser une démarche de support avec la création de STS67. Le terme existe en français depuis juin 2002, date à laquelle elle rédige le glossaire du site de STS (<http://www.sts67.org/>).

¹⁸ On attribue la création du terme "transsexualisme", au sens d'une psychopathologie, au psychiatre américain D.C. Cauldwell (1897-1959) en 1949 : *Psychopathia transsexualis, sexology n°16*, pp274,288. *Transsexuel* désigne une conversion homme vers femme (MtF, male to female), *Transsexuelle* désigne une conversion

Le terme « transsexualité » a été rejeté par les personnes transsexes en raison de la référence même du mot à la sexualité alors qu'il s'agit indiscutablement d'une question d'identité. Les transgenres ne se reconnaissent pas plus dans le terme « travesti » les désignant péjorativement et ne faisant aucune distinction entre les personnes vivant dans un genre social opposé binairement²⁰ à leur genre d'éducation et les travestis occasionnels. Les personnes transgenres sont concernées par l'hormonothérapie, éventuellement par des opérations de chirurgie esthétique, mais non par l'opération de conversion sexuée (ou de changement de sexe si l'on préfère) ; cependant certaines d'entre elles souhaitent le changement d'état-civil qui leur éviterait de se voir discriminer dans leur vie quotidienne²¹. Le clivage entre les groupes était réel dans les années quatre-vingt-dix et l'est encore dans une certaine mesure ; les mots ne faisant que l'accentuer. Les termes *trans'* ou *transidentité* effacent symboliquement les différences et permettent, en quelque sorte, d'aller au-delà des divergences et de construire des revendications sur des valeurs et des nécessités communes. L'identité et l'expression de genre font lien. J'ai choisi par respect pour tous ces groupes de parler le plus souvent possible de transidentité mais il me faudra parfois déroger à cette règle car les mots ont aussi un cadre et un contexte qui fait sens. Une histoire de la transidentité serait certainement un écrit pertinent afin de démontrer que les identités trans ont toujours existé²², mais je n'ai pas cette prétention dans la présente recherche et ce n'est pas mon sujet puisque que je m'intéresse en premier lieu à la transidentité médiatique, une période récente de l'histoire de ces groupes. Après Lili Elbe et Christine Jorgensen, la Française Coccinelle opérée en 1958 au Maroc fait cette fois-ci la Une des journaux non pour son opération mais pour son mariage en 1960 : mariage médiatisé dans le monde entier. En recherchant dans les archives publiques de l'INA²³, on trouve trace de la *pionnière*²⁴ française.

femme vers homme (FtM, female to male). Dans la communauté trans, *Transsexuel et Transsexuelle* désignent la personne par le genre social d'arrivée et non le sexe de départ. Armand Hotimsky, fondateur du Caritig, traduira le terme par *Trangendériste* avant que la traduction *Transgenre* donnée par Hélène Hazera s'impose en France.

¹⁹ Le terme transgenre est né aux États-Unis dans les années 1970. Il avait l'avantage d'offrir une alternative aux termes « transsexuel » et « travesti ». Il a longtemps été qualifié de terme parapluie désignant toute personne franchissant *la barrière* de l'identité de genre de façon temporaire ou permanente.

²⁰ Nous parlons de binarité concernant la réduction identitaire à deux genres sociaux : l'homme et la femme.

²¹ Des personnes dites transsexuelles pré-op (avant opération) et post-op (après opération) peuvent se définir comme transgenres ; l'inverse est rare.

²² Maxime Foerster a réalisé ce travail paru en 2006 aux éditions H&O sous le titre : *Histoire des transsexuels en France*.

²³ Institut National de l'Audiovisuel : <http://www.ina.fr/>

²⁴ Terme utilisé par les personnes trans' pour qualifier les toutes premières personnes ayant été opérées et ayant souvent été médiatisées par ailleurs.

En 1962, l'émission *Reflets de Cannes*²⁵ nous donne un spectaculaire exemple sur la perception de l'époque du transsexualisme et de Coccinelle. La voix de François Chalais commente un mouvement de caméra montrant une foule curieuse : *Encore un détour par la plage. Qui donc regarde cette foule manifestement inspirée ? Une femme naturellement. Quelle question ? ! Et naturellement, de la meilleure espèce. Il n'y a qu'un ennui. Cette femme est en effet un homme ! Il paraît même qu'elle s'est mariée à l'Eglise. Qui donc pourrait donc songer à mal ? Pas elle. Ou lui. Comme il vous plaira. Mais cela vous plaît-il tellement ? Pas à nous.* Je viens de décrypter l'opinion la plus ancienne que je suis parvenue à obtenir de la transsexualité et d'une personne transsexuelle à la télévision. En 1973, on retrouve Coccinelle dans le journal télévisé de 13 heures²⁶ du 11 mai de l'Office de Radiodiffusion Télévision Française (ORTF) à l'occasion de l'ouverture du 26ème Festival de Cannes, la célèbre montée des marches du palais des festivals. Le commentaire sur Coccinelle qui pose ostensiblement avec les photographes est le suivant : *« Tout à l'opposé (de l'acteur du film Godspel), Coccinelle, chanteuse et danseuse dans un numéro de Marilyn Monroe qui aurait mangé trop de choucroute.* Le commentaire du journal télévisé de 20 heures²⁷ du lendemain sera moins moqueur sur les mêmes images que la veille (la couleur en plus) : *Bonsoir jolie madame ! A moins que ce ne soit un insecte masculin qui répond au doux nom de Coccinelle.* N'oublions pas que la soirée d'inauguration est avant tout la soirée des stars, voire *people* pour utiliser un terme plus actuel et Coccinelle est un personnage public. L'image s'intéressera encore à elle la saisissant dans la foule des stars, peu avant la montée des marches²⁸ : *Là vous la reconnaissez peut-être pas, ou bien vous la connaissez sans la reconnaître. C'était Coccinelle... ».*

Les transsexuelles entrent alors pour longtemps dans la sphère des médias en général, du tube cathodique en particulier. Les transsexuels²⁹ et transgenres masculins entreront sur la scène médiatique bien plus tard.

²⁵ Emission de l'ORTF, de 1954 à 1967. François Chalais interviewe chaque jour des vedettes françaises et étrangères.

D'année en année, de 1954 à 1967, l'émission baptisée Reflets de Cannes, conquiert le public.

²⁶ Festival de Cannes, JT 13h, ORTF, 11 mai 1973.

²⁷ Festival de Cannes, JT 20h, ORTF, 12 mai 1973.

²⁸ Soirée d'ouverture avec Maurice Druon, *Couleurs autour d'un festival*, ORTF, 15 mai 1973.

²⁹ Les personnes que l'on désigne sous le sigle FtM (female to male) ne se définissent pas forcément comme garçon, ou homme à la fin « officielle » de leur transition et constituent ces identités dites « Autres » ou « Inconnues » selon leurs propres définitions et droit à l'autodénomination.

De la psychiatisation de l'identité

Le transsexualisme est à ce jour toujours référencé dans le DSM IV (Manual of Mental Disorders). Pour mémoire, en 1973 l'American Psychiatric Association vote le retrait de l'homosexualité du DSM II et toute référence à l'homosexualité comme maladie mentale disparaît en 1987 dans le DSM III R. L'histoire des définitions illustre l'évolution des mentalités³⁰...

Cela dit, concernant les définitions du transsexualisme le Dr Harry Benjamin³¹ décrit en 1953 le transsexualisme comme une entité nosographique qui n'est ni une perversion, ni une homosexualité et en donne la définition suivante lors d'un symposium à l'académie de médecine de New York : « Le transsexualisme est le sentiment d'appartenir au sexe opposé et le désir corrélatif d'une transformation corporelle ». En 1968, Robert Stoller définit à son tour le transsexualisme comme « la conviction d'un sujet biologiquement normal d'appartenir à l'autre sexe ; chez l'adulte, cette croyance s'accompagne, de nos jours, de demandes d'interventions chirurgicale et endocrinienne pour modifier l'apparence anatomique dans le sens de l'autre sexe »³². En 1980, le transsexualisme fait son entrée dans le DSM III³³ ; il est classé dans les troubles psychosexuels. Cinq points le définissent : le sentiment d'inadéquation et d'inconfort quant à son sexe biologique, le désir d'être débarrassé de ses organes génitaux et de vivre comme sujet de l'autre sexe, la persistance continue du trouble pendant au moins deux ans³⁴, l'absence d'ambiguïté sexuelle ou d'anomalie génétique, absence d'un autre trouble mental comme la schizophrénie. En 1982, dans un rapport approuvé à l'unanimité par l'Académie de médecine, le professeur René Küss donne cette définition³⁵: " Sentiment profond et inébranlable d'appartenir au sexe opposé, malgré une conformation sans ambiguïté en rapport avec le sexe chromosomique et besoin intense et constant de changer de sexe et d'état civil ".

³⁰ Je constate d'ailleurs avec ironie que le transsexualisme est entré dans le DSM en 1980 alors que l'homosexualité n'y figurait déjà plus et que l'année 1981 allait être l'année de sa dépénalisation en France.

³¹ Benjamin, H. *Transvestism and transsexualism*. Int. J. Sex. 1953.

³² Stoller R.J. *Recherches sur l'identité sexuelle à partir du transsexualisme*, Paris, Gallimard, 1978. Collection : connaissance de l'inconscient. p406. La version anglaise date de 1968.

³³ 3rd ed., rev APA, Washington, D.C., 1980.

³⁴ Ces fameux *deux ans* auxquels s'accrochent la majorité des équipes françaises malgré les recommandations (Standards Of Care, SOC) de la HBGDA (Harry Benjamin International Gender Dysphoria Association, <http://www.hbigda.org/>).

³⁵ Küss R. Rapport de la séance du 29 juin 1982.

En 1985, les explications de Jacques Breton³⁶ viennent compléter la définition de la façon suivante : « Le transsexualisme est une affection mentale rare qui consiste, chez un sujet normalement constitué, en la conviction d'appartenir au sexe opposé. Cette conviction, véritable idée prévalente est précoce, permanente et inébranlable. (...) Le transsexualisme n'est pas curable par les thérapeutiques psychiatriques actuellement disponibles. La satisfaction de la demande de traitement hormonal et chirurgical et du changement d'état-civil paraît le plus souvent améliorer l'état du patient et éviter ou faire disparaître les complications : dépression, anxiété, désadaptation socio-professionnelle et affective, voire tentatives de suicide et d'auto-castration. Le transsexualisme est dû à une perturbation de la phase psychique de la différenciation sexuelle dont on ne connaît pas la cause. » En 1987, Charles Frohwirth, Jacques Breton et A. Gorceix reprécisent³⁷ : " Le transsexualisme est une affection mentale rare qui consiste, chez un sujet normalement constitué, en la conviction d'appartenir au sexe opposé. Cette conviction est précoce, permanente et inébranlable. C'est une idée prévalente, c'est-à-dire une idée fixe qui occupe de façon quasi permanente le champ de la conscience et qu'il faut différencier de l'idée délirante d'une part (le transsexualisme n'a pas les caractères cliniques d'une psychose), et de l'idée obsédante d'autre part (qui est ressentie comme étrangère par le sujet qui cherche à s'en débarrasser) ".

En 1984, le DSM-III-R classe le transsexualisme dans les troubles de l'identité sexuelle³⁸. Il est toujours défini par le sentiment persistant d'inconfort et d'inadéquation par rapport au sexe biologique, la persistance du trouble pendant au moins deux ans mais on y précise le désir de *se débarrasser de ses caractères sexuels primaires et secondaires*, la puberté, et la tendance sexuelle antérieure : *spécifier la tendance sexuelle antérieure : asexuelle, homosexuelle, hétérosexuelle, ou non spécifiée*.

En 1993, l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) définit le "transsexualisme" comme suit³⁹ :

F64 TROUBLES DE L'IDENTITE SEXUELLE

F64.0 TRANSSEXUALISME

³⁶ Breton J., et coll., (1985), *Le transsexualisme : étude nosographique et médico-légale*, (Rapport de médecine légale, congrès de psychiatrie et de neurologie, Besançon 1985), Paris, Masson, 205 p, p. 33-37.

³⁷ *Les problèmes médico-juridiques posés par le transsexualisme en 1986. A propos de 148 cas de dysphorie du genre*. Frohwirth C, Breton J, Gorceix A. Ann Med Interne, 1987.

³⁸ *DSM III-R*, Washington DC, 1984, Paris, Milan, Barcelone, Masson, 1996, pp. 74-77.

³⁹ OMS, (1993a), *F64.x Troubles de l'identité sexuelle*, in *CIM-10 / ICD-10 Classification internationale des troubles mentaux et des troubles du comportement. Critères diagnostic pour la recherche*, Genève, Paris, Masson, pp. 192-199.

- A. Désir de vivre et d'être accepté en tant que personne appartenant au sexe opposé. Ce désir s'accompagne habituellement du souhait de transformer son corps pour le rendre aussi conforme que possible au sexe préféré, et ce grâce à la chirurgie ou à un traitement hormonal.
- B. L'identité de type transsexuel est présente, de manière persistante depuis au moins deux ans.
- C. Le trouble n'est ni un symptôme d'un autre trouble mental tel qu'une schizophrénie ni associé à une anomalie chromosomique. »

L'OMS précise encore⁴⁰ : « Il s'agit d'un désir de vivre et d'être accepté en tant que personne appartenant au sexe opposé. Ce désir s'accompagne habituellement d'un sentiment de malaise ou d'inadaptation envers son propre sexe anatomique et du souhait de subir une intervention chirurgicale ou un traitement hormonal afin de rendre son corps aussi conforme que possible au sexe désiré ».

La version IV du DSM en 1994 voit encore évoluer⁴¹ la dernière définition en date. Le diagnostic de Transsexualisme est remplacé par Trouble de l'Identité de Genre :

- A. Identification intense et persistante à l'autre sexe (ne concerne pas exclusivement le désir d'obtenir les bénéfices culturels dévolus à l'autre sexe).
Chez les adolescents et les adultes, la perturbation se manifeste par des symptômes tels que l'expression d'un désir d'appartenir à l'autre sexe, l'adoption fréquente des conduites où on se fait passer pour l'autre sexe, un désir de vivre et d'être traité comme l'autre sexe, ou la conviction qu'il (ou elle) possède les sentiments et les réactions typiques de l'autre sexe.
 - B. Sentiment persistant d'inconfort par rapport à son sexe ou sentiment d'inadéquation par rapport à l'identité de rôle correspondante.
Chez les adolescents et les adultes, l'affection se manifeste par des symptômes tels que : vouloir se débarrasser de ses caractères sexuels primaires et secondaires (p. ex. demande de traitement hormonal, demande d'intervention chirurgicale ou d'autres procédés afin de ressembler à l'autre sexe par une modification des caractères sexuels apparents), ou penser que son sexe de naissance n'est pas le bon.
 - C. L'affection n'est pas concomitante d'une affection responsable d'un phénotype hermaphrodite.
 - D. L'affection est à l'origine d'une souffrance cliniquement significative ou d'une altération du fonctionnement social, professionnel ou dans d'autres domaines importants.
- Spécifier (pour les sujets ayant atteint la maturité sexuelle) : Attiré sexuellement par des hommes - Attiré sexuellement par des femmes - Attiré sexuellement par les deux sexes - Attiré sexuellement ni par un sexe, ni par l'autre.

⁴⁰ OMS, (1993b), *F64.x Troubles de l'identité sexuelle, in CIM-10 / ICD-10 Classification internationale des troubles mentaux et des troubles du comportement. Descriptions cliniques et directives pour le diagnostic*, Genève, Paris, Masson, pp. 123.

Le Haut Comité de la Sécurité Sociale française s'appuie sur la CIM 10⁴² pour définir la liste des Affections Longue Durée, le transsexualisme figure dans la rubrique Affection Psychiatrique de Longue Durée. Si cette ALD autorise la prise en charge des personnes trans' par la sécurité sociale, elle a aussi son prix : la psychiatrisation. Lorsqu'on constate que la recherche n'a en cinquante ans jamais démontré la psychopathologie de la transidentité, on peut légitimement s'interroger sur la présence du transsexualisme dans les maladies mentales.

Une précision importante et non des moindres, contrairement à l'homosexualité, la transidentité a un lien insécable avec la médicalisation dans la majorité des formes d'expression de la transidentité (hormones, chirurgies, suivis médicaux). L'une des conséquences que pourrait éventuellement avoir la déclassification serait la démedicalisation dans certains pays. On imagine bien les craintes des associations à s'engager franchement dans cette voie. Des groupes craignent par exemple que la CRS⁴³ soit considérée comme une simple opération de chirurgie esthétique, et par conséquent non prise en charge par le régime général de santé. Voici décrit le principal obstacle en l'état à la déclassification de la transidentité du DSM IV et très probablement de la version V, car ce qui est vrai pour la France, l'est aussi pour de nombreux autres pays. La lecture des pages 360 à 372 du livre de Pat Califia (*Le mouvement transgenre*⁴⁴) sur ces questions est instructive.

Dans le cas de la France, l'alternative nationale serait en l'état actuel, une dépsychiatrisation de l'ALD⁴⁵ mais en faisant valoir l'affection longue durée pour une toute raison que la pathologie mentale, par un *état de transidentité* par exemple afin de maintenir une prise en charge par la sécurité sociale. La réponse à apporter est, quoi qu'il en soit, à trouver en collaboration avec les associations et collectifs trans', du moins c'est ce souhaitent le militants. Dans ce dessein, le préalable est de ne pas considérer ses interlocuteurs et interlocutrices comme des malades mentaux avec lesquels on ne doit pas discuter mais seulement soigner⁴⁶.

⁴¹ DSM IV, Washington DC, 1994, Paris, Milan, Barcelone, Masson, 1996, pp. 250-252.

⁴² Classification internationale des troubles mentaux.

⁴³ Chirurgie de Réassignation Sexuelle.

⁴⁴ EpeI, 2003.

⁴⁵ Affection Longue Durée.

⁴⁶ Formule empruntée au GAT (Groupe Activiste Trans) dont je parle dans le paragraphe consacré à la transphobie.

Du protocole...

Cette classification autorise un protocole français interdisant implicitement le choix du médecin puisque la personne s'engage dans un suivi avec une équipe dite « officielle » composée d'un psychiatre expert, d'un endocrinologue et d'un chirurgien. Par exemple, choisir un autre chirurgien que celui de l'équipe est complexe car les seuls chirurgiens qui pratiquent l'opération de conversion sexuée dans le service public appartiennent obligatoirement aux équipes instituées. D'après les témoignages, cela revient à migrer d'une équipe à l'autre sachant que les psychiatres experts sont le pilier central, la clé vers le chirurgien.

Les Standards of Care (Standards Of Care, standards de soin en français) de la HBGDA (dont le collège de scientifiques revoit ses recommandations au fur et à mesure que les connaissances sur la transidentité évoluent) pourraient représenter une alternative au protocole actuel si l'on fait la synthèse des revendications du mouvement trans y compris celles des groupes les plus radicaux en considérant les SOC comme une rupture avec la psychiatrisation forcée de la transidentité et la durée excessive du protocole. Ces SOC ne sont en aucun cas un protocole se substituant à un autre, mais des recommandations évolutives et par conséquent révisables si la Haute Autorité de la Santé accepte d'associer les associations et collectifs trans comme ils le souhaitent.

Dans la version 6 des SOC, on peut lire au chapitre VI. *Psychothérapie des adultes*, paragraphe 2 :

“La psychothérapie n'est pas une condition absolue pour la thérapie triadique.

Tous les patients adultes ayant un TIG n'ont pas besoin d'une psychothérapie en vue de commencer le test de vie réelle, les hormones ou la chirurgie. Les programmes individuels varient dans la mesure où ils ressentent un besoin de psychothérapie. Quand l'évaluation initiale du professionnel de la santé conduit à la recommandation d'une psychothérapie, le clinicien devrait spécifier les objectifs du traitement, et estimer sa fréquence et sa durée. Il n'y a pas de nombre plancher de séances psychothérapeutiques requis préalablement à la thérapie hormonale, l'expérience de vie réelle, ou la chirurgie pour trois raisons :

- 1) les patients diffèrent en leur aptitude à atteindre des objectifs similaires dans un temps spécifié ;*
- 2) un nombre minimum de séances tend à être interprété comme un obstacle qui décourage la véritable opportunité d'un développement personnel ;*

3) le professionnel de santé mentale peut être un soutien important pour le patient durant toutes les phases de la transition. Les programmes individuels peuvent fixer des critères d'admission allant jusqu'à des nombres minimaux de séances ou de mois de psychothérapie. (...)"

Le protocole français impose lui deux ans de suivi minimum avant d'accéder à l'hormonothérapie, et enfin l'opération qui est réalisée un an à deux ans plus tard après le début du traitement hormonal. Quelques exceptions ont été signalées par le bouche-à-oreille mais sans jamais être vérifiables.

On peut lire plus loin au chapitre VI. Psychothérapie des adultes, Option d'adaptation de genre, Processus :

Acceptation des fantasmes personnels homosexuel ou bisexuel et des comportements (orientation sexuelle) comme distincts des aspirations relatives à l'identité de genre et au rôle de genre; (...)

Une reconnaissance pure et simple de l'homosexualité ou de la bisexualité chez les personnes trans'. Les équipes actuelles en France éprouvent des difficultés à admettre cette possibilité. Les témoignages des personnes suivies nous disent en substance : *On sait que l'on doit cacher son homosexualité sinon le suivi devient encore plus compliqué.*

On peut lire encore au chapitre VII. Conditions de la thérapie hormonale pour les adultes, paragraphe 2 : Critères d'admission :

"L'administration d'hormones ne doit pas être entreprise à la légère à cause des risques médicaux et sociaux. Trois critères existent.

1. Être âgé de 18 ans,

2. Faire la preuve d'une connaissance suffisante quant aux effets médicaux des hormones et à leurs avantages comme à leurs inconvénients en société.

3. Soit avoir : a. une expérience attestée de vie réelle d'au moins trois mois avant l'administration d'hormones ; ou b. une période de psychothérapie d'une durée spécifiée par le professionnel de santé mentale après l'évaluation initiale (habituellement un minimum de trois mois)."

On ne peut que constater encore une fois, le gouffre entre le traitement du Trouble de l'Identité de Genre dans certains pays dont la France et les recommandations de la HBGDA. Il faut cependant préciser sur les SOC, que ces recommandations ne font pas l'unanimité non plus dans certains collectifs transidentitaires qui les jugent transphobes et toujours porteurs de psychiatrisation. Ces collectifs dénigrent pour ne pas dire combattent parfois assez violemment les associations ou personnes ayant envisagé d'étudier la possibilité de faire adopter ces recommandations par le corps médical pour les substituer aux protocoles actuels.

L'accusation selon laquelle des transidentités souhaiteraient maintenir la psychiatisation de la transidentité me semble toutefois plus tenir de l'argument idéologique voire du simple conflit politique. La réalité du terrain dit autre chose : le désir d'améliorer les suivis lorsqu'ils sont librement choisis en essayant de discuter avec des institutions toutes puissantes dont les représentations ne diffèrent pas de celle de la population globale.

A la relecture de ces derniers paragraphes, j'avoue que la suite de définitions sont certes assez indigestes mais qu'elles appellent ici un commentaire plus global qu'un simple énoncé ayant vertu d'explication de texte. Si le transsexualisme moderne débute dans les années cinquante, ce n'est qu'en 1979, pour la France du moins, que le sas médico-légal se met en place instituant un trajet cadré et coordonné par les institutions : la médecine et la justice. Doit-on accepter l'idée que cette institutionnalisation du suivi n'aurait pas eu d'incidence sur la personne trans' comme sur son acceptation ou son refus d'appartenir à un groupe ?

On éprouve un tel vertige à la lecture de toutes ces définitions tentant de qualifier et contenir cette affection, ce trouble, dans une catégorie conceptuelle rationalisant cet irrationnel qu'est aux yeux du monde le changement de sexe. Aux hormones en vente libre des années 50 et 60 succèdent les cabinets de psychiatrie des années 80 et 90, puis les parcours et les discours anti-assimilationnistes des années 2000 dénoncés comme libertaires y compris par des personnes trans.

Le positionnement est verrouillé par toutes les approches à visée thérapeutique ou d'explication de cette idée folle⁴⁷ -et de sa réponse qui l'est tout autant- comme l'illustre cette remarque de Pierre-Henri Castel : *Il n'y a par définition aucune solution au problème des transsexuels, parce qu'il n'y a pas de solution à ce qui se présente d'emblée comme une remise en cause radicale de ce qui fait l'humanité*⁴⁸.

Dans ma propre recherche, je dois accepter sans hurler cette posture de P.H. Castel pour ne citer que lui, et lui opposer mon propre questionnement. S'il n'y avait tout simplement pas, par définition, de solution au problème des transsexuels, ne serait-ce parce qu'il n'y a pas de solution là où il n'y a pas de problème à ce qui se présente d'emblée comme perspective enfin

⁴⁷ Je fais référence à Colette Chiland : *A propos de la THC, continue de penser que c'est une réponse "folle" faite à une demande "folle"*. C. Chiland, citée par B. Cordier B., (2001), *Le transsexualisme, proposition d'un protocole malgré quelques divergences*, in Ann. Méd. Psychol., n° 159, pp.190-195, p.191. THC : Transformation hormono-chirurgicale.

⁴⁸ *Classification des transsexuels et normativité des savoirs*. Entretien avec Pierre-Henri Castel paru dans *Carnets de bord* n°6, décembre 2003, pp.83-90.
Internet : <http://pierrehenri.castel.free.fr/Articles/Castelcarnets.htm>.

perceptible de ce qui fait la pluralité de l'humanité que nous ignorions jusqu'à ce qu'elle éclate au grand jour avec ces expressions conjonctuellement singulières de l'identité au sein de nos sociétés occidentales et industrialisées ?

Au-delà du réel, ... encore le réel !

Sur le protocole encore, une analogie me vient à l'esprit : le cabinet du psychiatre pour la personne dite transsexuelle me fait penser à la pièce *En attendant Godot*⁴⁹. Les personnages (*psy et trans*) sont en lieu neutre. Pour assumer tant bien que mal une situation difficile dont on ignore la cause (le transsexualisme), ils attendent quelque chose l'un de l'autre (montrez votre conviction, prouvez-moi... , pour l'un ; donnez-moi le certificat, reconnaissez-moi, autorisez l'opération..., pour l'autre) et meublent l'attente de petits riens (des avis du psy ; le récit d'une histoire personnelle...) Qui est qui ? Le cabinet comme lieu de l'absence, de l'inexistence, où seule la parole permet à l'action (également inexistante) de persister, à des individus sans identité (acceptable) d'exister. Des identités trans' s'engagent sur d'autres chemins, et la psychiatrie sait finalement peu de choses de ces routes empruntées hors de tout suivis en déjouant les pronostics d'échec social. Les trans sont ils en mesure d'être aussi des experts de la transidentité ?

J'ai choisi pour étoffer cette partie de m'en référer à Tom Reucher, psychologue clinicien, se définissant en tant qu'*homme d'origine transsexuel*⁵⁰, pour lequel la posture de la psychanalyse et de la psychiatrie à l'égard des transsexuel-le-s peut être qualifiée de transphobe, voire d'homophobe et de sexiste⁵¹. L'argument tient essentiellement à la position hétéronormative des théories mises en pratique par les experts et les praticiens.

Florence Gil de Muro résume la pensée de Tom Reucher avec une rare efficacité : *Il reproche ainsi aux psychiatres et psychanalystes le fait de maintenir leur propre identité dans le domaine de l'intime et du privé, tout en explorant, théorisant, diagnostiquant, et traitant sur les identités trans*⁵². L'étudiante fait référence à un article de Tom Reucher dans la revue

⁴⁹ Pièce de théâtre de Samuel Beckett publiée en 1952. Première représentation le 23 janvier 1953, au Théâtre de Babylone. Œuvre éditée dans la collection Théâtre aux Editions de Minuit.

⁵⁰ Lire sa présentation sur son site : <http://syndromedebenjamin.free.fr>.

⁵¹ *Quand les « pys » sont effrayés par les transsexuels...* Article consultable sur Internet à l'adresse : <http://syndromedebenjamin.free.fr/textes/textesdivers/hbigda2003fr.htm>.

⁵² *Discours d'expertise et production de la maladie mentale dans la phase d'observation du protocole transsexuel*, Florence Gil de Muro, Mémoire de master 1 de Sociologie sous la direction de Daniel Welzer-Lang, Université de Toulouse II Le Mirail, 2006, page 28.

Multitudes⁵³ que je cite à mon tour : *Par ailleurs, aucun des auteurs ne dit à quelle catégorie il appartient quand il prend la parole. L'identité trans est l'énigme à découvrir, identifier, diagnostiquer, traiter. Alors que l'identité des experts "psys" relève du privé. Mais, à partir de quelle énonciation identitaire produisent-ils leurs discours d'experts ?* Quelle peut être la nature des discours, des recherches effectuées, et des suivis prescrits lorsque l'expert éprouve de l'aversion pour les sujets observés, les patients ? Je renvoie ici le lecteur aux travaux de Tom Reucher pour les nombreux exemples *hors limites* des travaux et des écrits de Colette Chiland⁵⁴, Patricia Mercader⁵⁵, Catherine Millot⁵⁶, une littérature datant mais faisant toujours loi.

Les écrits plus récents de Pierre-Henri Castel⁵⁷ n'ont guère fait évoluer la perspective bien que s'il s'oppose à la vision « psychiatrisante » de la psychanalyse sur le transsexualisme, il déplore cependant la perte de l'ordre symbolique induite par l'interrogation du genre par les trans. Il qualifierait probablement mes lignes *d'exposés de motifs* et m'appliquerait peut-être même mon prénom masculin de naissance pour me citer dévalorisant l'idée même d'une expertise des personnes trans tout comme il le fit avec Kate Bornstein⁵⁸ à maintes reprises dans l'ouvrage *La métamorphose impensable* entre autres, lui appliquant son prénom masculin de naissance pour la citer. Je note aussi l'usage du prénom masculin de Kate Bornstein dans l'ouvrage de Fernande Gontier, *Homme ou femme, ? La confusion des sexes*⁵⁹, dans un chapitre consacré à la théoricienne américaine, mais il me semble tenir ici de la forme littéraire et du parti pris de refléter la perspective sur le genre évoqué par la pensée Kate Bornstein plus que du marquage idéologique. Suis-je complaisante avec Gontier et intransigeante avec Castel ?

Je cite le proverbe africain ouvrant le mémoire de DESS de Tom Reucher : *tant que les lions n'auront pas leurs propres historiens, les histoires de chasse continueront de glorifier le chasseur* ; il m'avait amusé en première lecture, touché aussi par l'identification possible lorsqu'on fait partie d'un groupe stigmatisé, discriminé et psychiatrisé.

⁵³ *Quand les trans deviennent experts*, in Multitudes N°20, 2005, pp159-164.

⁵⁴ *Changer de sexe*, Odile Jacob, Paris 1997.

⁵⁵ *L'illusion transsexuelle*, l'Harmattan, Paris, 1994.

⁵⁶ *Hors sexe, essai sur le transsexualisme*, Paris, 1983.

⁵⁷ *La métamorphose impensable, Essai sur le transsexualisme et l'identité personnelle*, Gallimard, Paris, 2003.

⁵⁸ Auteure de *Gender Outlaw* et de nombreux autres essais sur le genre ; selon ses propres mots elle se dit : « performance artist ». Kate Bornstein participe aussi à de nombreuses conférences sur la « théorie de genre postmoderne » notamment sur les campus américains. Web : <http://www.katebornstein.com/>. P.H. Castel parlant de Kate Bornstein, l'auteur dit Al/Kate Bornstein.

⁵⁹ Editions Perrin, 2006, pp 190-204.

Pour créer la perspective, n'oublions pas que l'étudiante qui écrit ces lignes souffre d'un Trouble de l'Identité de Genre. De l'aveu même des professionnels de la santé rencontrés au cours de mes activités associatives, la classification n'est pas anodine, elle serait même lourde. Le proverbe africain sous-tend alors cette idée de pouvoir que les uns ont sur les autres, et sur ce que ce pouvoir autorise en termes d'écriture de l'histoire. Au-delà de la portée ironique du proverbe, j'ai choisi personnellement d'y voir un appel à contribution. Par le présent document, je tente aussi d'apporter ma pierre à la rédaction d'une histoire qui ne peut être le fait que de ceux qui détiennent les clés des cercles et des maisons d'éditions⁶⁰. Je posais la question de la militance et de la recherche. Doit-on s'efforcer de répondre à la question : la recherche peut-elle et doit-elle être engagée ? Lorsque le chercheur travaille sur l'environnement, doit-il s'efforcer de taire ses sentiments face à la dégradation indiscutable de cet environnement qu'il constate tout au long de son travail ? Lorsque la psychiatrie théorise sur un groupe et qu'elle atteint à la maltraitance théorique⁶¹, doit-on s'insurger qu'on lui fasse opposition avec énergie disant en substance qu'il faut en finir avec la relation thérapeute patient pour se parler ailleurs que dans des cabinets de psychiatrie ? Enfin, devrais-je obtenir ma thèse de doctorat pour être entendue sinon considérée comme interlocutrice représentant autre chose qu'elle-même ?

Je ne cherche pas à démontrer que le transsexualisme est une bonne chose ou une mauvaise chose, à l'encourager ou le décourager (c'est cela qui serait une idée folle) à travers ma propre expérience mais à adopter une posture d'ouverture et d'authenticité telle que je la retrouve en grande partie dans ces propos de Kate Bornstein⁶² :

Je savais que je n'étais pas un homme. D'après toutes mes lectures, le seul autre choix, c'était une femme et tout le monde sait qu'une femme n'a pas ces trucs qui pendouillent alors je me suis dit, autant m'en débarrasser. Et là, lorsque j'ai commencé à découvrir ce que la société et la culture attendaient des femmes, j'ai dit non, je ne fais pas partie du lot. La culture nous a abusivement séparés en deux sexes opposés et il est grand temps de les réconcilier.

⁶⁰ La difficulté de faire publier autre chose qu'une autobiographie pour une personne trans revendiquée est un fait connu dans le groupe et souvent discuté.

⁶¹ Je fais bien entendu référence à Françoise Sironi, psychologue - Psychothérapeute, Maître de conférences, Université Paris 8, Centre Georges Devereux ; le concept sert à : *à caractériser d'une part l'inadéquation des théories avec lesquelles les problématiques cliniques contemporaines sont pensées, d'autre part l'inadéquation des pratiques avec lesquelles nous prétendons traiter les patients par la psychothérapie*. Article paru dans la revue *Pratiques Psychologiques*, "Les Nouveaux défis éthiques", n° 4, 2003, 3-13.

⁶² *Sexe sense : Changer de sexe* (série documentaire), Canada, Exploration Production, 2000.

La clé de l'extrait se situe dans l'expression « ce que la société attendait des femmes », l'idée est que de notre expérience peuvent naître des perspectives inédites parce qu'il y a aussi des dépassements possibles en vertu de l'observation participante que nous pouvons réaliser au sein des *classes de genre*⁶³ instituées au nombre de deux (l'homme et la femme s'il fallait le dire).

Ce ne sont pas contre les personnes trans qu'est dirigée toute une littérature psy⁶⁴ mais contre l'idée même de la remise en cause de ce chiffre restreint de classes de genre fondées sur ladite réalité biologique : il n'y a que deux sexes, donc que deux genres. Cet énoncé est un surplomb institué que l'on interdit à quiconque d'interroger.

Contextes des transidentités

Les années 2000 sont marquées par une « explosion » du nombre de collectifs et d'associations transidentitaires. Ce phénomène me semble lié à l'Internet à travers la multiplication des sites associatifs et des *pages persos*, des chats et des forums, des blogs aujourd'hui. Le mouvement trans' a, sans conteste, bénéficié des nouvelles technologies et des autoroutes de l'information.

L'échange d'information a ainsi produit non seulement du savoir et du support mais aussi de l'amélioration des conditions de vie des personnes. L'isolement ne fait plus loi, tout comme le manque d'information.

On peut désormais tout trouver sur Internet : des textes théoriques ardu⁶⁵ jusqu'à des témoignages poignants parfois surfait ; de la question des hormones, de leurs dangers et de leurs bienfaits⁶⁶ jusqu'aux produits eux-mêmes ; des photos d'opérations et des descriptifs des techniques jusqu'aux coordonnées des chirurgiens thaïlandais, belges, anglais ou américains.

⁶³ Kate Bornstein, op.cit.

⁶⁴ Pour rappel elle tient aux écrits de Chiland, Mercader, Millot, Castel, entre autres.

⁶⁵ Pour exemple, le site VITE de Maud-Yeuse Thomas (Veille Internet Transsexuel-IE) : <http://natamauve.free.fr>

⁶⁶ Le site de Internet STS76 et probablement ce qui s'est fait de mieux en la matière : <http://www.sts67.org/>

Des associations, des collectifs et Internet !

Tout comme l'ont fait sur le terrain les associations des années quatre-vingt-dix (l'AAT⁶⁷, l'ASB⁶⁸, le CARITIG⁶⁹, le PASTT⁷⁰), les échanges sur le Web réduisent l'isolement des personnes en les rapprochant et en leur offrant des outils pour comprendre. Dans le même temps, au lieu de *laminer* l'associatif transidentitaire existant, l'Internet participe au contraire à son développement. STS⁷¹ a été le premier exemple.

Pour précision, je parle d'Agora concernant le média audiovisuel sachant que cet espace était la place principale d'Athènes dans la Grèce antique, le centre de la vie politique, administrative, commerciale et religieuse. Le lieu de rassemblement où l'on venait se rencontrer, se parler, s'exprimer. L'évolution du tube cathodique et la démocratisation de l'accès à l'Internet ont vu l'apparition du Forum comme espace virtuel où chacun peut s'exprimer sur un sujet donné. Dans la Rome antique, le terme désigne un espace public : lieu des annonces et du marché, des échanges et des discussions. L'agora est un lieu unique de débat ; les lieux décrétés comme forums furent des espaces de démocratie multiples.

L'idée que la télévision et Internet soient désormais deux médias interdépendants favorisant l'émergence de nouveaux groupes me semble fort probable.

⁶⁷ Association d'Aide aux Transsexuels, basée à Marseille, fondée par Eddy Frelin en 1992.

⁶⁸ Association du Syndrome du Benjamin fondée le 23 mars 1994 par Diane Potiron, Hugues Cariou et Tom Reucher.

⁶⁹ Centre d'Aide et de Recherche et d'Information sur la Transsexualité et l'Identité de Genre, fondée le 23 janvier 1995 par Armand Hotimsky, Germaine Nijsten et Phaedra Kelly.

⁷⁰ Prévention, Action, Santé, Travail pour les Transgenres, programme mis en œuvre en 1992, a pour objet la prévention VIH auprès des personnes « travailleuses du sexe » transgenres ; se constitue association en 1996 sous la direction du docteur Camille Cabral présente depuis l'origine.

⁷¹ Fondé en 2002 par Alexandra Augst-Merelle et Cornelia Schneider.

Ces deux dernières années, des groupes très actifs ont continué de fleurir avec une volonté d’ancrage local et parfois national : *Trans Aide*⁷² a une ambition nationale ; *ETT*⁷³ a une filiation directe avec STS ; *Mutatis Mutandis*⁷⁴ regroupe des volontés ayant souhaité structurer un groupe informel sur la région de Bordeaux ; *Trans Act*⁷⁵ assure une visibilité lors de LGP⁷⁶ de Montpellier et existe principalement par l’interface de son forum ; *Sans Contrefaçon*⁷⁷ à Marseille est axé sur la culture trans’ à travers des conférences-débats et une production audiovisuelle ; *Trans Infos Echanges*⁷⁸ est un collectif qui assure du support et organise des festival sur les thèmes du Queer⁷⁹, du genre ou encore du féminisme ; *Chrysalide* dans la région de Rennes offre un support. *C’est pas mon genre!*⁸⁰ et *Trans sortant de l’ombre*⁸¹ constituent à l’heure où j’écris ces lignes, les groupes les plus récents, et ont pour point commun une ouverture locale sur la sphère LGBT et la volonté de combler le manque de structure transidentitaire dans leur région.

Signalons pour repères historiques l’AMAHO⁸² fondée par Marie-Andrée Schwidenhammer⁸³ en 1965, l’ABC⁸⁴ fondée par Gaby et Claire en 1975, le Centre du Christ Libérateur du Pasteur Doucet⁸⁵ en 1976, et l’AMEFAT⁸⁶ du Dr Marie-Ange Grenier⁸⁷ fondée en 1981.

⁷² Association basée à Nancy, fondée le 16 décembre 2004 par Stéphanie Nicot.

⁷³ Entraide Transgenre Tours, groupe fondé le 23 mars 2005 par Samantha Paul.

⁷⁴ Association basée à Bordeaux, fondée le 1er avril 2005 par Marine-Olivia Decaux.

⁷⁵ Association basée à Montpellier, fondée le 22 avril 2005 par Nadya D.

⁷⁶ Lesbian and Gay Pride.

⁷⁷ Association basée à Marseille, fondée le 25 avril 2005 par Maud-Yeuse Thomas, Karine Espineira, Camille Bernard, Danielle. H., Caroline. M., Océane et Sophie Roland.

⁷⁸ Groupe de support basé à Lyon constitué autour de quatre personnalités qu’on retrouve sous les pseudos d’Emilie Plumes et Chattounette, entre autres.

⁷⁹ Le terme ‘queer’ (bizarre, étrange en anglais) est initialement une insulte désignant les gays. Repris par les personnes elles-mêmes, ce terme désigne une autodénomination (une personne queer, unE queer). On doit l’expression « Queer Theory » à Teresa de Lauretis ; il apparaît pour la première fois dans la revue « Différence » (revue féministe et post-féministe américaine) en 1991. La théorie queer se développe à partir des travaux de Michel Foucault, des féministes postmodernes Judith Butler et d’Eve Sedgwick.

⁸⁰ Collectif basé à Lille, né le 11 mars 2006 sous l’impulsion de Christelle Olivier et de Lazz..

⁸¹ Association basée à Nîmes, fondée en mai 2006 par Annie David.

⁸² Association des MALades HORmonaux.

⁸³ 1909-1981, une personnalité charismatique et controversée dans la communauté trans de l’après guerre.

⁸⁴ Association Beaumont Continental, « Beaumont fait référence au Chevalier d’Eon de Beaumont (XVIIIe siècle). S’adressant aux travestis ou « éonistes », cette association a aussi accueilli des transgenres et transsexes. Il est à noter qu’elle a adopté le terme transgenre en 2006.

⁸⁵ Joseph Doucé, (1945, assassiné en 1990), pasteur baptiste, psychologue et homosexuel, le CCL est destiné à accueillir les minorités sexuelles (gais, lesbiennes, travestis, transsexuels, sadomasochistes, pédophiles).

⁸⁶ Association Médicale Française d’Aide aux Transsexuels, dans la région de Saint-Etienne.

⁸⁷ Médiatisée, elle contribuera à la médiatisation du transsexualisme comme nous l’étudierons à la suite de cet ouvrage.

Le GAT (Groupe Activiste Trans) est un cas à part. Constitué en 2002, je le considère comme le premier groupe « radical⁸⁸ » trans. Constitué « en dehors de toute forme associative, politique ou syndicale responsable aux yeux de ses membres, d'une corruption liée aux notions consubstantielles de domination et de pouvoir »⁸⁹, son mode d'action est « choc et contre-productif » pour les uns, « salubre et fier » pour les autres. Le groupe s'est fait remarquer par de nombreux « zap⁹⁰ » dont le zap dit *Mercader* à la cité des sciences⁹¹.

Les actions du GAT ont suscité du débat dans la communauté qui a été divisée à son sujet. Il a eu l'effet d'un véritable électrochoc soulevant polémiques et débats dans le groupe transidentitaire, l'obligeant ainsi à se repenser hors du cadre psychiatrique et normatif. Comme le rappelle Marie-Hélène Bourcier, ce mouvement anti-assimilationniste est né aux Etats-Unis avec Transsexual Menace⁹² et Gender PAC⁹³. En France, l'action du GAT a visé à *dépsychologiser et à démedicaliser le discours des transsexuel(le)s (...) les politiques transgenres mettent l'accent sur l'oppression que représente cette obligation à l'invisibilisation (« passing is oppressive »), sur la fixité et la pauvreté des identités de genres qu'elle impose. Elles y opposent des techniques de visibilité dans l'espace public, les ressources de l'acting up, de l'acting bad et du coming out en tant que trans, la production de masculinités et de féminités différentes* ⁹⁴(...).

Certaines des associations citées ont formé la Coordination Existrans née suite à l'organisation de la 9^e édition de l'Existrans⁹⁵ à Paris le 1^{er} octobre 2005. Cette coordination fédère les différents groupes sur des actions communes comme des communiqués de presse à

⁸⁸ Le GAT ne s'est jamais reconnu comme radical puisqu'il estimait pouvoir aller bien au-delà de ce qui a été fait. Ses activistes pensent qu'une prochaine génération aura un mode d'action réellement radical si rien ne change. Pour ma part, je persiste dans ce qualificatif puisque aucun groupe transidentitaire n'a jusqu'à présent mis en pratique le mode d'action caractérisant le GAT groupe qui s'est auto-dissous en juillet 2006.

⁸⁹ <http://transencolere.free.fr>

⁹⁰ Forme d'action et de revendication « spectaculaire » : *actions rapides et ponctuelles dirigées contre des personnages, des institutions ou encore des bâtiments*. Le zap a été introduit en France en 1989 par Act Up-Paris sur le modèle d'Act Up-New York. La spécificité de cette forme d'action réside dans l'utilisation du corps comme outil de revendication et de contestation. Réf. : *Le corps comme outil militant à Act Up*, Victoire Patouillard. Publié dans *EcoRev*, revue critique d'Ecologie Politique, numéro 4, printemps 2001.

⁹¹ Le 2 juin 2004 pour empêcher la prise de parole de Patricia Mercader, auteur de la phrase : « *La conviction de ne pas être de son sexe, mais de l'autre relève du domaine de l'illusion voire du délire* », « *Le syndrome transsexuel peut se concevoir comme une forme particulière de décompensation psychotique ou bien de décompensation chez un borderline* ».

⁹² Groupe créé en 1994.

⁹³ Coalition de douze associations constituée en 1996.

⁹⁴ *Sexpolitiques, Queer zone 2*, p237-238.

⁹⁵ La Marche des Trans : *Depuis 1997, l'ASB organise l'ExisTrans, une marche des "transsexuels/les" et des sympathisants, pour sensibiliser l'opinion publique et les politiques sur l'existence du "syndrome de Benjamin"*,

l'attention du CSA⁹⁶ ou des marques⁹⁷ ; ainsi que sur les revendications à porter jusqu'à la Haute Autorité de la Santé (HAS). Réussite selon les uns, échec selon les autres, cette coordination a le grand mérite d'exister, mais le tort de n'avoir su ou pu constituer de réels groupes de travail spécialisés en laissant trop de place à la parole individuelle et pas assez aux messages de groupe. A sa décharge, il faut préciser que la coordination est une entité encore jeune. Parallèlement à ce qui se déroule en France, on note à l'international que le travail des premières personnalités trans' s'étant lancée dans la militance trouve aujourd'hui une certaine ampleur avec Internet, une nouvelle fois à l'honneur, grâce au travail de Christine Burns⁹⁸ (Grande-Bretagne), de Lynn Conway⁹⁹ (Etats-Unis) ou encore de Carla Antonelli¹⁰⁰ (Espagne), et de dizaines d'autres personnalités. Leurs sites forment une base d'informations et de questionnement relatif à l'identité de genre, au transsexualisme, au transgendérisme. On voit naître des pages telles que *Transsexual Women's Successes* et *Successful Transmen* sur le site de Lynn ou *Transex Famosas* chez Carla qui côtoient de véritables bases de données en termes d'information, de témoignages et de liens sur Internet. Les pages des « réussites » ont le mérite de mettre en avant des succès dans diverses disciplines des personnes transsexuelles et transgenres. On peut être trans' et informaticienne, actrice, médecin ou personnalité politique. En termes de médiation positive, c'est ce que l'on a fait de mieux concernant cette question : la marge n'est pas la seule voie. Mais attention, à ce que cette mode des parcours réussis ne vienne constituer des îlots d'élitisme et générer une nouvelle oppression symbolique¹⁰¹.

des difficultés quotidiennes des personnes "transsexuelles" et pour soutenir le texte de loi rédigé et proposé aux institutions politiques. Réf. <http://www.asbfrance.org/cadres/existrans.htm>

⁹⁶ Réf. : Lettre adressée par la Coordination Existrans à Dominique Baudis, président du Comité Supérieur de l'Audiovisuel pour dénoncer la transphobie d'une émission de télévision *Myriam et les garçons*, sur laquelle nous reviendrons en détail.

⁹⁷ La pub Opel : *Ce spot de publicité montre une femme qui vient visiblement de changer de sexe, caricaturale à souhait (siliconée, voix rauque, perruque, etc.) dans le cabinet de son médecin. Elle lui dit en substance : « Ecoutez docteur, je crois que j'ai fait une erreur. Est-ce que, hum, on ne pourrait pas... Enfin, vous comprenez... Remettez, tout ce que vous venez d'enlever, quoi ? ». « Ah non, Madame, ça ne va pas être possible », répond le médecin en levant les yeux au ciel. Puis un travelling sur l'automobile, qui, elle, peut être essayée pendant trois jours et changée si elle ne convient pas.* Réf. : Act Up-Paris, communiqué du 5 mai 2006.

⁹⁸ Activiste d'Outre-Manche, vice-présidente de Press For Change et consultante auprès des médias sur les questions touchant à la représentation de la transsexualité. Web : <http://www.pfc.org.uk/>

⁹⁹ Célèbre pionnière dans la conception de puces électroniques. Dans les années 70, ses innovations au Centre de Recherches de Palo Alto (PARC) de Xerox ont influencé la conception de puces dans le monde entier. Depuis 1999, elle est connue comme femme d'origine transsexuelle et son site est une référence, mettant ainsi sa renommée au service d'une meilleure compréhension de la transsexualité. Web : <http://www.lynnconway.com/>

¹⁰⁰ Actrice espagnole, Carla mène une carrière tant au cinéma qu'à la télévision et au théâtre. Militante et activiste, elle est aussi très présente dans la vie politique. Web : <http://www.carlaantonelli.com/>

¹⁰¹ L'oppression symbolique sera étudiée dans le chapitre : *Agir par le symbole ou parenthèse sur une proposition : l'oppression symbolique.*

Pour en revenir à Internet, je souligne volontiers son rôle déterminant de communication (au sens de mettre en commun) avant de s'informer les uns les autres ; un contre-pouvoir à une certaine parole des psychiatres ou d'experts autoproclamés. Personnellement, j'y vois l'émergence d'un embryon d'une culture communautaire ouverte dont les forums seraient l'un des symptômes. Les savoirs sont partagés, discutés, analysés, synthétisés et diffusés. Ces personnalités incontournables sur la toile et parfois dans leur pays font, elles aussi, une analyse plutôt pessimiste sur l'écriture du transsexualisme télévisuel.

Lynn Conway par exemple regrette la persistance des vieux stéréotypes quand on l'interroge sur sa vision du transsexualisme à travers le traitement télévisuel :

Il est clair que les médias (dont la télévision) tout autour du monde perpétuent de vieux stéréotypes au sujet des femmes transsexuelles en particulier. L'histoire est toujours la même : prostituées, artistes de cabaret, ou femmes dans la transition. N'existe-t-il aucun juste milieu ?

La critique n'est pas adressée à une partie de la communauté mais à la réduction de cette même communauté qui n'est plus représentative de la réalité. Ce serait comme réduire la France à Paris ou faire une France sans Paris.

Pour illustrer tout le travail d'étude devant être effectué sur le rôle d'Internet dans la construction d'un groupe échangeant des savoirs, et pourquoi pas dans la fondation d'une culture transidentitaire basée sur le partage de savoirs fondées en connaissance, je m'en réfère à l'émission Toute une histoire¹⁰² sur le thème : *Comment faire accepter le changement de sexe ?*.

Erwan comme Diane, deux générations séparées de 30 ans ont confié qu'Internet avait joué un rôle salutaire ; point plusieurs fois soulevé par l'animateur soulignant l'importance de l'outil dans ces trajectoires identitaires. Je me surprendrais à postuler que c'est avec la télévision que *l'on se fait une idée* mais que c'est à partir d'une première idée que l'on *s'informe sur Internet*.

¹⁰² Emission du 4 décembre 2006 présentée par Jean-Luc Delarue sur France 2.

De la transphobie...

La transphobie¹⁰³ est une discrimination liée à l'expression d'identité de genre, elle touche toutes les transidentités. Elle se manifeste par du rejet, des agressions verbales et/ou physiques allant parfois jusqu'à l'assassinat pur et simple de la personne.

Cette forme de discrimination n'a pas été reconnue par la loi contre les discriminations (Halde¹⁰⁴) sous prétexte qu'après opération et changement d'état-civil, les transsexes sont soit hommes soit femmes. On dénote bien entendu une méconnaissance totale de la transidentité. Le Groupe Activiste Trans aura suite à cette exclusion la formule : *On ne discrimine pas les fous on les soigne !* En effet les crimes transphobes ne sont pas réprimés comme tels. Les agressions verbales, dont la plupart entrent d'ailleurs dans le champ de l'homophobie (*travelos, folles, pédés, barges, malades mentaux, pervers...*), ne sont donc pas reconnues par la société et ses institutions. Les discriminations professionnelles ne disent pas leur nom et forcent dans une indifférence totale les personnes à la démission et par ricochet à l'exclusion et à la précarisation qui, on le sait, peuvent avoir pour conséquence la prostitution et une exposition accrue au VIH entre autres MST, sans parler des risques d'agressions qui peuvent aller jusqu'au crime sauvage.

La télévision regorge d'exemples de transphobie qui vont du reportage facile à l'émission mal documentée, la publicité humoristique ou encore à la petite phrase *qui tue*. Me revient en mémoire l'exemple assez ancien mais prégnant de Gérard Holtz, le 1er juillet 1998, à l'émission *Le club du mondial*¹⁰⁵ : le présentateur passe d'un écran à l'autre pour faire le point avec divers correspondants présents dans les villes où vont se dérouler les quarts de finale de la Coupe du monde. Le correspondant de Saint-Denis lance une plaisanterie : *Vous présentez bien l'Eurovision !* Rires. Gérard Holtz répond : *Oui, mais moi je ne suis pas un travelo !* A quoi cette phrase faisait référence ? A *Dana Internationale* qui avait remporté pour Israël le 43^e concours Eurovision de la chanson¹⁰⁶. La chanteuse était transsexuelle et cela était de notoriété publique depuis longtemps. Son succès à l'Eurovision l'avait médiatisée à l'échelle européenne voire mondiale, il est vrai qu'elle se prêtait aussi au(x) symbole(s).

¹⁰³ A ce sujet, je recommande la lecture de l'excellente entrée rédigée par Gaëlle Krikorian dans le *Dictionnaire de l'Homopobie* dirigé par Louis-Georges Tin, *Transphobie* p409 ; PUF 2003.

¹⁰⁴ Haute Autorité de Lutte contre les Discriminations et pour l'Egalité ; <http://www.halde.fr>.

¹⁰⁵ En direct sur France 3.

On ne savait que trop la situation en Israël : la crise du processus de paix, l'intégrisme religieux. Il n'était pas étonnant de voir la chanteuse décriée par les religieux et soutenue par les gays et les lesbiennes. Elle était devenue porte-drapeau malgré elle. Autre fait et non des moindres, sa musique techno s'adresse à la jeunesse dont une partie n'a que faire de sa spécificité, semble-t-il. Une belle carte de visite sur laquelle il y avait peut-être écrit : tolérance¹⁰⁷ lisait-on. Avant et après sa victoire à l'Eurovision, la présence de la chanteuse était indispensable sur nos studios de télévision, à Canal Plus notamment¹⁰⁸. La jeune femme ne semblait pas dupe de la situation, encore moins de l'intérêt que lui portaient les médias. Dana Internationale considérée comme *pop star* et *transidentité* ne pouvait devenir qu'un modèle positif pour des transidentités plutôt habitués à des médiations négatives. Plus largement, cette discrimination touche aussi les intersexes.

Le stéréotype social transmis culturellement par les sociétés occidentales nous conduit à opérer des nourrissons intersexués à la naissance pour qu'ils répondent à l'injonction : il n'y a que deux sexes, il n'y a que deux genres. Un moratoire concernant les intersexes est en vigueur dans plusieurs états des Etats-Unis. Il n'est pas rare de retrouver une personne opérée à la naissance se retrouver dans un parcours transsexé à l'adolescence ou à l'âge adulte car le sexe choisi pour lui n'était pas le bon de toute évidence. Tout comme les homosexuels, les trans demandent la dépsychiatisation aussi comme réponse à la discrimination. Toujours cette même expression du refus de la différence. Un déni imposé au groupe qui lui confère ainsi un statut excluant et autorisant la discrimination dont les personnes peuvent être victimes à l'échelle d'une vie entière.

Un syndrome qui fait parler...

Pour achever ce rapide panorama des différents contextes de la transidentité qui fondent sa culture, un fait demeure incontournable : la question des termes et des définitions au sein de ces différents groupes qui doivent d'une manière ou de l'autre tenter de travailler ensemble. On y parle de transsexualité dans l'un, de transgenre dans l'autre, de transidentité de plus en plus souvent. On peut y rencontrer des discours naturalistes (et anti-naturalistes), essentialistes (et anti-essentialistes) et constructivistes (et anti-constructivistes).

¹⁰⁶ Le samedi 9 mai à Birmingham (Royaume-Uni), en mondovision ; en France, par France 2, 1998.

¹⁰⁷ Dana s'est aliénée une «minorité» radicale et a reçu le soutien «tolérant» de la majorité dans son pays. Une information relayée par à peu près tous les commentateurs (TV, presse écrite, radio) qui se sont félicités de cette manifestation de l'ouverture du «peuple israélien».

L'expression *syndrome de benjamin* popularisé par Tom Reucher dès la création de l'Association du Syndrome de Benjamin a immédiatement suscité des controverses. Je me souviens que dans les années quatre-vingt-seize et quatre-vingt dix-sept, le reproche le plus fréquent était ; *ça fait trop médical !* En 2006, l'expression se retrouve dans de nombreux documents d'associations, y compris nouvellement créées tandis que d'autres lui mènent la vie dure. On s'exclame que *le syndrome nous a trop médicalisé*, qu'*il nous a fait beaucoup trop de mal*, qu'*il a servi nos tortionnaires*, qu'*il a fait le jeu de la psychiatisation*, qu'*il est pathologisant*. Ce florilège d'expressions que l'on peut retrouver sur le net démontre la difficulté d'appréhender le cadre et le contexte d'énonciation des termes et de leurs définitions. Je me fais ici l'avocate des deux parties. En premier lieu, je souligne que Tom Reucher a souvent expliqué d'où lui était venu ce nom pour une association¹⁰⁹ :

Comme le Dr Harry BENJAMIN¹¹⁰ a été le premier médecin à décrire avec justesse la réalité du syndrome "transsexuel", j'utilise les termes syndrome de Benjamin (du nom du fondateur) ou "transsexuel" entre guillemets. La création du terme syndrome de Benjamin n'est pas due qu'aux fondateurs de l'Association du Syndrome de Benjamin. De nombreux "transsexuels" l'ont repris à leur compte, le préférant à celui de "transsexuel". D'autres, reprochant à syndrome de Benjamin la partie syndrome qui serait « pathologisante », le rejettent et préfèrent le terme de "transsexuel" ou de transgenre. Quelques médecins ont repris le terme syndrome de Benjamin. Qu'ils parlent de syndrome de "transsexualisme" ou de syndrome de Benjamin, cela ne change rien pour eux car le terme syndrome est toujours présent. Pour eux, c'est clairement une entité nosographique à part entière. Que se soit une question médicale, c'est certain puisque la réponse l'est également. Mais, du point de vue des "transsexuels/les" cela ne relève en aucune façon de la psychiatrie.

Si l'on considère le syndrome comme l'ensemble des symptômes caractéristiques d'une maladie, nous sommes bien dans la dimension de la pathologie même si on en ignore la cause. Notez que je n'ai pas dit : *même si on ignore si c'est une maladie*.

¹⁰⁸ *Nulle part ailleurs 1*, en clair, en compagnie d'Alexandre Devoise et Philippe Vecchi ; TV+, en clair, présenté par Marc-Olivier Fogiel.

¹⁰⁹ *Ethnopsychiatrie, théorie queer et "transsexualisme" (syndrome de benjamin): pratiques cliniques*, chapitre 5.1.3, Mémoire de DESS, sous la direction de Françoise Sironi, Université de Paris 8, 2002.

¹¹⁰ Harry Benjamin, 1885-1986. Né à Berlin, il émigra aux Etats-Unis 1913. En 1949, il fut le premier médecin à accepter de donner des hormones aux personnes transsexes.

Dans les années quatre-vingt et quatre-vingt-dix, la majorité des personnes concernées se pensaient soit malades mentales soit atteintes d'un mystérieux mal d'origine inconnue parce que s'accepter comme trans' est tout sauf une évidence ; cette acceptation se réalise au prix de profondes souffrances. Remarquons que les transgenres rejettent en bloc le terme de syndrome, alors que c'est loin d'être le cas des transsexes. Le *syndrome de Benjamin* a eu des raisons d'exister ne serait-ce que pour offrir *un refuge sémantique* aux personnes en but au terme de transsexualité qui prévalait alors, les ramenant toujours à la sexualité et les éloignant de l'identité. Aujourd'hui rompre avec cette expression semble nécessaire. L'évolution des mentalités ne semble pouvoir se réaliser que par la *destruction* des termes qui font émerger un groupe, dans un cadre et un contexte donné, à travers ses révoltes, ses revendications et l'expression de son droit à Etre. Nombreux ont été les groupes à adopter *trans'*, parfois avec cette apostrophe signe d'ouverture et non d'exclusion. Pourtant on entend des transsexes et des transgenres le dénigrer car il nierait leur identité trans spécifique, c'est-à-dire soit transgenre soit transsexe. On peut imaginer que l'apostrophe elle-même puisse poser problème pour des personnes qui ne veulent pas voir l'expression de leur identité réduite à ce signe. Le terme *transidentité* aura aussi son temps. La prochaine décennie pourrait le voir remis en cause pour X ou Y raisons. D'où la nécessité de poser les faits dans leur cadre et leur contexte afin de les expliquer avec rigueur, et certainement écrire leur histoire.

A moins que la violence de l'affirmation ne soit que l'une des expressions de ces injustices parfois nécessaires à la cohésion des groupes minoritaires et discriminés reproduisant ainsi l'un de ces processus qui font de nous des êtres émotionnels et pensés.

Nouvelles perspectives

Comme annoncée précédemment, cette reprise d'étude a été riche en nourriture conceptuelles et en appropriations de nouveaux savoirs. L'exercice périlleux de l'application de nouveaux outils d'analyse a un sujet aussi singulier que les personnes dont ils parlent, n'est pas sans me causer quelques sueurs froides dont il faut cependant surmonter la cause. Tout en revenant sur cette narration de la recherche se faisant comme l'un des objets même de cette recherche, je me risque à quelques exercices qui à défaut de détenir la vérité auront je le souhaite le mérite d'avoir tenté d'ouvrir une perspective méritant de plus amples développements dans un avenir proche.

A la lumière de la théorie de l'engagement : une escalade d'engagements

Me voici ainsi parvenue à l'un des points de passage nouveau que je qualifierais de sentier périlleux pour éviter l'usage d'une expression plus parlante mais bien moins littéraire. A la lumière de la théorie de l'engagement, de la lecture de Françoise Bernard, Robert-Vincent Joule¹¹¹, et Jean-Léon Beauvois j'apprends à ma grande surprise, je l'avoue, la rencontre entre le psychiatre et la personne trans autrement que par la vision dramatique d'un rapport de pouvoir qui était la mienne jusqu'alors.

Le fait de s'inscrire dans un suivi hospitalier, de prendre rendez-vous auprès d'un psychiatre dans le cadre du transsexualisme sont des actes hautement engageants, sachant que le processus va demander toujours plus à l'un et à l'autre. A l'engagement premier, pouvant être qualifié d'autonome (à relativiser), succède une succession d'autres engagements cette fois dictés par le ou la psychiatre, implicitement et explicitement : *prouvez-moi que vous êtes bien une personne trans* ; pas un homme ou une femme je le précise bien, car le premier enjeu de cette rencontre est bien le diagnostic de transsexualisme à donner pour l'un, à recevoir pour l'autre. Il m'apparaît alors qu'il y a établissement d'un rapport de soumission librement consenti. L'affirmation est polémique dans ce cadre bien précis pour les non initiés et j'imagine aisément les détournements qui pourraient en être effectués du fait d'une militance irréfléchie. Il me faut donc expliciter : lorsqu'on se rend chez un psychiatre dans le cadre d'un parcours coordonné, en d'autres termes d'une équipe hospitalière dans le contexte français, il y a des fortes chances que ce soit tout de même pour être reconnu(e) comme personne trans et bénéficier de l'ensemble du service offert jusqu'à l'opération de conversion sexuée. J'expose cet état de fait non sans une once de provocation. Nos deux protagonistes, n'oublions pas que j'ai fait un temps l'expérience du rôle de la patiente, sont dans des situations particulières. Le psychiatre doit assurer un diagnostic grave, et le ou la patient(e) doit s'assurer que ce diagnostic lui soit favorable. Tel a été mon cas, loin de faire exception. Quel rapport entre thérapeute et patient dans ce contexte si précis est induit ? Pour atteindre un objectif, on fait fi de sa liberté présumée (toute relative) et l'on compose avec les demandes d'engagements successifs, plus ou moins légitimes, comme : *vivez en femme ou en homme, venez me voir habillé(e) dans le sexe revendiqué, amenez-moi votre conjoint(e), vos parents, des proches*, etc. Est-ce que toutes ces demandes ne sont pas engageantes ?

¹¹¹ Dont j'ai bien entendu aussi suivi le séminaire assidûment.

Inversons l'angle de vision et adoptons la posture du psychiatre. Le thérapeute reçoit une personne dont il sait les tenants et aboutissants de la demande, mais il doit s'assurer de l'intégrité mentale de la personne. Autrement dit, il doit chercher *le grain de folie chez le fou postulé*. S'il n'en trouve trace, il accorde un feu vert accordant une réponse folle à cette idée folle du changement de sexe qui une fois accompli rétablit pourtant l'ordre symbolique de la différence des sexes. Je m'autorise à formuler cette hypothèse hautement polémique, je le crains : les cabinets de psychiatrie produisent plus d'hommes et de femmes que les personnes trans elles-mêmes. Les personnes « hors protocole » produisent dans leur grande majorité des identités alternatives, ou du moins hors des deux seules classes de genre prescrites médicalement, psychologiquement, juridiquement... culturellement en somme. Est-ce ce dernier point qui fait si peur ? Nos civilisations seraient-elles dans l'incapacité de gérer plus de deux sexes sociaux ? Suis-je engagée dans un processus de psychiatrisation de la psychiatrie ou soyons plus modeste de psychologisation ?

Dans le dessein d'apporter une réponse éthiquement adéquate à la personne et à la société à laquelle il va ôter un homme pour y ajouter une femme, ôter une femme pour y ajouter un homme, le psychiatre doit semble-t-il formuler un certain nombre de demandes dont il sait à l'avance les réponses à certaines d'entre elles. A la demande « racontez moi votre histoire » nombreux sont les psychiatres à se plaindre d'histoires convenues, ressassées, répétées et plus ou moins bien interprétées. C'est ici que je pose cette inévitable question : mais si une personne déroge à cette règle et ne ressort pas l'histoire convenue, qu'advient-il ?

Cette question en appelle une autre : et si toutes les personnes trans changeait soudainement les termes de la narration ? Et si j'osais encore poser l'interrogation du piège abscond considérant la relation entre psy et trans ? Le psychiatre n'est-il pas lui aussi pris dans une série d'engagements ne lui laissant que peu de marges de manœuvre ? Ne se sent-il pas engagé auprès du corps social qu'il modèle et reproduit à la fois, et qui au final pourrait lui demander de rendre des comptes. Je me donnerais volontiers pour objectifs futurs l'analyse¹¹² d'une série d'entretiens entre psychiatres et patient(e)s pour confirmer ou infirmer le postulat que la théorie de l'engagement peut aider à comprendre les enjeux des suivis psychiatriques notamment en ce qui concerne les demandes de changements de sexe selon l'expression consacrée.

¹¹² Le premier challenge sera de penser une méthodologie, le second de la mettre en œuvre.

De la poule et de l'œuf ou de la méprise réciproque

Plutôt que de parler de méprise, je souhaitais faire usage du terme « mensonge » mais la connotation péjorative de l'intitulé sur un sujet sensible me conduit à cette phrase d'explication. Lorsque je parle de l'absurde de la dramatique entre le psychiatre et la personne trans, je n'oppose pas l'un à l'autre, et je ne dis pas plus que l'un vaut plus que l'autre dans cette relation. Le mot est lâché, c'est bien la relation que je qualifie. Si j'applique le mot « mensonge » à cette relation, je ne cherche pas plus à désigner un coupable, je qualifie encore une relation instituée et dont les termes ont échappé à chacun des protagonistes. Je me surprends parfois même à penser que le psychiatre peut être lui aussi victime, sinon otage de la relation ; ici il partage beaucoup plus qu'il ne le pense avec la personne trans.

Si je choisisais la perspective de l'enquête policière cherchant pour découvrir qui de la poule ou de l'œuf était là en premier¹¹³, alors il me faudrait m'interroger comme suit : est-ce le psychiatre ou la personne trans qui a « inventé » en premier le discours stéréotypé dont chacun regrette l'institutionnalisation ? Imaginons que le lecteur et la lectrice forment *mon Garfinkel* et que je sois Agnès, je peux alors confesser : dès mon premier rendez-vous avec le psychiatre d'un équipe parisienne, je connaissais la recette de cette histoire faisant office de passeport en attendant le visa délivré dans le service de psychiatrie faisant office de zone de transit où l'on est apatride pour des années parfois durant. Ayant je crois le minimum requis pour penser ma situation, j'avais ainsi à l'esprit deux choses :

1/ Il y a une histoire à narrer et j'en connais la trame principale dont il ne faut que peu dévier ; l'originalité pour ne pas dire l'édulcoration de cette histoire étant un exercice risqué.

2/ De son côté, le psychiatre, loin d'être dupe sait déjà tout ou presque de l'histoire qui va lui être narrée. Je crois qu'il sait que je sais... qu'il sait.

Peu de mystères à élucider semble-t-il. Le prix Nobel récompensant la découverte de l'origine du transsexualisme ne sera donc pas attribué cette fois-ci encore. Sur cette base chacun compose avec un récit empreint de *cris et de fureurs*¹¹⁴ intérieures, l'exercice tenant finalement du grand oral. La recherche du vrai reste confinée à la sphère intime des protagonistes.

¹¹³ Il faudrait me souhaiter beaucoup de courage par ailleurs.

¹¹⁴ J'espère que Shakespeare ne me tiendra pas rigueur, de ces mots volés à son Hamlet.

Si la transidentité est une singularité, le suivi, s'il doit exister, ne devrait-il pas être aussi singulier et créer un cadre et un contexte propice à une parole plus authentique s'affranchissant des surplombs qui au final tiennent plus de l'idéologie que la de la vérité humaine dès que l'on y regarde de plus près ? Trêve d'idéalisme, je ne vais pas proposer ici un type de suivi, sans poser la question même de la légitimité. Des personnes combattent l'idée même de suivi sous quelque forme que ce soit. Et si le *changement de sexe* était une donnée culturelle en vertu de la variable que serait l'identité de genre vécue socialement comme telle. La question transsexuelle ne serait pas une question de la psychiatrie, elle ne le serait jamais devenue du moins. Il m'apparaît de plus en plus évident que le chaînon manquant réside dans l'absence d'analyse sociologique de la transidentité.

L'une de mes grandes surprises fut d'envisager l'histoire transidentitaire telle que popularisée à la télévision en particulier et dans la littérature (d'experts autant que d'autobiographies), non comme des récits émanant de l'une ou l'autre des parties mais le fruit d'une co-écriture. Si les personnes racontent leur histoire, d'autres donnent le mode d'emploi¹¹⁵ pour ne pas dire les critères d'admission. Chacun participe cependant à la rédaction de cette histoire dont on ne peut plus se départir. Encore une fois, n'est-ce pas ce que l'on appelle un piège abscond ?

A la lumière de l'ethnométhodologie : traitons de problèmes absurdes

Dans son programme de l'ethnométhodologie, un point exprimé par Harold Garfinkel m'interpelle¹¹⁶ : *Je ne vous apprend rien disant que ce travail est une composante de la société elle-même sur laquelle il se produit des connaissances et des enseignements. Dans le mouvement des sciences sociales, les analyses descriptives recourent à des théories génériques. Par ailleurs ces analyses mettent en œuvre un savoir-faire, qui présente pourtant de curieuses incongruités, il y a le fait que l'habileté procédurale mise en œuvre pour effectuer des analyses fait s'évanouir les phénomènes qu'elles s'appliquent à décrire soigneusement.*

Voici exprimée une nouvelle de mes préoccupations, nombreuses déjà il est vrai, mais si je m'en réfère à la littérature psy, française tout spécialement, sur le sujet je perds indiscutablement la vision spécifique que je pense avoir de l'évolution du groupe et j'en

¹¹⁵ Jacques Breton (*Dossier de l'écran*) ou encore Bernard Cordier (*En quête de vérité*) dans les années 80 et 90.

¹¹⁶ Traduction de : *Ethnomethodology's program, Social Psychology Quarterly, 59(1), 1996, p5-21, in L'Etnométhodologie, Une sociologie radicale, La Découverte, 2001, p31-56.*

resterais alors à l'explication d'un trajet individuel ne me laissant éventuellement comme seule ouverture que de le comparer à celui que je connais le mieux : le mien en l'occurrence.

Il me semble beaucoup plus pertinent de postuler ma connaissance intime de cette forme sociale en ne reniant ni mon appartenance ni mon implication dans le réseau, et ainsi être en mesure de postuler que la transidentité n'est plus un parcours individuel, mais une construction collective car les personnes trans ne sont plus confinées dans l'anonymat de l'après transition, ou du cabinet de psychiatrie en cours de trajet, isolées les une des autres par la honte de dire comme la honte d'être. Aujourd'hui un trajet transidentitaire se construit par diverses combinaisons de ressources humaines faisant émerger des procédures nouvelles partagées et développées par les membres du groupe.

Est-ce que l'ethnométhodologie est susceptible de me fournir l'éclairage suffisant pour rendre visible les procédures par lesquelles les transidentités rendent le monde familier et comment elles le produisent ? Cet assemblage est en cours ou a même déjà eu lieu ayant ainsi abouti à une socialité transidentitaire. Est-ce cela que craignaient un certain nombre de praticiens ? La transition identitaire est devenu concrètement une compétence, un savoir faire partagé, coordonné, produisant à terme une culture et une socialité spécifique. Le programme de l'ethnométhodologie me permettra-t-il de mettre à l'épreuve mon savoir sur les deux mondes sociaux que sont pour moi la socialité transidentitaire et la socialité ordinaire estimant l'objectivisation comme impossible.

Se trouve d'un côté ce que je sais ou de l'idée que je me fais de l'état de mes connaissances et de l'autre la perception de ce qui m'est donné à interpréter de l'un de mes mondes sociaux. Entre les deux un gouffre noir sans fond perceptible. C'est ce gouffre, ce vide, qui m'intéresse au plus haut point en envisageant désormais le groupe transidentitaire non plus comme une singularité voire une exception mais comme une somme, parfois aléatoire dans ses entrecroisements, susceptible d'être étudiée en tant que groupe social à la lumière des sciences de la communication et de l'information permettant cette multidisciplinarité des sciences sociales.

L'acteur réseau, eux ou moi ?

Avant d'enchaîner sur la dimension politique de l'identité et d'en revenir à l'objet de mon étude, le tube cathodique (on l'oublierait presque), je réalise un nouveau détour sur l'un apport récent à ma réflexion, la sociologie de la traduction en l'occurrence.

Je commence par une anecdote. A l'occasion de la projection de certains de mes courts-métrages lors de festival culturels¹¹⁷ ou LGBT, mes interventions insistaient sur deux choses : 1/ que j'allais dans la mesure du possible utiliser le Nous et non le Je puisque je n'allais pas parler de ma petite histoire personnelle, mais des aspirations et revendications d'un groupe complexe et divisé mais partageant cette question intime et publique qu'est l'identité. 2/ que l'un de mes objectifs était de nous traduire, de nous expliquer les uns aux autres, de lever l'énigme réciproque. Avec le recul et surtout le contenu pédagogique de cette année universitaire, les coïncidences font sourire. La traduction telle que je la pratiquais sans le savoir je la retrouve dans cette définition donnée par Michel Callon et Bruno Latour¹¹⁸ :

Par traduction on entend l'ensemble des négociations, des intrigues, des actes de persuasion, des calculs, des violences grâce à quoi un acteur ou une force se permet ou se fait attribuer l'autorité de parler ou d'agir au nom d'un autre acteur ou d'une autre force : « vos intérêts sont les nôtres », « fais ce que je veux », « vous ne pouvez réussir sans moi ». Dès qu'un acteur réseau dit « nous », voici qu'il traduit d'autres acteurs en une seule volonté dont il devient l'âme ou le porte-parole. Il se met à agir pour plusieurs et non pour un seul.

Mais que vient donc faire l'acteur réseau dans le champ de la transidentité ? Si la transidentité était un parcours individuel, anonyme et parfois clandestin, il n'était médiatisé que sur le plan du récit d'une histoire personnelle extraordinaire. Et ou, il faut bien le dire : on ne change pas de sexe tous les jours. Ceci dit, il a bel et bien existé une socialité trans au sein de la *culture cabaret transgenre*¹¹⁹ ayant connu son âge d'or durant deux décennies, les années 50 et 60 comme l'explique Maxime Foerster, et qui se poursuit dans les années soixante dans d'autres lieux tels que l'appartement de Mme Bonnet. L'émergence du tissu associatif comme étudié précédemment est plus tardive et s'effectue par à-coups. Les premiers acteurs réseaux sont de faits les premiers fondateurs d'associations déjà cités suivis par les premières personnes transsexuelles et transgenres rejetant l'anonymat et choisissant la visibilité, certaines d'entre elles sont toujours présentes et actives. A vrai dire, l'explosion associative trans a été accompagnée par une inflation d'acteurs réseaux, parfois toutes ces voix menant à une certaine cacophonie. Sociologiquement, cette émergence d'acteurs réseaux a eu pour effet d'accroître et d'étendre la capacité de support à l'attention des personnes trans

¹¹⁷ Par exemple dans le cadre de la programmation de la friche culturelle Emmetrop à Bourges, du festival *Désirs Désirs* à Tours, de *Lesbigaïx* à Aix-en-Provence, du *Cados Café* à Nice...

¹¹⁸ *Le grand Léviathan s'apprivoise-t-il ?*, in *Sociologie de la traduction, Texte fondateurs*, Madeleine Akrich, Michel Callon, Bruno Latour, Mines de Paris, 2006, pp12-13 ».

¹¹⁹ Maxime Foerster, op. cit., *chapitre quatre : Paris et l'âge d'or de la culture cabaret transgenre*, pp83-108.

en début et en cours de transition, avant de politiser la question transidentitaire jusqu'à interpeller les pouvoirs publics sur les questions de discriminations et d'exiger la dépsychiatisation de la transidentité. Médiatiquement, nous le verrons, la représentation télévisuelle par exemple a un retard spectaculaire et n'a pas saisi l'ampleur de cette évolution à de très rares exceptions. Toutefois, il convient de souligner ici l'intérêt des universitaires : Tobi Nathan¹²⁰, Françoise Sironi, Philippe Pignarre¹²¹, Eric Fassin¹²², ou encore Laurence Hérault¹²³.

Et moi ? M'inscrivant désormais dans une recherche universitaire, suis-je toujours un acteur réseau de ce groupe ou m'en suis-je extraite ? Ce rôle est-il diminué ou au contraire renforcé ? Toujours dans la volonté de commenter, mon étude se faisant, mon rôle a effectivement changé.

Tout au long de cette année universitaire, mon implication en tant de responsable associative a fortement diminué à la limite de la démission. Je ne participe plus aux débats sur les différentes listes de diffusion et je passe le relais en ce qui concerne les activités de mon association pour me concentrer uniquement sur des interventions publiques, suite à la diffusion de matériaux audiovisuels co-réalisés avec Maud-Yeuse Thomas. Ce désengagement est-il subi ou volontaire ? Je dirais les deux espérant mon explication la plus honnête possible en vertu (et en méfiance de la rationalisation a posteriori) et apportant un élément nouveau en réponse à la question posée au le début de cette étude sur la possibilité de *glisser* de la militance à la recherche tout en demeurant engagé. Une mise à distance de mon terrain m'a paru nécessaire, afin de créer une transparence non pas parce que je suis en terre inconnue mais justement parce que le territoire est loin de m'être étranger. Etre perçue désormais comme une étudiante, voire comme une future universitaire crée me semble-t-il la distance nécessaire entre mon terrain et moi tout en ne me coupant pas de lui. Je demeure une personne trans qui étudie sur des questions trans tout en n'ayant plus aucune responsabilité politique me marquant dans un courant ou un autre.

Pour conclure cette partie, je crois savoir que si mon plus grand atout est d'être une transidentité, mon plus grand handicap est d'avoir été un acteur réseau de ce groupe.

¹²⁰ Professeur de psychologie clinique et pathologique.

¹²¹ Fondateurs de la maison d'édition Les empêcheurs de tourner en rond.

¹²² Sociologue Chargé de recherche au GTMS (détachement au CNRS, 2006-2008), auteur entre autres de *L'inversion de la question homosexuelle. Une politique démocratique de la sexualité*, Amsterdam, 2005.

Le genre est politique comme l'identité est polémique

Après cet état des lieux, m'appuyant sur les propos de Marie-Hélène Bourcier et le concept de la socialité ternaire ou multiple de Maud-Yeuse Thomas¹²⁴, j'élargis à nouveau le propos menant vers la question de la représentation des transidentités dans le médias audiovisuel avec les politiques transsexuelles-transgenres ou queer qui ont fait leur apparition dans les années 90 aux Etats-Unis avant de disséminer en France dans les années 2000 : *elles s'inspirent d'une conception constructiviste des genres, du sexe et des identités. Elles contestent la fonction régulatrice que la médecine, la psychologie et le juridique font jouer aux transsexuel(le)s en les définissant comme des malades que l'on peut guérir à condition qu'ils optent pour un seul genre (celui qui leur manque) et qu'ils ne divulguent pas leur statut de transsexuel(le)s*¹²⁵. S'il y a des transidentités que je qualifierais de « binaires » ou de « classiques » revendiquant leur droit à être ces indéfinissables *tout homme* ou *tout femme* pour s'intégrer socialement répondant ainsi à l'injonction d'anonymat, d'autres identités trans politisées revendiquent au contraire la visibilité et contestent l'assimilationnisme par le passage « prescrit » du masculin vers le féminin et vice-versa. Lequel de ces deux mouvements est le mieux représenté à la télévision, pour quelles raisons et selon quelles modalités ?

Pour donner le ton entre ces chapitres donnant des repères pour appréhender au moins en deuxième intention la transidentité et la psychiatrisation de l'identité, je reprends encore, les propos de Marie-Hélène Bourcier qui explique¹²⁶ : *En France, cette fidélité au discours médical dans la définition de l'identité transsexuelle s'appuie sur le discours psychanalytique, garant de l'ordre symbolique et de la différence sexuelle, et donc d'un régime des genres rigide, strictement binaires, qui ne permet guère l'émergence d'identités transsexuelles différentes*. Idée renforcée par l'analyse de la fonction que je qualifierais de prophétique ou régulatrice, autoproclamé des gardiens (prophètes ou cerbères ?) de la psyché, que j'illustre par les propos lumineux de Dominique Mehl décrivant « ceux qui, au nom de leur fréquentation de la souffrance et de l'accumulation de cas singuliers mais proches entendus en consultation, se sentent habilités à déduire des conséquences en termes de fonctionnement social ». Elle précise : *Prédire à partir de la cure et des savoirs théoriques de*

¹²³ Anthropologue, directrice du département d'ethnologie Université de Provence, maître de conférence et co-responsable de l'IDEMEC.

¹²⁴ *Transidentités*, 2006 ; ouvrage non publié.

¹²⁵ *Sexpolitique, Queer zone 2*, p237

¹²⁶ *Sexpolitique, Queer zone 2*, p236.

la discipline, que certaines conduites et certains choix sont périlleux pour l'équilibre psychique des individus et pour la santé d'une société. Le psy s'autorise dès lors à se présenter comme un guide apte à tenir un discours normatif¹²⁷. J'entends que la singularité identitaire ne doit en aucun cas venir ébranler les fondements de la civilisation. Croyance fort répandue. L'intervention publique est alors interdite et injustifiable selon le dogme.

Pour parler spécifiquement de la transidentité tout en m'inspirant encore de Dominique Mehl, la singularité identitaire est considérée comme une infraction à la norme, à contenir dans le suivi hospitalier dans sa dimension psychiatrique afin que cette infraction demeure un mal méconnu et à l'abri d'une possible reconnaissance sociale. Les nouveaux prophètes et les cerbères craignent la même chose au fond, le changement de leurs énoncés sociétaux et l'avènement de nouveaux rapports entre signifiant et signifié élargissant la norme identitaire par de régulières dérogations à l'arbitraire du symbolique : *les Indiens ont une âme*¹²⁸, *l'émancipation de la femmes*¹²⁹, *les enfants du divorce*¹³⁰, *les bébés éprouvettes*¹³¹, *la dépénalisation de l'homosexualité*¹³², etc. Ces dérogations sont inégales (quelquefois illégales lorsque la dérogation arrive à expiration) selon les pays, les sociétés et les cultures, et toujours à caution.

Dans *Trouble dans le genre*, Judith Butler a ce propos sur l'instabilité du devenir humain : « Pour Wittig, être femme veut aussi dire, comme le soutenait Beauvoir, devenir femme. Mais, comme le devenir n'est pas du tout un processus stable, on peut devenir un être impossible à décrire de manière adéquate comme un homme ou une femme ». Elle ajoute à mon grand étonnement sous-estimant probablement le mouvement transgenre qui se développait tout juste aux Etats-Unis à l'époque de l'écriture de son ouvrage nous parvenant tardivement : *je ne pense pas ici à la figure de l'androgynie, ni à quelque hypothétique « troisième genre », ni même à une transcendance de la binarité*¹³³.

¹²⁷ *La bonne parole, Quand les psys plaident dans les médias*, Edition de la Martinière, 2003 ; p24.

¹²⁸ Référence à La Controverse de Valladolid sur le statut des Indiens d'Amérique en 1550.

¹²⁹ L'autonomie économique comme être titulaire d'un compte en banque, le droit de vote, l'IVG etc. Chacune de ces avancées a fait craindre la fin de l'institution du mariage, de la famille...

¹³⁰ La peur que cela ne produise une génération d'enfants retardés et/ou immatures, entre autres peurs.

¹³¹ L'idée du supposé inhérent « mensonge familiale », facteur de déséquilibres et sources de nombreuses questions : Que dire a ces enfants procréés dans *un tube* ? Quel avenir pour eux ? Quels traumatismes ?

¹³² Après la déclassification, l'homosexualité n'est plus une perversion, après la dépénalisation elle devient légale. Un pied de nez aussi à la crainte que la reproduction de l'espèce humaine soit en danger....

¹³³ *Trouble dans le genre*, traduit par Cynthia Kraus, préface d'Eric Fassin, La Découverte, 2005 ; p256.

Si les transidentités binaires propagent (comme la majorité straight) et renforcent la binarité, les transidentités anti-assimilationnistes contredisent la reproduction, la validation et par conséquent la propagation.

Ces identités hypothétiques s'affirment aujourd'hui et dénoncent le système binaire auquel elles voudraient substituer une société multigenrée. Quitter le mode binaire ne revient pas détruire le système de genre mais plutôt l'enrichir au profit d'un système polygenré au-delà de deux, en dépit de Judith Butler n'y voyant qu'ajouts sur ruines. La guerre des sexes se serait-elle déplacée vers une guerre des genres ?¹³⁴

L'une de mes hypothèses est qu'une société binaire va privilégier à travers ses médias la transidentité la plus rassurante, celle qui sort des cabinets de psychiatrie ou qui va enrichir le système symbolique majoritaire validant peut-être illusoirement l'idée d'une société homogène et généreuse. Tandis que la transidentité politiquement subversive va devoir lutter comme minorité dans la minorité même. Cette dernière minorité est quoi qu'il en soit mieux armée face à la discrimination et génère de nouveaux savoirs, de nouveaux apports culturels. Qu'en sera-t-il à la télévision ?

¹³⁴ Question souflée par Maud-Yeuse Thomas, qui répond par l'affirmative, précisant : *lorsqu'il est devenu évident que l'universalisme n'était plus qu'un dogme abusivement généralisé à toutes les sociétés.*

La télévision : les jeux du visible et du lisible

PPDA - Non non... Faut arrêter avec ces huit enfants, ils n'y sont pour rien !

*B. Tapie - En même temps, huit chiards ! Putain, il a pas la télé ou quoi ?!*¹³⁵

Télévisualité : une écriture ...

Dans les sociétés de communication, des voix s'accordent à dire que les médias se sont substitués aux institutions, la télévision étant elle-même devenue une institution. On la veut ou on la voit pédagogique, rassemblant la "masse" sous sa bannière, accueillant au nom de la sacro-sainte communication tous ces relais, toutes ces structures qui redeviennent ainsi représentatives sous une forme nouvelle : l'information. C'était du moins, une opinion assez répandue en 1993. En 1997, le doute... Robert Rochefort¹³⁶ dit : " ...Le média audiovisuel souffre des mêmes maux que la justice, l'église ou la politique : fragilité et suspicion. Mais comme pour les autres institutions, on ne peut s'en passer ".

¹³⁵ Dialogue entre les marionnettes de PPDA et de Bernard Tapie, *Les guignols de l'info*, 25 février 2005, Canal+.

¹³⁶ Responsable du Credoc (centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie). Sources : Véronique Brocard, *Télérama* (N°2500-10/12/1997).

Dominique Wolton¹³⁷ pense la télévision comme une suite et “ un mélange diversifié d’images dont personne ne maîtrise la réception et l’interprétation ”. Les images peuvent être émises en direct et en différé, refléter la réalité et la figurer. Mais le mystère de la réception demeure. Chaque image pose ainsi la question de la signification intentionnelle de l’auteur et de l’interprétation du spectateur.

Comment mettre à jour les rapports entre intentions, polysémies visuelles et sonores, conditions de réception, en fonction des variations induites par le contexte cognitif ou socioculturel de signification et d’interprétation ? Un préalable à toute tentative d’analyse : à la télévision, l’interprétation déborde toujours l’intention.

Vérités et mensonges : la part du vrai et du faux chez l’un et chez l’autre

Du jour de la *vraie fausse* révolution roumaine, ou plus encore depuis la première guerre du Golfe, on a parlé d’une crise des médias, de la dérive de l’information en une période de “ crise des institutions ”. Le triomphe de l’instant ou du direct, la couverture médiatique des événements devenant l’événement lui-même, conduisait vers une information sans mémoire pensait-on... En 2004, on ne doute plus. Pourtant, l’indifférence est de mise. Défaitisme, impuissance ou banalisation ? Il est vrai que les autoroutes de l’information sont plus nombreuses que jamais, plus performantes, plus rapides aussi avec le Câble, le Satellite et l’Internet. Il y a eu le 11 septembre 2001 qui a définitivement effacé des mémoires le 11 septembre 1973¹³⁸, l’Afghanistan de 2002 celui de 1981, la seconde guerre du Golfe, la première... Un saut générationnel. *L’Hebdo du Médiateur*¹³⁹, *Arrêt sur Images*¹⁴⁰ ou *+Clair*¹⁴¹ sont devenus des garde-fous. Mais qu’est-ce qui a vraiment changé ? Le traitement du Tsunami¹⁴² meurtrier qui a frappé l’Asie ou bien devrais-je dire le paradis touristique de l’occident, a-t-il reçu un traitement médiatique informationnel plus que communicationnel ? Ai-je reçu l’injonction de la réflexion et de la solidarité, ou bien de l’émotion au-delà de la compassion ?

¹³⁷ *Eloge du grand public*, Flammarion, 1990, P 65.

¹³⁸ Le coup-d’état militaire au Chili, le Général Augusto Pinochet renverse le gouvernement socialiste de Salvador Allende.

¹³⁹ Emission présentée par Jean-Claude Allanic, *l’Hebdo du Médiateur*, se veut une émission organisant le dialogue entre les téléspectateurs et les journalistes concernés ; le samedi à 13h20, France 2.

¹⁴⁰ Emission présentée par Daniel Schneidermann ; le dimanche à 12h35, France 5.

¹⁴¹ Emission présentée par Daphné Roulier de septembre 2002 à juin 2005, et par Florence Dauchez depuis, le samedi à 12H30, Canal Plus.

¹⁴² Dimanche 26 décembre 2004.

En m'attardant sur la couverture médiatique de *la guerre en Irak*, je constate encore que l'expression « seconde guerre du Golfe » n'aura pas tenu longtemps ; le contexte international étant très différent. La coalition n'est en effet plus la même, l'Amérique de Georges W. Bush nous semble aussi paranoïaque que de mauvaise foi. Les amitiés d'antan ne sont plus ce qu'elles étaient, d'un côté et de l'autre de l'Atlantique. Laissons la politique de côté ainsi que les aspects militaires proprement dits pour nous intéresser, au-delà de l'évolution des techniques depuis 1991, à la véritable nouveauté résidant dans la couverture médiatique : CNN¹⁴³ n'est plus la seule chaîne d'information continue de télévision à couvrir le conflit 24 heures sur 24. Le paysage audiovisuel mondial doit compter avec les voix d'Al-Jazirah¹⁴⁴, la chaîne Qatari, d'Abou Dhabi¹⁴⁵, la chaîne des Emirats Arabes Unis, de LCI¹⁴⁶, de BBC News 24¹⁴⁷, et de Fox News, la chaîne américaine qui s'est imposée dans le paysage audiovisuel américain.

Je rejoins sans réserve l'avis donné sur Fox News dans le dossier de Télérama « L'info embarquée¹⁴⁸ » : « trash, mensonge et propagande ». L'Amérique de Bush est celle de Fox News,¹⁴⁹ la chaîne de Rupert Murdoch¹⁵⁰, un lieu où un 'journaliste » comme Bill O'Reilly¹⁵¹ n'hésite pas à proférer des « shut-up ! » (fermez-là !) à ses invités, le journaliste Greg Kelly ou l'animateur John Gibson¹⁵² ne s'en laissent pas compter non plus. Le site Internet de Fox News recèle quelques perles à celui qui sait bien chercher : *soldats libérateurs, français ingrats, Moore truqueur...* Au passage, recommandons *Outfoxed : la guerre de Rupert Murdoch contre le journalisme*¹⁵³, qui s'avère être un documentaire détaillé sur *une certaine conception de l'information*.

¹⁴³ Cable News Network, chaîne américaine d'information en continue. <http://edition.cnn.com/>

¹⁴⁴ <http://www.al-jazirah.com/>

¹⁴⁵ <http://www.emi.ae>

¹⁴⁶ La Chaîne Info. <http://www.lci.fr/>

¹⁴⁷ Chaîne de la BBC. http://news.bbc.co.uk/1/hi/programmes/bbc_news_24/default.stm

¹⁴⁸ *Les médias sur le fil, Vu... et pas vu à la télé*, Lila Azam Zanganeh, Véronique Brocard, Samia Chala, Marie Colmant, Nicolas Delesalle, Olivier Pascal-Mousselard et Agnès-Catherine Poirier. Télérama N°2676, 26 mars 2003. <http://www.telerama.fr/>

¹⁴⁹ <http://www.foxnews.com/>

¹⁵⁰ Magnat australien de la communication, News Corp. est un empire de l'information à travers le monde regroupant médias audiovisuels et presse écrite : *Direct TV, Fox News, Sky News, New York Post, Weekly Standard, The Sun, The Times, The Sunday Times, News of the World, The Australian...*

¹⁵¹ Présentateur de l'émission *The O'Reilly Factor*.

¹⁵² Présentateur de l'émission *The Big Story*.

¹⁵³ Documentaire de Robert Greenwald, Carolina Productions, Etats-Unis, 2003. <http://www.outfoxed.org/>

L'exemple de Fox News ne pose à mes yeux même plus la question du spectacle ou de la sur-médiatisation, mais celle de la propagande et de la désinformation. Une telle chaîne n'existait pas lors de la première guerre du Golfe et toutes les critiques que l'on adressait à CNN à l'époque semblent bien peu de choses maintenant. Les ratés de nos chaînes nationales non plus d'ailleurs. Finalement dois-je me sentir rassurée ou encore un peu plus inquiète ? Dois-t-on s'étonner qu'une chaîne de télévision conjugue information avec *trash TV* ? Dois-t-on rire ou s'insurger à la réplique de l'un des soldats de la série télévisée *Over There*¹⁵⁴ : « les fringues de fondamentalistes prêtent à confusion » ?

Un état d'esprit : c'est encore loin le royaume de far far away ?

Je n'ai nullement le désir de me priver d'un zeste de bonne humeur. Dans un creuset des plus osés, pourquoi ne pas scruter l'Amérique selon Bush, une télévision mi-évangéliste et mi-conservatrice, pour s'attarder un instant sur l'exemple de *Shrek 2* ? Sur le site de la Traditional Values Coalition¹⁵⁵ on peut trouver en effet des « Alerts » concernant les productions cinématographiques « bad for the children¹⁵⁶ », dont entre autres *Shrek 2*, ou le film *Kinsey*¹⁵⁷ pour lequel la Fox Searchlight Pictures s'est vu accusée d'être la filiale « hardcore pornography¹⁵⁸ » de la Twentieth Century Fox¹⁵⁹. L'article rappelle au passage que le réalisateur de « *The Dreamers*¹⁶⁰ », Bernardo Bertolucci est le réalisateur du pornographique *Dernier Tango à Paris*¹⁶¹. Mais nous nous égarons quelques peu, revenons à nos ogres. *Shrek 2* se voit accusé de diffuser des images subversives et des messages sexuels subtils. Premier point : le loup. Lorsque *Charmant* (le prince) pénètre dans la tour et s'apprête à embrasser *Fiona*, il trouve un loup dans le lit, vêtu de la nuisette de grand-mère. La Traditional Values Coalition y a vu la manifestation de la confusion des genres et taxe le loup de transgenre. Deuxième point : le barman. La taverne est tenue par une transgenre, définit comme *le méchant barman* (evil bartender).

¹⁵⁴ Série de la chaîne américaine FX diffusé sur Canal Plus. La réplique extraite de l'épisode 4 (Le guetteur) de la saison 1, du 25 mai 2006.

¹⁵⁵ <http://www.traditionalvalues.org/>.

¹⁵⁶ Nocif pour les enfants.

¹⁵⁷ Film dans lequel l'acteur Liam Neeson interprète le controversé sexologue américain Alfred Kinsey ; un site lui est consacré : <http://www.indiana.edu/~kinsey/>.

¹⁵⁸ La pornographie montrant explicitement l'acte sexuel (pénétration, éjaculation, masturbation, etc.) ; ce que nous appelons le cinéma X. Le soft-core pornography correspond à notre définition du film érotique.

¹⁵⁹ <http://www.fox.com/>

¹⁶⁰ *Innocents-The Dreamers*, Etats-Unis/Royaume-Uni, Fox Searchlight Pictures, 2004

¹⁶¹ Avec Marlon Brando et Maria Schneider, Italie/France, MGM, 1972.

En effet, *ce terrifiant personnage* porte une robe, a des gros seins et la voix grave (la voix off du Larry King¹⁶² Live). Mais attendez, ce n'est pas tout, il va jusqu'à montrer son attirance sexuelle pour *Charmant* au point de lui sauter au cou. Au passage le plancher lâche sous leur poids. Iraient-ils en enfer ? Troisième point : l'évasion du cachot. Pour sortir des oubliettes, le dispositif est tel que Pinocchio doit mentir pour permettre à *ptit biscuit* de courir sur son nez pour atteindre les chaînes au mur. Lui est suggéré de dire qu'il porte des sous-vêtements féminins mais c'est seulement quand il nie en porter que son nez s'allonge. La Traditional Values Coalition voit ici une nouvelle tentative de déconstruction de la réalité biologique Homme-Femme et accuse la Dreamworks¹⁶³ de faire la promotion du travestissement et du transgendérisme. On en oublierait presque notre couple d'hétérosexuels, Shrek et Fiona.

Plus sérieusement, cette organisation de chrétiens fondamentalistes n'est pas la seule du paysage américain (*loin-loin de là*), des groupes comme Focus on the family¹⁶⁴ ou People For the American Way¹⁶⁵, sont très puissants politiquement et se sont dotés d'une politique de harcèlement des médias très au point comme nous le verrons ultérieurement avec le témoignage de Kate Bornstein.

Crise de la démocratie ou crise de l'identité ?

Je suis troublée par le parallèle possible entre la multiplication des sources d'information et de communication et la multiplication des groupes minoritaires communicants. Faisons-nous l'expérience d'une société où la mise en forme prend le pas sur la mise à la question, le visible sur le lisible, l'émotion du direct sur la réflexion du différé ? Nous faut-il trancher aujourd'hui entre crise des médias, crise des institutions, crise de la démocratie ou... crise de l'identité ?

Au premier rang sur le banc des accusés : la télévision et ses effets pervers. " Les images corrompent les mots " (Jean-Jacques Courtine)¹⁶⁶ et la posture remplace l'argument comme la séduction remplace l'essai de persuasion, car la télévision s'attache plus à la forme qu'au fond (Roland Cayrol)¹⁶⁷. Voilà qui permet de poser la question des moyens de communication et de leurs influences sur le social.

¹⁶² Emission de Larry King, en direct sur CNN.

¹⁶³ Maison de production fondée en 1994 par Steven Spielberg, Jeffrey Katzenberg et David Geffen.

¹⁶⁴ <http://www.family.org/> Lien que nous donnons dans une volonté critique...

¹⁶⁵ <http://www.pfaw.org/> Avertissement ; à consommer avec modération. Pas du tout, c'est mieux...

¹⁶⁶ *Esprit*, septembre 1990, p 153.

¹⁶⁷ *Médias et démocratie, la dérive*. Presses de Sciences Politiques, 1997.

Nul besoin d'être expert pour savoir que les médias n'agissent pas de la même façon sur tous les individus. Entrent en jeu des facteurs comme le degré de confiance, les phénomènes de perception sélective, les défauts de compréhension ou encore la façon dont un message est mis en scène... Comme l'a souligné fort bien Roland Cayrol¹⁶⁸, "l'attention à une information est en effet motivée pour une bonne part par la relation, personnelle ou sociale, que l'on entretient avec l'information (...) Nous avons tendance à filtrer l'information"¹⁶⁹. D'autant plus si l'on considère cette dernière comme *une marchandise de consommation communicationnelle*¹⁷⁰.

Enoncer, discourir et débattre : de la parole à l'image

Le discours de chaque composante du social s'est modernisé en acceptant les règles du spectacle. L'énoncé des problèmes sociaux s'est souvent substitué aux débats de la société, au lieu de les favoriser, encore moins de les résoudre. Je m'interroge, si je suis une militante, représentante d'une minorité discriminée : est-ce que je lutte contre une république administrative ou contre une certaine idée de la démocratie ?

L'énoncé sociétal s'est transformé peu à peu depuis les années soixante-dix. La forme longue et monologique de parole publique s'est muée en formes brèves faites de formules et de petites phrases, elles sont aussi plus télévisuelles : une parole fluide et instantanée facile à suivre il faut bien le reconnaître. Cette transformation se caractérise par une stratégie énonciative donnant la priorité à une parole dialogique, brève, faite de jeux, d'échanges conversationnels, interactive, discontinue, interrompue. Je ne pleurerai sûrement pas sur la fin des longs monologues explicatifs et soporifiques, mais la nouvelle stratégie énonciative conduit trop souvent les partis et les idées à s'effacer, temporairement parfois, au profit de la valse des personnalités pour lesquelles il s'agit moins d'expliquer que de séduire. La logique télévisuelle n'accepte que les messages simples et courts. Il est nécessaire de rappeler que l'énonciation du discours se double aussi de la voix et du corps de l'orateur. Le geste, le visage et ses expressions *travaillent* ou parlent comme si l'enjeu de la représentation sociale siégeait à ces endroits. L'orateur ne s'écoute plus, il se scrute, il se communique. Il faut aller chercher les mots dans l'image. Un nouvel apprentissage en perspective.

¹⁶⁸ *La nouvelle communication politique*, Larousse, 1986.

¹⁶⁹ Phénomène mis en lumière par Paul Lazarsfeld : *Radio and the Printed Page*, 1940.

¹⁷⁰ Source : Arte, Thema du 10/04/1997, *Les journalistes disent-ils la vérité ?*

Les reproches sont toujours les mêmes : notre volonté à imposer des thèmes, les intentions conscientes des individus à faire du *système médiatique* un espace “ gouverné par les lois du spectacle, de l’émotion et de la vitesse ” (la loi du marché si l’information est une marchandise avérée) au détriment d’un *système* censé accorder la priorité “ à la pédagogie, à la raison et à la durée ”.

Mais je prêche ici pour un système idéal auquel je dois renoncer à l’épreuve du réel et me rallier tant bien que mal à l’optimisme de la vision de Dominique Wolton¹⁷¹ qui voit dans le média télévisuel un outil de culture de masse ; en résumé, la télévision comme outil de régulation : *Que l’on se trouve seul chez soi, heureux ou malheureux, riche ou pauvre, homosexuel ou hétérosexuel, habillé ou nu (...), on sait qu’en se plantant tout seul devant son poste on fait comme tout le monde et l’on communique. (...) Devant les écrans, des millions d’hommes et de femmes qui doivent beaucoup à la télévision, ... heureusement qu’existe un tel média de masse pour aider et mieux comprendre un monde, qui du coup, semble moins menaçant. J’adhère plus facilement à l’affirmation suivante : La seule manière de regarder la télévision, c’est de savoir aussi éteindre le poste !*

Dominique Wolton s’interroge sur le rapport entre télévision et société, et je dois le suivre dans son questionnement sur le média audiovisuel comme identité culturelle¹⁷².

Image et positionnement

Partant du principe que l’image est la représentation mentale d’un produit, d’un parti, d’un être humain, je peux affirmer sans déclencher une révolution que l’image dominante est le plus souvent celle d’un représentant que celle d’une situation, d’un(e) trans’ plus que celle de la question transidentitaire, d’un précaire plus que celle du problème du chômage, etc.

Le personnage devient l’objet d’une identification ou d’un rejet, d’une projection qui n’est rien moins que la nôtre. L’avènement du *royaume de l’image* est en partie responsable de la personnalisation : dans ces conditions (et ironisant), a-t-on le droit de s’étonner qu’un homosexuel efféminé représente *les folles*, une trans’ ultra maquillée un *phénomène de foire*, un RMiste mal fagoté *un exclu autant qu’un assisté...?*

¹⁷¹ Source : Antoine Perraud, Télérama N°2492-15 octobre 1997.

¹⁷² *Télévision, Culture et Société - La Télévision au Pouvoir*, Universalis 2004.

Partie constitutive de l'image, le positionnement comporte les éléments principaux qui permettent de distinguer tel individu de ses pairs. Tout nouveau venu sur la scène publique et médiatique est immédiatement *positionné* dans l'esprit du public.

Cette opération, n'est finalement qu'une réduction, et atteint toujours à la caricature. L'image est condamnée à subir la loi de la simplification. Le devoir de chacun est de veiller à ce qu'elle soit *bonne et flexible* selon la conjoncture. Comment ignorer les effets de loupe des *Guignols de l'info*¹⁷³ ou le traitement loufoque de la militance (du transsexualisme et du féminisme) par les *Monty Python*¹⁷⁴ au cinéma par exemple ?

Personnalisation : Ô mon beau miroir dis-moi...

A la télévision, chacun aspire à être une étoile, parce que “ la star est immortelle ”, disait Jacques Séguéla dans *Hollywood lave plus blanc*¹⁷⁵. Ce n'est là que l'un de ses attributs puisque la star sait aussi convaincre, faire accepter et séduire. Son apparition doit susciter notre adhésion, au mieux notre acceptation, marchandise absolue et “ multi vendable ”, elle produit de la compréhension. De Coccinelle¹⁷⁶ à Andréa Colliaux¹⁷⁷, en passant par Bambi¹⁷⁸, entre autres, ont-elles tenu ce rôle ou bien ont-elles porté préjudice au traitement médiatique des personnes dites transsexuelles ? Qui pourrait dire si elles valent comme star, comme mythe d'une “ transformation réussie ” ou encore comme reconstruction intégrale de la féminité (Hétérosexuée ? Hétérocentrée ?) sans réellement être certaine de la part qui s'applique aux yeux du grand public et à ceux de la communauté trans. Il résulte que là où il y a une caméra, il y a toujours un héros ou une héroïne.

Mais lequel de ces porte-parole n'a pas un jour été qualifié de « produit médiatique, y compris par ceux-là mêmes qu'il était censé représenter ? Le héros connaît aussi *l'ingratitude et l'oubli*... S'intéresser à l'image, c'est mettre l'accent sur la spécificité de la télévision. Les premières paroles d'un individu sont toujours précédées par son image car avant d'entendre une voix, nous sommes confrontés à un visage, une corpulence, une attitude, un costume, un décor... Incontestable est la primauté sensible du message visuel sur le message verbal.

¹⁷³ De 1988 à 1990, sous le titre, *Les arènes de l'info*, depuis : *Les guignols de l'info*, Canal Plus.

¹⁷⁴ *La vie de Brian*, de Terry Jones (1979) ; voir le tragi-comique des actions et revendications du Front du Peuple de Judée.

¹⁷⁵ Paris, Flammarion, 1982.

¹⁷⁶ *Coccinelle*, Paris, Filipacchi, 1987.

¹⁷⁷ *Carnet De Bord D'un Steward Devenu Hôtesse De L'air*, Edition Michel Lafon, 2001.

¹⁷⁸ Marie-Pier Ysser, *J'inventais ma vie*, Editions Osmondès, Paris, 2003.

L'individu édifie son image et construit sa personnalité médiatique pour ne pas dire son personnage sur les relations que l'on peut établir entre certains traits physiques et certaines significations sociales codées. Comme aucun humain en ce monde ne choisit véritablement son physique, l'individu doit tenter de l'orienter, favorablement si possible, par son expressivité. Il peut décider de sourire ou pas, d'avoir une mine sévère ou avenante, de fixer la caméra ou le journaliste... Tout dépend de son intention. Finalement, l'image d'une personne ne se résume-t-elle pas à « l'esprit des gestes¹⁷⁹ », au discours gestuel ?

Malgré le risque connu de la personnalisation, quel mouvement songerait aujourd'hui à se passer des médias ? Personne n'est dupe pourtant. L'allégeance tiendrait-elle à la médiation elle-même ou bien à l'impossibilité de se faire entendre sans les médias ? J'ai le souvenir de la première Existrans qui sur le papier aurait dû attirer les médias selon le principe du « fait spectaculaire ». Le 7 décembre 1997, l'Association du Syndrome de Benjamin avec le soutien du Centre Gai et Lesbien de Paris, avait manifesté depuis la place du Trocadéro et n'avait pu parvenir jusqu'à l'Assemblée Nationale sous la pression de la police, et ce ne fut pas la seule Existrans à connaître ce sort. Le matin même, à la conférence de presse, aucun journaliste n'était présent, pas plus qu'à la marche elle-même. Mauvaise communication ? Désintérêt des salles de rédaction ? Concurrence avec une autre manifestation ? Faible mobilisation ? A l'inverse, l'Existrans de 2005 a mobilisé les associations LGBT et a reçu une couverture médiatique ainsi que le soutien des politiques présents. Sauf si l'on s'en réfère à la brève du 1^{er} octobre 2005 de l'Observatoire du communautarisme¹⁸⁰ que je ne manque pas de citer pour donner un exemple flagrant d'ignorance et de transphobie sous forme de provocation stérile :

La nouvelle transe médiatique

La neuvième marche des transsexuels, l'Existrans, passionne les médias. Pourtant, il s'agit d'une toute petite niche si l'on en croit le chiffre de 700 personnes ayant changé de sexe dans les services hospitaliers qui pratiquent cette mutilation consentie. Evidemment, les associations de transsexuels parlent quant à elles d'une population de 60.000 individus. Ils n'étaient pourtant qu'un millier de manifestants (dont un bon paquet de journalistes et de seconds couteaux de la politique en mal de visibilité médiatique) à suivre l'Existrans.

¹⁷⁹ La télévision ukrainienne a donné une formidable illustration de " l'esprit des gestes " ou de la parole dans la l'image : le jeudi 25 novembre quand Tatyana Kravchenko, la présentatrice du journal télévisé, annonce la victoire du candidat pro-russe à l'élection présidentielle Viktor Yanukovych, la traductrice en langue des signes, Natalya Dmitruk signe : " Notre président c'est Viktor Yushchenko. Ne croyez pas ce qu'ils disent. Ils mentent ! ". On pourrait développer sur le pouvoir de l'image, de l'accident en direct, des conditions d'émission, de l'accessibilité du message, de la maîtrise du code d'interprétation...

¹⁸⁰ http://www.communautarisme.net/Les-tres-breves-de-l-Observatoire-octobre-2005_a651.html

A l'opposé de cette ironie sans une once d'intelligence, je vois dans le succès de cette Existrans le résultat de la montée en puissance des représentations des activistes trans dans le paysage associatif gai et lesbien sur l'ensemble du territoire. Des artistes ont émergé et sont visibles comme les photographes Kaël et Axel Léotard ou les actrices Stéphanie Michelin, Pascale Ourbih et Rochelle, entre autres. En parallèle, on note un attrait mondain pour les trans « célèbres » lors des nuits parisiennes. En province, les associations ont fait un effort particulier de mobilisation pour cette Existrans. Enfin, les deux *Assemblées Générales des Trans* organisées par le GAT en 2004 et 2005, ont contribué à donner un sentiment d'unité ; en d'autres termes, à fédérer. Le paradoxe n'est pas loin sachant que le GAT fut discuté dans la communauté trans mais fort respecté dans la sphère militante gai et lesbienne. Une minorité émergente en termes de visibilité, peut se doter d'un plan média et se targuer du soutien des politiques. Sans médias, sans soutien et sans personnalité représentant le mouvement, il n'y aurait donc pas de droits ?

Peu de personnes trans' sont capables de se présenter à la télévision et en sortir totalement indemnes. Il en va de même des hommes politiques. Tous ne sont pas capables de soutenir un *20h* ou se soumettre à la question à Mots Croisés¹⁸¹ ou France Europe Express¹⁸².

On connaît la difficulté de la prestation télévisée lorsqu'il s'agit de faire passer un message. Sans que cela ait un caractère péjoratif, seules les « narcissiques » et les « réflexifs » sortent le lapin du chapeau. Les autres risquent de se brûler les ailes et l'on ne parle jamais des retours de bâtons des lendemains qui déchantent quand on se fait traiter de travelo dans le métro. Mais soyons optimistes et témoignons aussi des cas où les gens qui vous reconnaissent dans la rue vous saluent en vous témoignant leur soutien, leur admiration et parfois leur compréhension.

Andréa Colliaux, probablement l'une des personnalités Trans' les plus médiatisées, explique quant à son degré de satisfaction vis-à-vis de ses prestations télévisuelles :

« ...Parfois oui parfois non. Je pense à Dechavanne en particulier qui voulait absolument que le sujet ne tourne qu'autour du sexe, c'était ma première émission, mais j'étais sereine, détendue - je rentrais de Brighton, j'avais été opérée dix jours auparavant - le pire aura été une interview dans l'Express,

¹⁸¹ Emission de débat animée par Arlette Chabot, puis par Yves Calvi depuis novembre 2005, un lundi sur deux sur France 2.

¹⁸² Emission animée par Christine Ockrent, Jean-Michel Blier, Serge July et Lionel Cottu, le dimanche, France 3.

d'ailleurs j'ai adressé un courrier à la rédaction. J'étais "la transsexuelle homosexuelle"..... ils ne pouvaient pas comprendre que le transgendérisme n'ait rien à voir avec l'homosexualité... Sinon, beaucoup de respect et d'admiration de la part de mes interlocuteurs. Ma plus belle émission, Fogiel (invités, Doc Gynéco et Djamel)... pas facile, mais je m'en suis bien tirée, d'ailleurs le lendemain nous étions dans le zapping sur C+. Et Mireille Dumas aussi, quel beau reportage elle m'a offert ! »

Remarquons qu'Andréa Colliaux a connu dans une certaine mesure un processus de starification louable et critiquable à la fois. Louable tout d'abord parce que la représentation d'une personne transsexuelle que l'on n'hésite pas à inviter parmi d'autres célébrités du *show biz* l'instituant *personnage public* qu'on ne reçoit pas entre deux portes à l'abri des regards parce que les autres invités seraient gênés d'apparaître dans la même émission et à ses côtés.

En revanche, si on se place dans le rude cadre militant, est-ce chez Dechavanne qu'on discute des problématiques transsexuelles et transgenres, des questions liées à l'identité de genre ? Est-ce le lieu, entre spectacle et divertissement ? La complexe et parfois tragique question de la transsexualité s'y voit réduite à sa plus simple expression. Le tube cathodique choisit toujours le plus petit dénominateur commun pour toucher le plus grand nombre. Ces questions feraient transpirer le téléspectateur zappeur. Si on considère que toute communauté est composée de différents individus aux fonctions toutes aussi différentes, Andréa Colliaux est représentative d'une partie de cette communauté émergente, des personnes se sont reconnues en elle ou ont voulu s'identifier parce qu'elle rompait avec l'image médiatique du cabaret burlesque ou de la prostitution.

Un deuxième exemple est celui donné par Stéphanie Michelini, l'actrice principale du film *Wild Side*¹⁸³ qui confie d'entrée : *ce n'est qu'après le film que j'ai réalisé les conséquences*, prenant conscience de l'inéluctable médiatisation qui allait s'ensuivre. Elle ajoute :

J'étais sur la défensive. Je déteste parler de moi. Toujours les mêmes questions sur mon parcours, ma vie privée... C'est vrai qu'il y avait des points communs entre mon personnage et moi, mais aussi beaucoup de différences. J'ai fait peu de télévision en France. J'ai été invitée à l'émission « Des mots de minuit¹⁸⁴ », dans les conditions du direct, précise t-elle, sur LCI ou encore France 3, mais je n'étais pas emballée par « Tout le monde en parle » de Thierry Ardisson, tout comme Sébastien Lifshitz d'ailleurs. Cela ne s'est pas fait, tout comme pour ONNP de Fogiel après un rendez-vous manqué. Si la presse écrite aimait l'oeuvre, j'ai été étonnée par la frilosité de la presse féminine à l'égard du film.

¹⁸³ Film de Sébastien Lifshitz, Ad Vitam, France, 2003. Stéphanie Michelini a reçu en 2004, le prix Michel Simon récompensant les jeunes comédien-ne-s.

¹⁸⁴ Emission culturelle animée par Philippe Lefait, le mercredi à 01h00 France 2. Référence à l'émission du 14 avril 2004

Dans l'ensemble, Stéphanie Michélini témoigne d'un accueil et d'un traitement médiatique du film comme de sa personne plutôt favorable. Ayant aussi côtoyé les médias à l'étranger lors des festivals auxquels le film participa (Japon, Brésil, Espagne, Angleterre...) je ne peux manquer de poser à Stéphanie Michélini la question des différences. Elle répond : *contrairement à la France, à l'étranger, j'ai souvent été invitée à parler de la condition des trans' en France. Et je ne me suis pas gênée pour l'expliquer !*

Ce deuxième exemple donne un climat au degré de satisfaction. L'actrice de *Wild Side* a non seulement choisi ses émissions, mais elle a pris ce qu'il avait à prendre positivement de sa couverture médiatique tant sur le plan professionnel que personnel. Je note inmanquablement, une forme de militance dans ce qu'elle rapporte de son expérience à l'étranger et indubitablement se repose la question de ces journalistes français ne s'interrogeant jamais sur ce point si simple, si propice au développement : quelle est la situation des trans' en France ?

Troisième exemple permettant de se réjouir sur les vertus de la télévision, celui donné par Bambi après le Thema Arte "Qu'est-ce qu'un homme qu'est-ce qu'une femme ?"¹⁸⁵, et la diffusion du documentaire *Sexe ?* :

J'avais prêté des documents personnels à l'équipe de télévision qui a tourné le documentaire. S'il est vrai que je n'aurais pas fait le même choix que les journalistes, je dois dire que les suites de l'émission ont été positives, et même favorables. J'ai reçu des mes anciens élèves un courrier abondant, et toujours respectueux.

Avec Bambi, nous renouons soudainement avec l'âge d'or du cabaret de la transidentité mais nous nouons surtout un lien avec l'histoire d'une réussite sociale. Il y a une ambiance de conte de fée dans le parcours de Marie-Pierre, la conduisant du cabaret aux Palmes Académiques ; l'histoire d'un succès, l'un de ceux qui réalisent des médiations positives. Mais avant tout, j'y vois l'avènement des ancêtres, mieux de l'aînée. L'effet de recul produit donne enfin à la transidentité une Histoire, et une continuité l'inscrivant comme fait de culture linéaire.

¹⁸⁵ Soirée du 25 octobre 2005 : 1/ *Sexe ?* Réalisé par Fabrice Gardel et Sophie Nahum, coproduction : Doc en stock, Arte France, 2005. 2/ *L'homme qui rêvait d'être enceint*, réalisé par Sophie Lepault et Capucine Lafait, coproduction : Doc en stock, Arte France, 2005. 3/ Débat de 25 minutes avec le docteur Bernard Cordier (chef du service psychiatrie de l'hôpital Foch ; spécialiste des troubles de l'identité du genre ; s'occupe des transsexuels depuis 13 ans), Marcela Iacub (juriste, chercheur au CNRS, auteur des nombreux ouvrages portant sur la procréation, la sexualité, et la famille dont *Le crime était presque sexuel et autres essais de casuistique juridique*, Champs Flammarion, 2003 ; Barbara Vinken (professeur de littérature française à l'université de Munich).

On ne trouve plus face à l'instantané de la transidentité appréhendée comme un parcours spectaculaire pris quelque part entre un point A et un point B. De la personnalité même de Bambi se dégage une image rassurante et douce. Tout concourt ici à une belle image en parallèle avec le parcours de Damien, qui représente une nouvelle génération et donne un autre sens au trajet transidentitaire même si celui-ci est encore très normé.

Je reviendrais dans la partie analyse d'émission sur cet aspect liée à la narration sur le mode de l'hétéronormation caractérisant une nouvelle génération de documentaire.

Pragmatique de l'image

L'image télévisuelle nous oblige à prendre compte les conditions d'émission et de réception.

Pour faire une analogie avec l'art, notons qu'entre l'artiste et l'amateur d'art qui soupèse ou admire l'œuvre, s'intercalent la galerie ou le musée ; les toiles n'y seront pas disposées n'importe comment et non sans tenir compte d'un décor spécifique. À la télévision, le producteur et son collectif d'auteurs, de réalisateurs et de techniciens voient leurs créations conditionnées par le programmeur qui s'interpose entre les " médiateurs créateurs " et la pluralité du public auquel l'œuvre est destinée. La médiation spécifique du programmeur a pour but de " caser " la création dans un espace adéquat et une plage horaire idéale. Ce faisant, elle rétroagit sur le travail des *médiateurs créateurs* tant que sur la réception d'un public ciblé.

Le cinéma lui peut se permettre allègrement la satire, la provocation, la tolérance ou tout simplement de la fantaisie¹⁸⁶. Me viennent à l'esprit les travestis prostitués et pacifistes de *Marble Ass*¹⁸⁷, le voyage de Mitzi, Félicia et Bernadette dans *Priscilla folle du désert*¹⁸⁸, la légèreté de Thelma¹⁸⁹, les souvenirs de Stéphanie dans *Wild Side*¹⁹⁰, les rencontres au fil de la route de Bree Osbourne et de son fils Toby dans *Transamerica*¹⁹¹ (sur le thème de la parentalité¹⁹²) entre drame et comédie.

¹⁸⁶ Voir *Crying Game, Ma vie en rose...*

¹⁸⁷ Film serbe de Zelimir Zilnik (1995).

¹⁸⁸ *Priscilla, folle du désert*, film de Stephan Elliott (1995).

¹⁸⁹ Film de Pierre Alain Meier, avec Pascale Ourbih, 2000.

¹⁹⁰ Op. cit.

¹⁹¹ Film indépendant américain de Duncan Tucker, avec Felicity Huffman et Kevin Zegers, Independent Film Channel, 2005.

¹⁹² Néologisme pour désigner l'état de parents et d'identité trans.

Me revient tout particulièrement à l'esprit une des premières scènes du film *Satreelex The Iron Ladies*¹⁹³ : Môm s'apprête à prendre place dans le train, Tjoung vient la chercher pour l'emmener à la sélection pour former l'équipe de volley de Campang, personne ne fait attention à elles, sauf un couple d'occidentaux se penchant à la fenêtre incrédules devant ces « créatures ». N'oublions pas que le cinéma dénote des codes culturels connotés différemment selon la culture qui les reçoit ou qui les émet.

Les œuvres cinématographiques n'ont pas été pensées et produites pour passer à une heure précise pour *toucher* par exemple, *la ménagère de moins de cinquante ans* ; cependant lorsqu'elles sont diffusées à la télévision, on doit s'intéresser à la chaîne, à la tranche horaire de diffusion car le media audiovisuel est inéluctablement lié aux conditions d'énonciation. Il nous renvoie toujours à un cadre et à un contexte.

Stratégie énonciative et direct télévisuel

La parole humaine est définie par sa finalité polémique et persuasive. Elle manifeste toujours dans sa stratégie de conviction, une intention duelliste, opposant un Nous et un Ils adressés à des groupes désignés par : nation, famille patrie, partis, militants, opposants, syndicalistes, patrons, ouvriers, fonctionnaires, investisseurs, paysans, écologistes, etc. Ces groupes d'énonciation sont aussi très importants dans le discours des médias.

A la recherche du plus petit dénominateur commun

Si Eliséo Véron ne voit pas les contenus menacés, que dire alors d'un homme politique, d'un syndicaliste, d'un chômeur, d'un précaire, d'un gay, d'une lesbienne, d'une transidentité¹⁹⁴ qui savent que l'émission à laquelle ils participent est regardée par des millions de téléspectateurs, parmi lesquels ils comptent un certain nombre de *pro récepteurs*, de *contre récepteurs* et de *récepteurs neutres*. Pour se faire comprendre et convaincre ne doivent-ils pas rechercher le plus petit dénominateur commun ?

¹⁹³ Film thaïlandais de Yongyooth Thongkonthun, Tai Entertainment, 2001. Une suite vient d'être tournée.

¹⁹⁴ Nous ne sommes pas dupes de la hiérarchisation faite ici, sachant que les Trans' sont la minorité des minorités, c'est un positionnement politique qui tend à coller au « sens commun ».

L'orateur, s'il souhaite se rendre accessible au plus grand nombre, doit privilégier l'énonciation au détriment du contenu le limitant à de petites phrases pour le moins ambiguës. Pour exemple, Pierre Bourdieu à Laure Adler¹⁹⁵ : *pour chaque phrase, je devrais faire quinze renvois de note*. Je partage l'avis de Bourdieu, le support écrit papier ou électronique avec Internet, permet le renvoi, pas la télévision. Un contenu spécialisé se réalise toujours aux dépens des conditions de l'énonciation. En d'autres termes, il est difficile de rendre attrayant le discours technique d'un politicien par exemple, ou d'un militant concernant les améliorations juridiques du PACS. Le discours *vide*, celui qui exclut les "isme" et les doctrines, n'est-il pas celui qui fait le moins peur ? Jean-Marie Cotteret explique que " l'abus d'images sans références abîme l'image même de l'orateur, le jeu des apparences internes aux discours affecte la perception même que l'on a de l'orateur "¹⁹⁶. Le dilemme du militant prend ici toute sa mesure. Dans ces conditions, comment le militant, le porte-parole d'un groupe, d'une minorité pourrait-il concilier avec le média audiovisuel et y voir une agora, un lieu de démocratie, un espace d'expression en somme ? Loana, Stevie, Greg *le Millionnaire*, Marjolène et autres stars plus ou moins sympathiques de la *télé réalité*, pour parler des pionniers, bénéficieraient-ils de plus d'attention de la part de la télévision et du public des téléspectateurs ? Je réponds par l'affirmative puisqu'ils divertissent le téléspectateur au lieu de la faire transpirer. Les personnages de la télé-réalité franchissent en quelque sorte la barrière sémiotique et cela est jubilatoire pour un public qui se cherche dans ces images et qui s'y retrouve grâce à ces héros sortis du quotidien pour êtres consacrés sur la scène publique en pénétrant l'écran sur la base consensuelle du plus petit dénominateur commun.

La stratégie contre le contenu

Le direct est la figure qui soumet le contenu aux conditions de la relation. La prépondérance des conditions d'énonciation sur l'énoncé grâce au direct télévisuel fait que " nous marchons par raptus émotifs, nous voulons moins comprendre que sentir et être compris (contenus et pris), moulés dans la masse "¹⁹⁷. "Chaque victoire du direct (de l'affect, de l'indice ou de la prise en masse) est un recul de la démocratie", explique Daniel Bounoux¹⁹⁸.

¹⁹⁵ *Le Cercle de minuit*, France 2.

¹⁹⁶ *Gouverner c'est paraître*, PUF, 1991, P 48.

¹⁹⁷ Daniel Bounoux, *La communication par la bande*, La découverte, 1991, p 133.

¹⁹⁸ *La communication par la bande*, op. cit.

L'énonciation qui est l'acte de dire l'énoncé paraît être plus que cela encore avec le direct télévisuel : elle devient la vérité elle-même. La dimension pragmatique d'un énoncé se résume ainsi à une toute puissance de la stratégie énonciative, à la substitution du contenu par la relation. La parole ne s'écoute plus, elle se regarde. On a traduit *Talk-show* par *émission de parole*. Mais par *show*, on entend aussi *spectacle*. Dans ce cas, pourquoi ne pas parler alors d'émissions de *parole-spectacle*, puisque c'est bien de cela dont il est question ? "Attraction" ne signifie pas "représentation", le spectacle n'est-il pas ce qui laisse la raison passive ? D'ailleurs, rien n'est moins éphémère que les opinions favorables *gagnées* lors d'une *bonne* prestation médiatique. La prestation ne saurait remplacer l'action sur le terrain...

Dans ces conditions, il est peut-être illusoire de croire en une revalorisation de la représentation réelle et durable des minorités¹⁹⁹ par la médiation de la télévision sous les formes actuelles. A moins que, contre toute attente, la spectacularisation soit le mal nécessaire au renouvellement de la représentation des dites minorités dans les démocraties *avancées* ? A méditer.

De l'information au spectacle : médiatisation de la vie

La réflexion sur la communication de la vie sociale rencontre inévitablement le support télévisuel. La variété des formes (le cabinet ouvert de Mireille Dumas, les arènes de Delarue ou Dechavanne...) traduit le positionnement symbolique des acteurs. L'adage qui dit que le public n'est jamais autant intéressé que lorsque le lion mange le dompteur a pris un coup de vieux. Aujourd'hui on imagine mal Marc Fogiel ou Thierry Ardisson se faisant "bouffer" par l'un de leurs invités ; dans le pire des cas, l'invité peste un peu et/ou quitte le plateau. Les présentateurs savent gérer et l'image sera reprise au *zapping* de Canal Plus ou dans le *best of* de l'émission en question. Le ton actuel serait plutôt de donner à voir la vie par tranches, par épisodes, sous toutes ses coutures jour après jour, mois après mois...

Le fonctionnement de l'espace public a subi tant bien que mal des transformations. La médiatisation a mené les *plus apparents* à rendre visible leur action et ses prolongements en termes de popularité. Le traitement de l'information est devenu un point sensible de la communication des groupes minoritaires concernant les questions politico-sexuelles, pour permettre à des individus et des groupes de sortir de l'identitaire comme minorité désignée et discriminée, pour entrer dans l'identitaire comme groupe social assumé et validé.

¹⁹⁹ C'est aussi le cas des hommes politiques, nous assure-t-on depuis longtemps.

Le groupe trans' a naturellement tendance à se chercher (légitimement ?) une égérie parvenue au sein de la scène publique (et médiatique) en raison de son talent par exemple, mais celle-ci ne se verra pas pour autant dispensée de la « recherche des stigmates ». C'est-à-dire du réflexe du tout venant à chercher le masculin ou le féminin chez une personne dès que sa transidentité est connue, comme l'explique intuitivement Sébastien Lifshitz dans un sujet consacré à Stéphanie Michelini dans l'émission *La semaine du cinéma* sur Canal Plus²⁰⁰. Par stigmaté, il faut entendre *indice* : trace de ce qui a été ; une trace de pas est l'indice du passage de quelqu'un, la cendre de cigarette dans un cendrier qu'une personne a fumé, etc. La photo « d'avant » d'une personne transsexuelle ou transgenre tend aussi vers l'indice sachant que la photo se situe entre l'indice et l'icône, elle peut être à la fois « la trace de » comme « la représentation de ». Montrer la trace de ce qui a été est quasiment une figure de style du tube cathodique concernant la transidentité, tout comme la question du prénom « d'avant ». Le traitement individuel, la médiatisation d'une vie, peut faire loi en portant un groupe si l'on en croit les voix²⁰¹ ayant commenté la victoire de Nadia Almada²⁰², dans *Big Brother*²⁰³ en 2004. La jeune femme a-t-elle participé ou non à une meilleure compréhension de la transsexualité en Grande Bretagne ou bien s'agit-il seulement d'un « élan de sympathie » éphémère ? Quoi qu'il en soit, la médiatisation de la vie humaine (dans toute sa diversité) devrait obéir à la loi de la transparence et permettre aux êtres d'accéder à une meilleure connaissance de *tout ce qui existe* au sein des différentes cultures des groupes désignés minoritaires comme de la société considérée comme majorité symbolique.

Dominique Wolton nous rappelle que la télévision joue malgré ses défauts constatés, présumés ou encore exagérés, un rôle central au sein du *couple culture-communication* " *non seulement comme diffuseur mais aussi comme producteur de culture* ²⁰⁴. Si on considère que le média audiovisuel rend compte de tout ce qui existe à travers une ouverture sur le monde et du lien ainsi créé avec des " identités ", des groupes sociaux acteurs, spectateurs, et parties prenantes du processus de création et de diffusion, alors la télévision est un signe de modernité, un media de culture populaire si l'on considère cette dernière comme une moyenne.

²⁰⁰ Dimanche 30 janvier 2005 à 12 heures.

²⁰¹ *Press For Change* (<http://www.pfc.org.uk/>) et la *Beaumont Society* (<http://www.beaumontsociety.org.uk/>).

²⁰² Jeune candidate transsexuelle de 27 ans.

²⁰³ Une émission de télé-réalité anglaise : <http://www.bigbrotheronline.co.uk/>

²⁰⁴ *La Télévision au Pouvoir*, 2004, op. cit.

La nuit Gay de Canal Plus par exemple participe à la culture homosexuelle comme vecteur de liens entre des individus formant une communauté. Jean-Christian Régnier²⁰⁵ *grand ordonnateur* de la soirée C+Gay en 2001²⁰⁶ me confie lors de l'un de nos entretiens : *J'ai une approche basique de la télévision, elle m'inspire de l'optimisme car elle est un espace qui réduit l'exclusion, elle est un formidable outil de lecture pour le téléspectateur.*

Le déplacement de la vie militante des groupes minoritaires vers les médias n'a pas été sans conséquences sur leur représentation. La nécessité de se faire voir et entendre, de se faire inviter dans les émissions, de susciter l'intérêt des journalistes modifie le contenu de l'activité militante à tel point que son exercice est devenu plus abstrait. Le porte-parole n'est-il pas inévitablement devenu le symbole du groupe qu'il représente. Par *porte-parole* j'entends *celui qui fait lien en apportant la parole*, le messager, le facteur du verbe. Aujourd'hui, celui qui transmet devient message lui-même, et par l'image, le porte-parole est devenu porte-symbole.

Savoir faire de la militance aujourd'hui, c'est " savoir se servir des médias et savoir communiquer pour faire des performances médiatiques dont journalistes et sondeurs, porte-paroles auto-mandatés d'une prétendue opinion publique sur l'existence de laquelle ils s'accordent, s'autorisent à juger la valeur " ²⁰⁷. Les leaders militants doivent dorénavant adopter des profils médiatiques conformes à la nécessité de séduction. Le militant doit être un communicateur, satisfaire par son physique, sa voix et son talent aux conditions qui font un porte-parole accepté. Dans le même temps, on voit disparaître du discours les explications détaillées et élaborées. L'effet *petites phrases*, à fort impact médiatique, triomphe. Ainsi, l'opinion semble être favorable aux mouvements sociaux dans la majorité des cas lorsqu'ils bénéficient de la couverture médiatique du *JT de 20h* et les leaders de ces groupes le savent bien et s'adaptent sans cesse. Ont-ils le choix ? Les hommes politiques sont soumis aux mêmes lois, normes et règles.

²⁰⁵ Successivement assistant réalisateur, documentaliste, responsable d'édition, journaliste puis chroniqueur pendant 7 ans à Canal Plus, notamment à Nulle Part Ailleurs 1 présenté par A. Devoise et P. Vecchi) et *La Grande Famille* (Jean-Luc Delarue).

²⁰⁶ Le 25 juin 2001, Canal Plus. Profitons-en pour signaler la première nuit Gay des lesbiennes diffusée dans la nuit du samedi 20 au dimanche 21 novembre 2004 sur la chaîne cryptée.

²⁰⁷ Yves Poirmeur, *Marché de la communication et mutation de la vie politique* dans *La communication politique*, PUF, 1992.

Ces rapports et interventions ont été présentés à un colloque sur la communication politique qui s'est tenu à la Maison de la Culture d'Amiens le 5 avril 1991 à l'initiative du CURAPP (centre universitaire de recherche administratives et politiques de Picardie).

J'inventorie à la lumière de ce que je viens d'énoncer jusqu'ici, ce qui pourrait concourir à "bonne prestation médiatique" : brièveté et rapidité ; attirer l'attention (jeux de mots, humour, formules agressives) ; simplicité (une *langue minimale*, une rhétorique sans emphase) ; paraître vrai et transparent ; se rendre saisissable par ses goûts, sa culture... Est-ce que je tiens là une bonne recette susceptible de faire mouche à tous les coups ? Pour une personne capable de maîtriser chacun de ces points, les chances de succès sont en effet plutôt bonnes. Mais personnellement, je crois que seuls les professionnels de la politique sont concernés. Dans la perspective la plus noire, j'imagine qu'à force de vouloir paraître naturel et humain aux yeux du public, le militant (à l'égal du politicien) autorisera son image à prendre le pas sur le discours, et la caméra ne cherchera plus alors qu'à saisir un visage, un geste, l'expression d'une émotion ou un trouble présumé significatif. Progressivement, il sera destiné à perdre la maîtrise du processus, et à ne plus être que l'acteur incarnant un personnage inventé de toutes pièces.

Le *jeu* repose sur une série de croyances. Le militant croit en l'existence d'une opinion publique ; pour l'influencer en sa faveur, il a foi en la communication ; les derniers mouvements étudiants et lycéens contre le CPE, et Dominique de Villepin par ricochet, semblent lui donner raison. Avoir l'opinion pour soi revient à mettre le politique en balance, en danger et parfois l'affaiblir lui et son projet de société au sein du paysage politique et du cercle du pouvoir.

L'enjeu des mots par l'image

Claire Carthonnet, porte-parole du mouvement des prostituées contre les lois dites Sarkozy raconte elle aussi quelques anecdotes que l'on qualifierait de croustillantes si l'on ne tenait pas compte de l'enjeu de ses prestations médiatiques.

Le cas de Claire Carthonnet m'intéressait de longue date avant même de savoir qu'elle était *née garçon* ; jolie formule que je fais bien volontiers mienne. De *Prise Directe*²⁰⁸ à *Tout le Monde en parle*, en passant par *Ça se discute*²⁰⁹, *Dimanche Midi Amar*²¹⁰, *Zone Interdite*²¹¹, *A tort ou à raison*²¹², elle est montée au créneau pour porter son message.

²⁰⁸ Septembre 2000, émission animée par Michel Field sur France 3.

²⁰⁹ *Les prostituées sont-elles victimes de nos préjugés*, mercredi 20 septembre 2000.

²¹⁰ Octobre 2000, émission animée par Paul Amar sur France 2.

²¹¹ 2001, émission présentée par Bernard de La Villardière sur M6.

²¹² *Faut-il interdire ou réglementer la prostitution ?*, émission du 9/09/2002, animée par Bernard Tapie sur TF1.

Comment ne pas voir des similitudes entre le traitement du transsexualisme et de la prostitution qui ont si souvent donné lieu à assimilation, confusion et réduction. La prostitution n'est pas que du volontariat, mais pas que de l'esclavage sexuel non plus. Nous ne nous sentons pas la légitimité de porter ici la moindre « évaluation » par respect pour les un(e)s et les autres. De même, le transsexualisme n'est pas que de la prostitution mais la nier dans le groupe serait une erreur. Là encore nous n'établissons aucun rapport d'opposition, ni de hiérarchie. Nous insistons lourdement sur ce fait car en aucun cas la valorisation d'une partie d'un groupe aux dépens de certains de ses membres n'est acceptable : pour exemple, les trans' « bon chic bon genre » ne doivent pas se construire aux dépens des trans' prostituées. Quel que soit le groupe ou la communauté, en leur sein coexistent différentes réalités qu'il ne faut surtout pas tenter de nier. Composer avec son environnement n'est-ce pas le propre du vivant ?

Claire Carthonnet concentre à elle seule plusieurs aspects de notre étude : elle est porte-parole d'un groupe, d'un mouvement social comme fait de société, son appréhension du tube cathodique, son discours et sa préparation aux prestations en disent long sur son souci et sa conscience du message et de l'image. On retient de son témoignage le sérieux de sa préparation, elle a appréhendé dès le départ le tube cathodique avec gravité. On regrettera son passage à *Tout le monde en parle*, son seul tort fut d'y aller, car pour le reste, est-elle responsable des 15 secondes retenues sur les 15 minutes de paroles dans les conditions que l'on sait ? Que dire de Daniel Schneidermann²¹³ ? Une fois médiatisé le militant perd son image dans le domaine public et dans l'esprit de certains gens de télévision. Comment une émission qui prétend parler du média audiovisuel, et d'elle-même parfois, peut-elle se *louper* à ce point ? S'agit-il d'un raté que de ne pas donner la parole à la personne que l'on incrimine ou plutôt d'une ligne éditoriale ? Le cas de Claire Carthonnet pourrait nous apprendre à être humble et à envisager à craindre ces gens de télévision plus qu'à les respecter. Devons-nous poser une nouvelle fois la question du pouvoir ? Qui le détient ? L'invité ou le journaliste, le présentateur-animateur ou le monteur, le réalisateur ou le producteur ? La question éthique mérite-t-elle d'être posée, voire même envisagée ?

²¹³ Présentateur d'*Arrêt sur images* sur France 5. Je fais référence au témoignage de Claire Carthonnet dans son livre *J'ai des choses à vous dire*, pp 162-164. Après avoir été contactée dans un premier temps pour participer à l'émission, *Arrêt sur images* se fera finalement sans elle alors qu'elle sera ouvertement mise en cause tout au long du programme.

On pourra nous faire tous les discours que l'on voudra sur le fait que les invités ont le choix *d'y aller ou pas*, que les *journalistes* respectent la parole et font ce qu'ils peuvent, que ce sont les téléspectateurs, etc. Qui a encore envie d'avaler ces couleuvres ?

Claire Carthonnet, a pris beaucoup de risques personnels durant sa période de médiatisation militante. Pour exemple, sur le forum de l'émission de ONPP²¹⁴ à laquelle avait participé Claire Carthonnet, dans le sujet « Emission Intelligente » du site, on pouvait lire le post suivant :

transsexuelle

heal le 25/10/2004 à 18h13

Vous parlez d'une émission qui aurait pu être intelligente avec une prostituée. Seulement il y avait un hic, Claire Carthonnet est une transsexuelle et, malgré tout le respect que je lui porte, non représentative des femmes prostituées. Exercice de la sexualité, psychologie, expérience, tout est différent. Sans compter que, souvent, les transsexuelles n'ont pas d'autre choix pour survivre que la prostitution. On ne peut pas être intelligent sur de fausses bases.

Ces quelques lignes contiennent à elles seules un nombre impressionnant de conceptions discriminatoires dont souffrent les groupes désignés minoritaires. Malgré le respect que cette personne dit porter à Claire Carthonnet, elle la désigne comme « autre », la dénuant de pouvoir d'expertise, de la validité de sa parole, de son expérience de vie, et plaçant encore une fois le transsexualisme dans un *nulle part*, dans un Horsexe²¹⁵ comme espace en dehors de la socialité ordinaire, de l'expérience commune.

Il apparaît clairement que le porte-parole d'une minorité prend un risque incalculable à la télévision, pour lui-même et son groupe. Ce pourrait être bientôt le cas de la première de la première transidentité qui défendra la dépsychiatriation de l'ALD dans une émission à forte audience et devant des contradicteurs experts.

Les espaces de paroles sont peu nombreux, et les taux d'audience n'aiment que le brouhaha. Risquer une prestation, c'est prendre une double responsabilité, celle de décrédibiliser sa propre parole, et celle de nuire à sa communauté.

²¹⁴ *On ne peut pas plaire à tout le monde*, émission animée par Marc-Olivier Fogiel, chroniqueur : Guy Carlier, France 3, octobre 2004.

Nous ne connaissons aucun exemple désignant le présentateur comme le « perdant » de la journée, à part peut-être dans certains cercles auxquels nous n'aurons jamais accès. Faire le constat suivant blesse : si on ne parle pas d'une chose pas dans le média audiovisuel, c'est que cette chose n'existe pas. Le porte-parole est condamné à se médiatiser tout comme il irait au feu, se préparant au mieux mais sachant pertinemment que jamais il ne sera maître de sa parole ou de son image. Comment se jouer du système ? Par quel bout tirer son épingle de ce jeu ? Ou bien serait-il nécessaire d'envisager la responsabilité des gens de télévision et d'être en mesure de les interroger sur l'éthique ou sur la conscience ? Vanité ou naïveté ? Les deux probablement.

La nostalgie me guette et j'extrapole sur ce qu'aurait pu être une *Marche du Siècle*²¹⁶ ou *Le monde de Léa*²¹⁷ sur le thème de la transidentité.

Les termes de la médiation : essais

En 1993 dans mon mémoire de maîtrise j'énonçais concernant l'émission et la réception télévisuelle : l'interprétation déborde toujours l'intention.

Agir par le symbole ou parenthèse sur une proposition : l'oppression symbolique

Le militant en tant que communicateur talentueux, doit aussi s'efforcer d'être un porte-symbole acceptable. N'est-ce pas ce qui fait dire que le média audiovisuel favorise seulement le visible ? Pour Pierre Bourdieu, « notre télévision est structurée comme un match de catch, et le public est transformé en spectateur passif de jeux du cirque. La télé qui aurait pu exprimer la démocratie directe est devenue l'instrument principal de l'oppression symbolique... »²¹⁸.

La parenthèse qui suit est une proposition d'ouverture du sujet à des perspectives au-delà des sciences de l'information et de la communication. Je me suis longuement interrogé sur la pertinence d'une pensée communicationnelle dans le champ de la philosophie. Une incursion dans l'histoire des idées au sens large.

²¹⁵ Catherine Millot, *Horsexe : Essai sur le transsexualisme*, Paris, Point Hors Ligne, 1983.

²¹⁶ Emission animée par Jean-Marie Cavada sur Antenne 2 de 1988 à 1990, puis sur FR3 jusqu'en 1999, Michel Field prendra la suite durant une saison avant que l'émission ne cède la place à *Ce qui fait débat* et *Prise directe*.

²¹⁷ Emission animée par Paul Amar sur TF1, 1996-1997.

Je fais reposer mon intuition sur le pouvoir explicatif des concepts. L'épaisseur de la construction humaine est telle que personne ne parviendrait à la faire entrer dans l'écran sans faire un détour philosophique par la question : comment devient-on humain ?

L'oppression symbolique telle que je la définis au-delà de Bourdieu, c'est-ce qui régit la Valeur que nous donnons à nos Représentations, le tout subtilement verrouillé par la Vertu. Dire que la Colombe est le symbole de la paix dans le monde ou que le symbole est universel, n'est-ce pas déjà pratiquer l'oppression symbolique ?

Notre vision, notre conception quasi graphique de l'homme et de la femme, dès notre enfance est conformée aux modèles normés arbitrairement, selon une mode esthétique, une morale, une religion, par la culture et la transmission sachant que les uns et les autres sont constitutifs, entremêlés et interdépendants. Les images des *canons de la beauté* personnifiées par la vague (ou vogue) des tops models n'auraient-elles pas joué un rôle dans la symbolique de la beauté, de la féminité, de la féminisation ? Faut-il s'attarder sur les cas d'anorexies, sur les complexes, sur les malaises, sur le mal-être des personnes face à un certain idéal déterminé socialement comme objectif à atteindre ? Les hommes sont aussi concernés. Allons plus loin en débordant notre sujet jusqu'à en arriver aux possibilités offertes par la chirurgie esthétique. L'objectif est soudain accessible en tout ou partie. Les personnes finissent par céder. On se fait opérer pour ressembler à..., pour correspondre à... On se fait même opérer pour rajeunir, pour plaire ou ne pas perdre son emploi ! On entend dire : si la société n'était pas ce qu'elle est, ces opérations ne seraient pas nécessaires. Continuons notre « mini hors sujet » et laissons-nous porter jusqu'à la question : combien de transidentités ne se feraient pas opérer si la société était structurée, ou suffisamment avancée, pour accueillir un troisième, un quatrième ou même un cinquième sexe social ? Mais combien d'autres se feraient opérer dans de meilleures conditions et exactement pour les mêmes raisons ? Car pour de nombreuses personnes ces opérations seront de toute façon nécessaires. L'offre crée la demande s'exclame-t-on dans les cabinets cossus de certains psychiatres experts, et l'on ne va pas plus loin préférant y voir un danger pour la civilisation et ignorant toutes ces *sociétés ternaires ou multiples*²¹⁹ que l'Occident a culturellement effacées au nom de l'universalisme politique érigé comme système de cohésion.

²¹⁸ Propos recueillis par François Granon, Télérama N° 2256, 7 avril 1993. Réf. : *La Misère du monde*, ouvrage collectif dirigé par Pierre Bourdieu, Seuil, 1993.

²¹⁹ Maud-Yeuse Thomas pour définir les sociétés organisées autour de plus de trois sexes sociaux désigne un principe d'organisation de ces sociétés, de leurs socialités : les sociétés amérindiennes, la société thaïlandaise,

Les enjeux de l'insertion sociale sont rigides et nombreux. L'oppression symbolique par l'image commence quand on se sent obligé de correspondre à... pour être reconnu(e), considéré(e), respecté(e), aimé(e), accepté(e). Le droit au bonheur se joue sur la scène parfois cruelle du social à travers les représentations que nous nous imposons à nous-mêmes via des filtres dont certaines images des revues ou de la télévision sont les symptômes apparents. Si l'image libère, elle peut tout aussi emprisonner, et par conséquent opprimer, surtout si la raison réflexive n'est pas en mesure de s'exprimer. Quand quelqu'un s'affranchit d'un certain nombre de ces oppressions symboliques, il passe soit pour un révolutionnaire ou un subversif, soit pour un fou ou un marginal puisque ce sont les surplombs qu'il récuse.

La société est-elle prête à entendre : « je ne suis ni un homme ni une femme », « le tout homme ou le tout femme, cela n'existe pas », « il n'y a pas que deux genres, il n'y a pas que deux sexes ». Elle ne l'est toujours pas pour entendre : « l'homosexualité existe dans la nature²²⁰ ». Il a fallu aussi réaliser une véritable révolution conceptuelle pour admettre que le temps que nous pensions invariant était en vérité variable. De même, l'identité peut être appréhendée comme une variable indépendante de l'assignation du régime binaire (la coïncidence sexe-genre), me conduisant désormais à parler d'orientation de genre proposant pourquoi pas un nouveau concept à discuter sur la base de la variable genre.

Maud-Yeuse Thomas parle d'orientation sexuée décrivant un processus global :

Sous l'effet de discours naturalisant, désignant le sexe comme le point de départ absolu, originaire, immuable, produisant directement et causalement l'identité de genre des individus ; orientation au sens où le sexe produit le genre. Christine Delphy²²¹ décrit le processus historique et sociopolitique de l'antécédence du sexe sur le genre qui est la transcription politique du sexe considéré comme l'invariant anthropologique universel. Pat Califia²²² affirme l'idée d'une préférence de genre pour désigner la construction subjective de la personne transsexuelle. Je parle d'orientation de genre ou genrée lorsque c'est le genre qui oriente le devenir de l'enfant (par exemple les Rae-rae de Tahiti sont des enfants mâles élevés en filles).

Comment ne pas réagir avec virulence aux propos de Colette Chiland lorsqu'elle affirme que les transsexuel(le)s mettent à mal l'un des fondements de la civilisation²²³ et les vraies valeurs ? Ces véritables valeurs que disent-elles des « images » qui préconisent aux personnes

polynésienne, micronésienne, entre autres. Voir la liste des noms des *Two Spirits* dans les différentes langues amérindiennes : http://natamauve.free.fr/two_spirit.html

²²⁰ Voir entre autres documents, *L'homosexualité animale*, documentaire de Bernard Loyer, Jessica Mendez et Stéphane Alexandresco, Canal Plus, juin 2001.

²²¹ *L'Ennemi principal 2, Penser le genre*, Syllepse "Nouvelles Questions féministes", 2001.

²²² *Le mouvement transgenre, changer de sexe*, Paris, Epel, 2003

²²³ *Changer de Sexe*, Colette Chiland, PUF, 1997.

pour atteindre au bonheur de ressembler à Claudia Schiffer ou à Eva Herzigova, d'avoir le fessier de Jennifer Lopez ou la poitrine de Pamela Anderson, les pectoraux d'Arnold Schwarzenegger ou les cuisses de Claude Van Damm ? La condamnation tient à ce subtil verrouillage que nous avons désigné sous le terme de vertu. Il est intéressant de revenir ici sur le fait que Colette Chiland²²⁴, Patricia Mercader²²⁵, Bernard Cordier²²⁶ font partie de ceux qui ont affirmé que le média audiovisuel en parlant du transsexualisme créait *des vocations*. Affirmation intéressante car si tel est le cas, alors le tube cathodique est aussi coupable d'avoir générée un nombre infinies d'autres identités des plus rassurantes aux plus inquiétantes.

On prend ici la mesure de la difficulté d'aborder un sujet à ce point infiltré d'idéologie, voire de mépris. Les sociétés binaires n'en prendront conscience que le jour où elles comprendront, pour reprendre Marie-Hélène Bourcier, *que l'hétérocentrisme²²⁷ tue et que l'« homophobie », la « lesbophobie », la « transphobie » ne sont pas des phobies mais des formes de savoir straight surplombantes qui visent à discipliner les identités sexuelles et de genres déviantes (...)*²²⁸.

Les questions de Michel Foucault²²⁹ viennent à-propos²³⁰ : *Comment notre culture est-elle venue à donner à la différence le sens de déviation, et à l'Autre, un statut qui l'exclut ?* Je répondrais que ce sont les termes (la valeur doublée de la vertu) de la médiation qui créent et autorisent cette stigmatisation.

²²⁴ Professeur émérite de psychologie clinique à l'Université René Descartes (Paris V), psychiatre au Centre Alfred-Binet (Association de Santé Mentale, dans le XIII^e arrondissement à Paris), membre de la Société Psychanalytique de Paris. Elle est l'auteur, notamment, de *Homo psychanalyticus* (Paris, PUF, 1990), de *Changer de sexe* (Paris, Odile Jacob, 1999), *Le sexe mène le monde* (Paris, Calmann-Lévy, 1999), *Le transsexualisme*, Paris, PUF, (Paris, PUF, Que sais-je ? n° 3671, 2003).

²²⁵ Maître de conférences en psychologie sociale, membre du Groupe d'étude des relations asymétriques et responsable pédagogique pour le Centre Louise Labé (mission pour l'égalité entre hommes et femmes, université Lumière-Lyon 2). Elle est l'auteur notamment de *L'illusion transsexuelle* (Paris, L'Harmattan, 1994), *Le sexe, le genre et la psychologie* (Paris, L'Harmattan, 2005).

²²⁶ Psychiatre, chef du service de psychiatrie de l'Hôpital Foch, Suresnes. Vice-président de La voix de l'enfant. Expert Psychiatre auprès de la cours d'Appel de Versailles. Il est auteur notamment de *Une prise en charge médico psychologique à l'hôpital Foch*, (in *Identité sexuée et société, actes du colloque*, 8 décembre 1995, Nanterre: Altaïr), et de *Le transsexualisme, proposition d'un protocole malgré quelques divergences* (in *Ann. Méd. Psychol.*, n° 159, 2001) avec Colette Chiland et Thierry Gallarda (Thierry Gallarda est praticien hospitalier au Service hospitalo-universitaire du Professeur Jean-Pierre Olié à Sainte-Anne, Paris).

²²⁷ Que je dénonce comme oppression symbolique.

²²⁸ *Sexpolitiques*, p65.

²²⁹ Philosophe et historien. A noter : le dossier de Vacarme N°29, «Michel Foucault 1984_2004». <http://www.vacarme.eu.org/>

²³⁰ Page 75 de l'ouvrage de 1962 : *Maladie mentale et psychologie*, une réédition par les « Presses universitaires de France » d'une version remaniée de l'ouvrage publié par Foucault en 1954 : *Maladie mentale et personnalité*.

A la question : *Comment notre société s'exprime-t-elle dans ces formes morbides où elle refuse de se reconnaître ?* Je répondrais encore que les termes de la médiation sont toujours négatifs et ce, sous la justification : *non* à la création de vocations « autres » ou *oui* à la prédominance de l'ordre naturel.

L'oppression symbolique tient de l'éducation, de la culture, parfois d'un certain conservatisme : *on nage dedans continuellement*. La télévision n'est qu'un medium en l'occurrence d'un fait social préexistant historiquement *qui invalide définitivement l'universalisme occidental*²³¹ et qui nous semble être inhérent à toute forme d'humanité.

Institutionnalisation, surplombs et processus de naturalisation/dénaturalisation

Deuxième essai d'ouverture de ce chapitre, je dois replacer les événements dans leur contexte. Je postulais un certain nombre d'hypothèses des plus réfléchies aux plus instinctives concernant le groupe transidentitaire.

Au fur et à mesure que m'étaient donnés à appréhender de nouveaux paradigmes (la communication engageante, la communication instituante), je m'adonnais à quelques exercices pratiques d'applications théoriques ou de détournements conceptuels (c'est selon) sur le groupe trans' incluant la dimension personnelle de mon trajet identitaire et cette réflexion m'ayant conduite sur un espace impossible à décrire duquel, je tente d'analyser ces mondes sociaux sachant que je n'appartiens en totalité à aucun des deux.

Envisager d'appliquer les théories de l'engagement à la relation entre psychiatre et transidentité est une expérience en soi. Tout au long de cette année d'étude je n'ai cessé de discourir sur la constitution d'un groupe transidentitaire et l'émergence d'une *culture trans'*. Plus au fait des travaux de Cornélius Castoriadis²³² je parle désormais d'institutionnalisation de ces ressources, devenues collectives puisque partagées, donnant un sens à la transidentité pour les transidentités, lui donnant une image à son propre usage mais aussi à l'usage d'autres mondes sociaux.

Castoriadis explique que l'institution se donne sous une certaine manière d'être : le symbolique²³³ précisant :

²³¹ Maud-Yeuse Thomas, *op. cit.*

²³² *L'institution imaginaire de la société*, Editions du Seuil, 1975.

²³³ *Op. cit.*, p174.

Tout ce qui se présente à nous, dans le monde socio-historique, est indiscutablement tissé au symbolique. Non pas qu'il s'y puise. Les actes réels, individuels ou collectifs –le travail, la consommation, la guerre, l'amour, l'enfantement-, les innombrables produits matériels sans lesquels aucune société ne saurait vivre un instant, ne sont pas (pas toujours, pas directement) des symboles. Mais les uns et les autres sont impossibles en dehors d'un réseau symbolique. (...) Les institutions ne se réduisent pas au symbolique, mais elles ne peuvent exister que dans le symbolique.

Il conviendrait d'étudier quel est le réseau symbolique du groupe des transidentités dans la perspective de l'institutionnalisation de ce groupe, du trajet lui-même dans un contexte anti-assimilationniste (le parcours *freestyle*²³⁴), comme « ultra cadré » désignant par cette expression le trajet dit officiel conformant un *exceptionnel* dans un réseau symbolique strict : changer de sexe, donc changer effectivement de genre et devenir ainsi une vraie femme ou un vrai homme pour s'assimiler (et se laisser assimiler) dans le monde social *prescrit*. Je ne prétendrais pas plier Castoriadis à ma conception de l'oppression symbolique mais j'y reviens systématiquement. En d'autres termes, n'est-ce pas ne plus considérer l'institution comme l'entité jouant le rôle d'oppresseur symbolique mais plutôt porter cette douce accusation sur le réseau symbolique dans laquelle elle s'inscrit ?

Suis-je en train de commettre un sacrilège conceptuel en envisageant encore le réseau symbolique comme un surplomb ? Je distingue deux types de surplombs en l'occurrence mais dans les deux cas, je considère que *l'on nage dedans continuellement* :

Les vérités surplombantes (le soft) seraient fondées sur la croyance comme par exemple : *dieu, la vie après la mort, le paradis, l'amour éternel*, etc., et auraient donné lieu à institutionnalisation et naturalisation : *l'église, la famille, le mariage* (passant à la 2^e forme : réalité surplombantes). Ces vérités surplombantes régiraient notre socialité, notre monde social comme si cela « avait toujours été », « toujours existé » pour tous les mondes sociaux humains faisant fit du fait que l'union, la famille nucléaire ou encore le paradis ne sont pas des données universelles et intemporelles. Ne seraient-elles pas rattachées à des histoires, des cultures, des tissus relationnels et d'échanges, à des réseaux symboliques en somme ? L'état le plus subversif de l'action humaine en direction des contraintes ne serait-il pas de s'opposer à une institution par une nouvelle institutionnalisation ?

²³⁴ J'utilise ce terme avec humour mais non sans raison. Il évoque l'idée d'un parcours libre mais sans en qualifier la valeur et par conséquent évoquer un quelconque jugement. Ainsi, il désignera aussi bien un trajet pensé et effectué *à sa main*, comme un trajet libre mais *foufou*.

Les réalités surplombantes (le hard) seraient le résultat de l'institutionnalisation des vérités surplombantes devenues plus « rigides » comme "la différence des sexes" puisque cette donnée serait vérifiable et validée à la naissance par l'attribution d'un genre au sexe biologique.

Qui pourrait donc émettre l'idée saugrenue que les hommes et les femmes ça n'existe pas ? A ce stade, l'institutionnalisation/naturalisation est devenue totalement invisible. C'est un fait. On ne discute donc plus ce qui est de fait. L'aboutissement suprême d'une institution ne serait-il d'être reconnue comme fait de nature et non plus de culture ?

La réalité surplombante est édiflée comme vérité suprême qui ne supporterait pas la contradiction et encore moins la contre thèse. Amusons-nous avec cet exemple et contre exemple à la fois que représente le mouvement créationniste²³⁵. Si la raison a entamé la foi en dieu, il semblerait que c'est le darwinisme qui l'ait dépossédé de ses créations. Si l'on postule que l'institution scientifique et son réseau symbolique, la raison, ont dénaturisé dieu et sa création, déboulonnant cette institution du hard (on ne discute pas l'existence du tout puissant) vers le soft (on peut librement y croire si on a le libre choix de sa foi). Les partisans du créationnisme répètent l'histoire à l'inverse, dénaturisant/renaturisant paradoxalement la création divine et son objet, reléguant le darwinisme au statut de croyance. Tout cela prêterait bien à sourire si des milliers d'élèves n'étaient pas éduqués dans cette mouvance sachant que quelqu'un a forcément émis le même avis sur le darwinisme...

Quel rapport avec la transidentité ? Un exemple me vient immédiatement à l'esprit. A ceux qui disent : il n'y a que deux sexes biologiques, il n'y a que deux genres, nous répondons : et les intersexes, les transsexes et les transgenres ? Tel un flux-reflux, ne s'agit-il pas de mouvements de dénaturalisation/renaturalisation dans un contexte constructionniste ici en l'occurrence ?

²³⁵ Mouvement né aux Etats-Unis. Se dit "scientifique", promoteur d'une "théorie" baptisée Intelligent Design (ou dessin intelligent, ou encore théorie de la création ou conception intelligente) expliquant la naissance du monde et de l'univers par l'intervention divine. Dossier en ligne : http://www.cite-sciences.fr/servlet/ContentServer?pagename=PortailMed%2FIndex&c=PM_Dossier&cid=1140855820907&gpath=PM_RubriqueP%7C1132836664281&iv=true&lang=FR&pid=1132836664266

Conclusion provisoire...

Le débat comme source de démocratie est un fait accompli. Mais comment ne pas voir dans le langage télévisuel, une source incontrôlable de spectacularisation ? La mise en scène ne suffit pas, à elle seule, à faire de l'émission un spectacle. Mais voilà, nous sommes-nous interrogés sur la nature même du spectacle ? Toute exposition publique tient de l'ordre du spectaculaire, dans ce cas la militance ne peut y échapper.

L'invité, l'animateur ou le journaliste légitiment le débat par leur simple participation. Une émission critiquable et sujette à controverse est immédiatement désertée par les politiques, pas forcément par les minorités (des trans' continueraient probablement à se présenter chez Jean-Marc Morandini s'il était encore aux commandes de l'émission *Tout est possible*).

L'instauration d'une démocratie directe est pour nombre d'entre-nous une sorte d'idéal, un monde de communication légitimé par le droit à l'information. Personne n'est dupe des experts de la *manipulation*. Pourtant on leur accorde un mérite, celui de rendre visible l'insupportable. Non pas de fracasser l'écran avec l'idée du chômage ou de la misère, de l'exclusion ou de la xénophobie, de l'exclusion religieuse ou culturelle, de la discrimination sexuelle ou identitaire..., mais avec des visages et des voix. Visibilité, certes. Mais lisibilité ? Notre société avait rêvé d'une télévision informative, culturelle et distractive, d'un outil intelligent en somme. Pourtant, si Gutenberg peut se permettre *un bras d'honneur* en direction de McLuhan²³⁶, ce dernier me semble indiscutable sur un point : l'outil génère sa propre culture. En d'autres termes, le média audiovisuel fonctionne sur l'émotif et réduit les choses à leur apparence, à un jeu d'apparences. L'émotion n'explique pas le monde, elle ne résout pas grand-chose, elle recycle tout au plus.

Dans le contexte social et médiatique actuel, dans le cadre de la psychiatrisation de la transidentité et des revendications des transidentités, il nous faut maintenant étudier les modalités régissant les relations entre transidentité et télévision pour entrer dans le vif du sujet.

²³⁶ Référence à la fameuse affiche publicitaire de La Presse Quotidienne et Régionale : *La réponse de Gutenberg à McLuhan*.

20 ans de transsexualisme à la TV : de l'individu au groupe

Les médias affirment : “ Aujourd’hui on peut transformer une femme en homme, un homme en femme ” (Colette Chiland).

*La bonne parole*²³⁷ de Dominique Mehl s’ouvre de la manière suivante (qu’il me plaît d’opposer à la médiagenèse) : « Des premiers messages de Françoise Dolto au micro de France Inter, aux dernières tribulations de Gérard Miller sur France 2, en passant par les démonstrations de Serge Leclair sur les estrades de *Psy show*, sans oublier la succession de psychologues, psychiatres et psychanalystes appelés à donner leur avis sur un cas, une histoire, un problème, un malheur, un choix de vie dans les colonnes des journaux, les pages des magazines et sur toutes les ondes de radio, les pys ont résolument conquis les médias ». Les experts de la transidentité, ceux là même qui affirment qu’il ne faut pas parler du transsexualisme dans le média audiovisuel ne sont pas en reste. Les transidentités elles, au lieu d’aller à la télévision dire ce qu’elles ne pouvaient pas confier aux pys n’ont fait que répéter ce qu’elles leur confiaient déjà. Confessionnal, canal de l’intime comme média du plaidoyer, ce sont toutes ces dimensions du tube cathodique que nous allons étudier au fil de cette analyse au regard du traitement, de la représentation de la transidentité.

²³⁷ Ibid, p13.

Mon panel regroupe reportages, documentaires et émissions de télévision sur plus de deux décennies. Les soirées Thema de Arte sont signalées en tant que telles car le choix, l'ordre et la présentation des matériaux qui les constituent sont signifiants. J'ai renoncé à une classification stricte par genre, des émissions afin de ne pas contenir l'analyse de la télévisualité de la transidentité à la catégorie d'émission la plus nombreuse, bien que ce dernier point soit aussi signifiant et qu'il ne sera pas pour autant ignoré.

Analyse de terrain sur la réception

Si mon travail de recherche *en solo* m'a conduit à réaliser plus d'une vingtaine d'entretiens avec des personnes trans médiatisées (selon une méthodologie dont je donne le détail en fin d'étude) je n'avais jamais encore réalisé une enquête de terrain sur la base d'un questionnaire fermé et directif (joint en annexe) prévoyant des entretiens ouverts non directif dans un suivi à long terme.

Prémises d'enquêtes de terrain

L'analyse de terrain prend forme sur une enquête devant être suivi d'entretiens enregistrés sur dictaphone mp3 :

Un premier groupe préexistant de 20 personnes est constitué par des transidentités ayant participé à des émissions de télévision et/ou ayant fait l'objet d'un documentaire. Ce groupe a été l'objet d'entretiens en 2005 et 2006. Pour la suite de la recherche, une partie de ce groupe est renouvelée par des personnes ayant fait l'objet de médiatisation plus récente et sont toutes francophones²³⁸. Les questions qui leur ont été posées abordaient les thèmes suivants : a) expérience directe avec les médias et la télévision en particulier ; b) opinion personnelle sur la représentation des personnes trans' à la télévision ; c) la possibilité d'un discours militant et télévisuel. Ma volonté est ici de pouvoir revenir sur ces entretiens dans le cadre non plus d'une recherche personnelle mais universitaire et de les enregistrer, l'analyse prenant en compte ces données nouvelles.

²³⁸ Le groupe d'origine comptait différentes nationalités anglo-saxonnes et hispaniques.

Un second groupe de 20 personnes est constitué de transidentités n'ayant jamais fait l'objet d'une médiatisation. Elles sont interrogées sur leur perception de la représentation de la transidentité à la télévision avant, pendant et après leur transition, ainsi que sur leur perception en termes qualitatifs de cette médiatisation. Le questionnaire est fermé. Il doit être suivi d'entretiens ouverts et non directifs. Les protagonistes de ce groupe ont été approchés dans la perspective des trois années à venir.

Un troisième groupe de 20 personnes est constitué de proches (familles, amis, conjoints) de transidentités. Ces personnes sont interrogées sur leur perception de la représentation de la transidentité à la télévision avant, pendant et après la transition d'une transidentité de leur entourage, ainsi que sur leur propre perception en termes qualitatifs de la médiatisation de cette question. Le questionnaire est fermé. Il doit être suivi d'entretiens ouverts et non directifs. Les protagonistes de ce groupe ont été approchés dans la perspective des trois années à venir.

Précisions que les deux groupes ne sont pas liés. En l'occurrence, seuls 50% des proches sont des ami(e)s, des conjoint(e)s, des parents ou des enfants du groupe des transidentités ayant pour certaines perdus tout liens avec leur entourage amical et/ou familial. J'avais aussi envisagé un dernier groupe constitué de personnes n'ayant aucun lien avec la transidentité. J'ai abandonné cette perspective en raison des délais, et de la difficulté technique. Toutefois dans mes communiqués il est fait mention de ce groupe souhaité.

Dans une vision idéale (souhait ou vœux pieux ?), ce terrain devait me permettre d'approcher modestement la perception de la culture transsexuelle et transgenre à la télévision. Dans quelle mesure un groupe minoritaire tente de combler le déficit médiatique considérant la médiatisation comme facteur d'insertion et d'intégration sociale, voire professionnelle ?

Récit d'une enquête qui fait « plouf »

Les meilleures intentions ne sont pas toujours suivies des meilleurs résultats. Suit le récit d'un demi-échec...

Début décembre je conçois l'idée d'une enquête²³⁹, du terrain et de mes objectifs. Pour constituer mon terrain, je choisis de rédiger un appel plutôt que de passer par le bouche-à-

²³⁹ Un exemple de réponse à cette enquête est donné en annexe.

oreille qui aurait été très efficace mais ayant pour désavantage de ne me mettre en présence que de connaissances personnelles. Je communique sur le forum de l'association Sans Contrefaçon, dont j'étais encore la directrice bénévole et sur la liste de la coordination Existrans qui, je le rappelle, regroupe une majorité d'associations françaises. Le résultat escompté est au rendez-vous. Les deux groupes sont constitués fin décembre par ordre d'arrivée tout simplement. Sur le forum de l'association j'ai posté l'annonce comme suit :

Important : Ce n'est pas Karine Espineira, personne trans', responsable associative, militante ou encore activiste qui adresse ce message mais l'étudiante, l'universitaire.

Bonjour,

Je recherche :

1 - 20 transidentités (je ne précise pas plus avant volontairement) acceptant de répondre à mes questions sur la représentation des trans' dans l'espace public et télévisuel. Il est important que ces personnes n'aient jamais été médiatisées.

2 - 20 proches de personnes trans' : parents, amiEs, familles. Acceptant de répondre à mes questions sur la représentation des trans' dans l'espace public et télévisuel. Les proches de personnes médiatisées sont acceptés.

Précisions :

1 - Il existe deux autres panels : un panel de personnes ayant participé à des émissions de télévision, et un panel de personnes n'ayant aucun lien avec la transidentité. La constitution des ces deux autres groupes est de mon seul fait.

2 - Dans l'immédiat, ces groupes sont concernés par un travail de Recherche concernant un mémoire de Master M2 Recherche mais dont une partie des résultats sera aussi exploitée en thèse de doctorat. Le travail entamé avec les groupes pourrait ainsi se poursuivre.

3 - Les témoignages des personnes sera réalisé sur la base d'un questionnaire fermé directif et d'un entretien téléphonique et/ou physique ouvert et non directif.

4 - La constitution de ces groupes ne fera pas l'objet d'une sélection en fonction d'affinités personnelles et/ou militantes mais selon des critères garantissant une représentativité sociologique. Aucune explication ne sera donnée quant à la méthodologie de constitution des groupes.

5 -Le travail sera rendu public.

6 - S'agissant d'une recherche universitaire, ce travail de recherche ne donnera pas lieu à des comptes rendus ou à des légitimations d'ordre militantes.

Si vous êtes intéresséEs vous-mêmes ou l'un de vos proches, merci de me contacter dans un premier temps via le courriel : karine.espineira@etu.univ-provence.fr

L'avertissement avait pour fonction souhaitée d'imposer un cadre précis ce communiqué afin d'éviter le mélange des genres. J'ai trouvé tout aussi pertinent d'utiliser le courriel de l'université plutôt que mon adresse courriel personnelle. C'est ainsi que j'ai entamé mon travail de distanciation entre le terrain (les transidentités) et comme responsable associative et militante. Cette mise à distance s'est poursuivie par mon éloignement progressif des échanges sur les forums et les listes de diffusions, ainsi que par des démissions successives de mes autres engagements associatifs. Retraits que je n'ai pas toujours pris la peine d'expliquer et qui ont donné lieu à des interprétations diverses et dont la valeur éthique des commentaires est variable selon les sources au sein d'un tissu associatif où les luttes d'influences sont nombreuses et parfois tendues.

Pour préciser l'objet de l'enquête et poser des échéances j'envoyais un courriel²⁴⁰ aux participant(e)s, correspondances que je personnalisais aussi en fonction des mes questions posées mais dans la trame commune se résumait ainsi :

Vous faites partie des personnes composant le groupe des personnes trans' n'ayant jamais été en télévision. Je vous remercie chaleureusement pour votre aide.

D'ici début février, je vous enverrais un questionnaire qu'il faudra remplir et me renvoyer. Nous ferons cela par mail. Fin février début mars, je souhaiterais que l'on ait la possibilité d'échanger soit de vive voix (quand ce sera possible), soit par téléphone, autour des questions posées dans le questionnaire de façon ouverte et détendue. Pour plusieurs d'entre-vous je n'ai qu'un pseudo. Il me faudrait votre prénom, celui du genre revendiqué bien entendu pour ceux et celles en cours de trajet. Je précise que toute information personnelle que vous voudrez bien me donner (nom, n° de tel, etc.) demeurera confidentielle. Je m'engage aussi à vous transmettre le résultat de mon travail (...).

Je ne peux pas tout vous dire avant de vous donner le questionnaire (ça fait partie du jeu), mais je vous précise toutefois ici une partie de la problématique de ma recherche :

La succession des mouvements sociaux et leur couverture médiatique pose la question de la « spectacularisation » de la démocratie, et de la représentation des groupes dits minoritaires. Une première hypothèse serait de considérer que la télévision crée de la culture de groupe et par conséquent qu'elle serait susceptible d'inventer une télévisualité à ces minorités pour s'intéresser aux groupes sociaux dits minoritaires parce que sous représentés, voire discriminés. Faut-il orienter l'analyse sur l'évolution des médias et des « mentalités » ? Reformuler des énoncés et des places d'énonciation ? A-t-on affaire à de nouvelles formes de cultures politiques conscientes du pouvoir des médias (comme Act Up) ou bien à un alignement des cultures associatives sur le modèle médiatico-politique dominant ? Dans quelle mesure les analyses applicables aux hommes et femmes politiques ne le seraient pas aux gays, lesbiennes, bi, trans et intersexes en particulier ? Qu'est-ce qui fait qu'un groupe discriminé

²⁴⁰ Envoyées entre le 15 et le 30 décembre.

devient acceptable, vecteur de mode et porteur d'une culture propre médiatisable, transmissible ? Et par quelles étapes et représentations ces « minorités » désignées et auto désignées doivent-elles transiter pour passer, influençant et cultivant à leur tour leur image ? De la levée de l'homosexualité comme délit en 1981 à Pink TV, il y a 26 ans. Quelle est la nature des changements des énoncés sociaux ? L'exposition publique télévisuelle est-elle dé-discriminante ? Que peut-on dire spécifiquement de la question des identités ? (...)

On pourrait s'intéresser particulièrement aux cultures minoritaires de genre, à la culture transsexuelle et transgenre comme forme la plus singulière de l'expression identitaire au-delà de sa formulation individuelle. Peut-on émettre l'hypothèse que l'affirmation identitaire collective remet en cause des réalités et des vérités surplombantes par processus de naturalisation/dénaturalisation qui modèlent le corps social ?

C'est une problématique générale. Dans le détail, il s'agit aussi de comprendre en partie les processus de d'interprétation. Comment nous percevons nous au travers des médias, surtout de la télévision ? Comment les groupent minoritaires finissent par créer de la socialisation , donc comment ils en enrichissent la société en lui permettant d'évoluer (l'idée que le minorité devient instituante, qu'elle crée de l'institution). Une grande partie de ce développement devra attendre la thèse de doctorat. Mais je pense que c'est souhaitable que vous sachiez où je veux aller ou du moins quels sont mes postulats afin de créer un climat de confiance, surtout pour ceux et celles qui voudrons m'accompagner jusqu'à la thèse. (...). Dernier point, j'enverrais parfois des mails groupés comme ici, mais je privilégierais surtout le mail individuel pour la suite et entre autres pour répondre à vos éventuelles questions.

Le 12 février j'envoyais l'enquête par courriel accompagnée de ce texte :

Bonjour à vous touTtes,

Pour rappel : toute information vous concernant reste confidentielle y compris vos adresses emails.

Me revoici comme prévu courant février pour vous envoyer l'enquête sur la représentation des transidentités à la télévision. (...) Ce questionnaire fermé à choix multiples parfois est avant tout conçu pour favoriser des réponses rapides et simples. Ne vous sentez pas frustréEs. lors d'un entretien nous aurons l'occasion de repréciser les choses. Certaines questions vous sembleront incongrues selon votre propre situation mais si cette question est là, c'est pour des raisons dont nous aurons aussi l'occasion de parler.

Ci-joint vous trouverez un questionnaire destiné à un groupe de personnes trans, et a un groupe de proches d'une transidentité à quelque niveau que ce soit. Je vous fais passer un document word au format RTF pour qu'il soit lisible sur toutes plateformes. De ce fait, il vous est donc permis de rédiger directement dans le document et de me le renvoyer par mail ; ce qui nous économise la poste. Par ailleurs, il se remplit très facilement, le nombre de pages n'étant en rien signifiant puisque j'ai privilégié la lisibilité en faisant le choix d'une taille police de caractère conséquente.

Le délai ? L'idéal pour moi serait de disposer des réponses d'ici fin février afin de me laisser 15 jours pour le traitement des données et de m'organiser avec vous touTtes pour la forme de notre entretien.

Je vous remercie encore très chaleureusement de votre participation. Karine Espineira

Neuf personnes ont renvoyé le questionnaire rempli dans la journée. Vingt autres réponses sont parvenues entre le 13 février et le 6 mars 2007. Onze personnes n'ont plus donné signe de vie y compris après relance. Les onze défections ont toutes eu lieu dans le groupe des transidentités. Je renonce à toute tentative d'explication sur les motivations de ces défections sur lesquelles je pourrais extrapoler longtemps et ne jamais atteindre à la vérité. Mi-mars, j'obtenais les onze questionnaires manquants ayant dû rechercher à nouveau des personnes pour combler les défections. A cette date, et à un peu plus de deux mois de la finalisation de ce travail, il m'a semblé impossible et irraisonnable de me lancer dans la phase d'entretiens qui auraient été ainsi réalisés dans des très mauvaises conditions.

Mon bilan : euphorie et manque de méthode expliquent ce demi-échec. On n'improvise pas une enquête de terrain sans parachute de secours. Les défections constituent 25% du panel, le chiffre est très élevé. Je n'ai pas su me réserver un panel de sécurité. Une communication engageante n'aurait pas été inutile et aurait probablement optimisé ce travail. Mais il ne s'agit pas du seul enseignement. La distanciation avec mon terrain n'était pas encore ce qu'elle est aujourd'hui et mon manque de méthodologie est criant. Tout au long de mes études on m'a souvent soufflé : *ne montre jamais ce que tu ne sais pas*. Je dirais pour ma part aujourd'hui : *montrer que l'on ne sait pas c'est apprendre à combler les vides*.

Analyse du questionnaire :

Sur les 40 questionnaires, 39 ont été rendus par courriel, 1 a été rendu sous format papier.

En réalisant ce questionnaire, ce ne sont pas des données statistiques irréfutables que j'escomptais en premier lieu, par ailleurs le panel est trop restreint et n'a pas été constitué selon les règles de représentativité sociologique mais sur la base du volontariat et par ordre d'arrivée sans compter le rattrapage de dernière minute en faisant appel à mon entourage. Au risque de se faire retourner dans leurs tombes les experts de l'enquête statistique, j'attendais beaucoup de la question facultative suivant les données nominatives. Les enquêté(e)s avaient le libre choix de répondre ou pas à la question : *Brièvement, qu'elle a été votre motivation pour participer à cette enquête dans le cadre de la recherche qui vous a été énoncée ?*

Les motivations invoquées peuvent être classés en deux catégories que l'on retrouve sur près de 31 questionnaires :

1/ La militance : répondre à ce questionnaire s'inscrivant dans la suite logique d'une activité militante et/ou engagée pour la reconnaissance et une meilleure compréhension des transidentités. On pourrait s'étonner que les proches s'alignent sur le positionnement militant de la personne trans, pourtant ce résultat ne m'étonne pas puisque de façon empirique j'ai observé que le trajet transidentitaire peut désormais engager les proches et la famille non seulement dans le cadre médico-légal mais dans un contexte sociologique, voire philosophique plus large. Sur ce dernier point je m'explique : les proches partagent plus souvent les échecs et les succès des transidentités. L'engagement familial n'est pas moindre lorsqu'il s'agit d'un enfant. Le trajet transidentitaire s'effectue aujourd'hui dès la majorité et dans quelques cas exceptionnels voir même avant. La moyenne d'âge est en forte baisse. Dans le cas d'une famille fondée, il n'est plus exceptionnel de noter l'engagement des conjoints et des enfants. La transidentité devient un enjeu de groupe, de famille, et devient l'objet d'une réflexion collective sur la société et l'identité. Des universitaires comme l'anthropologue Laurence Hérault²⁴¹ ont pris en compte cette dimension, organisant chaque année une journée de réflexion : *Expériences et itinéraires transgenres*²⁴² auxquelles ont participé cette année : Gilles de Rapper²⁴³, Marika Moisseff²⁴⁴, Maud-Yeuse Thomas²⁴⁵.

2/ L'intérêt universitaire : le soutien à mon travail (*par amitié*) s'est vu doublé par cette perspective de travail universitaire. Comme expliqué précédemment, acteur réseau du tissu associatif transidentitaire et comme « vieille » figure du mouvement pourrait-on dire, je connais un certain nombre des enquêté(e)s, mais les enquêté(e)s eux me connaissent tous directement ou indirectement. Bien entendu mon statut de transidentité portant un tel sujet en université n'est pas sans conséquence et je serais aussi jugée par ce groupe sur la qualité de mon travail, et probablement pas sur les mêmes critères qu'en université. Je me remémore que nous avons été de nombreux acteurs associatifs à recevoir dans nos actions de support des étudiants en psychologie, en droit et parfois en sciences sociales.

²⁴¹ Université de Provence, IDEMEC.

²⁴² Le 4 mai 2007 avait lieu la troisième journée d'étude sur *les expériences transgenres propose une approche des liens familiaux et matrimoniaux dans les situations transsexuelles et transgenres à partir de plusieurs terrains et points de vue* (Laurence Hérault).

²⁴³ Anthropologue, chargé de recherche au CNRS, IDEMEC.

²⁴⁴ Ethnologue et psychiatre, chargée de recherche au CNRS, Laboratoire d'Anthropologie Sociale.

²⁴⁵ Présidente de Sans Contrefaçon, venue présenter son film documentaire : *La transparence aujourd'hui* (2007).

Nous plaisantions parfois à leurs sujets devant leur malaise perceptible et nous nous disions que la plupart d'entre eux avaient pensé trouver le sujet à *forte valeur ajoutée*, le type de sujet qui donne la moyenne par son originalité y compris lorsque le contenu ne suit pas. Toutefois, nous participions espérant rencontrer de l'excellence. Il n'en reste pas moins que l'essentiel de l'argument tient dans la foi dans le savoir universitaire comme gage de progrès social. Je partage cette foi.

Il reste 9 réponses dont je n'ai pas parlé. Trois personnes n'ont pas répondu à la question. Quatre personnes ont répondu *par amitié*, sans autre ajout ; une cinquième a précisé l'importance d'avoir une réflexion sur la transidentité hors du cadre militant, et la dernière a écrit avec simplicité : *parce qu'on me l'a demandé*.

La première question obligatoire du questionnaire avait pour objectif de recenser les différentes sources ayant véhiculé la toute première image de la transidentité dans l'esprit des personnes. Je m'attendais à ce que les émissions de télévision arrivent largement à la première place. Si les émissions de Mireille Dumas sont citées le plus souvent l'écart est faible et le cinéma n'est pas en reste (*Priscilla folle du désert, Tout sur ma mère, Chouchou...*), puis vient la presse écrite (sans que les personnes puissent se remémorer l'article et la revue), la littérature (Maud Marin et son *Saut de l'Ange*), la radio (interview de Sylviane Dullak). Près de la moitié des personnes ne parvient pas à citer la source. Je ne note aucune différence entre les proches et les transidentités.

Les grandes tendances se dessinant de ce questionnaire sont les suivantes : la télévision traite de plus en plus souvent de la transidentité, elle doit le faire et le fait de mieux en mieux. Lorsqu'elle le fait, elle passe par le thème de la prostitution, et de l'exclusion et pas assez sur l'épanouissement et la réussite même si le ton engage aussi à la compréhension appelant à la tolérance. Les transidentités médiatisées ont joué un rôle important pour l'image de la transidentité aux yeux du grand public. Je note que la grande majorité des personnes ne qualifient ni tout à fait positivement (tolérance, compréhension, pédagogique, respectueuse...) ni tout à fait négativement (caricaturale, simpliste, transphobe...) maintenant un équilibre sur leur jugement des termes de la représentation des transidentités. Le point le plus important en rapport avec l'un de mes présupposés pris en défaut réside dans la prégnance de la « première fois » aussi bien pour les transidentités que les proches.

Bien que les enquêté(e)s soient incapables le plus souvent de citer la source, elle expriment dans leur très grande majorité que leur première idée a été fondée par cette première image. J'étais persuadé que les proches notamment faisaient un travail de documentation sur le sujet et de réécriture de la transidentité révélée dans leur entourage à la lumière des matériaux proposés par la télévision, voire d'autres médiations. Tout en affirmant une *non influence* des images véhiculées par les médias sur la vision qu'elles ont d'une transidentité de leur entourage, elle portent cependant un regard critique précis sur l'évolution du traitement médiatique de la transidentité. Ce point est à approfondir.

Cette enquête n'est pas suffisante en soi et ne permet pas d'analyse fiable ne serait-ce qu'en fonction des conditions dans lesquelles elle s'est effectuée. C'est donc avec beaucoup de précautions que j'en donne cette modeste synthèse tout en ayant en arrière plan une réflexion sur une nouvelle enquête sur la base d'entretiens ouverts semi directifs.

Transphonies²⁴⁶ et Transphobies : en coulisses

Emissions de débat, documentaires, films ou encore reportages montrent le transsexualisme avec plus ou moins de clarté, de soucis pédagogique ou humain ; le thème est spectaculaire dans sa nature même : un homme devenu femme ou l'inverse. Ce n'est pas un sujet banal en effet, en termes de questionnements moraux ou philosophiques, sociaux ou religieux, psychologiques ou psychiatriques.

Méfiance, j'y vais ou j'y vais pas ?

Les " transphonies " télévisuelles s'inscrivent-elles dans la perversion socio-technique d'un monde qui veut tout et trop vite ? Le transsexualisme doit-il se montrer, s'expliquer et se légitimer sur des plateaux de télévision ?

L'activiste et militante Carine Bœuf²⁴⁷ est pessimiste : *je sens la télé, les médias " généraux " comme des ennemis de classe. Je suis « parano » parce que je suis instrumentalisée par eux, et que je ne peux les instrumentaliser qu'à la marge en retour.*

²⁴⁶ J'ai inventé ce terme pour faire référence à la voix et la culture du groupe Trans'.

Elle ajoute : *une émission de télévision sait pourquoi elle invite des trans' . Ceux qui y vont ne savent pas quel impact réel leur message apportera sur la réalité trans' , pour peu qu'il ait pu être traduit de manière sincère et exacte*. En première lecture, on ne peut qu'adhérer à ses propos, d'ailleurs cette étude tend probablement vers cette conclusion. Mais peut-on et doit-on s'arrêter là ? Raisonnablement pas, si l'on tient compte du principe de représentativité. L'action du GAT, qui n'intéresse vraiment pas la télévision, participe à l'édification d'une culture de groupe émergente en France. Ses actions seront peut-être un jour relayées par le média audiovisuel, en attendant ceux qui s'expriment dans le média font figure de représentants plus ou moins légitimes du groupe trans'. L'émission de Jean-Luc Delarue « sexualité : comment assume-t-on son ambiguïté ? ²⁴⁸ » en donne un bel exemple. Stéphanie, qui devait bientôt bénéficier de l'opération de réassignation sexuelle, a eu cette phrase malheureuse sur la qualité des opérations en France : “ il y en a qui disent que c'est mal fait, mais c'est pas vrai, c'est bien fait. J'ai vu... ”. De nombreux militants et activistes ont bondi ayant une pensée pour les *massacrées de Toulouse* ²⁴⁹, ainsi que pour les principaux responsables associatifs engagés. Stéphanie a 23 ans à l'heure de ses paroles. Quelle est son expérience en la matière ? Quel est son capital d'expertise pour balayer d'un revers de main l'une des plus anciennes revendications des associations et des militants ? En l'occurrence, il s'agit de l'amélioration des techniques et des soins. Revendication qui avait été soumise le 25 septembre 2004 à L'ANAES²⁵⁰ (devenue l'actuelle Haute Autorité de la Santé ayant organisée une seconde rencontre dans une certaine précipitation le 20 novembre 2006), document à l'appui, par les représentants de la plupart des associations et collectifs trans' en France. Depuis, je note que sur la plupart des forums transidentitaires ont eu lieu de longs et parfois houleux débats sur la qualité des opérations chirurgicales en France.

On doit constater que le militant n'était pas là pour rectifier ou tout simplement informer. La télévision n'aime pas le militant qui lui-même nourrit justement méfiance et défiance à son égard. Cela rappelle étrangement le rapport « affiché » entre les hommes politiques et le média audiovisuel.

²⁴⁷ Activiste, elle a initié et participé entre autres actions, au *zap* de Patricia Mercader à La Cité des Sciences, l'empêchant ainsi de prendre la parole. Signalons que Patricia Mercader à l'égal de Colette Chiland s'est fait remarquée plusieurs fois en raison de ses écrits et propos transphobes.

²⁴⁸ Mercredi 20 octobre 2004.

²⁴⁹ Il s'agit d'une douzaine de filles ayant été opérées et « ratées » de façon plutôt spectaculaire. L'équipe en question n'a d'ailleurs plus le droit d'exercer. Deux des victimes ont dû être transportées d'urgence en Suisse pour être « réparées » par le Professeur Daverio.

²⁵⁰ Agence Nationale d'Accréditation et d'Evaluation de la Santé.

Les enjeux de la parole et de la représentation sont en effet les mêmes. A ceci près que les médias courtisent les premiers et écartent les seconds. Dites que vous êtes militant aux collaborateurs des animateurs vedettes et vous ne serez probablement jamais invité nulle part en dehors des plateaux dits communautaires du câble.

Mission impossible

J'ai prêté mon attention à des centaines d'impressions, de points de vue, d'opinions au fil des onze dernières années. Toutes ces expressions m'ont confortées dans l'idée qu'expliquer le transsexualisme au grand public en l'état du débat était peu ou prou une *mission impossible*. Face à cette difficulté, nous avons observé une militance *du sans-voix*, dans la première génération (années 80-90) à quelques exceptions près, laquelle butait contre le mur d'une politique de l'identitaire la ramenant toujours à un trans-sexualisme.

Un peu comme s'il n'était même plus nécessaire d'obliger une personne à mettre une étoile jaune, ou un triangle rose ; c'est la victime qui se désigne, le prisonnier qui s'enferme, le discriminé qui s'exclut. A ce petit jeu, c'est toujours le tortionnaire qui gagne. La nouvelle génération pose : « trans' et fière de l'être » et rompt avec l'engrenage de la victimisation.

Le témoignage de Tom Reucher, psychologue-clinicien se positionnant comme *ex-transsexuel* (en d'autres termes assumant publiquement le fait d'avoir réalisé un parcours transsexé) nous intéresse en premier lieu car il a traversé les années quatre-vingt-dix et deux mille considérées comme signifiantes de l'évolution d'une partie des transidentités du mode *classique* vers le mode *subversif*²⁵¹. En 1996, il participe pour la première fois à une émission de télévision : « Je suis né(e) dans la peau d'un(e) autre²⁵² » présentée par Mireille Dumas. Rappelons pour l'anecdote que l'émission était prévue un vendredi à 20h30 en « prime time » donc, l'heure de grande écoute. Une déception pour Tom Reucher car l'émission fut finalement décalée pour laisser place à Bernard Pivot et son interview de Salman Rushdie avec une petite remarque assassine de l'animateur sur le fait d'être parvenu à passer devant les « transsexuels ».

²⁵¹ Référence aux transidentités anti-assimilationnistes.

²⁵² *Bas les masques*, diffusée le 16 février 1996 à 22h30 sur France 2.

Je suis né(e) dans la peau d'un autre est une émission enregistrée²⁵³ mettant l'accent sur les personnes plus que sur le groupe. Tom Reucher me dit l'avoir ressenti ainsi notamment à travers l'insistance des collaborateurs de Mireille Dumas à chercher « quelque chose de privé ». Pour exemple, le cas de Diane, de sa relation avec sa fille s'inscrivant dans cette volonté de personnalisation, d'humanisation par le récit d'un bonheur ou d'un drame, afin de rendre le témoin plus réel, plus proche du téléspectateur. *A l'écran, les associations supports ne sont pas toujours identifiables*, constate Dominique Mehl au fil d'une longue enquête. Elle ajoute, *en général, le rapport entre l'émission et l'association demeure flou. Il ne fonctionne pas sur le modèle du plaidoyer. Le discours associatif n'est pas reproduit, il est relayé sous une autre forme. Il n'est pas orchestré, il est remodelé par le prisme privatif*²⁵⁴. On comprendra alors la frustration de Tom Reucher quant à l'impossibilité de faire passer un message militant quand le format et le concept ne s'y prêtent pas. Doit-on remercier la journaliste d'avoir osé faire cette émission supputant une prise de risque professionnelle ou bien lui reprocher cet opportunisme que l'audimat sait récompenser ? Peut-être a-t-elle tout simplement fait son métier, qui est, souvenons-nous en bien : de faire une émission de télévision. On entend cependant la colère du militant après des années de méprise, de confusion et de morale, ayant enfermé les trans' dans *le placard* d'où l'on ne les sort que pour les projeter sur la scène de l'extraordinaire. On sait que l'incompréhension qui préside dans l'esprit du commun des mortels maintient le transsexualisme comme fait "extra" ordinaire ; un spectaculaire créant curiosité et fascination comme exclusion et discrimination. A qui la faute ? Aux médias eux-mêmes, aux experts qui s'y expriment ou aux témoins qui consentent ? Pour tenter de répondre, envisageons de l'individu isolé pris comme représentation d'un groupe dont on ne sait peu de choses en fin de compte.

Le documentaire "Travestir"²⁵⁵ de la même journaliste est un exemple frappant de cette volonté à montrer l'individu en-soi, pour-soi au regard d'autrui : la vie de Simone, de son quotidien, de ses réflexions sur elle-même et sa vie. Aujourd'hui, la journaliste anime depuis plusieurs saisons, "Vie Privée, Vie Publique"²⁵⁶, émission dans laquelle elle "accueille" des célébrités et leurs problématiques personnelles dans la sphère du privé (qui pour le coup ne l'est plus). Encore une fois, c'est l'histoire personnelle et la confession qui priment.

²⁵³ 7 heures d'enregistrement pour 2 heures d'émission environ.

²⁵⁴ *La télévision de l'intimité*, p129.

²⁵⁵ 1992, L'un des volets de la trilogie : *Prostitué(e)s (Jeune homme à louer, La maman du trottoir, Travestir)*.

²⁵⁶ Le mercredi sur France 3 vers 21 heures.

Chez Mireille Dumas on ne parle que pour soi même lorsque l'on règle ses comptes avec un tiers absent ou présent. Mais je m'interroge sur le téléspectateur : a-t-il saisi qu'il s'agit là juste d'une voix, que l'on croit pour soi ? Dominique Mehl considérait déjà, quatre ans avant la première de l'émission *Vie privée, vie publique* sur France 3 en octobre 2000, les témoignages des émissions de Mireille Dumas comme représentant des formes par lesquelles la parole privée se mue en parole publique faisant du média, un *lieu de débat collectif, de l'information destinée à un vaste auditoire, un canal individuel*²⁵⁷.

Dans un autre style, l'émission de Michel Field à laquelle Tom Reucher participa fut du « pur direct ». Tom s'est dit globalement satisfait de la tenue de l'émission et du fait que le direct ait permis le message, une parole quasi libre pour ainsi dire. Pour l'anecdote : sur TF1 a lieu " un match de foot " et le déroulement de l'émission est programmé pour tenter de récupérer des téléspectateurs " zappeurs " durant la mi-temps. Un reportage sur Natacha Taurisson²⁵⁸ est calé, l'oreillette *permet de gérer/d'adapter et de lancer le reportage accrocheur au bon moment. Comme tous les participants ont intérêt à ce qu'un maximum de gens regardent et que Field n'est pas dans le voyeurisme, tout le monde joue le jeu*, raconte Tom Reucher.

La transidentité souhaite s'exprimer en direction du corps social à travers à la famille, les amis et ces *autres* qu'elle imagine devant le poste, parmi eux les détenteurs du pouvoir, ceux qui pourraient prendre des décisions. Dominique Mehl explique dans un cadre plus large que ces messages, toujours personnels, s'adressent non plus à un individu mais à une institution. *Le tube cathodique transmet un appel qui concerne alors des responsables du système social, ajoute-t'elle*²⁵⁹.

Le témoignage de Tom Reucher me semble pertinent dans la mesure où il reflète la difficulté à tenir ce discours de groupe (une parole active au présent) à la télévision qui privilégie comme on le sait, l'individu et la somme des caractéristiques le rendant unique sinon spectaculaire ; suffisamment en tout cas pour le montrer dans le média audiovisuel. La question du direct et du différé se pose encore une fois en termes de contrôle, de discours et de stratégie.

²⁵⁷ La télévision de l'intimité, p43.

²⁵⁸ Natacha Taurisson est apparue à la télévision à maintes reprises et sa spécificité a résidé dans son expérience syndicaliste, qui a forgé son discours politique et militant. Natacha Taurisson est-elle la première « politicienne » du groupe trans' en France ?

²⁵⁹ Ibid, p43.

En ces années “ télé-réalité ”, chacun est unique ; chacun est une vedette à condition qu’il accepte d’être vu et jugé, regardé et adulé, scruté et méprisé. Les stars du quotidien sont aimées, qu’elles chantent juste ou faux, fassent l’amour dans une piscine ou sous une couette, gueulent, pleurent, et rient... Comment ne pas considérer dans ce cas, le média comme l’ennemi du militantisme plus que son allié ?

Choisir à la carte ?

Natacha Taurisson souligne pour sa part la nécessité de savoir choisir les émissions de télévision auxquelles on va participer, tout comme un *leader* politique qui opère des choix. Elle dit ne participer qu’à des émissions en direct ou enregistrées dans les conditions du direct, dans la perspective de faire passer son message efficacement. Du plateau de Michel Field au *cabinet* de Mireille Dumas, en passant par NPA²⁶⁰, Natacha Taurisson a toujours pris le parti d’accepter le jeu du *donnant-donnant*. Sa volonté militante l’a mené à poser clairement ses objectifs : *sortir du bois, être dans l’espace public, interpeller les institutions*. Elle pense avoir atteint certains de ses objectifs puisque les médias se sont intéressés à l’Existrans²⁶¹, et que le T s’est semble-t-il renforcé au sein du sigle LGBT²⁶².

Il existe très probablement une place pour le militant trans’ en télévision si celui-ci accepte tout comme les hommes politiques, de jouer le jeu de la communication et les termes d’écriture propres au média audiovisuel.

Le militant n’est légitime aux yeux du public et des journalistes que s’il bénéficie d’un certain capital (présentation, physique, élocution, culture, soutien, ...) le rendant admissible à l’épreuve du *grand oral*.

Paradoxalement, le militant trans’ pour défendre une « *cause trans’* » doit faire oublier qu’il est... trans’ ! Du moins, la transsexualité doit apparaître comme secondaire. C’est cela qui différencie probablement les « narcissiques » des « réflexifs », ces derniers savent parler d’autre chose que d’eux, au-delà d’eux-mêmes et finissent par valoriser la fonction. Un militant des Verts par exemple, doit-il pour être perçu comme écologiste faire oublier le *militant écolo* ? S’il brigue la reconnaissance par l’expertise, et-ou le mandat, je dirais : oui absolument.

²⁶⁰ *Nulle part ailleurs*, l’émission emblématique de Canal Plus.

²⁶¹ Op.cit.

²⁶² Lesbienne, Gai, Bi et Trans.

On sait à quel point le mouvement homosexuel a bénéficié du *coming out* de ses élites pour « sortir du bois »²⁶³. Aux Etats-Unis, le groupe Transsexual Menace a mis ces élites en avant²⁶⁴ ou du moins elles-mêmes se sont placées en première ligne, et l'on sait par ailleurs la valeur que la société américaine accorde à la fonction, à l'identité professionnelle en d'autres termes. Il n'y a pas pour autant de quoi tirer une « recette miracle » sur une hypothétique et performante représentation des trans' à la télévision.

Du forum au studio

Cependant il faut noter la difficulté du groupe trans' à se faire reconnaître du monde politique et des sphères du pouvoir puisque malgré les efforts conjugués et quelques succès à confirmer, aucune loi ne protège encore les personnes trans' contre les discriminations sur le lieu de travail, dans les administrations, dans la rue...

Les transsexuel(le)s sont des *monstres* pour certains, des *fous* pour d'autres, entre ces deux visions l'on trouve toutes sortes de qualificatifs : (...) *des vicieux, des pédés, des dingues, des homos refoulés, des enculés, des marginaux aux marginaux eux-mêmes, des êtres qui souffrent, des exclus, des gens bizarres, des machins, des castrés, des travelos, des choses, des bidules, des phénomènes de foire, des êtres humains en détresse, des erreurs de la nature, des êtres fascinants, des femmes ambiguës* (...). Pour ce qu'il faudrait faire d'eux, quelques exemples : (...) *les tabasser, les tuer, les exterminer, les aider, les accepter, les comprendre, les intégrer* (...).

Ces propos ne sont en rien le fruit de notre imaginaire, mais bien d'une collecte de longue haleine²⁶⁵ effectuée sur des chantiers, des bancs universitaires, des administrations, issus d'un plombier comme d'un ingénieur, d'une maîtresse de maternelle comme d'une secrétaire de la sécurité sociale, d'un père de famille comme d'un célibataire, d'une lesbienne comme d'une hétérosexuelle, au lendemain d'une émission, d'un film, d'un documentaire.

²⁶³ Entre autres références le documentaire : *Bleu Blanc Rose, Années noires, Années rainbow*, d'Yves Jeuland, Cinétévé, 2002.

²⁶⁴ Riki Anne Wilchins (co-fondatrice de Transsexual menace et directrice de Gender Pac, écrivaine : *Read My Lips: Sexual Subversion and the End of Gender, Queer Theory, Gender Theory : An Instant Primer, GenderQueer : Voices From Beyond the Sexual Binary*), James Green (avocat et conférencier) ou encore Leslie Feinberg (écrivaine : *Transgender Liberation : a movement whose time has come ; Transgender Warriors ; Trans Liberation : beyond pink or blue ; Stone Butch Blues, Drag King Dreams*), entre autres personnalités.

²⁶⁵ Deux cents personnes environ, mais le panel n'a aucune valeur scientifique puisque les propos n'ont pas été recueillis sur la base d'un questionnaire mais saisis à la volée d'une discussion ou tout simplement en tendant l'oreille dans le bus, le tramway, à la Faculté, etc.

Tous les âges, toutes les catégories socioprofessionnelles, tous les sexes pour si peu de termes si évocateurs. Mais il faut noter que là où certains ont dit “ pédés ” ou “ enculés ”, d’autres ont parlé “ d’homos refoulés ”, que là où l’on s’est exclamé “ les accepter ”, on a pu aussi entendre préciser “ les intégrer ”. Cependant, les conditions de vie se sont améliorées pour les personnes trans, même si l’ombre de la prostitution, de la contamination, de l’agression plane toujours sur les plus démunies, les plus fragiles. Si l’on voit des émissions sur les transsexuels, cela ne peut *qu’améliorer leur sort* pour les uns, *c’est dangereux et ça peut créer des vocations* pour les autres ; *un choix, un courage incroyable*, sont des expressions qui côtoient *abominations, horreur intégrale* ou encore *boucherie*. Mais comment expliquer le silence, la mutité jusqu’au sans fond ?

Le témoignage de Maxime Zitouni²⁶⁶ aborde cette dimension « dramatique » sans excès mais sans concessions tout en abordant la question des journalistes de télévision et de leur expertise, de l’usage des symptômes de la souffrance pour distinguer le *médiatisable* de ce qu’il ne l’est pas.

Maxime Zitouni fréquente le forum de *Ça se discute*. Il est en début de parcours, de trajet, de transition. Il fréquente les forums à la recherche d’informations et a l’échange suivant sur l’impossibilité du tube cathodique à traiter le sujet :

(un correspondant écrit...)

Salut,

Je suis female to male et j'ai été contacté pour participer à l'émission 3 semaines avant son tournage. La journaliste m'a dit qu'elle allait me rappeler pour qu'on discute ensemble de mon cas. C'est une autre journaliste qui m'a contacté... 5 jours avant l'enregistrement de l'émission ! Donc impossible pour moi de prendre les dispositions nécessaires pour venir. Pris de cours... ! Mais sans regret ; l'émission a survolé les transsexuels, il n'y a eu aucune approche psychique du cheminement, ni de vécu parlé approfondi, seulement 1 seul toubib pour parler du sujet (même s'il l'a bien fait, ça fait léger), aucun magistrat présent alors que c'est franchement la merde à ce niveau là et que ça coûte un paquet de pognon, pas de place pour relater de la souffrance réelle que nous endurons... Delarue toujours aussi speedé pour boucler son émission et mettre des ronds pour sa boîte de production. Il y a eu une approche, une initiation, c'est déjà pas mal et j'espère que malgré ce très "court-métrage", des gens auront pu s'informer un minimum. Mais c'est pas suffisant. Le sujet du transsexualisme est véritablement très vaste et il faudrait une émission entière pour s'y consacrer avec un véritable travail de fond. Ce que je suis, je l'assume depuis peu c'est-à-dire que j'en ai presque plus honte. Ca m'a bouffé ma scolarité, mon entrée dans la vie, et j'en ai pas fini.

²⁶⁶ Activiste trans.

J'ai été opéré, mes papiers sont toujours en décalage par rapport à la réalité et pourtant, je suis fier de m'en être sorti vivant. Cette épreuve ne laisse pas beaucoup de survivants et même quand on est un rescapé, on demeure toujours aussi fragile. Un rien pourrait nous faire déraper. (...) si quelqu'un a besoin de s'informer, de se rassurer, je suis là.

(Maxime répond) *Salut, je m'appelle Maxime.*

Merci pour votre témoignage sur le forum de ça discute. Je suis allé sur le site à la demande d'une amie qui essaie de m'aider dans la mesure de ses moyens pour me faire avancer vers ma véritable identité et afin que je cherche des informations sur les démarches à effectuer et qui contacter.

Je ne me souvenais plus de cette émission tellement elle m'avait semblé décousue et sans intérêt. Le témoignage d'un des intervenants m'a laissé un sentiment de malaise. J'ai plutôt eu l'impression d'assister à un mauvais spectacle de foire pour cela, je ne l'ai pas regardée jusqu'à la fin. Moi qui suis concerné, j'ai eu l'attitude d'une personne qui se dit : ce n'est que du spectacle, cette personne aime s'exhiber. Comment ceux qui sont « bien nés », s'ils n'ont pas un minimum de bon sens, ont-ils perçu les témoignages ? N'y a-t-il pas eu un amalgame dans les esprits ?

Les journalistes font de même, ils naviguent et recherchent des témoins. Un autre exemple donné par Maxime relatant des faits ayant lieu quelques années plus tard : un journaliste de TF1, m'a contacté après une de mes interventions sur le forum du Caritig²⁶⁷, il était en phase de recrutement...

Ceci donnera lieu à l'échange de mail suivant avec le journaliste :

Le journaliste :

Objet : journaliste cherche témoignages pour émission sur TS

Date : Wed, 31 Oct 2001 17:17:06 +0100

Bonjour Maxime !

Je suis journaliste pour l'émission C'est quoi l'amour²⁶⁸ ? Sur TF1. Je prépare une soirée spéciale sur le changement de sexe. J'ai été très touché par votre message sur le forum de Caritig. J'aurai beaucoup aimé en parler avec vous. seriez vous intéressé par le principe de témoigner dans une émission ?(...)

Réponse de Maxime :

Bonjour,

Quel est le message qui vous a touché à ce point ? Vous n'avez pas assez de candidats acceptant d'exposer leur misérable vie derrière (ou devant, c'est selon) une foule d'inconnus qui ne sait pas quoi faire de ses soirées et s'hypnotise devant une boîte sans âme pour finalement oublier le lendemain, en

²⁶⁷ Centre d'Aide, et de Recherche et d'Information sur la Transsexualité et l'Identité de Genre.

²⁶⁸ Emission animée par Carole Rousseau, *Troubles de l'identité sexuelle*, TF1, décembre 2001.

allant « s'esclavager » histoire de pouvoir se payer un mois de liberté annuelle, qu'il y a une vie en dehors de leur cercle bien restreint de la famille codifiée par la société ?

Je ne cherche pas à changer de sexe, je tenais à vous le préciser. Je cherche à mettre en cohérence ce que je ressens au plus profond de moi parce que justement il y a trop d'inconnus pour avoir le temps d'expliquer que l'image que ces inconnus me renvoient de moi ne me correspond pas !

Vous comprenez ? Je n'aurai jamais assez d'une vie pour dire que je ne suis pas né tel que la société me définit. Tout est trop lié à l'apparence ici bas. La société nous impose une lutte contre laquelle je ne peux pas me battre. Avant tout, je suis un Sujet à part entière qui ne peut pas souscrire à ces valeurs fausses et sans aucun aboutissement réel qui me permettrait d'évoluer.

Je ne cherche pas à ressembler à qui que ce soit. Je cherche à être moi et à me libérer totalement. A la limite, si je n'avais pas de corps, ce serait l'idéal. Mais puisque je dois vivre et que ce corps est le véhicule de mon Je, autant essayer d'aller au bout d'une grande expérience qui me permettra d'aller par les routes sans contraintes ni chaînes.

Certains diraient de moi que j'ai un ego surdimensionné, d'autres que je suis parano, d'autres, encore mégalo ou d'un point de vue psychanalytique narcissique, que sais-je dans quelle catégorie on peut me classer ... nihiliste ? Je crois que je cumule tellement de névroses que l'on peut dire de moi que je suis « l'être humain parfait ». (...)

Réponse du journaliste :

From: "(...)" To: (...)

Date: Fri, 2 Nov 2001 11:27:20 +0100

Bonjour Maxime !

Votre démarche est à la fois surprenante et intéressante. "L'image que ces inconnus me renvoient ne me correspond pas" "Je n'aurai jamais assez d'une vie pour dire que je ne suis pas né tel que la société me définit", et bien je pense qu'un témoignage est le meilleur moyen de faire savoir qui l'on est. C'est aussi le moyen de se faire accepter dans sa différence par cette foule d'inconnus. Mais il est vrai qu'il faut une certaine dose de courage pour crier qui l'on est et cette boîte avec un peu plus d'âme que vous ne le pensez est justement le meilleur vecteur connu à ce jour pour ce faire.

Vous auriez je pense beaucoup de choses à dire... à vous de voir.

Le journaliste était peut-être de bonne foi mais on ne laisse toutefois aucun doute en la croyance (probablement feinte) de la toute puissance de la télévision. Une démarche qui fait songer aux techniques du commercial sommé de vendre un produit. Mais n'est-ce pas ce qu'il est en fin de compte ? Son objectif est de « recruter » des témoins, d'apporter de *la matière vivante* (de la souffrance) à l'émission pour laquelle il travaille ? Pas une seconde, il s'interroge sur la fragilité de Maxime, encore moins sur les conséquences qu'un passage dans une émission peut causer dans le quotidien. Maxime Zitouni nous en dit plus sur la suite :

L'une de mes connaissances a témoigné dans cette émission de télévision. Une semaine après la diffusion il a été reconnu dans le métro et traité de travelo ! Comme quoi les garçons aussi se font traiter de travelo... Il m'avait expliqué qu'il avait accepté de "témoigner" pour utiliser la TV pour faire une sorte de coming out. Mais il n'avait pas mesuré toutes les conséquences, notamment le fait de s'exposer à des agressions de ce type...

Après le générique le journaliste, le présentateur ou encore l'animateur ne sont plus concernés, il est vrai. Interroger plus souvent le fait journalistique nous permettrait de poser plus sobrement la question des choix et des intentions plus que celle des personnes qui les font. La télévision de l'intime nourrit la croyance en la possibilité d'un message privé fait en public et l'on se prend à penser à faire son coming out, à se faire pardonner sa singularité qu'elle réside dans son orientation sexuelle ou dans son identité de genre. Se livrer à la foule et réparer l'intime en somme. Mais « la télévision ne refait pas des liens défaits, ne rétablit pas des circuits coupés »²⁶⁹ explique Dominique Mehl. Je ne suis pas loin de la rejoindre dans cette affirmation.

Parfois, c'est le média audiovisuel lui-même qui vous laisse à l'entrée comme l'a expérimenté l'écrivaine Sophie Simon²⁷⁰. Pourtant son livre est loin d'être passé inaperçu :

J'ai été contactée par Fogiel et ai rencontré deux de ses assistants dans un café pincé du Boulevard Saint-Germain : ils étaient très intéressés, l'émission était prévue pour le dimanche suivant, il fallait faire vite pour ne pas se faire coiffer au poteau par Ardisson. Mais je me suis gourée de stratégie : En effet, j'ai simplement, et bêtement, répondu à leurs questions, disant ce que je pensais, ce que je revendiquais, ce que j'espérais de ce bouquin. Ils m'ont trouvée « sympa », « trash » et patati, patata... Le surlendemain un refus de Fogiel mettait fin à mes doutes. « On a déjà traité le sujet » fut son explication. En attendant il a reçu trois fois Sarkozy depuis...

Sophie Simon est une véritable personnalité. Est-ce cela qui a fait la différence ? A-t-elle été jugée trop « intenable » ou pas assez télévisuelle ? Son propos a-t-il été tout à coup jugé trop grave ? Elle a sa propre idée sur la question :

Ce que j'aurais dû faire c'est aller dans leur sens, leur parler de bistouri, de fond de slip, de misère, de toutes les saletés qu'ils aiment mettre en avant et, une fois sur le plateau, en direct, dire ce que j'avais envie de dire et rejeter toutes les questions idiotes et pour, en gros jouer les narcissiques. Mais je me suis dévoilée trop vite, trop naïvement. Manque d'expérience...

²⁶⁹ *La télévision de l'intimité*, p59.

²⁷⁰ Auteure de *Un sujet de conversation*, Paris, Stock, 2004.

Concernant ses autres prestations dans les médias, elle cite la radio et la presse écrite nous gratifiant encore une fois d'anecdotes que je ne peux garder sous silence :

Pour ce qui concerne mes autres expériences médiatiques : elles sont très réduites. J'ai participé à plusieurs émissions de radio. Pour l'une d'elles, j'étais reçue par une amie donc ça ne compte pas. Pour une autre, la discussion fut très axée sur le côté littéraire de mon travail, ce qui m'intéressait le plus, le mot « transsexuelle » ne fut prononcé qu'une fois en une demi-heure et par moi. A l'une de ces émissions, je me suis retrouvée face à un mec qui m'avait invitée et n'avait pas lu le bouquin, il me l'a dit clairement, et ne m'a adressé la parole avec bienveillance que lorsque les micros étaient allumés. Côté presse écrite : Une journaliste de l'express m'a téléphoné un matin afin de rédiger un article sur les trans' en général, et leur colère. Elle aussi voulait me mener dans une direction que je ne souhaitais pas et l'entretien n'a pas été relaté dans son article qui relevait plus du vide abyssal que de l'information. Elle non plus n'avait pas lu mon bouquin. Mais dans l'ensemble l'accueil fut très bon, du Monde au Canard enchaîné en passant par de plus petits tirages. Mention particulière à Jérémy Baraquin, à l'époque pigiste à « Préférences Magazine » qui a pris le temps (trois heures d'entretien) de me connaître et de cerner le problème trans' dans son ensemble sans oublier le facteur humain.

Je relève dans le témoignage de Sophie Simon, la volonté des gens de télévision d'écartier ce qui ne correspond pas à leurs attentes, préjugant des goûts du téléspectateur, de leur public en somme. A moins que ce ne soit de leur propre capacité à faire face à des discours nouveaux face à des personnalités nouvelles ? Je pourrais facilement, à la lumière des différents témoignages obtenus pour cet ouvrage, facilement dresser un portrait robot du ou de la *bonne trans' télégénique*. Celle ou celui qu'on souhaiterait avoir en télévision. Je refuse volontairement cet exercice que je laisse au lecteur averti et responsable. Il existe un type « trans' » télévisuel semble-t-il. La question qui s'impose alors à la conscience étant : du physique, de l'esprit ou du caractère, quelle est la composante de trop ?

Les lendemains qui (dé)chantent

Le témoignage d'Andres Rivera en est l'un de ceux qui laissent songeurs sur les conséquences d'un passage à la télévision. Il m'a raconté le calvaire qu'il estime avoir vécu après un passage dans l'émission *Diagnostico* de la chaîne hertzienne chilienne Canal 13²⁷¹ :

Les clients de mon entreprise me laissèrent tomber. Mes collègues de travail ne m'adressèrent plus la parole.... Je me suis vite retrouvé sans emploi et j'ai été victime d'une dépression pendant plusieurs mois. C'était comme si j'avais eu la lèpre et que je risquais de la propager.

²⁷¹ L'émission fut diffusée en avril 2004. Web : <http://www.canal13.cl/>

Tout s'est dérobé parce que j'étais Transsexuel !. Il précise qu'à son avis la ligne éditoriale de l'émission n'est pas responsable de ces malheureux événements : l'information fut objective, du traitement de la souffrance qu'implique le fait d'être transsexuel au sacrifice de son identité pour épargner son entourage. Puis un reportage plutôt professionnel sur différents points de vue psychiatriques sur la cause du transsexualisme (...). Ma parole fut respectée. Il a l'analyse suivante quant aux conséquences : Je crois que la société est plus disposée à voir des homosexuels ou des travestis que des transsexuel(le)s, hommes ou femmes d'ailleurs. Le thème du transsexualisme ne fait pas partie de l'espace social et culturel. Nous sommes fermés, nous vivons cachés.

A quel stade en sommes-nous dans cet exemple ? Le média audiovisuel est-il en avance sur la réflexion de la société elle-même sur ce thème précis ? Ne faudrait-il pas plutôt voir les prémisses ? Pour comprendre imaginons l'impact d'une émission comme les Dossiers de l'Ecran en 1987, aux yeux du grand public ou du téléspectateur lambda. Précisons qu'Andres Rivera a été contacté par la suite par des personnes avec lesquelles, il a fondé la OTMCH (Organizacion de Transexuales Masculinos Chilenos²⁷²) qui œuvre pour faire passer un projet de loi, entre autres objectifs ambitieux. Il a par ailleurs renouvelé l'expérience télévisuelle le 22 juin 2006 sur la même chaîne et à la même émission (Diagnostico, Canal 13), cette fois-ci avec plus d'expérience personnelle et de satisfaction au final.

Du côté de chez Belén

María Belén obtient, début décembre 2004, l'asile politique aux Etats-Unis. La nouvelle se répand vite sur le net. Depuis quelques mois déjà l'Argentine est sous le feu des projecteurs des activistes Trans' du monde entier. Des personnes transsexuelles et transgenres meurent parfois dans ce pays suite à des incarcérations arbitraires. Comme le dit María Belén : *Quand tu es une militante, tu exprimes ta pensée, tu dénonces des injustices, et tu sais aussi qu'un jour tu peux disparaître soudainement du paysage. Comme ça...* María Belén Correa est l'une des fondatrices de l'organisation ATTA (Asociación Travestis Transexuales Transgéneros Argentinas²⁷³), la structure est aujourd'hui l'une des associations majeures du mouvement Trans' argentin. La commission Internationale des Droits Humains pour les Gais et les Lesbien(ne)s (IGLHRC) n' a pas manqué de féliciter Belén ainsi que le Département de la Justice Américaine pour avoir approuvé la demande d'asile politique. Une décision politique forte en direction du gouvernement argentin. Cette condamnation indirecte est aussi à considérer comme la reconnaissance des persécutions et discriminations relatives à

²⁷² Association des Transsexuels Masculins Chiliens.

« l'expression » de l'identité de genre, une violation pure et simple des droits de l'humain (*los derechos humanos*). A cette date, l'activiste de l'ALITT²⁷⁴ Diana Sacayan était toujours incarcérée pour avoirs dénoncé des brutalités policières. Elle sera libérée le 29 décembre 2004. Militante depuis 1995, María Belén s'est fortement impliquée au sein du mouvement Trans' quand celui-ci a commencé à émerger en Argentine : *En 1992, année de la première « marche des fiertés » (la Pride), il existait de nombreux groupes épars formés par quelques personnes. Ces groupes se sont rapidement organisés. En 1995, nous participions activement à la marche et à son organisation sous le sigle GLTTB (Gay Lésbico Travesti Transexual Bisexual). La télévision s'est intéressée à nous à partir de là. Ce qui n' a jamais empêché les menaces, les arrestations arbitraires, les mauvais traitements dont je fus moi aussi victime. Sur le rôle précis de la télévision dans ce double mouvement qui consistait d'une part à lutter pour des droits et d'autre part à résister aux violences policières, elle raconte : Chaque fois que l'on planifiait une action, on se regroupait chez l'une ou chez l'autre. On se rendait sur place ensemble et l'on ne quittait les lieux qu'ensemble dans des taxis qui se suivaient. On manifestait toujours devant les commissariats et pour se garantir des arrestations ou des violences, on faisait venir la presse et la télévision. La succession des manifestations a mis le thème Trans à la mode à la télévision. Il y a eu une série télévisée sur Canal 2 : Margaritas qui était une comédie, dans laquelle la sœur de l'un des principaux protagonistes était interprétée par une transsexuelle Florencia de la Vega. J'y pense, au Mexique il y a actuellement une actrice transsexuelle qui s'appelle Libertad qui tourne aussi dans une comédie, Los Sanchez, diffusée sur la Télévision Azteca. Elle y interprète Sheila, un travesti. Tout au long de ces années, nous avons souvent été contactées pour divers programmes de débats, des reportages ou justes en tant que consultant... María Belén Correa insiste sur cette assurance vie que la couverture des médias et du tube cathodique en particulier leur garantissait à chaque manifestation, à chaque dénonciation des brutalités policières ou d'arrestations arbitraires. Même si par ailleurs, un certain sensationnalisme a tendu à certains moments vers une exposition publique négative, une certaine stigmatisation à l'encontre des Trans' prostituées surtout. A noter que María vit désormais aux Etats-Unis, à New York. Elle travaille dans le Queens dans le domaine de la prévention du VIH dans la communauté Trans' latine. Prendre pour exemple Belén rappelle qu'il y a des pays où la militance peut coûter la vie.*

²⁷³ <http://www.attta.org/>

²⁷⁴ Asociación Lucha por la Identidad Travesti y Transexual.

Camille et Monica se marient...

Le mariage n'aura pas lieu, les rejets se sont succédés sans appel. Mais Camille²⁷⁵ et Monica ont fait parler d'elles. Camille veut épouser Monica qui est argentine et dont les papiers d'identité disent qu'elle est civiquement un homme. Camille est aussi une transidentité et sa carte d'identité mentionne un F qui dit qu'elle est une femme envers et contre tout.

Rien n'empêche en principe le mariage entre un homme et une femme. Pourtant, nous avons bien deux femmes sous les yeux. Les questions fusent ce dimanche 1^{er} mai chez Fogiel et les interrogations donnent le tournis aux badauds. On en rit. On s'en amuse. Mais l'on prend la mesure des cloisonnements. Tout le monde ne saisit pas forcément ce qui se joue. Les trans' qui doivent passer des expertises pour qu'on leur accorde leur changement d'état-civil, qui passent devant un juge pour ce faire, le savent bien. La prestation de Camille peut être qualifiée d'excellente si l'on considère son aisance, sa parfaite élocution, la brièveté de phrase dans un discours qui ne laisse aucune place au vide, au temps mort permettant aux animateurs de reprendre la parole. Petit bémol, on regrettera juste sa reprise de parole, malheureuse, en réaction à la conclusion du sujet par Marc-Olivier Fogiel. L'aisance de Camille nous a paru laisser place à ce qui a été perçu comme de l'agressivité dans la suite des échanges. S'il faut savoir prendre la parole, il faut aussi savoir la laisser et ignorer la tentation de l'écho. C'est le piège de tout parole à enjeux, la redondance a ses limites et sous le feu de l'action, l'on perd facilement ce qui faisait sa force quelques instants auparavant. En d'autres termes, c'est le moment précis où la réflexion cède à l'émotion empreinte d'orgueil ou de peur.

Le reportage de TF1 diffusé le mercredi 15 juin 2005 dans le cadre de l'émission *le Droit de Savoir*²⁷⁶, présentée avec beaucoup d'emphase par un Charles Villeneuve en verve, a de quoi faire bondir.

²⁷⁵ Camille Barré, employée municipale à Rueil-Malmaison, veut épouser Monica, d'origine argentine et transgenre. Le parquet de Nanterre a demandé le 27 avril 2005, un report d'un mois à la célébration du mariage pour vérifier « le sexe du candidat », qu'il ne s'agit pas « d'un mariage de complaisance ». La cour d'appel de Versailles a finalement rejeté le vendredi 8 juillet 2005 la demande de mariage de Camille Barré et de Monica Leon. Pour la cour d'appel, « l'intention matrimoniale alléguée » par le couple « n'est pas conforme à celle qu'induit l'institution matrimoniale du mariage en l'état du droit ».

²⁷⁶ *Camille et Monica : le mariage interdit d'un couple transsexuel*, une enquête de Céline Destève, Le droit de savoir, émission proposée par Charles Villeneuve et Gérard Carreyrou.

La narration est fondée sur le parcours de Camille et Monica pour se marier : l'histoire « complexe » de deux femmes qui n'en sont pas puisque l'une est trans opérée et l'autre trans non opérée nous annonce t'on sur un ton nonchalant, presque amusé de jouer avec la confusion du téléspectateur non averti.

Ce qui donne : Camille Barré est un homme devenu une « grande rousse », tandis que Monica Leon est qualifiée de « travesti qui vit en femme ». Suivent les lieux communs : « l'avant », photos à l'appui depuis l'enfance avec un montage inspiré du générique de la série « Amicalement vôtre²⁷⁷ » dont le but est pensons-nous de nous dire leur parcours jusqu'à leur rencontre, jusqu'à cette histoire d'amour introduite par l'essayage des robes de mariées ; suivent le prénom masculin et l'incontournable « IL », pour l'une et pour l'autre ; le bois de Boulogne et la prostitution, les proches, la solitude (du couple) et l'exclusion. Face à ce couple hétérosexuel, leurs ami(e)s, leurs familles, la foule en somme, elle sont seules et regardent ces autres « dans la norme » se marier à leur place. Les questions furent nombreuses sur les forums et sont nées du trouble causée par l'acceptation du couple de cette mise en scène de leur vie. Mener Monica jusqu'à l'endroit où elle se prostituait est choquant comme « regard sur la passé » donné à voir au grand public. Que dire des inévitables et insistantes images de transgenres dénudées lors de la Marche des Fiertés de Paris qui ne reflètent qu'en partie la réalité d'un groupe plus vaste, plus divers et plus complexe ? Là encore on nous a servi du « cloisonnement à la louche ». La petite remarque de Camille sur son amie : « elle est bien équipée ». Quel intérêt ? Une provocation inutile qui n'enrichit point le débat. De même pour l'extrait de l'émission de télévision argentine sur Monica qui visiblement lui fait revivre des moments douloureux. Provocations et appels à la compassion se sont succédés à tel point que l'on est en droit de s'interroger : mais où est donc passé la dignité ici ?

Parfois des mouches sur le mur...

L'exemple anglais vient à propos pour relativiser quelques points, grâce au témoignage de Christine Burns qui, interrogée sur sa vision personnelle du traitement de la transsexualité dans le média audiovisuel, me fait tout d'abord une réponse assez générale, expliquant que la télévision au Royaume-Uni jouait toujours un rôle réel et positif sur la visibilité pour les personnes transsexuelles.

²⁷⁷ The persuaders, série culte des années 70 avec Tony Curtis et Roger Moore, Royaume-Uni, ITC

Un *progrès social* qu'elle illustre par le soap opera « Coronation Street²⁷⁸ », dans lequel on retrouve une femme transsexuelle « Hayley Patterson » (interprétée par Julie Hesmondhalgh), qui aura toute la sympathie des téléspectateurs. Le personnage d'Hayley est positif, « une belle personne » qui attirera près de 18 millions de téléspectateurs devant leur poste, courant 1999. Suite à ce pic d'audience, la Home Secretary²⁷⁹ constitue un groupe de travail pour examiner la situation des personnes transsexuelles. « C'est dire comme la télévision peut être puissante ! », s'exclame Christine Burns qui rappelle à l'occasion l'exemple de la victoire de Nadia Almada dans le Reality Show, Big Brother courant 2004 :

Elle a obtenu 80 % des voix. C'est la plus grande marge de voix dans l'histoire du programme. Cela représente 3,8 millions de votes. (...) La télévision britannique n'en est pas à son premier « retournement » d'opinion. Dans un premier temps, son approche reflète tous les stéréotypes dominants et cela peut être terrible. Par exemple, la description des gais dans les années soixante-dix était assez vulgaire, et il n'y avait pas d'alternative à cette image négative. Peu à peu, d'autres images furent introduites, arrondissant ainsi les angles dans l'esprit du public. Concernant les personnes transsexuelles, nous avons suivi le même cheminement. A commencer par le personnage de Hayley, des films comme « Southern Comfort » et « Different for Girls²⁸⁰ », enfin Nadia dans Big Brother. La télévision britannique envisagerait la diffusion de Wild Side. La presse écrite est loin derrière. Le plus souvent c'est la télévision qui mène l'évolution des mentalités alors que les journaux vont tout doucement sous prétexte de ne pas s'aliéner leurs lecteurs.

Christine Burns affiche clairement sa croyance dans l'influence du média audiovisuel dans le social, au point que celui-ci serait susceptible de remplir un rôle d'éducation, d'assurer une fonction quasi pédagogique. Nous sommes loin de l'opinion que j'ai exprimée pour la France. Pour ironiser à nos dépens, j'ajoute qu'il est vrai que nous n'avons pas leur presse et qu'ils n'ont peut-être pas notre télévision.

En réponse à notre questionnement sur la représentation de la transsexualité, de la place de la militance, et du spectaculaire inhérent tant à la télévision qu'à la transidentité, l'activiste de Press For Change, explique encore :

Il y a trois types de programmes par lesquels la télévision britannique a approché le thème du transsexualisme au cours de ces 30-40 dernières années : il y a les programmes effectifs (les documentaires sérieux et « les mouches sur le mur »), les fictions (comme « Coronation Street »), et les

²⁷⁸ Le premier épisode date du 9 décembre 1960 ! L'apparition de Hayley a lieu en 1998. Granada Television.

²⁷⁹ Secrétariat du Home Office, sorte de Ministère de l'intérieur. La position du 'Home Secretary' est très importante car il est membre du 'cabinet' des ministres, proche du Premier ministre.

²⁸⁰ Comédie de Richard Spence, First Look Pictures, Royaume Uni, 1996.

émissions publiques²⁸¹ (les équivalents anglais du Jerry Springer Show ou du Oprah Winfrey Show). (...) Bien que je ne sois pas familière des télévisions européennes, il me semble que la télévision anglaise, malgré quelques grossiers égarements (soit par erreur, soit par arrogance), ait été en avance. Les producteurs de programmes veulent souvent aider et instruire le public de nos jours plutôt que de traiter les personnes transsexuelles comme sujets anormaux à exposer. Dans les années 70 et 80, la télévision introduisait progressivement la représentation des gais et des lesbiennes. (...) Cependant les personnes transsexuelles n'étaient jamais représentées. Mise à part sous la forme fixée par Hollywood depuis un film tel que *Psychose*²⁸². Le public mûrit et la télévision s'aventure à montrer des exemples plus réalistes de gens *Queer*²⁸³. Il est vrai que le média audiovisuel anglais prend dès le début de l'épidémie du Sida la mesure du mal, à travers des campagnes de prévention des plus directes. Dans le même temps, les soap operas n'hésitent pas à montrer des couples homosexuels, hommes et femmes et « chaque avancée fait la une des tabloïds » comme dans le premier baiser lesbien dans *Brookside*²⁸⁴.

Mais le tabou sur la transsexualité demeure ; pour la série documentaire concernant Julia Grant²⁸⁵, il faudra attendre la décennie suivante :

Au début des années 90, le thème de la transsexualité est volontairement restreint. Mon premier projet d'émission pour BBC Radio 4, fut écarté parce qu'un cadre de la station considéra que le thème avait déjà été traité six mois auparavant et qu'il était donc inutile d'en reparler. La télévision britannique n'a réellement abordé le sujet qu'en 95-96. Epoque où le pouvoir politique ouvre un trop bref débat (Private Members Bill, février 1996)²⁸⁶. Cette période est le point de départ d'un nouveau genre de documentaires produit par des indépendants sur la vie des personnes transsexuelles. Ils sont en général de bonne facture. Télévision et progrès social semblent faire bon ménage, se légitimant l'un l'autre.

Toujours en 96, la victoire lors du procès P vs S et le Cornwall County Council²⁸⁷, devant la cour de Justice Européenne dynamise l'intérêt, ce qui se traduit par plus de télévision.

Il est intéressant à noter que les producteurs n'ont pas eu à casser des moules préexistants, les équipes filmaient et rapportaient ce qu'elles avaient vu sans devoir se plier à une forme particulière. Les émissions de parole et de débats ont commencé elles aussi à se focaliser sur le sujet reproduisant les mêmes dispositifs que pour les autres groupes confrontant les points de vue...

Les militants anglais apprennent beaucoup du tube cathodique et se comportent rapidement comme des habitués de la prestation médiatique. Notamment les programmes à éviter, à sélectionner selon leur horaire, leur audience, le public qu'ils souhaitent toucher.

²⁸¹ Ce qu'en France on appellerait des Talk Shows.

²⁸² Film d'Alfred Hitchcock, Etats-Unis, 1960.

²⁸³ Argot américain qui désigne au départ ce qui est bizarre, étrange. Par extension à des gens bizarres ; désigne les gais, les lesbiennes, les transgenres et les transsexuel(le)s. Peut être entendu comme référence à la Queer Theory : école de pensée anti-essentialiste et anti-assimilationniste.

²⁸⁴ Série produite par Mersey Television et diffusée sur Channel 4, 1982-2002.

²⁸⁵ *Change of sex*, série documentaire de la BBC, en quatre parties réparties sur les années 80 et 90.

²⁸⁶ Proposition de loi déposée par le député Alex Carlile. En 2004, une loi passe : la Gender Recognition Act.

²⁸⁷ Affaire de discrimination : <http://www.pfc.org.uk/legal/pvs-judg.htm>

Christine Burns voit les documentaires comme des « îlots d'éducation » à forte valeur pédagogique mais ils sont trop rares pour un travail régulier. Mais tout n'est pas blanc non plus, pour exemple le reality show « There's something about Miriam » (2004) de la chaîne Sky One ; un jeu à la *Crying Game* reprendront les tabloïds. Pour expliciter, imaginons un jeu tel que Marjolène, une bachelorette *draguée* par six jeunes gens, qui se révélerait être à la fin du jeu, un homme. Car la pétillante Miriam est une jeune transgenre mexicaine (non opérée). Les candidats ont assigné la chaîne en justice, voulant interdire la diffusion d'une émission les ayant humiliés clamèrent leurs avocats, certains affirmeront même avoir subis un traumatisme grave. Ils avaient en effet embrassé Miriam. Christine Burns est la première à dénoncer ce genre de dérives qui n'apportent rien, tout en soulignant que la télévision avait à son passif plus de bien que de mal. Sur la question du spectacle elle nous développe :

Nous avons eu beaucoup de chance. Notre télévision a rarement traité le sujet sous l'angle du spectacle. Dans une certaine mesure les émissions de paroles portent en elles une dimension spectacle. Par bonheur, nous avons toujours pu informer et préparer efficacement notre communauté par Internet quand ces programmes ont pris de l'ampleur. (...) Les personnes transsexuelles ont elles-mêmes fait barrage au risque de spectacularisation à travers la grande préoccupation qui était de toujours se montrer digne. Probablement qu'un exemple de spectacularisation pourrait être donné par Big Brother en 2004 durant dix semaines. Le public en effet était dans le secret : l'une des locataires était une femme d'origine transsexuelle. Bien entendu les autres locataires n'étaient pas dans la confiance. Le résultat fut un drameldivertissement remarquable. Une épée à double tranchant si l'on considère que cela tend à renforcer l'image d'un individu seulement. Nous devons obtenir le plus d'exemples possibles de personnes transsexuelles dans des contextes de vies « normaux » .

Banaliser l'image des personnes transsexuelles pour une meilleure compréhension de la question, sinon pour une acceptation totale de la société, semble être une voie ; un dialogue à distance en somme. Je partage assez cette opinion.

J'interroge encore Christine Burns sur une autre façon d'utiliser la télévision. Est-ce possible d'ailleurs ? Elle explique : En tant que militante, j'aurais aimé bien entendu que plus de possibilités de faire passer des messages sérieusement se soient présentées. Cependant, je dois reconnaître que les opportunités que nous avons eu à travers Coronation Street, Big Brother, d'excellents documentaires sont de loin les meilleurs outils. L'idée selon laquelle le média audiovisuel ne permet pas les messages « lourds » est illustrée une nouvelle fois. Mais en partie seulement car les documentaires abordant le thème de la transsexualité sont rarement distrayants. Ils touchent un certain public.

L'émission Big Brother a touché un public nettement supérieur sans faire de la personne transsexuelle un « objet à part » comme dans *There's something about Miriam*. Finalement c'est la personnalité de Nadia Almada qui semble l'avoir emporté et non sa transsexualité. Un autre point mérite aussi d'être soulevé : la militance outre-manche est aussi plus politisée qu'en France. Press For Change, par exemple, fait ainsi du lobbying politique et se veut une structure éducative luttant pour l'égalité des droits des personnes trans.

Un réseau pour une loi !

En Espagne, Carla Antonelli ne cache pas son avis favorable quant à la présence de personnes trans' à la télévision : *Tout ce qui concourt à la visibilité et la normalisation de la réalité transsexuelle est positif. La société doit nous voir pour ce que nous sommes, des individualités avec différentes façons d'être, ou encore le fidèle reflet du reste de la société, ni plus ni moins. Tout cela s'obtient avec une bonne dose de pédagogie (...).*

Carla Antonelli estime que les Trans' apprennent des médias, y compris en échangeant leurs expériences respectives et gèrent ainsi d'autant mieux les prestations médiatiques, à la télévision en particulier : Ainsi, plus nous sommes présents et présentes en télévision ou dans n'importe quel autre moyen de communication, plus c'est positif. Pas seulement avec la représentation d'un profil unique, d'un même type d'individu, mais avec une grande variété de profils de tous milieux et de tous niveaux sociaux. La dernière phrase de Carla Antonelli nous interpelle car ces variétés de profils médiatisés sont autant de chances d'atteindre un public différent, de provoquer des médiations positives. Si sur un plateau de télévision l'on ne retrouvait que des transsexuelles prostituées ou issues du cabaret, on se dirait que rien ne change, mais si on commence à voir des trans' hommes et femmes, chefs d'entreprise, acteurs et actrices, médecins, prostitué(e)s, cinéastes, écrivain(e)s, artistes de cabaret... Il en irait tout autrement au niveau de la perception du groupe, de l'appréhension globale.

L'Espagne a réalisé ces dernières semaines du mois d'avril-mai 2006 une avancée qui laisse les transidentités de France rêveuses. Le mouvement transidentitaire espagnol a obtenu une loi après la mobilisation des associations espagnoles pour obtenir que la promesse du PSOE (parti socialiste) soit tenue²⁸⁸. Les associations espagnoles reçurent le soutien du monde entier grâce à l'Internet, démontrant encore une nouvelle fois, une efficacité que l'on ne cesse de mesurer.

Le changement d'identité juridique sera ainsi facilité en Espagne, sans nécessité d'opération chirurgicale, selon un avant-projet de loi adopté le vendredi 2 juin en conseil des ministres. Le texte s'appliquera de façon rétroactive et autorisera le changement d'état civil pour les personnes suivant un traitement hormonal depuis au moins deux ans. Les personnes transgenres pourront obtenir leur changement d'identité sans être obligées de changer de sexe par voie chirurgicale. La loi espagnole est approuvée le 3 mars 2007.

La voix des transidentités est mondiale désormais. La mobilisation pour soutenir les associations portugaises dans leur lutte pour que l'assassinat de Gisberta²⁸⁹ ne demeure pas impuni en donner un nouvel spectaculaire exemple. Le réseau Internet transidentitaire existe et il est efficace. Fort de ces derniers succès, je ne doute pas qu'il devienne un outil toujours plus décisif.

²⁸⁸ Ce projet de loi était un engagement électoral des socialistes arrivés au pouvoir en avril 2004.

²⁸⁹ *Gisberta, immigrante brésilienne, transsexuelle, séropositive, toxico-dépendante, prostituée et sans-abri, a été retrouvée morte le 22 Février 2006 au fond d'un puits plein d'eau profond de dix mètres, dans un bâtiment inachevé de Porto la seconde ville du Portugal. Le crime a été avoué par un groupe de 14 garçons mineurs de 10 à 16 ans, la plupart d'entre eux faisant partie d'une institution d'accueil pour mineurs, financée par le système public de protection sociale mais sous la responsabilité de l'église catholique.* Extrait du communiqué de presse de Jó Bernardo et Sérgio Vitorino pour le Mouvement des Panteras Rosa, Portugal – Front de Combat contre l'Homophobie et ^aT. - Association d'Etude et de Défense du Droit à l'Identité de Genre Communiqué de Presse - Samedi, 25 Février 2006.

Le transsexualisme télévisuel : l'invention d'une transsexualité ?

A partir de l'échantillon (détaillé dans le paragraphe *Sources* du chapitre Méthodologie en Annexe 1), j'ai dégagé un certain nombre d'étapes relatives au traitement du sujet dit transsexuel sur les plateaux, du transsexualisme dans les documentaires, les reportages et les soirées thématiques mêlant des genres télévisuels.

Comment présenter et montrer une personne dite transsexuelle, comment décrire et narrer un état de transsexualité ? Que disent-elles (les personnes concernées, amis et familles), que disent-ils (journalistes, animateurs, juristes, médecins, l'homme de la rue) ? Les mises en scène détiennent-elles les clés des dénotations et des connotations qui forment le parti pris de la compréhension et des rejets, de jugement émotionnel et/ou de la conscience réflexive ? Comment se conclut une telle approche dite informative et non iconographique à raptus émotifs ? Où se trouve la parole dans l'image ? Sacrilège ou voyeurisme, violence des images ou de la parole ? Que reste-t-il de cette narration de l'impossible ? Le silence de la parole pour la lumière de l'image, la réflexion contre l'émotion ? *Mais est-ce vraiment cela que vous voulez ?* pourraient rétorquer certaines de ces personnes que l'on ne sait où mettre, dont on ne sait que faire et quoi leur dire.

Chacun des documentaires de mon panel aurait pu avoir quelques lignes dans chacun des thèmes dégagés²⁹⁰ du visionnage de plus de vingt ans de transidentité à la télévision, mais l'exercice avait intérêt à s'attarder sur les exemples les plus intéressants, et parfois les plus édifiants, plutôt qu'à prétendre tout dire.

Présenter les trans : surprise ! surprise !

Une jeune femme apparaît, en voix off : *Voyez, voyez... Superbe ! C'est un homme !*²⁹¹. Moins spectaculaires mais toutes aussi agaçantes et irrespectueuses sont les introductions et les présentations de nombreuses émissions de télévision.

²⁹⁰ Présenter les trans – L'opinion publique - La médico-légalité – Les Témoignages - Les Croyances - Les Peurs - La sexualité - Société, famille et rejet – L'histoire, problèmes, peurs et espoirs – Hormones et Chirurgie - Le politico-sexuel - Les conclusions...

²⁹¹ *Et il voulut être une femme* est un film, ou pseudo-documentaire des années soixante-dix, qui fonctionne sur une forte mise en scène où l'exhibitionnisme est omniprésent et la bande son n'est pas sans rappeler les bandes sonores des films érotico-pornographiques de la même période. Des séquences de nus des planches de cabarets aux coulisses d'un tournage *porno* en passant par le récit du *tapin*.

Jean-Pierre Foucault parle de “ premier sacrilège ” au sujet de Coccinelle ; les parents d’Alix et Dominique sont présentés par l’incrustation suivante : *Parents de transsexuels* comme s’il n’avait pas été possible d’incruster simplement *Parents d’Alix et Dominique*. Dans le cas présent, les parents se voient aussi réduit à cet inexplicable état de transsexualité entre mystère scientifique et maladie inconnue. Alix et Dominique, elles n’existent même plus comme individus en dehors de cet état de « transsexuels ». A l’émission *Les dossiers de l’écran* présentée par Alain Jérôme, Maud Marin fait la moue en entendant dire à son sujet : (...) *était un homme* ; Claude (un FtM) se voit appliquer des pronoms féminins et l’on qualifie Nathalie de « transsexuel » plus de fois que nécessaire. Autre exemple, le reportage d’*Envoyé Spécial* sur les femminielli²⁹² s’ouvre sur les images d’un mariage « blanc » (et en blanc) en période de Carnaval et la voix off nous explique ce qui se passe jusqu’à la chute suivante : *Des citoyens ordinaires ou presque, car en fait... Enzina est un homme !* Le ressort est toujours le même, ramener cette histoire à une péripétie, un rebondissement : on nous montre une réalité sur laquelle aucun doute ne semble permis pour mieux nous détromper et causer la surprise, l’incrédulité. Le problème majeur réside dans le fait que cette technique de mise en scène sied à la fiction mais pas au documentaire ou au reportage car nous ne sommes plus dans la fiction mais bien dans l’analyse d’une réalité. Le ressort jouant sur la surprise accentue le préjugé de la « vérité cachée », et dans l’esprit commun le commentaire détrompe, il vient rétablir la vérité car tromper c’est mentir. Le constat suivant est édifiant : divertissement et information ont bien en commun cette technique toujours en vigueur et ne semblant pas prendre une ride.

De son côté, Morandini va plus loin et Christèle Juchault est résumée ainsi : *Michel aime les femmes. Il aime tellement les femmes qu’il a décidé de devenir lui-même une femme pour mieux les approcher. L’histoire incroyable de Michel devenu Christèle*. Le commentaire est grotesque et pathétique, pour ne pas parler de transphobie ordinaire. J’ai discuté de cette émission avec Christèle Juchault quelques jours après la diffusion et elle ne m’a pas caché sa déception. Elle s’est inscrite un temps dans cette minorité de personnes transsexes ayant achevé leur trajet et ne recherchant pas l’anonymat. Bien au contraire, elle a semble-t-il éprouvé le besoin de *se raconter*.

²⁹² Femminielli signifie *petite femme* et désigne une communauté de travestis et de transsexuel(le)s de la ville de Naples.

Des émissions telles que *Tout est possible* trouvent à montrer avec des personnalités se mettant volontiers en scène et peut-être persuadées que leur voix résoudra la question de l'acceptation et de la tolérance pour le groupe trans. Souvent, les personnes qui ont fait ce trajet désapprouvent et jugent sévèrement ceux et celles qui se prêtent à ce type de jeu médiatique. Pour ma part, je serais plus indulgente aujourd'hui qu'hier car n'oublions pas que le professionnel dans cette histoire c'est avant tout le journaliste, le présentateur, ou l'animateur. L'invité(e) demeure l'invité(e) même s'il ou elle a encore le choix de refuser une situation dont la plupart des gens ont rêvé secrètement un jour ou l'autre : être célèbre, ne serait-ce qu'un jour.

Revenons le temps d'une nouvelle anecdote sur les rapports entre un certain narcissisme²⁹³ et un journalisme racoleur dans la perspective du *casting*. En 1996, Maud-Yeuse Thomas²⁹⁴, Tom Reucher et Christèle Juchault de l'Association du Syndrome de Benjamin avaient accepté une interview dans *Nova Magazine*²⁹⁵. Christèle Juchault avait donné une série de photos qui retraçait sa vie, formant une galerie constituée entre autres d'une photo où elle posait en arme en Algérie, jusqu'à l'image d'une sage blondinette en tailleur rose bonbon. Tom Reucher et Maud-Yeuse Thomas avaient fait passer un portrait écrit plutôt austère et sans aucune photographie. Quelques jours plus tard, Maud-Yeuse assurant sa permanence téléphonique pour l'ASB au Centre Gai et Lesbien de Paris, décrochait son téléphone :

Maud-Yeuse Thomas : ASB, bonjour !

Quelqu'un : Bonjour, je suis J-M Morandini, je désire contacter Melle Juchault.

Maud-Yeuse Thomas : Elle n'est pas là, je peux prendre un message ?

J.M. Morandini : Vous pouvez la contacter et lui donner un message ?

Maud-Yeuse Thomas : Oui, il s'agit de quoi ?

J.M. Morandini : Je suis Morandini... De l'émission « *Tout est possible* »...

Maud-Yeuse Thomas : Oui, en effet... Et vous appelez suite à l'article publié dans la revue *Nova* ?

J.M. Morandini : Oui, c'est ça. Vous pouvez faire passer le message à Christèle ?

Maud-Yeuse Thomas : Vous ne voulez pas quelqu'un d'autre ?

J.M. Morandini : Non !

Maud-Yeuse Thomas : Vous savez qui je suis donc ?

J.M. Morandini : Oui !

²⁹³ Sachant que les personnes trans connaissent parfois un sur-narcissisme venant combler un déficit narcissique de presque toute une vie pour certain(e)s.

²⁹⁴ Elle était à cette époque secrétaire au CNRS et a réalisé son trajet sur le lieu de travail. Ce qui était encore un fait rare au milieu des années quatre-vingt-dix. Elle est par ailleurs essayiste et artiste peintre.

²⁹⁵ Magazine du groupe Nova Press (dont Radio Nova) fondé par Jean-François Bizot ; la parution du magazine fut suspendue en décembre 2004.

Maud-Yeuse Thomas : Vous savez ce que je pense de votre émission ?

J.M. Morandini : Oui !

Maud-Yeuse Thomas : Bon, je passerai le message

J.M. Morandini : Merci. Au revoir.

Christèle Juchault ira chez Jean-Marc Morandini, puis plus tard chez Thierry Ardisson²⁹⁶.

On peut voir dans cet échange un simple divertissement et ne pas s'offusquer inutilement des paroles échangées entre deux professionnels de la télévision. L'interprétation des personnes trans peut être tout autre, surtout si la sensibilité du groupe est exacerbée par la lutte pour l'égalité des droits. On peut comprendre qu'une publicité comme celle d'Opel²⁹⁷ ait été réalisée dans un esprit d'humour et en aucun cas avec la volonté affichée de discriminer un groupe. Mais on doit aussi comprendre que le groupe y ait vu une nouvelle stigmatisation des transidentités. A quel niveau les blagues sur les juifs, les noirs et les arabes sont-elles acceptables ? Qui peut le dire ? Une personne qui n'est pas juive, noire ou arabe ? Ou les personnes concernées ? Celles qui se reconnaissent dans les termes juifs, noirs et arabes ? L'autodérision n'est pas un état d'esprit facile à atteindre.

Le texte d'introduction de la soirée Thema d'Arte sur les transsexuels (*Je est un(e) autre*) est plus sobre que beaucoup d'autres mais tout de même discutable dans sa présentation si on décrypte avec attention les documentaires ainsi introduits :

Etre transsexuel, c'est décider soi-même de son destin. Parmi les prostitués de New York, des hommes témoignent de leur vie. Dans la rue ou chez eux, ils parlent de leur corps transformé par un traitement hormonal. La question de l'opération est plus délicate, certains en rêvent, d'autres hésitent, mais tous s'écrient I don't wanna be a boy !

Leçon de maquillage, cours de diction, cours de maintien. Voilà ce que propose l'établissement Chrysalid le temps d'un week-end. Le but : apprendre à être une femme. Voilà ce que propose Laura Graham et son équipe de thérapeutes à des travestis et des transsexuels. Quarante-huit heures de féminisation.

Mais retrouvons tout de suite Rosa Von Praunheim parti aux Etats-Unis à la rencontre des transsexuels et des mouvements qui défendent leurs droits.

Non seulement être transsexuel découle ici d'un choix, mais il semble impossible d'éviter les questions de prostitutions, d'hormones, d'opérations, de transformations, de féminisations artificielles, pour parvenir enfin aux questions des droits des transsexuels, là où démarrera la suite des documentaires.

²⁹⁶ *Tout le monde en parle*, France 2.

Le contexte semble établi et il n'est pas figé car les documentaires considérés individuellement et décontextualisés laissent apparaître une dimension plus politique et polémique qui m'oblige à revoir mon sentiment premier. Il apparaît qu'il ne faut pas se contenter du texte d'introduction car la soirée thématique est construite avec intelligence abordant successivement le politique de l'identité (un discours télévisuel novateur), le dramatique de certains parcours et une invite à l'empathie au final.

A titre de premier exemple voici l'introduction de *Gare aux transsexuels* :

Générique : *Un homme au volant, par la portière il crie en direction d'une manifestation : Vous voulez lutter sans Jésus à vos côtés ? Il se ralliera à vous quand vous aurez troqué vos bikinis contre des suspensoirs ! Bande d'hypocrites dépravés ! Toutes vos actions sont inutiles. Si votre maison n'est pas bâtie par Dieu, tous vos actes sont vains !*

Voix Off : *Washington, automne 1995. Des membres du groupe Transsexual Menace manifestent devant l'hôtel de ville.*

Images : *Zoom avant sur l'hôtel de ville devant lequel se déroule une manifestation. Les manifestants portent tous des tee-shirts sur lesquels on peut lire " Transsexual Menace " et brandissent des pancartes.*

Voix Off : *Il s'agit là d'une des plus importantes actions politiques menées aux Etats-Unis par des transsexuels hommes et femmes.*

Incrustation : *" La justice pour Tyra Hunter " .*

Témoignage : *Elle est morte dans la rue. On a refusé de la soigner car elle était transsexuelle. Ils l'ont laissé mourir.*

Dire que le ton est donné n'étonnera personne. Une agression verbale par l'invocation religieuse opposée à une manifestation dont l'objet n'est pas moins que la mort d'un être humain par non-assistance à personne en danger. Il y a ici matière à ironiser. Les transsexuels sont une menace et ce sont des chrétiens qui les laissent mourir. L'action militante se trouve légitimée comme action politique et moins humaniste. J'insiste il est vrai sur l'aspect sexo-politique du Transsexual Menace (traduit par *Gare aux transsexuels*) car rien ne le laissait envisager à la façon dont était présenté la soirée Thema (*Je est un(e) autre*).

Plus proche dans le temps, *Nés dans le corps d'un autre* de Stéphane Trichard innove dans le portrait croisé (trajets d'un garçon et d'une fille) tout comme le documentaire *Sexe ?* de Fabrice Gardel et Sophie Nahum, réalisé en 2005. Longtemps les FtM, les transidentités masculines ont été invisibilisées par les femmes largement plus nombreuses et visibles.

²⁹⁷ Op.Cit.

La tendance est à l'équilibre aujourd'hui, et les hommes sont presque aussi nombreux que les femmes dans la sphère de la transidentité. Il semble tout à fait logique que le genre documentaire s'empare des trajets FtM. L'introduction du documentaire est réalisée par les protagonistes eux-mêmes à travers des extraits choisis :

Nathalie : On est prisonnier dans un corps qui nous appartient pas. (...) J'ai plus honte puisque je sais que c'est une erreur de la nature, que je n'y peux rien. Je suis née comme ça et je ne suis pas la seule.

Stéphane Trichard (hors champ, demande à Yann) : est-ce que c'est choquant d'entendre « Yann est transsexuel » ?

Yann : Non, puisque c'est la vérité !

Nathalie : Trans ça veut dire aller d'un point à un autre, donc c'est ce que je suis. Je vais d'un point homme à un point femme.

Si l'accent est mis sur la transition et la question du mot transsexuel, le binaire et le naturalisme (il n'y a que deux sexes et rien d'autre) sont affirmés comme postulat de départ, renforçant au passage l'opposition historique autant que culturelle homme/femme, clivage à l'origine des discriminations et du rejet des ces autres qui ne voulant ou ne pouvant pas entrer dans ces catégories. La transidentité qui pourrait être l'occasion de repenser afin le binarisme homme/femme dans un élan libérateur, ne fait que valider le système symbolique dit majoritaire au lieu de le transcender. Se faire accepter prévaut à l'idée d'une réalité nouvelle, libérateur et enrichissante.

Voici qui questionne sur ce que doivent faire les minorités pour exister, et ce que la majorité offre comme choix à ces mêmes minorités : être vassalisées ou discriminées.

L'introduction du documentaire de Stéphane Trichard se poursuit avec une voix off féminine :

Nathalie a 30 ans. Elle vis depuis 10 ans avec David, mais officiellement Nathalie s'appelle Tony. Pour devenir une femme Nathalie prend des hormones depuis 10 mois maintenant.

Yann a 20 ans, pour l'état-civil son prénom est Fanny. Depuis 3 mois, il est sous hormones masculines. A ses côtés Geneviève, sa mère, Franck son père, et Marnie sa petite amie.

Comme Nathalie, Yann veut changer ce corps qu'il déteste. Nous allons les suivre pendant un an jusqu'aux opérations.

La mise en contexte est classique avec le rappel du prénom de naissance, le couple quand il existe, la famille lorsqu'elle est encore présente, et ce corps si détesté qu'il n'y a d'autre choix que de le réformer.

*Sexe ?*²⁹⁸ réalise un portrait croisé entre Bambi qui a effectué son trajet identitaire à la fin des années 1950 et Damien qui n'en a pas encore terminé avec le sien. Dès l'introduction, le ton est donné sur un parti pris non bipolaire sur la question du sexe et du genre. Le regard des documentaristes s'il est ternaire sera forcément ouvert me dis-je. Le documentaire s'ouvre sur un triptyque d'images passées et présentes, de Bambi comme de Damien. La voix off introduit le sujet ainsi :

*Qu'est-ce qui nous permet de dire : je suis un homme, je suis une femme ? Est-on un garçon parce que qu'on adore les voitures et la bagarre ? Est-on une fille parce qu'on aime jouer à la maman et faire tourner sa robe ? Est-on une femme parce qu'on a des seins et un sexe de femme ? Est-on un homme parce qu'on a une barbe et un pénis ? -silence- Le sexe est-il entre les jambes ou dans la tête ? -silence- Incrustation du titre : *Sexe ? (en français), Was bin ich Mann oder Frau (en allemand)*.*

Les questions confrontent le sexe et le genre toujours sur un mode binaire et bipolaire. Je n'y vois aucune réduction mais au contraire une redondance du message sur ce tiers à apprendre à regarder, pour l'appréhender puisqu'il existe de toute évidence. Bambi se voit présentée comme suit : (...) *Elle est l'image même de la femme. (...) Certes, Marie-Pierre n'a pas eu la vie de madame tout le monde, mais pas seulement parce qu'elle a connu le succès. Marie-Pierre est une femme qui est née dans un corps de garçon.* Pour Damien la présentation est identique : *Damien est un garçon, mais un garçon né dans un corps de fille.* Tous deux sont filmés en plan rapprochés dans une ambiance jour, de lumière très claire. Je note l'absence du mot « homme »... Comment ne pas y voir la volonté d'apaiser les esprits en ce qui concerne le si spectaculaire « changement de sexe » ? Le tour de force de ce documentaire, pris pour ce qu'il est, sera d'avoir su garder de la sobriété tout en ayant « donné à voir » des images du cabaret, de ses coulisses et de la vie intime, comme des corps nus, des corps trans²⁹⁹...

Les modes de narration et de présentation des protagonistes ont bien évolué depuis vingt ans et tout particulièrement à la fin de l'année 2005 même si pour m'approprier l'expression de Christine Burns, il demeure quelques mouches sur le mur.

²⁹⁸ Premier documentaire de la soirée Arte Thema : *Qu'est-ce qu'un homme , qu'est-ce qu'une femme ?*

²⁹⁹ Une visibilité au sens large du terme : le corps en transition, en construction, en chantier ; une transition sous la forme des cicatrices. Expression utilisée au sens de fierté lorsque les trans le visibilisent et qu'ils le réexaminent pacifiquement à défaut d'avoir un corps entièrement mâle ou femelle, y compris lorsqu'ils rejettent le mot trans et se réclament homme ou femme à l'arrivée.

L'introduction la plus déconcerte qu'il m'ait été donné de voir, est probablement celle de *Le corps de mon identité*³⁰⁰. Le film s'ouvre sur un gros plan sur la bouche d'une femme portant une cigarette à ses lèvres maquillée d'un rouge vif. On ne voit pas le haut du visage. Succède un plan large nous mettant en présence de deux femmes dans ce qui semble être un studio de radio ou de télévision. Au premier plan, l'anonyme qui sera appelé Annie plus tard, elle est de dos (la femme qui fume) ; à sa gauche, une femme tout de noir vêtue. L'incrustation la présente : Docteur Marie-Ange Grenier³⁰¹. A lieu l'incroyable échange suivant³⁰² :

Marie-Ange : Vous avez déjà vu un sexe de femme ?

Annie : Non.

Marie-Ange : Et après ?

Annie : Non plus. Hésite puis reprends : Oui. J'en ai vu.

Marie-Ange : Vous avez comparé je suppose ?

Annie : Oui, c'est pas tout à fait pareil.

Marie-Ange : Vous avez un utérus ?

Annie : Je ne sais pas ce qu'est un utérus. Non.

Marie-Ange : Vous avez des ovaires ?

Annie : Non. Je ne sais pas.

Marie-Ange : Vous n'avez jamais regardé dans un dictionnaire, une planche d'anatomie, ou...

Annie : Oui, je connais tout ça. Mais enfin... Je sais qu'il y a des sensations intérieures... Peut-être... qu'on dit des ovaires.

A cette étape, on sait déjà que le fort d'Annie ne sera pas la biologie du sexe féminin à tel point que cela est en est déconcertant. Le dispositif, une sorte d'interrogatoire expérimental, je l'ai perçu et subi à la fois comme pervers et malsain : une transsexuelle mettant à la question une autre transsexuelle qui visiblement ne se doute pas que la première l'est aussi. Marie-Ange Grenier est aussi douce dans l'intonation que ferme dans les questions fermées. L'interrogatoire se poursuit sur l'opération et du plaisir :

Marie-Ange : Vous avez été opérée à quel âge ?

Annie : A quel âge ? Vers... J'avais vingt ans et demi, puisque je vais avoir 21 ans.

³⁰⁰ Carte Blanche à Anne Gaillard et Jacques-René Martin, le 4 mars 1983.

³⁰¹ Pour information, il me semble intéressant à signaler la présence de Marie-Ange aux Universités d'Etés des Homosexualités en 1983 (3^{ème} édition) : Conférence-débat à la Fnac, *La transsexualité par Marie-Ange Grenier de l'association médicale française d'aide aux transsexuels (AMEFAT)*. Natacha Taurisson pour l'ASB s'y rendra en 2002 ; Pascale Ourbih y projettera Thelma en 2004 ; Jo Bernardo, Hélène Hazera, Axel Léotard, Tom Reucher, Maud-Yeuse Thomas et moi-même en 2005 (je ne cite que les organisateurs d'ateliers. En 2006, il y a eu trop d'ateliers pour que je puisse citer tous les initiateurs.

Marie-Ange : *Donc vous êtes opérée depuis peu de temps.*

Annie : *depuis le mois de mars.*

Marie-Ange : *Vous avez eu du plaisir tout de suite après l'opération ?*

Annie : *Depuis le mois de mars... Il a fallu 5 bons mois. On ne peut avoir du plaisir tout de suite et puis faut s'assumer là-dedans (désignant sa tête) après... C'est d'abord le corps mais après faut s'assumer en tant que femme parce que pendant 20 ans on a eu un sexe, même si on s'est pas servit, qui n'était pas le s... tiens. Faut que tu t'acceptes avec ton nouveau sexe. Pour ainsi dire...*

Marie-Ange : *Est-ce que vous pouvez me décrire un orgasme ?*

Annie : *Quand il y a l'envie de faire l'amour c'est... de... Il y a l'acte sexuel.*

Marie-Ange : *Un orgasme, c'est quand on a envie de faire l'amour... Mais ce plaisir vous pouvez le décrire ?*

Annie : *C'est un plaisir qui me prend dans le corps. C'est bon... C'est bon pendant un moment, puis il y a un moment où... ça monte, et je ne peux plus me retenir et je joui.*

Je ne suis pas parvenue à me faire une idée nette sur ce que Marie-Ange ressent quant au dispositif tant que sur les réponses d'Annie. Elle commence à bouger sur place et semble parfois être mal à l'aise selon une interprétation toute personnelle. Je serais tout autant partagée entre dépit et compassion. On ne fait pas de telles réponses lorsque l'on est informé. L'action se situe en 1982, ceci suffit-il à expliquer cela ? Non, bien entendu. L'interrogatoire qui me fait de plus en plus croire à un suivi psychiatrique compressé, passant de deux ans à huit minutes pour la caméra, aborde à nouveau la biologie mais cette fois-ci sur le corps après et avant l'opération :

Marie-Ange : *Un néo vagin c'est comme un vagin de femme ?*

Annie : *Oui. A part de ne pas avoir de clitoris. Mais je me suis faite expertisée par plusieurs gynécos... qui m'ont dit, à part être spécialiste on ne pouvait le voir.*

Marie-Ange : *Un néo vagin c'est profond ?*

Annie : *Oui. Tout dépend du chirurgien comme il fait la profondeur, comment ça a été fait. Moi, le mien y fait 15 centimètres.*

Marie-Ange : *Vous avez mesuré ?*

Annie : *Oui. On me l'a mesuré. On me l'a dit. Le gynéco.*

Marie-Ange : *Avant d'être opérée, vous aviez un pénis ?*

Annie : *Oui.*

Marie-Ange : *Il était sensible ?*

Annie : *Comme tout le monde.*

Marie-Ange : *Et vous pouviez avoir du plaisir avec ce pénis ?*

³⁰² Je retranscris tel quel, sans corriger les fautes de grammaire, les lapsus et le reste...

Annie : Comme tout le monde.

Marie-Ange : Comme tout le monde... Comme les hommes...

Annie : Non, parce que moi, je me sens... Non... depuis ma jeunesse... je suis persuadée d'avoir été une femme, d'être une femme et j'essais de vivre en tant que femme. C'est ce que j'ai essayé de faire pour l'homme que j'aimais, pour arriver à être une femme, pour être comme une femme, à vivre comme une femme. A voir un travail, rentrer le soir, avoir une maison, avoir un mari qui rentre le soir... Je fais la popotte, comme une femme. C'est ce que je voulais et c'est ce que j'ai. Presque...

Ce condensé naïf, maladroit et non maîtrisé de l'argumentaire « type », est celui que de nombreuses transidentités ont tenu tant face à la société qu'au psychiatre des équipes hospitalières. Je comprends aussi que la réaction de nombreuses féministes face au discours sexiste de la femme comme se réalisant uniquement au foyer et au service de l'homme, que les transidentités validaient parfois à leur insu. On peut aussi y voir le symptôme de la condition globale de la femme à travers ces demandes de normalité, inculquée aux deux sexes. Pour le reste, lorsque je prétends reconnaître dans ce document de 1982, le discours des transidentités face au psychiatre, je fais référence à un discours qui n'a évolué que dans sa forme. Les personnes suivies par les équipes hospitalières savent ce qu'il faut dire comme ce qui doit être tu. Tout le monde le regrette. Toutefois, faut-il rappeler que lorsqu'une transidentité s'écarte du discours type, comme par exemple en parlant d'une orientation sexuelle non hétérosexuelle (par rapport au genre revendiqué) ou d'avoir pu trouver encore un certain plaisir avec son sexe de naissance, le suivi devient très compliqué comme je l'ai déjà souligné. Il faut, s'être toujours sentie femme ou homme, avoir détesté son vagin ou son pénis et dans la mesure du possible ne s'en être jamais ou peu servi (parfois le fait d'être parent complique encore les choses), apporter la garantie de désir de vivre dans la toute sacrée hétéronormativité en fin de trajet.

Pour mettre fin à cette ironie, il est vrai que la majorité des transidentités ressentent bien ce qui est dit par ce discours type : le mal être généralisé à toutes les strates de l'individu. L'authenticité du particulier n'émergera pas dans les cabinets psychiatriques tant que la singularité de l'identité d'une personne trans' ne sera pas acceptée comme variable et par conséquent non soumise à rétorsion. Tout comme n'importe quel groupe humain, la bouche à oreille est puissant et les discours autant que les stratégies de survie transmissibles.

Marie-Ange : Vous êtes comme une femme. Mais avant d'être opérée, vous n'étiez pas une femme ?

Annie : Je n'étais pas une femme pour la société et je suis peut-être physiquement une femme mais l'état-civil, c'est toujours le même. Tant que je n'aurais d'état-civil pour les gens. A leur yeux, même

si... je suis une femme devant leur aspect (a voulu dire devant « mon » aspect je suppose)... Dès qu'ils voient mes papiers, c'est non plus Annie mais Robert. Et pour eux, ils ne s'imaginent plus une... pas une femme... Devant un travelo comme ils disent.

Propos confus, maladroits, brouillons, on pourra donner tous les qualificatifs, mais il n'en reste pas moins que ce dit Annie est vrai et l'est toujours. On appelle cela de la transphobie.

Voix sur le visage de Marie-Ange : Annie, qu'est-ce que vous pensez de Marie-Ange. (Silence) Est-ce que vous saviez qu'elle était dans le même cas que vous vous ?

Annie ne répondra rien de construit. Le pot aux roses est dévoilé, la supercherie éventée par ses protagonistes, comme une mauvaise blague qu'il vaudrait mieux s'efforcer d'oublier.

On l'a vu au fil des ans, le genre documentaire tend à devenir sans contestation le plus respectueux des transidentités et celui qui semble le plus à même d'évoluer dans un futur proche pour s'intéresser à ce que des trans politisés ont à dire sur leur trajet autant que sur leur refus de l'assimilation, sur leurs révoltes et leurs revendications pour une société plus égalitaire, plus ouverte et moins rigide dans la construction des genres. Toutefois, je note dans la production française rien de comparable au documentaire de Rosa Von Praunheim.

Le dernier document en date constituant mon « échantillon » est l'émission de Jean-Luc Delarue Toute une histoire sur France 2, l'émission du 4 décembre 2006 : *Comment faire accepter son changement de sexe ?*. Le dispositif et le format de l'émission sont dans l'esprit des émissions de la tranche horaire 14h-15h produites par Réservoir Prod jusque-là et diffusées sur France 3. En vertu de ce tout ce que j'ai étudié comme perçu j'ai bien entendu été sensible aux quelques extraits précédant l'émission proprement dite et ayant pour fonction de « chauffer l'audience » comme on chauffe une salle pour donner un ton. Pour donner à mon tour une intonation à mon propos, je confie immédiatement, que cette émission n'est pas ce que j'ai vu de mieux mais qu'elle est bien au-dessus de nombreuses productions. Ce préambule trois hommes : Stan, Erwan et Steven le fils de Diane. Stanislas dit avoir été *un garçon dans une peau de femme*, Erwan parle *d'erreur de la nature*, Steven lance une plaisanterie qui a son effet contrastant avec la gravité des deux extraits précédents. De l'introduction de Jean-Luc Delarue je relève les trois questions auxquelles l'émission va tenter de répondre grâce aux témoignages des invités et de l'expertise (ici Aude Michel³⁰³) :

³⁰³ Maître de Conférences, HDR UFR de Psychologie : Psychologie clinique et psychopathologie - Université de Montpellier.

- Comment supporter que son père devienne une femme ? (Diane et son fils Steven ; Léa et sa fille Aurore)
- Comment supporter que son enfant change de sexe ? (Stanislas et sa mère)
- Comment supporter que l'homme que l'on aime est physiquement une femme ? (Erwan et sa petite amie Audrey ; Stanislas et sa femme Delphine)

Je ne manque pas de noter le verbe supporter à prendre au vu du contenu de l'émission au sens d'endurer plus que d'accepter concernant la mère de Stanislas et les grands absents que sont les pères de Stanislas et Erwan. Mais le verbe peut-être pris au sens de soutien si l'on s'en réfère aux présents et au rôle de conseillère attribué à Aude Michel à laquelle on ne demande pas un diagnostic sur une affection mais une parole donnant quelques clés pour une compréhension permettant de nouer le dialogue entre membres d'une même famille face à un événement hors du commun qu'il faut gérer collectivement pour le bien de tous. La perspective tout en nuance est nouvelle je le pense, m'efforçant de ne pas construire un jugement sévère sur les inévitables lieux communs inhérents à ce format d'émission.

L'Opinion publique : des « autres » à la famille

Le documentaire *I don't wanna be a boy* nous offre en préambule l'opinion des habitants du quartier de New York dit *Heat Market District*. Opinions choisies, on le suppose. L'effet dramatique est obtenu immédiatement. On met le spectateur face à l'incompréhension de ses pairs (les gens « normaux » et leur besoin de « normalité »).

Un homme : C'est pas des êtres humains, c'est des...machins.

Un policier : Ils se donnent plus de mal à être femme que les femmes.

Un homme âgé : On devrait les tabasser une bonne fois pour qu'ils s'en souviennent le lendemain.

Une femme : On les prend pour le symbole phallique absolu parce qu'ils ont des tétons et un pénis.

Un(e) prostitué(e) concerné(e) : Une femme avec une bite, c'est pas facile à trouver.

Plus avant dans le documentaire, au commissariat de la 14^e rue, un policier précise au sujet de la clientèle les soirs de réunion hippique : *...des bourgeois dans de belles bagnoles, on s' imagine qu'ils iraient draguer dans un bar, payer à boire à une fille bien et peut-être conclure, mais ramasser une de ces maries-salopes dans la rue avec le risque d'attraper une maladie mortelle.*

Dans le vrai/faux documentaire *Et il voulut être une femme*, on est plus cru et plus racoleur :

Un pompiste qui a embauché une femme d'origine transsexuelle : Pas question d'être raciste ! Ça attire la clientèle...

Un client d'Elisa, une prostituée non opérée : Ça me change d'une véritable femme. Il suce bien mieux qu'une pute.

Le même client après l'opération d'Elisa : Ça m'a changé !

Une prostituée du quartier : Un trav' opéré qui essaie de nous ressembler !

Un acteur porno, censé ignorer l'état d'Elisa et surpris par la révélation : J'ai pas senti la différence. Mais j'ai trouvé le vagin bizarrement placé.

Interrogée sur le film de Michel Ricaud, Hélène Hazera³⁰⁴ s'exclame : *une suite d'interviews mêlée de scènes olé-olé. C'est simple, c'est bidonné du début à la fin.* Non sans amusement, elle ajoute : *j'ai une copine par exemple qui joue le rôle d'une trans' garagiste. On la voit en train de retirer son bleu de travail, mais aussi à la pompe mettant de l'essence à une voiture à la pompe. Elle n'était pas du tout garagiste ! Une autre copine, une bio³⁰⁵ que j'ai connu dans une maison de femme³⁰⁶ ou j'habitais avec des copines féministes. Elle avait une poitrine exubérante généreuse. On la voit dans le film à la fin « en pute » qui dit que les trans' leur volent le travail. Elle n'a jamais été une prostituée bien entendu.*

Hélène Hazera est un esprit critique et je lui demande encore ce qu'elle pense du fait que je définisse ce film comme un vrai-faux documentaire. Elle répond tranquillement et amusée : *en fait c'est un genre filmographique très intéressant... le faux docu ! On retrouve nombres de films "série z" de ce types, sur des thèmes comme "la traite des blanches", "cannibalisme" et autres séries sur "le viol". Sous prétexte de documentaire on multiplie les commentaires moralisateurs et les scènes racoleuses. Le tout joyeusement bidon bien sûr. Ricaud est un pornographe, et rien d'autre. Ce qui est curieux c'est qu'à la sortie du film dans Le journal du dimanche³⁰⁷, je me souviens avoir lu un article de Michel Drucker dans lequel il écrivait avoir vu dans ce film un document passionnant !*

Et il voulut être une femme est aujourd'hui une sorte d'ovni que l'on ne pouvait ignorer ne serait-ce qu'à titre d'information documentaire. Voici commenté le « pire » document de notre panel.

³⁰⁴ Journaliste et activiste trans.

³⁰⁵ Une femme de naissance. Expression qui n'a rien de péjoratif il faut le souligner.

³⁰⁶ Le nom que l'on donnait à l'époque à des communautés de femmes plus ou moins féministes vivant ensemble. Celle-ci était rue La Rochefoucauld dans le 9^{ème}, précise Hélène.

³⁰⁷ Journal national

Je reviens à l'émission les Dossiers de l'Ecran et son standard SVP en particulier. Au fur et à mesure du déroulement de l'émission, les questions posées ont évolué de façon significative.

Les premières interrogations portaient sur les différences entre homosexuels, travestis et transsexuels, puis sur les conséquences familiales pour les enfants dont l'un des parents se trouvait être transsexuel. A noter : le témoignage en direct (fait rarissime) d'une mère dont deux des enfants étaient concernés et qui en appelle à l'acceptation des parents impliqués comme elle ; pour cette intervention, les projecteurs du plateau ont été éteints, ce qui a créé une ambiance solennelle signe de respect pour la parole ainsi mise en valeur et en scène.

Gilbert Khan a ensuite rendu compte de nombreuses questions portant sur l'origine de la transsexualité et sur la possibilité pour les transsexuel(le)s d'enfanter. Les toutes dernières interrogations concernaient la sexualité, le bonheur, l'entourage et la vie sociale.

A l'émission *En quête de vérité*, l'opinion publique a été introduite par des micro-trottoirs. A la question *Qu'est-ce qu'un transsexuel ?*, les gens de la rue ont répondu : soit *un travelo* pour certains, soit *un travesti* pour d'autres, ou encore *un homo, ché pas, un bi*. Les réponses à la question *Si votre enfant était transsexuel ?* ont mis à jour des réactions de gêne même si les paroles prononcées suggéraient l'acceptation, la compréhension, l'amour malgré tout...

L'opinion publique est aujourd'hui plus couramment représentée par les proches ou le milieu social dans lequel évolue la personne si on les considère comme représentatifs de cette insaisissable opinion publique. Ce peut être un milieu professionnel ou scolaire comme dans le cas de Yann dans *Nés dans le corps d'un autre*. On le retrouve au Lycée Jean Monnet de Vitrolles, l'incrustation nous situe : « Rentrée des classes, Yann ne veut pas que ses professeurs l'appellent Fanny ». La caméra se fait oublier et filme l'aparté entre Yann et Marnie avant de s'intéresser aux discussions entre élèves et Yann ; surtout celle de son entrevue avec ses professeurs semblant être dans une réaction d'acceptation réflexive et non dans une solidarité mécanique comme les provoque souvent la présence de la caméra. Les acteurs sociaux s'expriment ici en présence de la transidentité et non à son insu. L'opinion publique est aussi relayée par les mots des compagnes et compagnons qui ne se cachent pas pour témoigner (floutés, grimés...) comme dans *En quête de vérité* ou plus récemment dans *J'y vais, j'y vais pas ?*. Marnie tord le cou ou clivage couple homo-hétéro avec une grande simplicité. A Stéphane Trichard qui l'interroge : « ça t'a jamais fait peur ? », elle répond :

« c'est le regard des gens qui me faisait peur (...) Non, ma relation avec lui ne m'a jamais fait peur ». L'extérieur est toujours ramené à l'intimité, y compris par le couple formé par Nathalie et David qui réaffirme à l'occasion le schéma hétéronormatif. L'opinion publique tend à disparaître si l'on excepte le fumeux reportage du *Droit de savoir* sur le mariage de Camille et Monica et son pseudo micro trottoir incontestablement transphobe.

L'opinion n'est plus convoquée aujourd'hui pour s'exprimer, voire donner son jugement, mais pour accepter des messages. Je fais particulièrement référence aux projections de messages sur écran des émissions de Jean-Luc Delarue dont la dernière en date concernant les transidentités donnait à lire (ou à interpréter ?) ces deux informations (?) entre autres : 1/ 30 000 à 50 000 personnes ont des problèmes identitaires. 2/ 1 femme sur 40 000 se sent transsexuelle. Que peut-on bien faire de tels messages bruts sinon tenter les liés à ce qui nous est racontée au fil de l'émission comme une note de bas de page à laquelle il manque toute référence ?

La médico-légalité : des hormones aux tribunaux

Experts de la médecine ou de la justice ne sont jamais vraiment saisissables (au sens de prendre en défaut) dans leurs propos sur les plateaux contrairement à ce que l'on pourrait supposer. A les entendre, tout est en voie d'amélioration même si des progrès restent à faire ; toutefois ils s'accordent tous sur le danger de créer des vocations par la médiatisation d'un tel sujet. Les faits eux sont ce qu'ils sont, sur le terrain, la vie, le cabinet du psy et la salle d'audience... Tant de sincérité, tant de soucis se dégagent de ces apparitions, de leurs prestations. Tout cela sonne vrai et pourtant les voix/voies des faits nous font entendre autrement.

Chez le Professeur Leriche³⁰⁸ les contradictions sont parfois déroutantes. Dans l'émission *Reportages*, il semble dépassé et incrédule : *Une telle volonté. Un tel besoin même... Malgré les photos horribles*. Ce qui ne l'empêche pas par ailleurs de dire qu'il n'aime pas ces personnes lors de colloques. Chez Foucault, il répond à la question *Vous êtes une sorte d'apprenti sorcier ?*, par un *tout à fait* spontané avant de poser le problème moral qui en découle pour lui et précisant qu'il est en bout de piste, par bonheur.

³⁰⁸ Professeur Albert Leriche chirurgien de l'équipe de Lyon, plus spécialisé dans les opérations femme vers homme.

Il explique qu'il tente systématiquement de dissuader et qu'il est plus facile d'opérer les femmes que les hommes ; l'opération de reconversion de femme vers homme étant un véritable *chantier chirurgical*. S'attardant sur des problèmes rencontrés avec des infirmières, des refus de la part de certains anesthésistes et de l'illégalité de ce type d'intervention chirurgicale, il explique à juste titre la nécessité d'un *parapluie juridique*. Cependant, il s'oppose à une légalisation en bonne et due forme craignant que cela ne crée des vocations : *Je ne fais déjà plus que ça !*. Moins spectaculaire est le docteur Banzet³⁰⁹ chez Alain Jérôme, il prend le temps d'expliquer qu'en France il est interdit d'amputer un organe sain tout en se félicitant de l'absence de loi, mais en insistant sur le fait qu'il est vraiment nécessaire d'informer les magistrats pour le changement d'état-civil car il est impératif pour une bonne insertion sociale des personnes opérées.

A cette même émission, J. Mazars³¹⁰ parle d'acte thérapeutique en ce qui concerne l'opération et de la prise de conscience chez certains magistrats de cette question puisqu'il n'y a aucune répression juridique et que la plupart des tribunaux reconnaissent le diagnostic de transsexualisme vrai, même si l'expertise n'est pas toujours suffisante. *On a pas la libre disposition de son sexe*, ajoute-t-il.

Revenons à l'émission *En quête de vérité*. L'invité, représentant la Justice, l'avocat Me Dorwing-Carter explique la procédure de changement d'état-civil et les problèmes qui en découlent comme ceux liés au mariage, à la descendance ou encore à l'adoption. De son côté, Marion Meney (sexologue) a expliqué les différences entre les transsexuels, les hermaphrodites et les travestis : *Le travesti, l'est par jeu érotique homosexuel. (...) Il ne renie pas son sexe anatomique. Pour le transsexuel la question tient au psychisme. (...) Il y a les cas d'ambiguïtés sexuelles, les pseudo-hermaphrodites. (...) L'embryon est féminin jusqu'à huit semaines, puis le chromosome Y apporte la modification vers le masculin. Parfois, des ratés...* . A son tour, le docteur Cordier précise : *Ce n'est pas un problème de sexualité mais d'identité. Il s'agit d'une affection rare. 1 à 2 personnes sur 100 000 habitants. (...) Une énigme organique ou psychologique ? la vérité est entre les deux. (...) Le transvesti est un homosexuel refoulé à aider autrement. Le transsexuel est malade d'une affection psychologique, peut-être biologique.* Le discours change peu, puisque Jacques Breton, aux *Dossiers de l'Ecran*, tenait déjà ce type de propos.

³⁰⁹ Professeur Pierre Banzet, chirurgien de l'équipe de Jacques Breton à Paris.

³¹⁰ A l'époque, magistrat à la Direction des Affaires Civiles au ministère de la Justice.

Après le témoignage de Nathalie, il réagissait ainsi : *Elle a bien expliqué le problème. Elle s'est toujours sentie femme, mais les circonstances ont fait qu'elle est née homme.* A la question d' Alain Jérôme sur le rejet du passé, il répond : *C'est habituel qu'elles rejettent ce qu'elles ont subi avant parce qu'elles n'étaient pas elles-mêmes dans les ténèbres extérieures.* Sur l'origine de cette affection, il explique ensuite : *...Quatre cas de figures : Les gens normaux, l'homme est homme, la femme est femme. La conviction des transsexuels est inverse. Les traitements psychiatriques sont voués à l'échec, mais l'opération est légitime... dans la mesure où ça donne de bons résultats³¹¹. (...) Les aliénés, schématiquement eux se croient femme ou le général De Gaulle. (...) L'identité n'est pas fixée. (...) Si je pouvais donner l'explication, on me donnerait le prix Nobel ! (...) Il y a des gens à identité flottante influencés par ce que nous sommes en train de faire, qui vont se trouver une vocation. (...) Il faut d'abord examiner le patient. Un acte thérapeutique. Il s'agit de malades. S'agit pas de changer de couleur de cheveux !*

Plus tard dans l'émission aura lieu l'échange suivant révélateur (parfois croustillant) du caractère narcissique et parfois préjudiciable de Coccinelle, du refus d'une législation par crainte des vocations pour Breton, de la révolte de Claude et Maud Marin :

Jacques Breton : *En Allemagne on accorde un état-civil partiel. S'il y a opération, on le complète.*

Coccinelle : *Il y a plus de transsexuels qu'en France !*

Jacques Breton : *Justement ! C'est la raison pour laquelle il ne faut pas une loi.*

Coccinelle : *Et les malheureux qui ne peuvent pas avoir une vie de femme ?*

Jacques Breton : *Une loi provoquerait une inflation de la demande. Il y a aussi un risque que quelqu'un obtienne un changement d'état-civil pour raison juridique et sans opération.*

Alain Jérôme : *Il y a une loi en Italie...*

Jacques Breton : *Et des abus !*

Claude : *En France, c'est du coup par coup !*

Jacques Breton : *Une loi n'est pas nécessaire en France. L'article 99-100 du code civil et la jurisprudence qui évolue suffisent quand les magistrats sont informés.*

Claude : *Et les cas de refus ?*

Jacques Breton : *Il faut espérer que les cas malheureux seront de plus en plus rares.*

Maud Marin : *C'est une bataille contre l'état-civil !*

Jacques Breton : *Compte tenu du nombre de transsexuels, c'est pas si mal ce qui se passe !*

Maud Marin : *On vient demander notre identité et ça dure deux ans ! On nous traîne devant des administrations, des institutions pour nous entendre dire si on doit ou pas vivre. C'est notre vie !*

³¹¹ En début d'émission, il avait déjà dit : *Il paraît légitime de réformer le corps. Et en plus, ça donne de bons résultats.*

Claude : On nous considère comme des infractions, des cas de figure. Mais ce qu'il faudrait voir, c'est la chair, le sang, le nerf du problème. Les beaux discours, la législation... Ça nous est nécessaire, mais vous êtes en dehors de votre respiration, en dehors de vos aspirations, en dehors de votre sensibilité, crédibilité. Vous êtes en dehors de tout ! C'est de ça qu'il faudrait parler!

Je n'ai pas d'exemple récent de face à face entre une transidentité et un psychiatre à la télévision. A l'émission *J'y vais, j'y vais pas*, l'expert était un endocrinologue, le Dr Nicolas Hacher. Le débat de la soirée Thema *De quoi j'me mêle !*³¹² du 25 octobre, n'a vu aucune transidentité invitée sur le plateau face au Dr Bernard Cordier. Sur le site Internet, l'émission est présentée ainsi : « *En prime time sur Arte, « De quoi j'me mêle ! » comme son nom l'indique est une émission anticonformiste qui fait débat. Elle revisite de façon dérangeante des thèmes de société très variés : science actualité, histoire, politique, culture... Ce programme est constitué de deux films documentaires de 52' et d'un débat d'experts tourné dans les conditions du direct.* Le débat devait porter initialement sur le genre et le transgenre, Ludwig Trovato, moi-même et d'autres personnalités avons eu ainsi des contacts directs avec *Dock en Stock*³¹³. Finalement, on nous expliquera que le débat est recentré sur le thème de la féminité et la maternité plutôt que sur le genre et le transgenre. Par conséquent, il n'y aura aucune transidentité sur le plateau. Le Thema a toutefois bien été programmé avec le documentaire *Sexe ?* abordant les parcours de Bambi et de Damien. Si je suis persuadée qu'une partie du corps médical impliquée dans les équipes hospitalières ne veut pas discuter avec les activistes ou les subversifs d'une certaine forme de transidentité politisée en dehors du rapport entre thérapeute et patients ; plusieurs sources m'ont assuré que ce n'était pas le cas ici, pas à leur connaissance du moins. Sachant l'autorité et le contrôle qu'un président-producteur-présentateur peut avoir sur une telle émission (la sienne en l'occurrence), j'imagine que Daniel Leconte, a préféré constituer un plateau médiatique et politiquement correct en invitant donc le docteur Bernard Cordier, la « voix officielle et médicale » sur la question plutôt qu'une transidentité. Daniel Leconte ne semble pas très à l'aise quant à ses conceptions de l'homme et de la femme ? J'ai noté l'insistance sur le fait que « les femmes ne savent pas lire les cartes routières » et autres joyusetés tout au long de l'émission dont cette exclamation déplacée sur le ton « vous poussez le bouchon un peu loin ! », coupant avec force la parole à Marcela Iacub.

³¹² Magazine bimestriel, produit et présenté par Daniel Leconte.

³¹³ *Dock en stock*, maison de production et de diffusion de documentaires créés en 1994. Elle produit des documentaires pour Arte, France 2, France 3, France 5, Voyages, entre autres .

Le présentateur ne maîtrise pas de toute évidence les questions du genre et du transgenre. Par ailleurs, Dock en stock, ne craignait-on pas un débat militant voire une action du GAT soutenue par Act Up ?

Revenons au débat lui-même. Je l'ai perçu décousu, mené tambour battant sur un sujet qui n'accepte pas le rythme effréné. Bernard Cordier placé au centre, « tout puissant », jamais il ne sera sommé de s'expliquer mais au contraire, il sera bien encouragé à juger, discuter, infirmer ou valider les propos des deux femmes assises à sa droite (Marcela Iacub) et à sa gauche (Barbara Vinken). Toute puissance de l'expert ou du champ de la psychiatrie à travers une légitimité (fondée sur le naturalisme et l'essentialisme) qui consiste, au-delà de la sage-femme (qui ne devrait déclarer que mâles et femelles), à dire qui est un homme, qui est une femme.

Dans les faits la sage-femme est dans l'énonciation performative³¹⁴ lorsqu'elle assigne des identités de genre par la célèbre phrase rituelle : « c'est une fille ! » ou « c'est un garçon ! », ajoutant au monde, par la parole un nouvel état ; c'est-à-dire « un homme » ou « une femme » à cette terre, une nouvelle identité de genre homme ou femme. La maman ajoute par l'acte d'accoucher un mâle ou une femelle au monde. Les performatifs de la sage-femme semblent du même niveau que la réalité qu'ils énoncent (mâle et homme, femelle et femme).

Où est ici la coupure sémiotique qui distingue le signe de la chose ? La carte n'est pas le territoire comme le mot « chat » n'est pas le chat. Le sexe biologique est-il l'identité³¹⁵ de genre ? Où est le signe et où est la chose en ce qui concerne l'identité de genre d'un être humain ? Si l'assignation de genre et l'éducation qui en découle n'est qu'un dire descriptif, alors la parole est représentation sachant que le constatif des énoncés affirmatifs : « je ne suis pas un homme » ou « je ne suis pas une femme », performant et ajoutent un état au monde : il y a des individus qui ne se représentent pas en tant qu'homme ou femme et violentent l'assignation politique de genre. Seules les sociétés ternaires ou multiples réalisent une assignation de genre culturelle et fonction du devenir individuel. Bernard Cordier n'est pas sur le plateau un expert médical ou un expert psychiatre, il endosse la fonction d'expert médico-légal. C'est-à-dire une fonction de contrôle politique.

³¹⁴ Référence à John L. Austin (1912-1960), *Quand dire, c'est faire*, 1961. Austin distingue deux jeux de langage : le constatif et le performatif. Le premier décrit, informe ou enregistre un état du monde, tandis que le second ajoute un état au monde. La problématique soulevée par Austin sera fortement discutée et combattue.

³¹⁵ Question que je posais déjà en 1997 à l'occasion des séminaires Q, dirigés par Marie-Hélène Bourcier (Q comme Queer, op. cit.).

Je rejoins une nouvelle fois Dominique Mehl. Lors de la dernière partie de soirée du Théma du 25 octobre 2005, en toute fin de débat Daniel Leconte pose enfin la question suivante à Bernard Cordier :

Pour tout le monde, ce qui est une évidence c'est ce qui différencie un homme et une femme, l'homme a un pénis, la femme un vagin, bon... Mais dans le premier film..., on a vu des gens qui ont un sexe, des organes génitaux entre les jambes et en ont un autre dans la tête. C'est un peu ce que vous nous avez démontré. Vous dites : je reçois des gens qui affirment que seul le sexe de l'âme définit leur identité. Est-ce que cette question, cette affirmation concerne seulement les transsexuels que vous essayez de guérir, de soigner, ou est-ce qu'elle concerne tout le monde ?

Le très austère Bernard Cordier répond, non sans nous rappeler encore une fois, la bonhomie de Jacques Breton :

L'origine du transsexualisme est une énigme. On n'a pas tranché entre l'éventuelle origine biologique ou l'éventuelle origine psychologique. Si nous en venons à la solution de la réassignation hormonochirurgicale, c'est parce que nous sommes devant une situation où rien d'autre ne les soulage et en l'état actuel des connaissances, on n'a pas mieux à proposer. Si on le fait et que les autorités médicales le valide, c'est parce qu'on a la preuve qu'on a amélioré, on les a sortis d'une galère.

Ce débat ne marquera pas les esprits et je retiens l'impossibilité de Marcela Iacub à aller au fond de sa pensée tant le dispositif ne permettait pas de développer une parole explicative alors que la complexité du sujet l'exigeait. Je pense à sa tentative avortée par Daniel Leconte sur le genre au-delà du binarisme homme-femme ; le journaliste balaie l'idée et tue le débat en s'exclamant : *vous poussez le bouchon un peu loin !*, avant de s'intéresser à Bernard Cordier comme vu précédemment. Le médecin nous dit lui-même que l'on ignore la cause de la transidentité. Des questions viennent à l'esprit. Pourquoi persévérer dans la voix d'un suivi dont de nombreuses transidentités souffrent. Pourquoi un cadre psychiatrique avec un délai minimum de deux ans ? Pourquoi ignorer les SOC comme solution intermédiaire sachant qu'elles préconisent trois mois maximum³¹⁶ ? Y a-t-il une contre-indication particulière à substituer un protocole rigide par des recommandations flexibles et révisables ? Y aurait-il enjeux de pouvoir ?

La médico-légalité s'exprime désormais en premier lieu par la question des hormones. Dans *Nés dans le corps d'un autre* comme dans *Sexe ?*, cette question n'est plus éludée ni réservée à l'expert.

³¹⁶ Cette proposition m'a valu d'être taxée de « collabo' transphobe ». Certains esprits mériteraient bien l'invention de qualificatifs à usage unique.

Les transidentités elles-mêmes décrivent leurs traitements et leurs conséquences sur le corps et la psyché. On assiste à la piqûre de Yann ou à la prise de cachets de Nathalie. La question des hormones est devenu un thème à part entière. C'est particulièrement marqué dans *Sexe ?*. De même pour la question des papiers d'identité, l'homme de loi a disparu du genre documentaire au profit de la parole des principaux intéressés. Sur le suivi, l'expert est encore là mais il est quasiment invisible.

La psychologue hollandaise, Joanna Sandberg, ou Mireille Bonierbale, psychiatre française, n'apparaîtront qu'un court instant. Jos Meghens, le coordinateur de la Gender Team d'Amsterdam, explique : *je pense, et nous pensons dans l'équipe qu'un transsexuel n'a pas le choix. S'il ne va pas voir une équipe de genre ou quelqu'un pour être traité, dans la plupart des cas il va se suicider ou finir dans un hôpital psychiatrique*. Il faut noter que Gender team a bien été traduit et signifie Equipe de Genre. En France, contrairement à de nombreux pays européens, les équipes hospitalières ont encore pour dénomination Equipe de Dysphorie de Genre, autrement dit : Trouble de l'Identité de Genre. Je rappelle que la dénomination trouble de l'identité de genre est une dénomination lourde dans le champ de la psychiatrie. Les incrustations présentant les deux suivis sont aussi intéressantes. Ainsi Nathalie suit « un protocole de changement d'identité sexuelle à l'hôpital d'Amsterdam » tandis que Yann « est suivi dans un protocole de réassignation sexuelle à l'hôpital de Marseille ». Dans le premier cas, nous sommes dans une logique d'autonomie, d'individuation, faisant de l'individu un sujet acteur accompagné. Dans le second cas, nous sommes dans un système hiérarchique dans lequel la place de l'individu est figée, le changement réclame l'expertise psychiatrique, le sujet devient un patient psychiatisé. N'oublions pas la chirurgie. Nathalie est opérée en Thaïlande, destination prisée où officient les très renommés docteurs Chettawut Tulayaphanich et Suporn Watanyusakul tandis que Yann est opéré par le docteur Anne-Sophie Perchenet à Marseille. Les chirurgiens étrangers sont vite devenus à la mode car la qualité des opérations était médiocre et les « ratés » n'étaient pas rares. Un chirurgien belge ayant pris sa retraite me confiait déjà en 1997 que les chirurgiens français n'étaient jamais présents lors des colloques et congrès réunissant les chirurgiens du monde entier dans ce domaine pour échanger sur leurs découvertes et les nouvelles techniques. Voyant mon étonnement, il ajouta que les chirurgiens français détestaient pratiquer cette opération ; ce que je veux bien croire. Il faudra un jour faire le point et la lumière sur la composition des équipes officielles. Qui fait quoi et pourquoi ?

Les chirurgiens français ont-ils été obligés de pratiquer ce type d'opérations ? Si la réponse est positive, il conviendrait de prendre la mesure de cet état de fait.

Extraits choisis de quelques témoignages dont celui d'une proche :

1/ D a été opérée en 1991 par l'équipe du Pr B. avec pour chirurgien en théorie B. et R. Le résultat était catastrophique. Vagin d'environ 3 cm ! Avec une verge qui au départ dépassait les 12 cm. (...) Sans compter, qu'elle n'avait plus de clitoris, celui-ci s'étant nécrosé en moins d'un mois !. 2/J'ai été opérée en avril 1992, à la boucherie S.L. par le Dr R. Seulement étant donné le résultat, je ne pense pas que ce soit réellement lui qui m'a opéré, ce devait être un interne en chirurgie, car à force de voir et aussi d'entendre les divers témoignages, j'ai du mal à croire que nos chirurgiens soient si mauvais. Alors s'ils sont réellement bons, ce ne sont pas eux qui opèrent, mais les internes... Pour se faire la main. 3/ J'ai beaucoup souffert, et quand je sonnais les infirmières, je me suis plusieurs fois entendue répondre, que j'avais choisi j'avais qu'a assumer... Seulement, avec 6 comprimés de Di-Antalvic par jour en tout et pour tout en guise d'anti-douleurs....*

Il existe de nombreux autres témoignages récoltés par diverses associations, ainsi que des photographies qui disent cette réalité.

Les témoignages sont difficiles à obtenir par écrit et les personnes à pouvoir les assumer sont rares et par conséquent citer des sources devient impossible.

Pour conclure, ce paragraphe exigerait au minimum un mémoire consacré spécifiquement à ce sujet bien précis, je ne peux m'empêcher de citer un extrait choisi de la réponse d'un éminent chirurgien français à son dessaisissement par le tribunal de Grande Instance qui attendait depuis deux ans son rapport d'expertise dans une affaire engagée en 2002 :

(...) Je suis désolé de ne pas avoir répondu à propos des expertises. J'ai vainement essayé de les faire jusqu'à ce jour mais je suis trop en colère contre les transsexuels hommes-femmes pour avoir un jugement objectif. J'ai d'ailleurs décidé d'arrêter de les opérer car ils sont trop souvent méprisables et créateurs d'ennuis de toutes sortes ce qui n'est pas le cas avec les transsexuels femmes-hommes. Je pense que les plaignantes vont avoir de la peine à trouver un expert qui penche en leur faveur. (...)

Je ne vais ni nommer la source m'ayant transmis ce document ni dévoiler le nom de l'auteur supposé de ces écrits puisque je ne peux confirmer l'authenticité du document (je ne mène pas une enquête policière), mais cette personnalité du milieu médical est bien l'auteur de ces phrases je peux affirmer qu'il n'a jamais tenu de tels propos lors de ses passages en télévision où il déclamait la qualité de la prise en charge des transidentités. A la suite que dire alors de l'attitude globale d'un service hospitalier lorsque les infirmières sont déjà hostiles ?

Car si je peux témoigner de services chaleureux, je peux témoigner de services franchement hostiles ou manquant de la formation de base se résumant à : comment soigner un être humain.

Témoignages

L'homo devient trav puis trans' ! Un point commun : la prostitution. Dans le film de Michel Ricaud, le témoignage est toujours montré “ sur le lieu du crime ” et les questions fusent toujours de derrière la caméra. Les quelques retranscriptions qui suivent sont édifiantes, l'image en moins cependant.

...Dans un sex-shop

Question - Comment devient-on trav' ?

Réponse - On devient travesti par facilité, pour l'argent. Le travesti est un homosexuel qui se travesti pour se prostituer et gagner facilement de l'argent. Le travesti préfère sortir en femme. Il est trop voyant en homme parce que trop efféminé.

Q - Tu vas aller plus loin ?

R - Oui ! J'ai pas fini le boulot..., l'opération définitive. (...) La transsexualité, la castration, c'est devenir femme à 100 % (...) Quand sexuellement on est pas un homme, faut devenir une femme.

...Une “ coiffeuse ” (qui tient un salon de prostitution plus que de coiffure)

“Je vis avec un homme et élève son fils. J'aspire à une vie paisible. Je vis comme une femme (...) Un travesti est d'abord un homosexuel. Un homo qui devient travesti a des problèmes avec sa famille. En se prostituant, il trouve la possibilité d'être ce qu'il voit en lui, une espèce de femme ”.

...Durant une transformation (travestissement)

“On peut voir la prostitution sous deux aspects : d'abord, en femme, on ne craint pas d'aborder le client et le traitement hormonal, c'est juste une transformation pour le tapin (...) Avec les hormones, je bandais plus ! ”

Au sujet de Pigalle :

“A Pigalle, les gens savent ce qu'ils vont trouver. C'est mon univers. On me demande si je bande, si j'ai de seins (...) Je dis toujours que je suis un garçon ”.

...Avec Elisa

Q - Tu dis que tu es transsexuelle ?

R - Non, j'espère élargir ma clientèle, car avec la perte du pénis, j'ai perdu la moitié des anciens !

Q - En France, la castration, c'est interdit ?

R - Oui, mais pas en Hollande, au Maroc ou aux États-Unis (...) Esthétiquement, paraît que c'est bien fait pour 4000 dollars.

Q - C'est dangereux ?

R - Je sais pas !

...Voix off

“Avec le milieu de la prostitution, l’homme devient trav (...) Il y a deux sortes d’homos, le passif, la femme, il devient trav ; l’actif est homme. Une question psychologique pour le trav. Il veut voir son rêve réalisé, cherchant ce que la vie ne leur a pas donné (...) Quand on est travesti, quand on commence, on pense à devenir femme, à terminer ce dont on a envie et que la nature n’a pas donné ”.

Le pire n’a pas toujours vocation à être commenté, son pouvoir explicatif réside dans le fait de se suffire à lui-même. Nous sommes à des années lumières de Mireille Dumas et de sa trilogie dont l’un des volets était consacré à Simone, entre autres. Bien sûr, le Bois, les voitures qui s’arrêtent... images incontournables mais dans un cadre qui ne se veut pas exhibitionniste à n’importe quel prix. Cependant lors de l’émission consacrée aux transsexuelles de “ Bas les masques ”, le reportage sur cet ancien chef d’entreprise devenue prostituée par “ plaisir ” choque plus. Reportage qui n’est pas discutable en soi, mais déplacé dans le contexte de l’émission qui voulait traiter le sujet de façon pédagogique avec la présence entre autres de parents et de Tom Reucher, président de l’Association du Syndrome de Benjamin à cette période. Ce dernier m’a confié qu’il avait dit son opposition à ce type de renvoi ainsi que sur le sujet sur Coccinelle, regrettant que peu d’émissions ne puissent pas se passer de l’aspect « cabaret ».

Le documentaire “ Wanna be a boy ” offre des témoignages de prostituées, entrecoupés et rythmés par les explications d’une transsexuelle qui à n’en pas douter, connaît bien le milieu. On ne sait pas si elle l’a connu, toutefois on a le sentiment qu’elle a un rôle social. Le cadre est le suivant : sur les trottoirs de la 14^{ième} rue à New York, on trouve des prostitués travestis. Apparemment, des hommes efféminés qui en sont venus à se travestir. Elle explique :

Ils sont une image idéalisée du corps féminin, une représentation du corps féminin, un modèle de la belle femme. La société diffuse ces modèles, voyez dans “ Elle ” ou “ Vogue ”. Où l’on trouve ces mannequins merveilleux et ces gamins veulent leur ressembler, parce que c’est le canon qu’impose la société. Et soudain, le voilà transformé en papillon, le vilain petit canard est devenu un beau cygne (...) S’il n’est pas trop beau garçon, avec un peu de maquillage, un peu de chirurgie esthétique, on tirant un peu par ci, en effaçant un peu par là et avec de belles fringues, il devient un top model. Cela va bien plus loin que ça. Cela revient en fait à assumer mentalement une identité toute différente de celle que suggère leurs parties génitales (...) Croyance que l’opération résout le rejet social.

Les témoignages des prostitué(e)s peuvent être regroupés autour de deux thèmes. En l’occurrence : croyances et peurs.

Les croyances

“La castration rend plus féminin. ” - “Je suis née fille, prisonnière d’un sexe masculin. ” - “Les hormones font tout. ” - “Ils vous mettent un petit clitoris et on a des sensations identiques au clitoris d’une femme. ” - “Je suis devenue femme, il y a peu de temps. Avant j’étais une grande folle. Mais en tant qu’homo, les gens demandaient si j’étais un homme ou une femme. En regardant les séries comme “ Wonder Woman ”, “ Drôles de dames ”, je voyais toutes ces belles femmes et ça a déclenché quelque chose. Quand je suis devenu grand, j’ai voulu leur ressembler, être belle comme elles. On apprend en observant les gens autour de soi. J’ai vu des trucs, des mecs avec des seins que je prenais pour des femmes avant de découvrir que c’était des mecs. Alors, j’ai bricolé un peu, j’ai essayé de me maquiller et tout ça et je suis allée jusqu’au bout ”.

Les peurs

“Certaines de mes copines travelos sont trans (...) Depuis (l’opération), c’est la chute, elles déclinent. ” - “Ils ont dit à la télé... Des problèmes avant l’opération... plus d’orgasme, il faut lubrifier pour avoir une certaine taille... C’est trop négatif. ”

Il faut savoir que ces prostitué(e)s quand ils/elles parlent de castration, il s’agit vraiment d’une castration. D’où la nécessité des greffes pour la véritable opération de reconversion sexuelle (néo-vagin, clitoris). A New York, 3000 opérations sont réalisées par an. Les hormones prises par les prostituées sont des hormones de contrebande ; elles risquent le surdosage et la contamination par le virus du Sida car elles se prêtent les seringues.

Après la diffusion de ce documentaire, j’ai recueilli une dizaine d’opinions auprès de travestis (se définissant comme tels), de transsexuelles opérées ou en attente d’opération. Précision importante, il ne s’agit pas d’opposer les un(e)s aux autres.

“Je suis tenté par des seins. ”

“Moi, je suis bien comme ça, je suis homo c’est tout. Les hormones et le reste, ça ne me tente pas. ”

“C’est effrayant ! Je n’aurais jamais cru qu’on pouvait monter sur une table d’opération si on n’était pas vraiment concerné. Je suis hébété à l’idée que des homosexuels ou des travestis puissent y parvenir. ”

“Je ne me sens rien de commun avec ces filles. ”

“Il y avait des belles filles dans ce documentaire. ”

“Peut-être que les quelques images d’une opération vont décourager les vocations. Au moins cela pourrait éviter les drames. ”

“Elles avaient de beaux corps, de beaux seins. ”

“Pour le coup, c’est des vrais trans, dans le sens où ils font vraiment un choix et qu’ils s’identifient à des femmes féminines types ”.

“En ce qui me concerne, je ne me suis jamais identifiée à ma mère ou des stars style M. Monroe. Je me suis plutôt identifiée à des types de caractères chez des hommes et des femmes. Je me suis inspirée de certaines valeurs comme l’honnêteté, la douceur, la vérité, la franchise, etc., par la rencontre d’individus, pas des genres. Je ne me dis jamais “ ça c’est masculin ”, “ ça c’est féminin ”.

“Pour l’opération, je ne me suis jamais senti le choix. Pour moi, la transsexualité c’était aussi la prostitution, la drogue, le rejet familial et social... Franchement, je n’avais pas envie de tout cela et j’ai même pensé au suicide. Le temps a passé, j’ai essayé de me comprendre et de m’accepter. Aujourd’hui, j’ai fini mon trajet et je suis heureuse. Je n’ai pas connu la prostitution et le reste. Je ne suis ni une exclue ni une marginale.”

Sur le thème de la prostitution, le témoignage d’Eva Love (Transsexual Menace), originaire de Berlin et installée depuis 15 ans à New York, nous apparaît pertinent et empreint de lucidité :

“Il y avait un esprit de compétition incroyable : qui avait les beaux seins, le nez le mieux refait... Il y avait une énorme concurrence entre nous. (...) J’ai vraiment dû me secouer pour arrêter la prostitution, ça été très dur d’en sortir parce que c’était très tentant. Le seul monde où j’avais le droit d’exister, c’était l’industrie du sexe. (...) Une femme avec un truc en plus, ils trouvaient ça excitant. Ils me voulaient moi parce que j’avais une queue (...) Ce qui les intéressait, c’était de baiser ou de vivre tel ou tel fantasme sexuel.”

Pour Yann et Nathalie (*Nés dans le corps d’un autre*), évolution des styles oblige, le témoignage est un intime à usage public et en ce sens, il est novateur. Tous deux se retrouvent face au miroir, la couleur est absente de cet aparté qui ferait penser au confessionnal de la télé-réalité toute proportion gardée. Les deux héros de cette histoire singulière qu’ils ont en commun et qu’ils mènent à distance se retrouvent face à eux-mêmes et témoignent avant tout pour eux-mêmes puisque tout le dispositif fait penser au reflet dans le miroir.

Ce reflet dans lequel aucun ne se reconnaît au début, mais qu’il ne quitte que rarement des yeux pourtant. De saisons en saisons, d’étapes en étapes, ils commencent à ressembler et le cadrage semble les suivre dans cette évolution jusqu’à atteindre la couleur, lorsque le gris de l’impossibilité à vivre s’efface au profit de la vie acquise au terme d’un trajet, d’une transition que nous avons suivie toute une année durant. On suit l’histoire d’un apaisement, d’une réconciliation. Le dispositif était suffisamment original pour ne pas être passé sous silence surtout concernant le traitement habituel de la transidentité.

L'entourage et la famille de Nathalie semblent absents, seule une séance album photos nous permet de recadrer son témoignage dans une histoire, dans une généalogie même si c'est exclusivement David que l'on retrouve sur ces clichés dans lesquels on la découvre avant sa transition. Avec Yann, l'entourage familial est omniprésent, il est vrai qu'il est encore scolarisé et vit chez ses parents. A elle seule, la jeunesse de Yann est un élément intéressant dans la représentation de la transidentité. On y découvre non seulement un garçon mais une transidentité jeune démontrant que ce trajet peut aujourd'hui être entrepris tôt et avec succès. Les témoignages de Bambi et de Damien (*Sexe ?*) sont intimes, pris en lumière vive et en plan rapprochés. Intimité et confidences publiques semblent faire bon ménage. La mère de Damien intervient, avant de s'attarder sur Emilie, son ex petite amie. Guy témoigne pour Bambi, de leur rencontre comme de ce qui l'a lié à elle.

La sobriété est encore au rendez-vous, peut-être due aux protagonistes eux-mêmes ; intimité de la parole et de l'image autant que distance induite par ces mêmes images d'archives ou d'aparté. Distance encore avec Coccinelle et April Ashley, « les pionnières », dit le commentaire, c'est aussi le terme usité par les transidentités pour les désigner. Le témoignage, c'est aussi l'intime de ces prothèses péniennes dont Damien explique simplement la fonction dont la sexualité.

L'amour : attirance affective et sexuelle

Le thème de la sexualité et de l'amour chez les transsexuel(le)s n'est pas aussi exploité qu'on pourrait le penser au premier abord, du moins pas dans les émissions " grand public " ou " de paroles ". Le documentaire est un genre télévisuel qui permet plus de liberté sur le sujet, ce qui se traduit par du voyeurisme vécu ou supposé (donner à voir/pour être vu), ou bien par de la pédagogie (réelle ou supposée).

En quête de vérité nous met en présence de Jean-Pierre Foucault face à un couple dont la femme (Annick) est d'origine transsexuelle. L'animateur interroge le compagnon : *Ça ne vous gêne pas ?*, qui aura pour toute réponse : *Non, c'est un être humain !* A l'émission Les Dossiers de l'écran, le présentateur pose la question suivante à l'une de ses invitées : *Votre compagnon vous a connu dans l'autre sexe ?* Celle-ci répondra : *Oui, mais dans une relation platonique. Ensuite, j'ai pu me réaliser.*

Ces deux exemples illustrent un certain intérêt autant qu'une certaine discrétion. Il nous semble difficile de trancher entre les mots Tabou et Respect, Crainte et Peur. La limite constatée vient-elle de l'image ou de la parole, de l'association des deux peut-être...

Les documentaires en revanche nous donnent plus de matières. *Comme une femme* conclut sur Gina. Sur un bord de mer, à contre-jour, elle nous confie une expérience gratifiante avec un homme. Il faut noter que la femme en question est " le personnage le plus travaillé " par l'image, et par la parole. Chez Rosa Von Praunheim, on traite le sujet sans pudeur avec humour ou gravité selon la psychologie du personnage dans son contexte de confiance. Ainsi, Maxwell s'exclame : *De lesbiennes, on est passé à un couple marié, puis homo !* ; Rosalyne Blumenstein (assistante sociale) embrasse son ami sur la plage avant d'expliquer sur son passé : « dès que je leur confiais mon histoire, pour eux, j'étais plus un objet sexuel qu'une femme dont on puisse tomber amoureux... ».

Eva et son ami (FtM) ne cachent pas leur tendresse sous le commentaire de la jeune femme : *Notre transsexualisme n'est pas un problème et ça, c'est génial. Je ne stresse pas : " et s'il se rendait compte " (...) On peut faire un tas de choses sexuellement. Etant moi-même transsexuelle, je ne fantasme pas sur son sexe mais sur ce qu'il représente pour moi. Voyons la vérité en face : le sexe, c'est surfait.*

Début 2005, j'écrivais : « c'est encore une fois le documentaire de Rosa Von Praunheim qui m'a laissé les meilleures impressions. Pourquoi cette préférence pour Praunheim ? Peut-être parce que le réalisateur est engagé et militant ; de son propre parti pris, s'est construit le mien probablement. Le fait est acceptable dans la mesure où l'esprit engagé et partisan parvient parfois là où l'objectivité échoue ». En 2006, je ne renie toujours pas cette opinion mais je dois la nuancer après avoir visionné les documentaires : *Nés dans le corps d'un autre* et *Sexe ?*. Comment ignorer la simplicité, la pudeur et l'authenticité de parole de Bambi et de Guy, de d'Emilie et de Damien ? Au sein du couple Yann-Marnie, sur la question du rapport amoureux, de la sexualité, là où Yann voit encore du féminin, Marnie réfute les stéréotypes de genre jusque dans l'intime. Dans le même temps, Nathalie exprime sur la question de l'orgasme l'idée : *la femme n'a pas besoin d'un orgasme à chaque fois*. Elle parle pour elle bien entendu, mais sous le couvert d'une affirmation généraliste et infondée, du moins elle s'exprime sur le sujet, c'est déjà un premier pas. L'affirmation est injustifiée et les femmes ont souffert du déni de leur droit au plaisir à travers ces discours qui forment en fin de compte des oppressions symboliques reproduites par les victimes elles-mêmes.

J'ai d'autant plus sursauté que la psychologue, Joanna Sandberg valide le propos en n'objectant pas. Comment ne pas y voir ce renforcement du modèle hétéronormé. Il est facile de parler à la place des autres, sans forcément le vouloir.

Evolution significative, la parole donnée aux conjoints est importante désormais sur tous les aspects liés au couple. A tel point que David et Marnie semblent s'adapter sans cesse à l'exception transsexuelle, tandis que Nathalie et Yann donnent le sentiment de passer le plus rapidement leur état de transition pour en revenir à un état initial : la normalité. Yann veut tourner la page sur cette transition affirme-t-il sûr de lui, Marnie faisant partie de cette page de son histoire, il n'est pas surprenant qu'il la quitte pour que rien ne puisse lui rappeler cet état de transition clair-obscur. Comme dans un feuilleton, on se surprendrait à regretter que le héros se sépare de la belle, remplacée si vite.

Mais nous ne sommes pas dans un feuilleton ou un *soap opera*, pas même dans une émission de télé-réalité ; jusqu'à preuve du contraire, il s'agit de la vie prise sur le vif ou presque.

Je ne pouvais passer sous silence ce qui me semble être la première infraction à la règle édictant que les trans n'ont pas de sexualité avant lorsqu'il s'agit de donner une image présumée propre de soi et de la transidentité à la télévision. En réponse à la question de J.L. Delarue sur la sexualité *avant*, Diane s'exclame : *j'ai pris mon pied en tant qu'homme !*. En écho je reprends les propos de Julie Schultz³¹⁷ formulés avec beaucoup d'humour lors de l'un de ses ateliers aux UEEH 2006 : *Je vais dire une chose qui va vous choquer. Oui les personnes transsexuel(le)s ont une sexualité ! Je sais c'est choquant. Mais c'est vrai. Et je vais vous vous dire, et même avant de l'opération !*. Le duo Diane et Steven, son fils, ont brisé bien des convenances et biens des tabous à coup d'humour et de dérision. Cela contraste avec les quelques mensonges de certaines transidentités que j'ai connus au fil de ces années. Sachant le mensonge, je me suis interrogée sur sa fonction et ma réflexion me fait pointer le doigt en direction des contraintes et des obligations vis-à-vis de cette société à laquelle nous pensons devoir des garanties pour être accepté-e, de la famille que l'on ne veut pas heurter plus que de nécessaire.

³¹⁷ Elle a témoigné successivement à deux émissions du LE JOURNAL DE LA SANTE, *La Transsexualité*, émission présentée par Michel Cymes et Marina Carrères d'Encausse, France 5, jeudi 14 avril 2005 ; *Retour sur ... autrefois homme, aujourd'hui femme*, France 5, émission du 25 janvier 2007.

Au-delà de l'humour, du mensonge ou de la vérité, on notera cette difficulté d'être, pleinement, malgré le cœur et l'esprit. La condition humaine dans son expression transidentitaire n'est pas différente des autres ; plus « compliquée » certes mais pas étrangère à cette nature humaine que nous avons en commun.

Société, famille... rejet ?

Le thème de la famille est incontournable. A peine est-il cité, que l'imagination va au pire et que la raison souhaite pourtant le meilleur vis-à-vis des personnes concernées. Il en est de même pour l'analyse télévisuelle.

A l'émission *En quête de vérité*, les parents d'Alix et Dominique parlent d'acceptation et d'amour, d'erreur de la nature, d'une correction par l'opération et non pas de changement de sexe. A *Bas les Masques* : un père pleure. De *Reportages*, on retiendra la mère de Gina : *J'aurais préféré qu'elle meure !*, la soeur de Paul Hewitt : *Quand on aime quelqu'un, on arrive à s'habituer à tout je crois...*, et la mère de Laura (petite amie de Paul Hewitt) : *Je n'arrive pas à m'imaginer Paul en femme*. Aux *Dossiers de l'écran*, le présentateur interroge Nathalie : *Avec votre famille ?*, qui répond : *J'ai eu beaucoup de chance*.

A la même émission, Sylviane Dullak expliquera que ses enfants ont souffert par manque de paternité et qu'ils ont accepté jusqu'à leur mariage. Chez Jean-Marc Morandini, interrogée sur ses relations actuelles avec ses filles, Christèle Juchault explique qu'avec l'une d'elles, tout se passe bien et qu'elles font du lèche-vitrines entre copines ; ce qui n'est pas le cas avec la seconde. Elle semble heureuse et affectée. Jean-Marc Morandini n'insiste pas.

Sur ce sujet, les témoignages ne manquent pas dans *Transsexuel Menace*. Ils relatent les difficultés avant, pendant et après le trajet identitaire.

Un homme explique : *Un des problèmes majeurs, c'est de se dire qu'on va perdre sa famille, ses amis, son boulot, tout*. Mayani, originaire de Côte d'Ivoire, laisse échapper des larmes quant à ses relations avec son père, aux difficultés d'être "trans" sur un continent où l'on n'en parle pas. Marla, ancien policier, a été mariée et a eu une fille qui aujourd'hui ne peut plus l'appeler papa. Son ex-femme avoue avoir encore de grandes difficultés à accepter, à comprendre. Rosalyne travaille à Safe Space (Espace de Sécurité), un centre pour les enfants et les familles.

Elle accueille des adolescentes concernées pour des conseils et de la prévention. Les enfants qu'elle accueille ont tous été rejetés par leurs familles. Kim Ono raconte :

Un jour, à la sortie du lycée, mon père m'a dit : " tu traverses une période difficile, je veux que tu saches que je t'aime, tu es mon fils quoi que tu fasses pour être heureux, je serai à 100 % avec toi ". (...) Une acheteuse qui était notre plus gros client, a appelé ma chef chez elle : " Je ne suis pas à l'aise quand je dois traiter avec Kim, je vais bouder votre collection et votre boutique... ". Ma chef était dans une situation délicate. Elle a commencé à paniquer et m'a dit quelque chose comme : " Je suis dans les affaires pour faire de l'argent, pas pour éduquer les clients ignares ". J'ai senti que ça sous-entendait : " quitte ma société pour que je puisse faire du fric ".

Quand les difficultés avec la famille sont absentes, autre chose surgit, en l'occurrence les Autres. Sur ce thème, peu de commentaires s'imposent réellement. Les rapports Transsexuel(le)s/Familles formeront toujours une problématique que le tube cathodique en particulier et l'image en général ne pourront traiter que sur un mode quasi-dramatique. Ici, à la rigueur, la mise en scène ne pourra jamais dépasser la réalité à laquelle parents et enfants sont confrontés. J'ai assisté et participé aux réunions annuelles Parents/Enfants, organisée par l'Association du Syndrome de Benjamin (entre 1996 et 1998), et tout comme à la télévision, les enfants sont plus présents que les parents. La question à poser serait celle de la pertinence d'une caméra insistant sur un père qui pleure ... à la télévision.

De la famille de Yann (*Nés dans le corps d'une autre*), on retiendra de son père, Franck, les exclamations : « j'espère qu'il vivra en harmonie et non en lutte », « il faut que la lutte cesse », ou encore : « putain que j'en suis fier ! ». Au-delà de tout ce qui pourrait être dit sur la société patriarcale, la reproduction des schémas, je veux voir avant tout l'expression d'une tranquillité, Franck se réfère toujours à l'épanouissement et non à une perte. Les relations, avec Geneviève, la mère, semblent plus difficiles : « J'ai fait une fille et elle restera une fille pour moi ». Elle ajoute après l'inventaire des signes annonciateurs : « J'ai pensé qu'elle aurait pu être lesbienne. Ça ne m'aurait pas dérangé du tout. Mais là, c'est un coup de massue ». Cette dernière citation m'interpelle d'autant plus que dans les années quatre-vingt-seize, quatre-vingt-dix-sept, il m'est arrivé d'entendre l'opposé. En l'occurrence, les parents semblaient préférer que leur enfant soit « transsexuel » plutôt qu'homosexuels.

Le jeune couple formé par Erwan et Audrey (*Toute une histoire*) aurait sans nul doute intéressé Dominique Mehl sur la question du *coming out* télévisé à usage socio-familial. Erwan ne désire pas que la famille d'Audrey sache car il a peur du changement d'attitude à

son égard pour ne pas dire de rejet. De même, il précise qu'excepté la directrice de son école, de l'infirmière et de deux agents administratifs, personne ne sait non plus. Jean-Luc Delarue relève logiquement l'incohérence. Venir en parler à la télévision c'est le dire directement ou indirectement à tout son entourage.

La nouvelle génération des transidentités qui atteignent la majorité sont désormais mieux accompagnées par leur famille et leur entourage. Dire que tout va mieux, ce serait un optimisme exagéré, mais il est heureux de noter que la compréhension avance même si l'acceptation sera toujours ce presque impossible à transcender par les parents comme par les enfants.

Dites-moi votre histoire, vos problèmes, vos peurs... et vos espoirs

L'histoire d'une personne dite " transsexuelle " est déjà spectaculaire en soi. Que dire alors quand cette histoire est mise en scène sur la base de la confiance et sa trilogie Problèmes, Peurs et Espoirs ? Le média audiovisuel s'instituant thérapeute du social, diagnostique, confronte et médiatise sa propre médiation. Médiateur du vivant et du pensant, elle veut comprendre pour nous et pour nous faire accepter, à défaut d'émuler à coup sûr nos capacités d'entendement. Les acteurs (" psy et trans ") sont-ils les complices de ce petit jeu de l'image, de ce qu'ils ont à se reprocher mutuellement ? Des transsexuel(le)s sont allés s'exhiber dans des émissions " pas propres " disent certains de leurs pairs ; ce sujet risque de susciter des vocations, disent d'autres, ceux-là mêmes qui ne se font pas prier pour aller sur des plateaux. A qui la faute, à l'arbitre (la télé) ou aux équipes opposées ? Ce qu'il faudrait peut-être voir, c'est le malaise. Combien d'exhibitionnistes ou d'hypocrites pour représenter la majorité des minorités silencieuses ? Tout le monde est innocent, c'est bien là le problème. Nous-mêmes devons avoir cette pensée à l'esprit pour ne pas s'en prendre uniquement à l'arbitre. A moins qu'il ne faille demander à cet arbitre d'assumer pleinement cet emploi qu'on lui aurait délégué, paraît-il.

La question la plus troublante qu'il nous ait été donné d'entendre fut celle de Jean-Pierre Foucault à *En quête de vérité*, d'autant plus qu'elle fut d'une simplicité elle-même étonnante.

J.P. Foucault (à l'intention de Coccinelle) : *Qu'est-ce qu'il s'est passé ?*

Réponse : *Un malaise depuis que j'étais enfant.*

Notons au passage qu'il s'agit là des rares propos structurés tenus par Coccinelle attachante provocatrice : *La première, la pionnière (...)* *Nous sommes les femmes de l'an 2000 !* Elle comparera même l'opération de

conversion sexuelle avec une simple opération du nez et s'exclamant : *Les filles sont très heureuses ! (...) En France, on est très en arrière. (...) En revanche le raccourci suivant nous laisse quelque peu interloqués : Les mamans, les papas, il faut les aider ! (les enfants) C'est comme les drogués, il faut les aider !*. Jouant à l'occasion avec la caméra, elle nous a semblé être en *tournée de promotion*. Cependant, Ingrid nous éclaire sur ses difficultés quotidiennes : travail, banque, police, affectif. Une excellente transition pour J.P. Foucault qui pourra alors enchaîner sur le problème humain, social et médical, pour finalement s'exclamer : *fascinant !*

De l'émission *Reportages*, nous avons retenu quelques propos qui à eux seuls résument en accord avec les images Histoire et Quotidien.

Gina : *Il y avait deux vies en moi; un enfant qui n'était rien. La femme a dû se bâtir. J'ai perdu mon enfance (...) La solitude qui me suit. Seule, seule, seule... (...) Une douleur intérieure. C'est ne pas exister. Des jeux de cache-cache... (...) Le corps, c'était le haïssable.*

Voix off : *" Ils sont un millier en France. il ne s'agit ni d'une perversion ni d'un délire "*.

Un homme ftm : *Je n'ai pas de corps, j'ai une âme (...) Qu'est-ce que je sais ? Qui je suis ? "*

Un homme ftm : *Au quotidien, tout relève de l'exploit. A la poste, obligé de la dire (...) On me regarde comme une bête curieuse (...) Je ne vote pas.*

Paul Hewitt : *Le mot " transsexuel " ! Ça n'a pourtant rien à voir avec le sexe !*

Aux Dossiers de l'écran, Nathalie dit avoir 5 ans à 13 ans. Alain Jérôme réagit. Elle explique alors son refus du passé, que le vêtement féminin était porté en clandestinité et chasse le préjugé du travestissement, avant d'expliquer : *les experts doivent s'assurer de toutes les garanties (...) Pas de doute, c'était en moi. Je n'ai pas choisi*. Au sujet de l'anonymat, elle dira encore sur son entourage : *Personne ne sait. Je n'ai pas envie d'être regardée comme une bête curieuse*.

Le cas « Dullak » est lui plus troublant. Interrogée sur son mariage et ses enfants, elle explique : *On se marie pour lutter. On en fait (des enfants) parce que c'est génétique, instinctif, cérébral*. Une question de physiologie génitale. Sylviane Dullak est médecin et a expérimenté sur elle-même des hormones. Elle nous a laissé une image floue, impalpable, comme si elle ne parvenait plus à se situer entre conscience et irresponsabilité. A l'entendre, on a vraiment le sentiment qu'elle a cherché à se créer femme, cobaye d'elle-même. Interrogée sur ses cours de maintien féminin, de glamour, elle s'isolera des autres invités, concernés :

Sylviane Dullak : *Oui, quand on n'a jamais été une femme, il faut apprendre à en être une (...) On a copié sa mère mais...*

En insert : *Nathalie désapprouve de la tête*

*Claude : Je n'ai aucune difficulté à être homme mais j'en aurais à faire la femme. Là, j'ai un problème!
(...) Je me suis toujours éprouvé homme³¹⁸.*

Coccinelle : On l'est naturellement!

Maud Marin : Chaque cas est à part... La souffrance est la même devant la société...

Malheureusement pour lui et pour nous, Jean-Marc Morandini et son défunt *Tout est Possible*, ne sont pas gâtés par nos approches, encore une fois ; cependant, nous ne nous y attarderons pas longtemps.

Jean-Marc Morandini : Vous vous êtes mariée ?

Christelle Juchault : Elle avait l'allure que j'aurais voulu avoir.

Jean-Marc Morandini : Vous avez épousé quoi ? Qu'est-ce qu'il y a de fascinant à être femme ? Vous courez après quoi ?

Christelle Juchault : C'est tout à fait l'opposé (...) Je peux dire que je connais les deux sexes. (...) Je suis une réussite plus ou moins éclatante de la chirurgie.

A l'école de maintien féminin Chrysalid (documentaire : *Southern Comfort*), on apprend à s'habiller, à se maquiller, à marcher, à se défendre en cas d'agression. Passer, c'est se vivre en confiance et en sécurité, nous assure-t-on. Quand on connaît les difficultés quotidiennes des personnes dites " transsexuelles " au début de leur trajet ou durant une vie entière pour celles qui n'ont pas le physique de leur genre, on n'a plus envie de sourire et l'on comprend que ce type de structure existe et puisse trouver une certaine légitimité. L'intérêt de ce document réside dans les séquences de conversation : opposition du point de vue entre travestis et transsexuelles, divergences, façon d'être, aspirations, difficultés à Être à ses propres yeux, donc à poser la question du regard de l'Autre. Ici, l'oubli de la caméra par les protagonistes libère la parole et atténue l'effet d'image simpliste.

Chez Praunheim, la militance est la dramaturgie de l'histoire du quotidien et de cet enfer que sont les autres pour reprendre Jean-Paul Sartre. Le plus étonnant, dans *Transsexual Menace*, c'est encore et toujours l'emploi du parti pris comme outil pédagogique. Nous avons affaire à des innocents et à des coupables, la désignation découle des faits et non pas de spéculations auto-légitimantes.

Si les images sont " propres et soignées ", la parole semble toujours l'emporter.

³¹⁸ Claude expliquera aussi ses difficultés passées quand il avait les cheveux courts et portait un pantalon dans une petite ville de province : *J'allais au cinéma et l'on me mettait le feu aux cheveux...* Au-delà de sa singularité, Claude est aussi révélateur de ce que fut la condition féminine, il y a peu.

Une responsable lors d'une manifestation : Nous sommes ici car nous avons perdu notre emploi ou connaissons quelqu'un dans cette situation. Nous sommes ici car on a refusé de nous soigner ou connaissons quelqu'un dans cette situation. Nous sommes ici car nous avons été agressés, physiquement ou verbalement.

Eva à Kim : Tu veux savoir ce que j'ai sur le coeur ? J'en ai marre que les gens s'imaginent qu'on n'existe pas ou alors juste dans les reality-shows.

Michèle Camerer (capitaine des pompiers de L.A.) : Je suis ici avec des transsexuels de tous les États-Unis pour faire pression sur nos députés et sénateurs, hommes et femmes, et nous faire connaître auprès du public. Nous sommes des citoyens américains et nous exigeons les mêmes droits que tout autre. Les transsexuels n'ont aucun droit, ils peuvent être licenciés juste parce qu'ils sont transsexuels.

James Green (écrivain et porte-parole de Transsexual Menace) : Leur vie est faite de supplices, de secrets et de peurs. Il n'y a aucune raison pour qu'ils vivent ainsi³¹⁹.

Les années quatre-vingt et l'émergence des associations de prévention et de lutte contre le Sida sont à l'origine d'une mobilisation bénéficiant aujourd'hui aux acteurs de la lutte contre la discrimination qu'elle soit fondée sur l'origine ethnique, la religion, le sexe, l'orientation sexuelle ou encore le genre. Les paroles de James Green sont d'actualité d'autant plus que les transidentités dénoncent publiquement les discriminations dont elles sont victimes tout en affirmant leur fierté et leur épanouissement y compris sur les chemins de traverse.

La victimisation (nécessaire) un temps fait désormais place à une fierté sans étalage, sans déballage ; elle est parfois naïve, parfois pensée. Les transidentités disent : « je suis bien dans ma peau et je vous parle de ma vie. J'ai connu des souffrances mais j'ai su transcender pour m'épanouir ». A la sortie du cabinet de Mireille Bonierbale, Yann s'exclame : « ça m'a saoulé ! ». A Stéphane Trichard qui lui demande pourquoi il répond : « parce qu'ils me demandent d'aller voir un psy ! Mais bon, vu que c'est pour l'opération on y va... ». La distance est là, pleine et entière. Toute cette distance que l'on retrouve chez Bambi regardant sereinement son passé, ou Damien analysant sa transition, avec ses certitudes et ses espoirs. Le parcours va de la genèse (les symptômes et la prise de conscience) de sa transidentité dans l'enfance, aux différentes expressions de la souffrance à l'adolescence (relatives au corps évoluant dans le mauvais sens, les relations avec la famille, les amis), à la découverte des hormones, aux amours et les dilemmes affectifs, à l'opération et l'insertion sociale, puis professionnelle.

³¹⁹ Voix off (complément sur les transsexuels masculins): Aux USA, les garçons représentent 50% de la population transsexuelle aux États-Unis. Ils se montrent plus aujourd'hui. Dans la vie quotidienne, ils passent

Dans un esprit critique, je reprendrais ici l'expression de Yann : « ce qui n'est pas simple c'est eux... ». Ces « eux » sont les « autres », mais c'est pourtant au modèle proposé par ces « autres » que la majorité des transidentités se réfère. Non sans provocation, je cite Kate Bornstein³²⁰ pour illustrer mon idée : *La cible idéal pour une rébellion transsexuelle réussie serait le système de genre lui-même. Mais les transsexuels n'attaqueront pas ce système tant qu'ils ne seront pas libérés du besoin d'y participer.* Ceci s'expliquant en partie par la normalité surplombante comme référence absolue du devenir supposé idéal ou des éternelles contraintes inhérentes à l'incontournable insertion sociale et professionnelle.

Le politico-sexuel : oppression et résistance

Nul doute ici que Praunheim sera ma référence principale. Mais qu'entends-je par politico-sexuel ? Avec mes mots, je dirais que l'on peut être lesbienne, gai, bi, trans sans être militant ou sans réfléchir politiquement sur son identité sur la base d'une orientation sexuelle, d'expression de genre ou tout simplement de genre. Si par exemple, je dis : « me dire trans ce n'est pas faire du transsexualisme mais du politique », je suis déjà dans le politico-sexuel soit en réaction à une discrimination ou oppression symbolique, c'est-à-dire aux modalités de la norme du système symbolique dominant à défaut d'être majoritaire. Cette réaction va se traduire soit par une éthique de vie soit par un engagement théorique de la raison réflexive sur ce qui fait que je peux être un inacceptable pour la norme hétérosociale, et comment je peux détourner le système ou mieux, le plier et le forcer à me reconnaître ou même à le pousser dans ses derniers retranchements si je me radicalise. Historiquement, le politico-sexuel se définit comme une politique de la résistance au système symbolique dominant, à savoir la binarité oppositionnelle. Cette résistance est caractérisée par l'anti-essentialisme (refus de la théorie expliquant l'identité par une essence) et l'anti-assimilationnisme (refus de la pensée unique, et du nivellement des identités)³²¹.

Le documentaire de Rosa Von Praunheim va constituer la totalité de cette partie. Son documentaire a une dimension politico-sexuelle qui en fait un modèle du genre qui fait défaut en France. Le document est rythmé par l'engagement et les exemples ci-dessous en constituent la moelle :

plus facilement inaperçus que les transsexuelles femmes. Pour la plupart, ils optent uniquement pour l'amputation des seins, la phalloplastie est très chère, (explique le chirurgien Toby Heltzer).

³²⁰ *Gender Outlaw : on Men, Women and the Rest of Us*, New York, Routledge, 1994, p 83.

- Introduction

Voix off : Atlanta, 1996, Assemblée annuelle. Trois jours de conférence, séminaires et festivités autour de la communauté transsexuelle. Les participants sont venus du monde entier.

- Phyllis Randolph Faye (avocate)

Pour moi, Dieu ne crée pas de “ déchets ” : j’ai rédigé en termes juridiques un texte sur les transsexuels non opérés disant que l’opération n’est pas obligatoire pour être transsexuel à part entière. (Elle ajoute qu’elle est hormonée et stérile.)

- Leslie Feinberg

Voix off : ...vit avec sa compagne Minnie Bruce dans la banlieue de Manhattan. C’est une conférencière très demandée à travers tous les États-Unis et une représentante importante du mouvement Queer. Auteure de *Stone Butch Blues* et de *Transsexual Warrior (Guerrier Transsexuel)*.

- Leslie Feinberg à une conférence de Transsexual Menace :

Ceux d’entre nous qui suivent cette vie intermédiaire, entre les notions habituelles de féminin et de masculin, vivent ce que Minnie Bruce a appelé “ l’effet de vague ” : quand je sors de chez moi, les gens me dévisagent, encore et encore. Dans le train, ils m’observent et se demandent tout haut comme si j’étais un animal au zoo : “ C’est un homme ou une femme ? ” ; assez fort pour que tout le monde entende. C’est de l’oppression. Mais pour la première fois dans l’histoire moderne, un mouvement de libération transsexuelle se développe, des voix commencent à s’élever : chacun a le droit d’exprimer son identité à sa façon. C’est le début d’une réaction à l’oppression. C’est le début d’un mouvement de résistance à cette ère réactionnaire à laquelle nous sommes confrontés.

- Leslie Feinberg sur des images des gens de la rue :

Certaines personnes se disent “ hors formes ”, se qualifient de 3ème sexe, d’asexués, se disent androgynes ou bisexués, s’assimilent à un “ mélange des genres ”. L’éventail est tel que le vocabulaire nous manque. Je crois que ce mouvement va évoluer et déborder sur une variété de notions intermédiaires. (Il nous semble que cette évolution serait une voie possible mais cela fait peur à tel point que certains pensent qu’il y a danger pour notre civilisation !?)

- Journaliste : Leslie Feinberg, que dites-vous en parlant de vous, “ il ” ou “ elle ” ?

Ma personnalité est plus complexe que les deux pronoms existants. Je refuse de la simplifier à la seule fin d’entrer dans l’une ou l’autre catégorie. Le seul autre pronom disponible en anglais est “ it ”, qui a toujours été utilisé pour dépouiller les transsexuels de leur humanité. On demandait à mes parents : “ C’est un garçon ou une fille ? ” D’abord, ça montre des étrangers s’autorisant à demander votre sexe s’il est indéterminé. Ensuite, peu importe ce que ma famille et moi répondions. Le seul fait qu’on pose la question “ fille ou garçon ” suffit à faire de moi un hors-la-loi (...) J’ai grandi à Buffalo avec une loi disant que faute de porter trois éléments vestimentaires féminins, on pouvait m’arrêter. Et les drag-queens doivent porter trois éléments masculins...

³²¹ Sur le sujet, lire : Marie-Hélène Bourcier, *Queer Zone 2*, op. cit. ; Béatrice Préciado, *Le Manifeste Contra-sexuel*, Balland, 2000 ; Judith Butler, *Trouble dans le genre*, op. cit.

C'est irrationnel ! Pourquoi l'habillement serait-il dicté par la loi ? Quel but cela sert-il ? En fait, ça permet à la police d'utiliser ces lois pour harceler les gens (je traduis par : oppression symbolique pour ordre moral et social.)

- Kim

Je ne m'étais jamais intéressée aux groupes de soutien jusqu'à ce jour où je suis tombée sur une action de Transsexual Menace (...) Je me suis dit que ces gens parlaient d'action concrète et pas juste " comment me débarrasser de ma barbe ".

Je ne trouve aucun discours, aucun propos comparable à la parole de Leslie Feinberg à la télévision française. Peut-être faut-il encore attendre qu'une nouvelle génération de journaliste et de documentariste s'intéressant à cette nouvelle génération de transidentités précisant que le pluriel ne lui a jamais autant siée.

En revanche, des groupes trans, prennent une partie de leur culture en main, créent et diffusent leurs propres documents audiovisuels sur leur interventions publiques comme les zap et les conférences, les fictions et les reportages, y compris les manifestes. Le Groupe Activiste Trans, Sans Contrefaçon et STS67 diffusent librement sur le net et dans Les Festivals du Film Gai et Lesbien, ou encore les festivals du film militant (DIY³²²). Dans les pays anglo-saxons notamment, cette production est importante est existe depuis de nombreuses années.

Bad for children (Kate Bornstein)

Le tableau de la situation aux Etats-Unis peut-être complété à travers le témoignage de Kate Bornstein à la suite de l'analyse du documentaire de Rosa Von Praunheim. La théoricienne queer américaine ne cache pas son pessimisme. En effet, une certaine Amérique prend le pouvoir. A la question sur la perception qu'elle a du transsexualisme à la télévision, elle explique :

Mon pays va vers le cauchemar du fondamentalisme, comme vous avez pu le constater. Pour avoir du temps sur la télévision américaine, les transsexuels doivent montrer qu'ils veulent être comme n'importe qui. Dire sa volonté à « être normal », c'est la condition qui permet à un groupe sous-représenté d'apparaître à la télévision. Celle-ci n'accueille pas particulièrement bien la différence, tout spécialement vis-à-vis des personnes différentes en sexe et en genre.

S'il fallait rapporter cela à la France, c'est comme si Ludwig Trovato n'était plus le bienvenu à la télévision par sa façon de se définir autrement que par *un tout homme* ou *un tout femme*. Kate Bornstein répond encore sur le thème de son expérience personnelle :

Il y a 10 ans, 15 ans, les personnes transsexuelles parlaient de leur propre voix. Nous explorions de nouvelles identités. Nul besoin était de se comporter comme quelqu'un d'autre parce que chacun avait conscience du fait que nous n'étions pas comme les autres. Les télévisions américaines étaient à l'époque beaucoup plus libérales. Aujourd'hui elles sont conservatrices à plus de 80 %.

Sur la question de la place de la militance en télévision, elle explique :

Il n'y a plus de place pour le militant transsexuel dans les émissions, y compris sur les chaînes du câble. Il y a un nombre restreint d'accès qui sont eux-mêmes quasi marginaux, dont certains militants. Alors leurs seuls téléspectateurs sont ceux qui n'ont pas besoin d'entendre. En résumé, le cadre dans lequel les Américains pensent les transsexuels aujourd'hui (y compris le cadre dans lequel ils pensent les étrangers) c'est celui de la moralité. Nous sommes immoraux, un drain dans le corps social (culture) qu'il ne faut plus supporter. Il ne faudra pas longtemps avant que les images positives des transsexuels, hors du courant principal, soient proscrites à la télévision pour la raison que nous sommes « bad for children » (mauvais pour les enfants).

La pensée de Kate Bornstein est indiscutablement très politisée (et très pensée), n'en déplaise aux moralistes, aux pseudos scientifiques et aux traditionalistes.

Si le média audiovisuel entre au service d'une « morale », d'une vision manichéenne du monde ou d'un groupe, si elle prétend pouvoir dire ce qu'est la normalité alors elle fait sécession avec la pluralité qu'elle est censée représenter dans toute démocratie dite avancée.

Les conclusions

Le tragique et le dramatique semblent être l'unique mode possible pour conclure un sujet sur les transsexuels qui ne peuvent être que des victimes dont on salue le courage parfois. Kate Bornstein écrit en 1994 : *jusqu'à ces dernières années, tout ce que nous étions capables d'écrire et de faire publier étaient nos autobiographies, des récits de femmes prisonnières de corps d'homme ou d'hommes dépérissant dans des corps de femmes*³²³. Les témoignages télévisés ressemblent fort aux autobiographies...

³²² Do It Yourself. Films militants réalisés avec peu de moyens et hors des circuits professionnels, diffusés sur le mode de la copie libre (copyleft). Un film peut faire le tour du monde et se trouver sous-titré dans une multitude de langues au gré de ses pérégrinations.

³²³ Op. Cit, p12.

Des chiffres tout d'abord pour *Et il voulut être une femme*. Bien entendu on ne connaîtra pas leur source, mais ne soyons pas timides et relatons : sur 1000 individus, on trouverait près de 100 homosexuels ; sur 15 d'entre eux, 5 se travestissent ; sur 100 travestis, 2 auraient des seins ; sur 100 hormonés, 11 iraient à l'opération de reconversion sexuelle ; sur 100 émasculés et impuissants (nous citons toujours), 24 seraient obèses et l'on compterait 18 suicides. Suite à ces « statistiques », l'on nous parle du bonheur possible pour certains d'entre eux et peut-être pour Elisa aussi, avant de conclure sur l'image d'une page de journal sur laquelle on peut lire qu'Elisa a été tuée lors d'un règlement de comptes entre travestis le 30 octobre 1980.

L'animateur de divertissement *numéro 1* de TF1, Jean-Pierre Foucault, conclut son émission avec gravité : *A chacun son jugement. Mais une loi unique pour tous, le droit d'avoir une identité, d'être citoyen*. Alain Jérôme conclura la sienne à peu près dans le même esprit. Ici, nous ne pouvons qu'être d'accord et nous louons volontiers ces mots qui ne sont pas pour autant suivis des faits (et d'effets), mais cette responsabilité en revanche n'incombe pas au tube cathodique ; elle incomberait plutôt à ces magistrats et autres scientifiques venus expliquer que tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes peut-être. Nous étayerons ce radical parti pris plus loin tout en ne pouvant rester sourds aux paroles de conclusion de Gina dans le documentaire *Comme une femme : Je n'en veux pas à ceux qui ne parviennent pas à comprendre. J'en veux à ceux qui n'essaient même pas de comprendre*. Plus consensuelles paraissent les conclusions récentes comme celles de Damien (*Sexe ?*) affirmant (et s'affirmant) : *je suis un homme, point final !*, à laquelle fait écho la réplique de Nathalie : *je suis une femme avec un passé transsexuel*. On doit se féliciter de ses trajets réussis, et accompagner le soulagement des protagonistes de s'en être sortis en vie, mais on peut ressentir une certaine frustration à ne pas entendre la société binaire interrogée. Est-ce que les transidentités reconnaissent toujours aussi activement les règles du système définissant le genre afin de ne pas être marginalisées, voire exclues ?

Dans la veine « je ne sais pas tout à fait ce que je dis mais je veux bien faire », les dernières paroles du documentaire sur les femminielli : *La vie de (...) n'est pas un conte de fées. Derrière le masque, il y a souvent les larmes. Mais du moins parviennent-elles à vivre leur vie d'hermaphrodite dans la ville femminielli, le femminiello*. Quoi qu'il en soit, cela sera toujours plus louable qu'un Morandini se tournant vers son invité, Cachou, après le témoignage de Christèle, et donnant lieu au bref mais édifiant échange suivant :

Jean-Marc Morandini : *Quelle histoire ! rassurez-moi tout de suite. Vous aimez bien les hommes ? Vous êtes bien avec les hommes ?*

Cachou : *Oui !*

Jean-Marc Morandini : *Génial !*

Chez Praunheim, la militance est légitime. Cette légitimation est se laisse voir au travers des propos d'une militante de Transsexual Menace au sujet des agressions dont elles sont parfois victimes :

Transsexual Menace et toute notre communauté peuvent réagir à de telles situations en se montrant et en criant : Ça suffit ! Et ça ne se reproduira plus sans que quelqu'un crie : non ! (...) On m'a trop souvent appelée pour m'annoncer : Un tel a été licencié, et un tel rossé en pleine rue. Une telle est séropositive, elle prête ses seringues. Un tel a été mis à la porte par ses parents. (...) J'ai entendu parler de Marissa Sheryll Lynn. Cette femme était analyste programmeur, blanche et de classe moyenne comme moi. Un jour, elle a dit à son patron qu'elle allait changer de sexe et a été licenciée. Elle s'est prostituée pour pouvoir payer son loyer. Quelques mois plus tard, la police a repêché une Volkswagen rouge dans le fleuve. Elle était dans le coffre, la poitrine criblée de coups de couteaux.

Ces propos résument bien des états de fait au sein d'une société qui se dit en progrès et dont quelques têtes pensantes n'hésitent pourtant pas à parler d'hérésie en ce qui concerne les transsexuel(le)s. Ces " têtes " ne pèsent-elles pas le poids de leurs propos ? Nous connaissons quelqu'un chez nous, en France, qui parle de races inférieures, et d'autres se sentent autorisés à jeter un Maghrébin dans la Seine. Remarque et comparaison exagérées ? Sûrement pas, pour qui appréhende les identités trans dans leur quotidien, dans la réalité qui leur est imposée et que le psychiatre n'effleurera jamais depuis son cabinet confortable et bien chauffé. Le documentaire de Praunheim s'achève comme il avait débuté : sur le témoignage d'une vie sacrifiée.

Plus récemment, Jean-Luc Delarue conclut son émission *Toute une histoire* par : *Quand il y a de l'amour tout le monde s'y retrouve*. Nous sommes bien d'accord. La conclusion est en un sens à la hauteur de l'émission et je n'ironise pas cette fois. Nous avons échappé à la sempiternelle explication du trajet transsexuel, le thème de la souffrance bien que récurrent et central n'a pas pour autant écrasé le thème de la relation affective qu'elle soit familiale ou amoureuse. Je me permets de faire remarquer non sans un zeste d'autodérision à quel point on peut être loquace pour dire *ce qui ne va pas*, et étonnamment à court d'arguments lorsque *ça va* !

Pour conclure...

- Si à mon boulot ils me demandent si je suis un homme ou une femme, je leur dis quoi ?

- Dis leur que tu es un homme, comme ta mère !³²⁴

Conclusion et perspectives

« La reconnaissance par la collectivité autorise à s'assumer soi-même et à revendiquer une identité attestée, car la définition d'une personnalité et d'une place dans le monde exige une certaine visibilité », explique Dominique Mehl³²⁵ sur le rapport de soi à soi et de soi au monde social. Reportant cette affirmation à la transidentité télévisée, on peut distinguer une même silhouette floue car chaque transidentité fait de la transidentité un fait unique indissociable de la personne qui l'énonce, qui dit son vécu. Le trajet personnel fait alors loi aux yeux du public. Chacune clame sa transidentité et non une transidentité. L'identité trans', transsexe en particulier, est toujours *une première fois* et *comme* une première fois. Elle naît avec un témoignage bien précis avant de disparaître aussitôt redevenant un fait étrange, troublant et mystérieux. Via le prisme du tube cathodique, l'énoncé d'une transition fera finalement toujours plus appel à l'émotion de la compassion qu'à la réflexion de l'interrogation comme vecteur d'acceptation ou d'intégration voire d'assimilation si tel est l'objectif conscient et inconscient de ce qui peut parfois ressembler à une confession placée sous le signe de l'expiation obligée.

³²⁴ *Chez Maman*, Marie Parouty, Françoise Christophe et Sébastien Thiéry, *20h10 pétantes*, Canal+, février 2005.

³²⁵ La télévision de l'intimité, p.109.

La difficulté de parler à plusieurs d'une seule voix n'est pas propre à un groupe plus qu'à un autre, elle est un fait intemporel propre à l'humanité entière. Faut-il porter un groupe de personnes vers la médiatisation ou bien faut-il espérer avoir un personnage de fiction tel que *Hayley Patterson* pour toucher le public, jour après jour ? Un personnage de fiction pédagogique qui donnerait à voir pour donner à comprendre. Il y a eu quelques leaders trans' qui se sont succédés au fil du temps mais sans jamais parvenir à un niveau de notoriété suffisant pour devenir porte-parole du groupe. Comment celui-ci parviendrait à diffuser un message susceptible de satisfaire les diverses composantes de la communauté trans' ?

Les transgenres sont la richesse de ce groupe en termes de réflexion sur l'identité de genre, mais ils en sont aussi la faiblesse car leurs diversités en termes d'identités et des revendications rendent quasiment impossible une parole politiquement fédératrice, encore moins télévisuelle. Que faire ? Comment représenter la très grande diversité de la plus petite des minorités ? Séparer les questions reviendrait à fragiliser l'ensemble du groupe, les regrouper complique le débat au risque de créer des dissensions. Autre piste, celle de la visibilité des diverses composantes dans cette quotidienneté qui engendre « un certain droit à l'indifférence », de l'expertise dans des domaines plus ou moins médiatiques. En pariant sur le fait que ce que l'on voit tous les jours nous finissons par l'accepter, que l'invisible en devenant lisible ne nous menace plus.

Je ne me voyais pas conclure sans m'en référer une dernière fois à Kate Bornstein et louer soit Patrick Ythiers pour sa traduction³²⁶ de Pat Califia et ses nombreuses citations de la théoricienne américaine. Sur ce que j'appelle « l'injonction à l'anonymat » et qui n'est pas perçue comme telle, elle résume avec justesse le paradoxe de la thérapie :

La raison, principale, moins évidente, du silence des transgenres repose sur le fait que, dans notre culture, la transsexualité est considérée comme une maladie, et une maladie qui ne se soigne que par le silence... (...) On nous apprend que nous sommes malades au sens propre, que nous avons une maladie qui peut être diagnostiquée et soignée. La médicalisation de notre condition a pour résultat l'obligation de rencontre des thérapeutes afin d'avoir l'accord médical nécessaire avant toute intervention chirurgicale de réassignation. Aujourd'hui, dès que nous allons chez le médecin, on nous dit que nous serons soignés, si nous devenons membres de l'un des deux sexes. On nous demande de ne pas divulguer notre statut de transsexuel, sauf dans les cas, choisis, où l'intimité l'autorise. (...) la transsexualité est la seule condition pour laquelle la thérapie est le mensonge³²⁷.

³²⁶ J'ai redécouvert certains passages que je n'avais parcourus qu'en anglais jusque-là.

³²⁷ Op. Cit, p62. Bien entendu, j'ai échangé mes traductions pour celles de Patrick Ythiers.

A la suite de Kate Bornstein, on peut dire en ouvrant la question, que pour l'essentiel, c'est la voie de la normalisation par besoin d'intégration et de reconnaissance nécessaires et obligées en l'état, que l'on a entendu. La voie *queer* ou multiple n'est pas pour autant absente dans le panel présenté et à tous égards cette télévision grand public l'a coupée au montage. Il en découle cette voie unique, binaire, qui donne l'impression d'une voie/voix homogène quand elle ne l'est pas. Le prochain défi de la télévision sera donc de rendre compte de cette voie que nous qualifierons pour l'instant d'« autre » et de ne pas demander aux transidentités de jouer ou d'interpréter un rôle dans une histoire écrite d'avance.

Envisager de scruter sous tous les angles la transidentité à la lumière des paradigmes de la théorie de l'engagement, de la communication instituante, de la sociologie de la traduction, de l'ethnométhodologie m'a éloigné en définitive de mon sujet initial essentiellement centré sur l'analyse du traitement télévisuel de la transidentité. Mes *hors sujets* sont devenus le sujet en lui-même. Je n'inscris pas ce constat dans une autocritique mais dans le témoignage d'une étude se déroulant et conduisant toujours plus loin vers des horizons féconds parfois, arides rarement.

Reprendre et tenter de renouveler une étude plus ancienne tout en ne cessant d'interroger ce que j'avais écrit, m'a permis de questionner mon écriture se faisant tout en vivant une réflexion sans cesse stimulée. Faire *du neuf avec du vieux* a pris une dimension initiatique sur la condition humaine de ceux dont je parle, de ceux à qui je m'adresse et de moi-même discourant et tentant de clarifier toutes ces observations.

Bibliographie

- AKRICH Madeleine, CALLON Michel, LATOUR Bruno, *Sociologie de la traduction*, texte fondateurs, Mines Paris, 2006.
- BERNARD Françoise, Robert-Vincent JOULE, *Le pluralisme méthodologique en SIC à l'épreuve de « la communication engageante »*, *Questions de communication*, Presses Universitaires de Nancy, 2005, pp185-207.
- BOUGNOUX Daniel, *Sciences de l'Information et de la Communication*, Textes Essentiels, Larousse, 1993 ; *La communication par la bande*, La découverte, 1991.
- BOURCIER Marie-Hélène, *Sexpolitiques, Queer Zones 2*, La Fabrique, 2005 ; *Queer Zones, politiques des identités sexuelles, des représentations et des savoirs*, Balland, 2001 ; *Q comme Queer*, ouvrage dirigé par Marie-Hélène Bourcier, Les Cahiers Gai Kitsch Camp, 1998.
- BUTLER Judith, *Trouble dans le Genre*, traduction de la seconde édition de *Gender Trouble* (1999), la Découverte, 2005 ; *Le pouvoir des mots : Politique du performatif*, Editions Amsterdam, 2004.
- CALIFIA Pat, *Le mouvement transgenre, changer de sexe*, Paris, Epel, 2003.
- CAYROL Roland, *Médias et démocratie, la dérive*. Presses de Sciences Politiques, 1997.
- CASTEL Pierre-Henri, *La métamorphose impensable, Essai sur le transsexualisme et l'identité' personnelle*, Gallimard, 2003.
- CASTORIADIS Cornelius, *L'institution imaginaire de la société*. Editions du Seuil, 1975.
- CHILAND Colette, *Changer de sexe*, Odile Jacob, Paris, 1997 ; *Le Transsexualisme*, Presses Universitaires de France, Collection Que sais-je ?, Paris, 2003.
- BORNSTEIN Kate, *Gender Outlaw : On Men, Women and the Rest of Us*. New York, Routledge, 1994.
- FOERSTER Maxime, *Histoire des transsexuels en France*, H&O, 2006.
- FORNEL Michel de, OGIEN Albert, QUERE Louis, *L'ethnométhodologie, une sociologie radicale*, Colloque de Cerisy, La Découverte, 2001.
- FOUCAULT Michel, *Les anormaux, Cours au collège de France, 1974-1975*, Gallimard – le Seuil, 1999.
- GOFFMAN Erving, *L'Arrangement des sexes*, Paris, La dispute/Cahiers du Cedref, 2002.
- JOULE Robert-Vincent, BEAUVOIS, *Jean-Léon, Petit traité de manipulation à l'attention des honnêtes gens*. PUG, réédition 2002 ; *La soumission librement consentie*. PUF, 1998.
- MEHL Dominique, *La télévision de l'intime*, Le Seuil, 1996 ; *La bonne parole*, La Martinière, 2003.
- MERCADER Patricia, *L'illusion transsexuelle*, L'harmattan, Paris, 1994.
- MILLOT Catherine, *Hors sexe, essai sur le transsexualisme*, Point Hors ligne, Paris, 1983.
- MURAT Laure, *La loi du genre, une histoire culturelle du « troisième sexe »*, Fayard, 2006.
- WOLTON Dominique, *La Télévision au Pouvoir, ouvrage collectif*, Universalis, 2004 ; *L'autre mondialisation*, Flammarion, 2003 ; *Eloge du grand public, Une théorie critique de la télévision*, Flammarion, 1990 ; *La communication politique : construction d'un modèle*, Le Nouvel Espace Public, Hermès 4, Paris, Editions du CNRS, 1989.

Travaux universitaires

- REUCHER Tom, *Ethnopsychiatrie, théorie queer et « transsexualisme » (syndrome de Benjamin): Pratiques Cliniques*, Mémoire de DESS de psychologie clinique et pathologique sous la direction de Françoise Sironi, Université de Paris 8, juin 2002.
- GIL DE MURO Florence, *Discours d'expertise et production de la maladie mentale dans la phase d'observation du protocole transsexuel*, Mémoire de Master 1 de Sociologie sous la direction de Daniel WELZER-LANG, Toulouse, septembre 2006.

Articles

- CASTEL Pierre-Henri, *Le paradoxe de Tirésias, ou comment c'est, « se savoir d'un autre sexe »* in CZERMAK M. et FRIGNET H. (dir.), *Sur l'identité' sexuelle: a` propos du transsexualisme*, Editions de l'Association Freudienne internationale, 1996, pp.19-76.
- REUCHER Tom, *Quand les trans deviennent experts.*, in *Multitudes* n°20 Printemps 2005, pp. 159-164.

Dossiers

L'Empire des Médias, Le Monde diplomatique, Manière de voir N°63, mai-juin 2002.

La culture, les élites et le peuple, Le Monde diplomatique N° 57, mai-juin 2001.

Révolution dans la Communication, Le Monde diplomatique, Manière de voir N°46, juillet-août 1999.

Médias et contrôle des esprits, Le Monde diplomatique, Manière de voir N°27, 1995.

Les mensonges du Golfe, Arléa - Reporters sans frontières, 1993.

La Communication, Les cahiers français N°258, La documentation Française, octobre - décembre 1992.

Médias mensonges et démocratie, Le Monde diplomatique, Dossier, 1992.

Le journaliste menacé par son succès, Médiaspouvoirs, N° 13, janvier - février. 1989.

Télévision, Pouvoirs N° 51, PUF, novembre 1989.

La communication victime des marchands, Le Monde Diplomatique, 1988.

Un soir en direct, Dossier de l'audiovisuel N° 7, INA-La documentation française, mai - juin 1986.

Pistes bibliographiques

De l'identité de genre à la sexo-politique

- BORNSTEIN Kate, *My Gender Workbook*, Routledge, 1997.
- BUTLER Judith, *Défaire le genre*, Edition Amsterdam, 2006.
- ERIBON Didier, *Echapper à la psychanalyse*, Edition Léo Scheer
- FEINBERG Leslie, *Transgender Warriors : Making History from Joan of Arc to Rupaul*, Beacon Press, 1996.
- FOERSTER Maxime, *La différence des sexes à l'épreuve de la République*, Paris, L'Harmattan, 2003.
- PRECIADO Beatriz, *Manifeste contra-sexuel*, Paris, Balland, 2000.
- NICOT Stéphanie, AUGST-MERELLE Alexandra, *Changer de sexe : Identité transsexuelles*, Le Cavalier Bleu, 2006.
- WILKINS Riki Anne, *Read My Lips : Sexual Subversion and the End of Gender*. Ithaca, NY, Firebrand, 1997.
- WITTIG Monique, *La pensée straight*, Paris, Balland, 2001.

Médias et société

- BALLE Francis, *Médias et société*, 11e édition, LGDJ-Montchrestien-EJA, Doma Politique, Paris, 2003.
- BRETON Philippe, PROULX Serge, *L'explosion de la communication à l'aube du XXIe siècle*, La Découverte, 2002.
- BOURDIEU Pierre, *La Misère du monde*, ouvrage collectif dirigé par P.B., Seuil, 1993 ; *La noblesse d'Etat*, Minuit, 1989.
- BOYER Henri, *L'écrit comme enjeu*, Didier, Paris, 1988.
- BRETON Philippe, PROULX Serge, *L'explosion de la communication à l'aube du XXIe siècle*, la Découverte, 2002.
- CAUNE Jean, *Culture et communication, convergence théoriques et lieux de médiation*, PUG, 1995 ; *Pour une éthique de la médiation, le sens des pratiques culturelles*, PUG, 1999.
- GONNET Jacques, *Education et Médias*, Que sais-je N°3242, PUF, Paris, 1997.
- GRIGNON Brigitte, *Du côté du public usages et réception de la télévision*, Collection Etudes Politiques, 2003.
- LA BORDERIE René, *Education à l'Image et aux Médias*, Col. Les repères pédagogiques, Nathan, Paris, 1997.
- LOCHARD Guy, SOULAGES Jean-Claude, *Les mises en scène visuelles de l'information*, Armand Colin, 2005 ;
- LOCHARD Guy et BOYER Henri, *La Communication médiatique*, Mémo, éditions du Seuil, 1998.
- MERMET Georges, *Démocrature, comment les médias transforment la démocratie*, Aubier, Paris, 1987.
- MIEGE Bernard, *La pensée communicationnelle*, 2e édition, Presse Universitaires de Grenoble, 2005.
- MISSIKA Jean-Louis, *Rôle et influence des médias dans les démocraties*, CFDT Aujourd'hui, juin 1991.

Autour de la télévision

- BRETON Philippe, *La Parole manipulée*, La Découverte, Paris, 1997 ; *Sur la Télévision*, éditions Liber-Raison d'Agir, Paris, 1996.
- BRETON Stéphane, *Télévision*, Hachette Littératures, 2005.
- BOURDON Jérôme, *L'œil critique, le journaliste critique de télévision*, collectif, Médias-Recherches, 2002.
- CORNU Daniel, *Ethique de l'Information*, Que sais-je ? N°3252, PUF, 1997.
- GRITTI Jules, *La télévision en regard du cinéma : vrai ou faux problème ?*, Communication N° 7, Seuil, 1966.
- LOCHARD Guy, *La télé-réalité, un débat mondial*, PUF, Paris, 2003.
- RAMONET Ignacio, *Propagandes silencieuses : masse, télévision, cinéma*, Collection l'Espace Critique, 2000.
- TCHAKOTINE Serge, *Télévision/Spectacle/Politique*, Paris, Dossier A.V. N° 17, 1988.

Culture Trans'

Biographies

- CARTHONNET Claire, *J'ai des choses à vous dire. Une prostituée témoigne*, Paris, Robert Laffont, 2003.
- COCCINELLE, *Coccinelle*, Paris, Filipacchi, 1987.
- COLLIAUX Andréa, *Carnet de bord d'un steward devenu hôtesse de l'air*, Paris, Michel Lafon, 2001.
- COWELL Roberta, *Comment je suis devenu(e) femme*, Paris, Plon, 1955.
- DEE Kathy, *Traveling, un itinéraire transsexuel*, Paris, Pierre Belfond, 1974.
- DE FROISSAC Delphine, *La solitude du désir*, Flayosc, Editions LAU, 2004.
- DELECT Ovida, *La prise de robe*, édité à compte d'auteur, 1982 ; *La vocation d'être femme. Itinéraire d'une transsexualité vécue*, Mémoire du temps, Paris, L'Harmattan, 1996.
- DIANE, *Diane*, Paris, Acropole, 1987.
- DUAL Sandra, *Rencontre du troisième sexe*, Toulon, Gérard Blanc, 1999.
- DULLAK Sylviane, *Je serai elle*, Paris, Presses de la Cité, 1983.
- ENARD Marie Josée, *Vouloir être... Transsexuelle, Femme et Mère*, Paris, Persona, 1982.
- HEWITT Paul et Jane WARREN, *Un homme en elle*, Paris, Edition n° 1, 1996.
- JOCELYNE, *Jean/Jocelyne*, Paris, Stock, 2001.
- LACOSTE Bernadette, *Journal d'un(e) transsexuel(le)*, Paris, Edition des écrivains, 2003.
- MARIE-FRANCE, *Elle était une fois*, Paris, Denoël, X-Trême, 2003.
- MARIN Maud, *Le saut de l'ange*, Paris, Fixo, 1987. Réédition J'ai lu, 1992.
- MARTINO Mario et Harriett, *Emergence, autobiographie d'un transsexuel*, Paris, Trevisse, 1981.
- MORRIS Jan, *L'énigme. D'un sexe à l'autre*, (NRF), Paris, Gallimard, 1974. Réédition Folio, 1996.
- NOEL Georgine, *Appelez-moi Gina*, Paris, Lattès, 1994.
- RIHOIT Catherine et NOLAIS Jeanne, *Histoire de Jeanne transsexuelle*, Paris, Mazarine, 1980.
- SHINEGGER Erik, *L'homme qui fut championne du monde*, Paris, Michel Laffont et Editions Carrère, 1980.
- SIMON Sophie, *Un sujet de conversation*, Paris, Stock, 2004.
- SIMONE, *Simone*, MD éditions, Editions du Rocher, Paris, 1997.
- TAVARES Claudia, *La femme inachevée*, Paris, Régine Deforges, 1987. *Circonstances atténuantes*, Editions Nicolas Philippe, Paris, 2002.
- TROVATO Ludwig, *Mon corps en procès*, Flammarion, Paris, 2003.
- VAN OSTERWIK Daniel, *Il*, Rossel Editions, Bruxelles, 1977.
- YSSER Marie-Pier (Bambi), *J'inventais ma vie*, Editions Osmondes, Paris, 2003 ; Marie-Pierre Pruvost (Bambi, Ysser Marie-Pier), *Marie parce que c'est jolie*, Editions Bonobo, 2007.

Cinéma (chronologie inversée)

- TRANSAMERICA, film de Duncan Tucker, Etats-Unis, Independant Film Channel, 2005
- WILD SIDE, film de Sébastien Lifshitz, France-Belgique, Ad Vitam, 2003.
- CHOUCHOU, film de Merzak Allouache, France, Warner Bros, 2002.
- UNE AUTRE FEMME, film de Jérôme Foulon, France 2, Eklipse Vidéo, 2002.
- LULU, film de Jean-Henri Roger, France, Artédís, 2002.
- HEDWIG (And The Angry Inch), film de John Cameron Mitchell, Etats-Unis, Metropolitan Filmexport, 2001.
- THELMA, film de Pierre Alain Meier, France, Est-Ouest Distribution, 2000.

THE IRON LADIES, film de Thonghonthum Youngyooth, Thaïlande, Tai Entertainment, 2000.
 PERSONNE N'EST PARFAIT(E), film de Joel Schumacher, Etats-Unis, Studio Canal, 2000.
 BOYS DON'T CRY, film de Kimberley Pierce, Etats-Unis, Fox Pathé Europa, 1999.
 TOUT SUR MA MERE, film de Pedro Almodovar, Espagne, Fox Pathé Europa, 1999.
 CEUX QUI M'AIMENT PRENDRONT LE TRAIN, film de Patrice Chéreau, France, Studio Canal, 1998.
 MIGUEL/MICHELLE, film de Gil Portes, Philippines, Forefront Entertainment Group, 1998.
 THE ADVENTURES OF SEBASTIEN COLE, film de Tod Williams, Paramount Pictures, Etats-Unis, 1998.
 MA VIE EN ROSE, film d'Alain Berliner, France, Film Office, 1997.
 MINUIT DANS LE JARDIN DU BIEN ET DU MAL, film de Clint Eastwood, Etats-Unis, Warner, 1997.
 STONEWALL, film de Nigel Finch, Etats-Unis, Fox Lorber, 1996.
 DIFFERENT FOR GIRLS, film de Richard Spence, Royaume-Uni, First Look Pictures, 1996.
 MARBLE ASS, film de Zelig Zilnik, Serbie, Vans-Belgrade, 1995.
 ED WOOD, film de Tim Burton, Etats-Unis, Buena Vista, 1994.
 PRISCILLA, FOLLE DU DESERT, film de Stephan Elliott, Australie, Etats-Unis, MGM-UA1995.
 THE CRYING GAME, film de Neil Jordan, Royaume-Uni, Live Entertainment, 1992.
 ADIEU MA CONCUBINE, film de Chen Kaige, Chine, Buena Vista, 1992.
 ORLANDO, film de Sally Potter, d'après Virginia Woolf, Royaume-Uni, Columbia Tristar, 1989.
 LE CHOIX (Second Serve), film d'Anthony Page, Etats-Unis, CBS, 1986.
 MISS MONA, film de Mehdi Charef, France, AMC, 1986.
 LE MYSTERE ALEXINA, film de René Féret, France, Electric Pictures, 1985.
 PULSION, film de Brian de Palma, Etats-Unis, Filmways Pictures, 1980.
 L'ANNEE DES 13 LUNES, film de Rainer Werner Fassbinder, Allemagne, Tango Film, 1978.
 CAMBIO DE SEXO, film de Vicente Aranda, JF-Cid/Morgana Film/Impala, Espagne, 1977.
 THE ROCKY HORROR PICTURE SHOW, film de Jim Sharman, Etats-Unis, Fox, 1975.
 DR JECKYLL AND SISTER HYDE, film de Roy Ward Baker, Royaume-Uni, Republic Studios, 1971.
 MYRA BRECKINRIDGE, film Michael Sarne, Etats-Unis, Twentieth Century-Fox, 1970.
 THE QUEEN, film de Frank Simon, Etats-Unis, First Run Features, 1968.
 GLEN OR GLENDA, film d'Ed Wood, Etats-Unis, Images Entertainment, 1960.

Documentaires et émissions de télévision (chronologie inversée)

Documentaires

SEXE CHANGE CAPITAL OF THE WORLD, documentaire de Josh Rosen, E.U., 2005.
 SEXE ?, documentaire de Fabrice Gardel et Sophie Nahum, Doc en stock – Arte France, 2005.
 LA TRANSSEXUALITE, documentaire de Stephen Hunter, Discovery Channel, 2005
 NES DANS LE CORPS D'UN AUTRE, documentaire de Stéphane Trichard, Gallery TV, France, 2005.
 SUIS-JE UNE FILLE OU UN GARÇON ?, documentaire de Nick Godwin, Channel 4 Television Corp, UK, 2004.
 TRANSAZIONI, documentaire de Mary Nicotra, Italie, indépendant, 2004.
 OPPOSITE SEX, RENE'S STORY, documentaires de Josh Aronson, Showtime Networks Inc., E.U., 2003.
 OPPOSITE SEX, JAMIE'S STORY, documentaires de Josh Aronson, Showtime Networks Inc., E.U., 2003.
 LA METAMORPHOSE DE FULVIO, documentaire de Francesca Molo, Italie, TSI, 2003.
 METAMORPHOSIS, documentaire de Fei Ling, Chine, AEEA, 2003.
 XX TO XY : FIGHTING TO BE JAKE, documentaire d'Emily Atef, Deutsche Film, Allemagne, 2003
 SEX CHANGE, Advanced Medical Productions, The Learning Channel – E.U., 2003.
 VENUS BOYZ, documentaire de Gabriel Baur, Allemagne-Suisse-E.U., Ad Vitam, 2002.
 LES HERMAPHRODITES, UNIVOQUE, EQUIVOQUE, documentaire d'Ilka Franzmann, Allemagne, 2002.
 LE MYTHE DE L'HERMAPHRODITE, documentaire de Thomas Schmitt, Allemagne, 2002.
 PORTRAIT D'UNE FEMME PAS ORDINAIRE, documentaire d'Isabelle Mascolo, France, 10 Francs, 2001.
 JUSTE UNE FEMME, documentaire de Mitra Farahani, France, 2001.

L'ÉTRANGE DESTIN DU COLONEL JIN XING, documentaire de Sylvie Levey, France, Sunset Presse, 2001.
 ANDREA, NEE A 35 ANS, documentaire de Philippe Baron, France, FR3-Capa, 2001.
 INTERSEXUALITY : REDEFINING SEX, documentaire de Michelle Melles, Canada, City TV, 2000.
 L'HERMAPHRODISME : SEX SENSE (série documentaire), Canada, Exploration Production, 2000.
 CHANGER DE SEXE : SEX SENSE (série documentaire), Canada, Exploration Production, 2000.
 SOUTHERN COMFORT, documentaire de Kate Jones-Davis, Etats-Unis, Widescreen, 2000
 L'IDENTITE SEXUELLE : SEX SENSE (série documentaire), Canada, Exploration Production, 1999.
 THE BRANDON TEENA STORY, documentaire de Susan Muska -Greta Olafsdottir, E.U., Zeitgeist Films, 1998.
 WOUBI CHERI, documentaire de Philip Brooks & Laurent Bocahut, France, Dominant7, 1998.
 INCA DE ORO, documentaire de Patrick Grandperret, France, Arte, 1997.
 TRAPPINGS OF TRANSHOOD, documentaire d'Elise Horvitz & Christopher Lee, E.U., GFFG, 1997.
 TRANSSEXUAL MENACE, documentaire de Rosa Von Praunheim, Allemagne/E.U., Studio RVP, 1996.
 MIROIR, MIROIR, documentaire de Baillie Walsh, France, Première Heure, 1996.
 I DON'T WANNA BE A BOY, documentaire d'Alec Behrens et Marijn Muysen, E.U., Wildshot Pictures 1995.
 FINISHING SCHOOL, documentaire de Kate Jones-Davies, Etats-Unis, Red Light Zone, 1995.
 THE CELLULOID CLOSET, film documentaire de Rob Epstein, Etats-Unis, Gaumont/Columbia/Tristar, 1995.
 JE SUIS NEE TRANSSEXUELLE, documentaire de Béatrice Pollet, France, Key Lights – Les films Gabriel, 1995.
 TROISIEME SEXE A ISTANBUL, documentaire de Brigitte Delpech, France 10 Francs, 1994.
 ADVENTURE IN THE GENDER TRADE, documentaire de Susan Marengo, Etats-Unis, Ciné Nova, 1993.
 PROSTITUE(E)S, série documentaire de Mireille Dumas : *Jeune homme à louer, La maman du trottoir, Travestir*, France, MD Productions, 1992.
 PARIS IS BURNING, documentaire de Jennie Livingston, E.U., Moskwood / K-Films, 1990.
 APPELEZ-MOI MADAME, documentaire de Françoise Romand, France, TF1/INA, 1986.
 LE CORPS DE MON IDENTITE ...ETRE TRANSSEXUEL..., documentaire de Jacques-René Martin, une enquête d'Anne Gaillard, FR3/INA, France, 1982.
 ET IL VOULUT ETRE UNE FEMME, de Michel Ricaud, France, Proserpine, 1977.

Emissions de télévision

LE JOURNAL DE LA SANTE, *Retour sur ... autrefois homme, aujourd'hui femme*, France 5, émission du 25 janvier 2007.
 TOUTE UNE HISTOIRE, *Comment faire accepter son changement de sexe ?*, France 2, émission du 4 décembre 2006.
 QUESTIONS SCIENCES : *Sommes-nous scientifiquement hommes ou femmes ?*, France 5, 19 avril 2006.
 MYRIAM ET LES GARÇONS, (*There's something about Miriam*, Sky One, UK, 2004) diffusion en France sur TF6 les 9, 15 et 22 mars 2006 sur TF6.
 LE DEBAT : *Les Trans : genre oublié ?*, Pink TV, France, 31 janvier 2006.
 SPECIAL SIDA, avec Hélène Hazera, Pink TV, 1^{er} décembre 2005.
 THEMA ARTE, *Sexe ?*, de Fabrice Gardel et Sophie Nahum, Doc en stock/Arte France, 2005 ; *L'homme qui rêvait d'être enceint*, de Sophie Lepault et Capucine Lafait, Doc en stock/Arte France, 2005 ; Arte, 25-10-2005.
 LE DROIT DE SAVOIR : Faits divers, « *Camille et Monica*, le mariage interdit d'un couple transsexuel, TF1, mercredi 15 juin 2005.
 ON NE PAS PLAIRE A TOUT LE MONDE, interview de Camille et Monica, émission animée par Marc-Olivier Fogiel et Guy Carlier, France 3, dimanche 1^{er} mai 2005.
 LE JOURNAL DE LA SANTE, *La Transsexualité*, émission présentée par Michel Cymes et Marina Carrères d'Encausse, France 5, jeudi 14 avril 2005.
 J'Y VAIS, J'Y VAIS PAS ?, *Comment assumer mon identité sexuelle ?*, émission présentée par Valérie Benaïm, France 3, novembre 2004.
 ÇA SE DISCUTE, *Sexualité : comment assume-t-on son ambiguïté ?*, émission de Jean-Luc Delarue, France 2, octobre 2004.
 LOLA-MAGAZINE FEMININ, *Le désir d'être femme*, présentée par Lio, Arte, août 2004.
 C'EST QUOI L'AMOUR, *Homme, Femme ! Peut-on être les deux à la fois ?*, émission animée par Carole Rousseau, TF1, avril 2004.
 VIE PRIVEE, VIE PUBLIQUE, *Des couples pas comme les autres*, invitée Andréa Colliaux, France 3, 2003.
 THEMA ARTE, *XXY Enquête sur le troisième sexe : Les hermaphrodites, univoque, équivoque*, documentaire d'Ilka Franzmann, Allemagne, 2002 ; *Le mythe de l'hermaphrodite*, documentaire de Thomas Schmitt, Allemagne, 2002 ; *Southern Comfort*, documentaire de Kate Jones-Davis, Etats-Unis, 2000 ; Arte, 2002.

C'EST QUOI L'AMOUR ?, *Troubles de l'identité sexuelle*, émission animée par Carole Rousseau, TF1, décembre 2001.
 CE QUI FAIT DEBAT, émission de débat en direct présentée et animée par Michel Field, France 3, 2001.
 LE DROIT DE SAVOIR, *Planète Transsexuelle, Enquête sur le 3^e sexe*, TF1, 2001.
 ÇA SE DISCUTE, *Transsexuels, hermaphrodites, travestis, androgynes : comment vit-on la frontière ?*, Emission de Jean-Luc Delarue, France 2, 2000.
 THEMA ARTE, *Je est un(e) autre : Transsexual Menace*, de Rosa Von Praunheim, 1996 ; *I Don't Wanna be a boy*, d'Alec Behrens et Marijn Muyser, 1995 ; *Finishing School*, Kate Jones-Davies, 1995 ; Arte, 1998.
 ENVOYE SPECIAL, *Les femminielli*, magazine de Paul Nahon et Bernard Benyamin, France 2, 1996.
 BAS LES MASQUES, *Je suis né(e) dans la peau d'un autre*, émission de Mireille Dumas, France 2, 1996.
 TOUT EST POSSIBLE, présentée par Jean-Marc Morandini, invitée Christelle Juchault, 1996.
 TOUT EST POSSIBLE, *J'ai changé mon corps*, invitée : Gina Noël, présentée par Jean-Marc Morandini, 1994.
 BAS LES MASQUES, *Je ne suis pas celle que vous croyez*, émission présentée par Mireille Dumas, 1993.
 FRANÇAIS SI VOUS PARLIEZ, *Je me travestis, et alors ?*, émission animée André Bercoff, 1993.
 REPORTAGES, *D'un sexe à l'autre*, Magazine de Michelle Cotta et Henri Chambon, TF1, 1992.
 EN QUETE DE VERITE, Emission présentée par Jean-Pierre Foucault, TF1, 1992.
 LES DOSSIERS DE L'ECRAN : *D'un sexe à l'autre : Elle ou Lui ?*, d'Armand Jammot, Antenne 2, 1987.
 MEDICALE : *Vivre son corps*, TF1 - 26/04/1982.
 OUVERTURE DU FESTIVAL DE CANNES, Journal Télévisé de 13 heures, ORTF - 11/05/1973.
 FESTIVAL DE CANNES, Journal Télévisé de 20 heures, ORTF - 12/05/1973
 COULEURS AUTOUR D'UN FESTIVAL, ORTF - 15/05/1973
 REFLETS DE CANNES, émission du 23 mai 1962, ORTF, 23/05/1962.
 LE CHEVALIER D'EON, Enigmes de l'histoire, ORTF - 13/08/1957.

Internet

Ressources : Trans' & Intersexes (par ordre alphabétique, liste non exhaustive) :

Association du Syndrome de Benjamin : <http://www.asbfrance.org/> - France
 Bistouri Oui - Oui ! (radio trans', France) : <http://bistouriouioui.free.fr/> - France
 Cabiria : <http://www.cabiria.asso.fr/> - France
 Caritig : <http://www.caritig.org/> - France
 C'est pas mon genre ! : <http://www.cestpasmongenre.com/> - France
 Dysphorie.ch : <http://www.dysphorie.ch> - Suisse
 FTM Network : <http://www.ftm.org.uk> - Royaume-Uni
 Gender Talk (radio trans', Etats-Unis) : <http://www.gendertalk.com/> - Etats-Unis
 Trans en colère : <http://transencolere.free.fr/> - France
 Le Groupe de Soutien à l' AIS en français : <http://www.medhelp.org/www/ais/AISinFrench.htm> - Royaume-Uni
 Le Portail de la Transsexualité : <http://www.transsexualite.com>
 Le site d' Andrea James : <http://www.tsroadmap.com/> - Etats-Unis
 Le site de Carla Antonelli : <http://www.carlaantonelli.com/> - Espagne
 Le site de Lazz : <http://www.ftmvariations.org/>
 Le site de Lynn Conway : <http://www.lynnconway.com/> - Etats-Unis
 Le site de Maria Bélen Correa (entre autres fondatrices) : <http://www.attta.org/> - Argentine
 Le site de Tom Reucher : <http://syndromedebenjamin.free.fr/> - France
 L'Organisation Internationale des Intersexués : <http://www.intersexualite.org> - Canada/Etats-Unis
 Mutatis Mutandis : <http://www.mutatismutandis.info/> - France
 Press For Change : <http://www.pfc.org.uk> - Royaume-Uni
 Support Transgenre Strasbourg : <http://www.sts67.org> - France
 Sans Contrefaçon : <http://www.sans-contrefacon.com> - France
 The Harry Benjamin International Gender Dysphoria Association : <http://www.hbigda.org> - Etats-Unis
 Transphobie : <http://transphobie.free.fr> - France
 Trans' Act : <http://www.i-trans.net/trans-act.html> - France
 Trans Aide : <http://trans-aide.org/> - France
 Transmonde : <http://www.transmonde.net> - France
 Veille Internet Transsexuel-IE : <http://natamauve.free.fr> - France
 Vrai Visage : <http://www.vrais-visages.net/> - Suisse

Index des noms

A

Adler Laure · 58
Akrich Madeleine · 6,39
Alexandresco Stéphane · 67
Allanic Jean-Claude · 45
Allende Salvador · 45
Almada Nadia · 60,98,101
Amar Paul · 62
Anderson Pamela · 68
Antonelli Carla · 1,28,101
Ardisson Thierry · 59,92,106
Aron · 175,177
Ashley April · 129
Atchoum · 177
Augst-Merelle Alexandra · 25
Austin John L. · 121
Azam Zanganeh Lila · 46

B

Bambi (Marie-Pierre Pruvot) ·
1,51,55,56,109,120,129,130,137,146
Banzet Pierre · 118,165
Baraquin Jérémy · 93
Barré Camille · 96,97,117
Baudis Dominique · 173
Beauvoir Simone de · 42
Beauvois Jean-Léon · 6,34
Beckett Samuel · 21
Behrens Alec · 152,153,162
Benaïm Valérie · 152,162,168,170,171
Benjamin Harry · 14
Benyamin Bernard · 153,162
Bernard Camille · 26
Bernard Françoise · 6,34
Bernardo Jo · 102,110
Bertolucci Bernardo · 47
Bizot Jean-François · 105
Blanche Neige · 177
Blier Jean-Michel · 53
Blumenstein Rosalyne · 130
Boedeker Heike · 11,164
Bœuf Carine · 1,82
Bonierbale Mireille · 123,137
Bornstein Kate · 1,22,23,48,140,141,145
Bougnoux Daniel · 6,58
Bourcier Marie-Hélène · 1,27,41,68,121
Bourdieu Pierre · 58,65,66
Brando Marlon · 47
Breton Jacques · 15,118,119,122,165
Brocard Véronique · 44,46
Broche Broche · 175
Bruce Minnie · 139
Burns Christine · 1,97,98,100,109
Bush Georges W. · 46
Butler Judith · 26,42,43

C

Cabrale Camille · 25
Cachou · 142,143
Califia Pat · 17,67,145
Callon Michel · 6,39
Calvi Yves · 53
Camerer Michèle · 137
Camille et Monica · 96,97
Cariou Hugues · 25
Carlier Guy · 64
Carreyrou Gérard · 96
Carthonnet Claire · 1,62,63,64
Castel Pierre-Henri · 20,22
Castoriadis Cornelius · 6
Cauldwell D.C. · 11,163
Caunes Antoine de · 170
Cavada Jean-Marie · 65
Cayrol Roland · 48,49
Chabot Arlette · 53
Chala Samia · 46
Chalais François · 13
Chambon Henri · 153,162
Charmant · 47,48
Chattounette · 26
Chenu Guilaine · 162
Chiland Colette · 20,22,67,68,73,83
Christophe Françoise · 144
Claire (de l'ABC) · 26
Coccinelle · 12,13,51,104,119,126,129,134,136,146,150
Colliaux Andréa · 1,51,54,152
Colmant Marie · 46
Conway Lynn · 1,28,29
Cordier Bernard · 20,55,68,118,120,121,122,162
Correa María Belén · 1,94,95,153
Cotta Michelle · 153,162
Cotteret Jean-Marie · 58
Cottu Lionel · 53
Courtine Jean-Jacques · 48
Cravotta Lorella · 175
Curtis Tony · 97

D

Damien · 109,120,129,130,137
Dauchez Florence · 45
Daverio Professeur · 83
David · 117,131
David Annie · 26
De Gaulle Charles · 119
Decaux Marine-Olivia · 26
Dechavanne Christophe · 53,59
Delarue Jean-Luc ·
59,61,83,113,131,134,143,152,153,168,169
Delesalle Nicolas · 46
Dell'Omardarme Marco · 1
Delphy Christine · 67

Deschamp Jérôme · 175
Destève Céline · 96
Devereux Georges · 2
Devoise Alexandre · 32,61
Diane · 85,150
Diane Gobelle · 131
Djamel · 54
Dmitruk Natalya · 52
Doc Gynéco · 54
Dolto Françoise · 73
Dom · 175,176,177
Dormeur · 177
Dorwing-Carter M. · 118
Doucet Joseph · 26
Drucker *Michel* · 115
Dullak Sylviane · 81,132,135
Dumas Mireille · 54,59,81,84,85,86,126,152,153,161,162

E

Elbe Lili · 6
Elliott Stephan · 56,151
Emilie · 130
Emilie Plumes · 26

F

Fassin Eric · 40,42,173
Favret-Saada Jeanne · 2
Feinberg Leslie · 88,139,167
Field Michel · 62,65,86,153
Fiona · 47,48
Foerster Maxime · 12,39
Fogiel Marc-Olivier · 32,54,59,64,92,96
Fornel Michel de · 6
Foucault Jean-Pierre · 104,117,129,134,135,142,153
Foucault Michel · 26,68,162
Frelin Eddy · 25
Frohwrith Charles · 15

G

Gaby (de l'ABC) · 26
Gaillard Gaillard · 110
Gardel Fabrice · 55,107,162
Garfinkel Harold · 6,37
Geffen David · 48
Gibson John · 46
Gil de Muro Florence · 21
Gobelle · 113
Godot · 21
Gontier Fernande · 22
Gorceix A. · 15
Graham Laura · 106
Granon François · 66
Grant Julia · 99
Green James · 88,137
Greenwald Robert · 46
Greg *le Millonnaire* · 58
Grenier Marie-Ange · 26,110,111,112,113
Grincheux · 177
Guillaume/Caroline · 170

H

H. Danielle · 26
Hacher Nicolas · 120,169,170,171
Hazera Hélène · 1,12,110,115
Heltzer Toby · 138
Hérault Laurence · 40
Herzigova Eva · 68
Hesmondhalgh Julie · 98
Hewitt Paul · 132,135
Hitchcock Alfred · 99
Holtz Gérard · 30
Hotimsky Armand · 12,25
Huffman Felicity · 56
Hunter Tyra · 107

I

Iacub Marcela · 55,120,121,122,162

J

Jammot Armand · 119,153
Jérôme Alain · 104,118,119,135,142,149,150
Jeuland Yves · 88
Joly Françoise · 162
Jones Terry · 51,152,153
Jones-Davies Kate · 162
Jorgensen Christine · 6
Joule Robert-Vincent · 6,34
Joyeux · 177
Juchault Christèle · 104,105,106,132,153
July Serge · 53

K

Kaël · 53
Katzenberg Jeffrey · 48
Kelly Greg · 46
Kelly Phaedra · 25
Khan Gilbert · 116
King Larry · 48
Kinsey Alfred · 47
Kowska Lalla · 1
Kraus Cynthia · 42
Kravchenko Tatyana · 52
Krikorian Gaëlle · 30
Küss René · 14

L

La Villardière Bernard de · 62
Lafait Capucine · 162
Latour Bruno · 6,39
Lauretis Teresa de · 26
Lazarfeld Paul · 49
Lazz · 26
Leclair Serge · 73
Leconte Daniel · 120,122

Leon Monica · 96,97,117
Léotard Axel · 53,110
Lepault Sophie · 162
Leriche Albert · 117
Lifshitz Sébastien · 54,60,150
Lio · 152,162
Loana · 58
Lochet Bruno · 175
Lopez Jennifer · 68,175
Losconczy Anne-Marie · 3
Louvin Gérard · 162
Love Eva · 128
Loyer Bernard · 67
Luton Jean-Pierre · 165

M

M. Caroline · 26
Madonna · 175
Makeïeff Macha · 175
Marc · 175
Marin Maud · 81,104,119,136
Marjolène · 58
Marnie · 130,131
Martin Jacques-René · 110
Mayani · 132
Mazars Joël · 118
Mc Doom Vincent · 173,174
McLuhan Marshall · 72
Meghens Jos · 123
Mehl Dominique · 41,42,73,85,86,92,122,133,144
Mendez Jessica · 67
Meney Patrick · 118,162
Mercader Patricia · 22,68,83
Michel Aude · 113,114
Micheline Stéphanie · 1,53,54,55,60
Miller Gérard · 73
Millot Catherine · 22,65
Miriam · 100
Moisseeff Marika · 80
Monroe Marilyn · 13,175
Moore Roger · 97
Morandini Jean-Marc ·
72,104,105,132,136,142,143,153,162
Moreau Yolande · 175
Morel François · 175
Murdoch Rupert · 46
Muyser Marijn · 152,153,162
Myriam · 173,174,175,176,177,178

N

Nadya D. · 26
Nahon Paul · 153,162
Nahum Sophie · 55,107,162
Nathalie · 108,117,128,129,130
Nathan Tobi · 40
Navratilova Martina · 162
Neeson Liam · 47
Nicot Stéphanie · 26
Nijsten Germaine · 25

O

O'Reilly Bill · 46
Ockrent Christine · 53
Olabarri Alejandro · 176
Olivier Christelle · 26
Ono Kim · 133
Ourbih Pascale · 53,56,110

P

Page Anthony · 49,151,162
Parouty Marie · 144
Pascal-Mousselard Olivier · 46
Patterson Hayley · 145
Paul Samantha · 26
Paulsen Wade · 178
Perchenet Anne-Sophie · 123
Perraud Antoine · 50
Pignarre Philippe · 40
Pinocchio · 48
Pinochet Augusto · 45
Poirier Agnès-Catherine · 46
Poirmeur Yves · 61
Potiron Diane · 25
Praunheim Rosa Von ·
106,113,130,136,138,140,143,152,153,162
Prof · 177
Professeur l'Hermitte · 165

Q

Quééré Louis · 6

R

R. Sophie · 26
Randolph Faye Phyllis · 139
Rapper Gil de Rapper · 80
Régnier Jean-Christian · 61
Reucher Tom · 1,21,22,25,84,85,86,105,110,126,153
Rhett · 175,176
Ricaud Michel · 115,125,152,162
Richards Renée · 162
Rivera Andres · 1,93,94
Riwkeh Mèges Marlène · 1
Rochefort Robert · 44
Rochelle · 53
Roulier Daphné · 45
Rushdie Salman · 84

S

Sacayan Diana · 95
Sandberg Joanna · 123
Sandberg Johanna · 131
Sarkozy Nicolas · 62,92
Scharzenegger Arnold · 68
Schiffer Claudia · 68

Schneider Cornelia · 11
Schneider Maria · 47
Schneidermann Daniel · 45,63
Schultz Julie · 131
Schwidenhammer Marie-André · 26
Scott · 175
Sedgwick Eve · 26
Séguéla Jacques · 51
Sharman Jim · 151,162
Sheryll Lynn Marissa · 143
Shrek · 47,48
Simon Sophie · 1
Simone · 85,126,150
Simperre Françoise · 169,170
Simplet · 177
Sironi Françoise · 2,23,32,40
Spielberg Steven · 48
Springer Jerry · 99,170
Stéphanie · 1,60,83,168,169,170,171,172
Stevie · 58
Stoller Robert · 14

T

Tapie Bernard · 62
Taurisson Natacha · 1,51,86,110
Thierry Sébastien · 144
Thomas Isabelle · 151,152
Thomas Maud-Yeuse ·
1,8,11,26,40,41,43,66,67,80,105,106,110,161,163,166
,167
Thongkonthun Yongyooth · 57
Timide · 177
Tin Louis-Georges · 30
Tina · 1,169,170,171,172
Toby · 175
Tom · 175,177
Trichard Stéphane · 107,108,116,137,162
Trovato Ludwig · 1,120,141,168,169
Tucker Duncan · 56

Tulayaphanich Chettawut · 123

V

Van Damm Jean-Claude · 68
Vecchi Philippe · 32,61
Vega Florencia de la · 95
Véron Eliséo · 57
Villeneuve Charles · 96
Villepin Dominique de · 62
Vincent Tim · 173,174,175,176,177
Vinken Barbara · 55,121
Vitorino Sergio · 102

W

Watanyusakul Suporn · 123
Wilchins Riki Anne · 88
Winfrey Oprah · 99
Wittig Monique · 42
Wolton Dominique · 6,45,50,60

Y

Yann · 108,116,128,129,130,131,133,137,138
Yanukovych Viktor · 52
Ythiers Patrick · 145
Yushchenko Viktor · 52

Z

Zegers Kevin · 56
Zilnik Zelimir · 56,151
Zitouni Maxime · 1,89,90,91

Table des matières

LA TRANSIDENTITE : UN FLORILEGE D'IDENTITES	11
LE MINIMUM REQUIT : ESQUISSES ET CADRES.....	11
<i>Quelques repères.....</i>	11
<i>De la psychiatisation de l'identité.....</i>	14
<i>Du protocole.....</i>	18
<i>Au-delà du réel, ... encore le réel !.....</i>	21
CONTEXTES DES TRANSIDENTITES.....	24
<i>Des associations, des collectifs et Internet !.....</i>	25
<i>De la transphobie.....</i>	30
<i>Un syndrome qui fait parler.....</i>	31
NOUVELLES PERSPECTIVES	33
<i>A la lumière de la théorie de l'engagement : une escalade d'engagements</i>	34
<i>De la poule et de l'œuf ou de la méprise réciproque.....</i>	36
<i>A la lumière de l'ethnométhodologie : traitons de problèmes absurdes</i>	37
<i>L'acteur réseau, eux ou moi ?.....</i>	38
<i>Le genre est politique comme l'identité est polémique.....</i>	41
LA TELEVISION : LES JEUX DU VISIBLE ET DU LISIBLE.....	44
TELEVISUALITE : UNE ECRITURE	44
<i>Vérités et mensonges : la part du vrai et du faux chez l'un et chez l'autre.....</i>	45
<i>Un état d'esprit : c'est encore loin le royaume de far far away ?.....</i>	47
<i>Crise de la démocratie ou crise de l'identité ?.....</i>	48
ENONCER, DISCOURIR ET DEBATTRE : DE LA PAROLE A L'IMAGE.....	49
<i>Image et positionnement.....</i>	50
<i>Personnalisation : Ô mon beau miroir dis-moi.....</i>	51
<i>Pragmatique de l'image.....</i>	56
STRATEGIE ENONCIATIVE ET DIRECT TELEVISUEL.....	57
<i>A la recherche du plus petit dénominateur commun.....</i>	57
<i>La stratégie contre le contenu</i>	58
<i>De l'information au spectacle : médiatisation de la vie.....</i>	59
<i>L'enjeu des mots par l'image</i>	62
LES TERMES DE LA MEDIATION : ESSAIS.....	65
<i>Agir par le symbole ou parenthèse sur une proposition : l'oppression symbolique.....</i>	65
<i>Institutionnalisation, surplombs et processus de naturalisation/dénaturalisation.....</i>	69
<i>Conclusion provisoire.....</i>	72
20 ANS DE TRANSSEXUALISME A LA TV : DE L'INDIVIDU AU GROUPE	73
ANALYSE DE TERRAIN SUR LA RECEPTION.....	74
<i>Prémisses d'enquêtes de terrain.....</i>	74
<i>Récit d'une enquête qui fait « plouf »</i>	75
<i>Analyse du questionnaire :</i>	79
TRANSPHONIES ET TRANSPHOBIES : EN COULISSES.....	82
<i>Méfiance, j'y vais ou j'y vais pas ?</i>	82
<i>Mission impossible</i>	84
<i>Choisir à la carte ?.....</i>	87
<i>Du forum au studio.....</i>	88
<i>Les lendemains qui (dé)chantent.....</i>	93
<i>Du côté de chez Belén</i>	94
<i>Camille et Monica se marient.....</i>	96
<i>Parfois des mouches sur le mur.....</i>	97
<i>Un réseau pour une loi !.....</i>	101
LE TRANSSEXUALISME TELEVISUEL : L'INVENTION D'UNE TRANSSEXUALITE ?	103

<i>Présenter les trans : surprise ! surprise !</i>	103
<i>L'Opinion publique : des « autres » à la famille</i>	114
<i>La médico-légalité : des hormones aux tribunaux</i>	117
<i>Témoignages</i>	125
<i>L'amour : attirance affective et sexuelle</i>	129
<i>Société, famille... rejet ?</i>	132
<i>Dites-moi votre histoire, vos problèmes, vos peurs... et vos espoirs</i>	134
<i>Le politico-sexuel : oppression et résistance</i>	138
<i>Bad for children (Kate Bornstein)</i>	140
<i>Les conclusions</i>	141
POUR CONCLURE...	144
CONCLUSION ET PERSPECTIVES	144
BIBLIOGRAPHIE	147
TRAVAUX UNIVERSITAIRES	147
ARTICLES	147
DOSSIERS	148
PISTES BIBLIOGRAPHIQUES	149
DE L'IDENTITE DE GENRE A LA SEXO-POLITIQUE	149
MEDIAS ET SOCIETE	149
AUTOUR DE LA TELEVISION	149
CULTURE TRANS'	150
BIOGRAPHIES	150
CINEMA (CHRONOLOGIE INVERSEE)	150
DOCUMENTAIRES ET EMISSIONS DE TELEVISION (CHRONOLOGIE INVERSEE)	151
<i>Documentaires</i>	151
<i>Emissions de télévision</i>	152
INTERNET	153
INDEX DES NOMS	154
ANNEXES	160
ANNEXES 1 : METHODOLOGIE	161
<i>Témoins et témoignages</i>	161
<i>Les sources</i>	161
ANNEXE 2 : UN EXEMPLE DE REPOSE A L'ENQUETE	163
ANNEXE 3 : GLOSSAIRE	167
ANNEXE 4 : QUATRE PROPOSITIONS D'ANALYSE D'EMISSIONS DE TELEVISION	169
<i>Exercice pratique (part 1) : Comment vivez-vous votre corps, Mademoiselle ?</i>	169
<i>Exercice pratique (part 2) : un récit filmique (Transsexual Menace)</i>	171
<i>Exercice pratique (part 3) : ça se discute ou c'est mon choix ?</i>	172
<i>Exercice pratique (part 4) : who's that's girl ?</i>	177
ANNEXE 5 : COURTS-METRAGES ET DOCUMENTAIRES ASSOCIATIFS	183

Annexes

1 - Méthodologie

Témoins et témoignages
Les sources

2 - Glossaire

Quelques définitions de la transidentité

3 - Exercices pratiques :

Quatre propositions de d'analyse d'émissions de télévision.

Exercice pratique (part 1) : *Comment vivez-vous votre corps, Mademoiselle ?* (Médicale, TF1, 1983)

Exercice pratique (part 2) : *in récit filmique (Transsexual Menace, Arte, 1996)*

Exercice pratique (part 3) : *ça se discute ou c'est mon choix ?* (J'y vais, j'y vais pas ?, France 3, 2005)

Exercice pratique (part 4) : *who's that's girl ?* (Myriam et les garçons, TF6 2006)

4 - Films et courts-métrages sur support DVD :

Culture Trans', film de Karine Espineira regroupant les courts-métrages du GAT de Sans Contrefaçon, 2006 (1h10).

Transgénérations (17'), *gare aux trans (4')* courts-métrages de Karine Espineira, 2006.

La Transparentalité aujourd'hui, documentaire de Maud-Yeuse Thomas, 50 minutes 2007.

Annexes 1 : Méthodologie

Témoins et témoignages

J'ai dans le cadre de cette étude utilisé des témoignages recueillis auprès de personnes transsexes et transgenres ayant eu une ou plusieurs expériences avec les médias, et la télévision tout particulièrement au cours de ces deux dernières années. Les témoignages de professionnels de la télévision, journalistes, animateurs, ou présentateurs sont absents pour deux raisons principales dont la difficulté à les amener à s'exprimer sur ce sujet dans le cadre d'une étude à ce niveau. Peut-être cela sera-t-il plus aisé dans le cadre de la thèse de doctorat ? La deuxième raison émane de la volonté à laisser s'exprimer les transidentités, voir commenter du traitement télévisuel. Les entretiens ont eu lieu d'octobre 2004 à juin 2006. Ayant des rapports amicaux ou même d'amitié avec certaines personnalités du panel, j'ai privilégié une correspondance par courriel afin de « refroidir la relation » en créant une séance de travail plus qu'une séance de confiance. Je n'ai aucune prétention à atteindre une certaine objectivité (une vue de l'esprit à mes yeux) car pour citer ma complice Maud-Yeuse Thomas : *l'objectivité est une idéologie qui s'ignore, un abus de généralisation autrement dit.*

Le panel compte au total 21 témoignages de différentes nationalités (Argentine 1 ; Chili : 1 ; Espagne : 1 ; Etats-Unis : 2 ; France : 15 ; Royaume-Uni : 1). J'ai eu des échanges par courriels avec les vingt témoins ; des entretiens personnels (doublés d'entretiens téléphoniques) avec 9 personnes ; uniquement des entretiens téléphoniques avec 4 personnes, une correspondance régulière et uniquement par mail avec 8 personnes. Quatre de ces témoins ne sont jamais connus de prestation télévisée mais ont eu une expérience indirecte avec le média.

J'ai souhaité faire valider chaque témoignage par son auteur lorsque ses propos apparaissaient en citation. L'un d'entre eux n'a pas validé, j'ai donc supprimé les citations tout en préservant l'opinion née lors de nos entretiens et du visionnage des émissions auxquelles cette personne a participé. Les témoins ont eu à valider uniquement les citations tirées de nos différents échanges en leur précisant toutefois le contexte. Cette méthodologie est une réponse éthique au processus de *la parole volée*, autrement dit de la parole détournée. Concernant les six témoins non francophones, il a été nécessaire de travailler en anglais avec trois d'entre eux, en espagnol avec les trois autres.

Les questions qui leur ont été posées abordaient les thèmes suivants :

- Expérience directe avec les médias et la télévision en particulier ;
- Opinion personnelle sur la représentation des personnes trans à la télévision ;
- La possibilité d'un discours militant et télévisuel.

J'ai laissé une grande marge de liberté d'expression aux témoins qui m'ont parfois offert un matériel que je n'attendais pas toujours.

*Les sources*³²⁸

Les matériaux cités ici ont été l'objet d'analyses sémiologiques de 1997 à 2007. Il serait possible d'écrire un essai ne serait-ce que sur le choix de tel ou tel film, de tel ou tel documentaire, de telle ou telle émission. Brièvement, certains matériaux ont attiré mon attention en raison de leur singularité (*Et il voulut être une femme*), soit d'un aspect novateur (les productions de Mireille Dumas, Rosa Von Prauhheim...), soit encore par la richesse *des thèmes dans le thème*, je pense tout particulièrement aux soirées Thema d'Arte. J'ai visionné près de 80 émissions de télévision et documentaires confondus et que de frustrations à ne pouvoir tout dire en une seule fois. Ce qui laisse présager un approfondissement à cette recherche.

³²⁸ De nombreuses références des documents audiovisuels que j'ai visionnés sont recensés dans la page la partie *Culture Trans* '.

Films documentaires :

- *Et il voulut être une femme*, de Michel Ricaud, Proserpine 1977.
- *Le corps de mon identité ...Etre Transsexuel...*, de Jacques-René Martin, une enquête d'Anne Gaillard, FR3/INA, France, 1982.
- *Prostitué(e)s*, de Mireille Dumas³²⁹, MD Productions, 1992.
- Théma, Arte³³⁰ (08/02/1998): *Gare aux transsexuels (Transsexual Menace)*, de Rosa Von Praunheim (Studio RVP, 1996) ; *I Don't Wanna be a boy*, d'Alec Behrens et Marijn Muysers (Wildshot Pictures, 1995) ; *Finishing School*, de Kate Jones-Davies (Channel Four, Red Light Zone, 1995).
- Théma Arte³³¹, *Sexe ?*, de Fabrice Gardel et Sophie Nahum ? (Doc en stock/Arte France, 2005) ; *L'homme qui rêvait d'être enceint*, de Sophie Lepault et Capucine Lafait (signalé mais non étudié) ; débat avec Bernard Cordier et Marcela Iacub (25/10/2005).
- *Nés dans le corps d'un autre*, documentaire de Stéphane Trichard, Gallery TV, France, 2005.

Emissions de « débat » :

- Les Dossiers de l'Ecran : *D'un sexe à l'autre : Elle ou Lui ?*, Antenne 2, 1987 ; avec la diffusion du film : *Le choix*, d'Anthony Page³³² (signalé mais non étudié).
- Bas les Masques³³³, France 2, 1996.
- En Quête de Vérité, TF1³³⁴, 1992.
- J'y vais j'y vais pas ? : *comment assumer son identité sexuelle ?*, France 3³³⁵, 15/11/2004.

Reportages :

- Médicale, vivre son corps*, TF1, 1982
- D'un sexe à l'autre*, TF1³³⁶, 1992.
- Envoyé Spécial : *Les femminielli*, France 2³³⁷, 1996.
- Tout est possible, reportage puis interview de Christelle Juchault, TF1³³⁸, 1996.
- Le Droit de Savoir : Faits divers*, « Camille et Monica, le mariage interdit d'un couple transsexuel », TF1, 15/06/2005.

« Divertissement » :

- Myriam et les garçons*, (*There's something about Miriam*, Sky One, UK, 2004), TF6, diffusion en France les 9, 15 et 22 mars 2006 (trois fois deux épisodes).

Nombre de documents par année :

2007	2006	2005	2004	1998	1996	1995	1992	1987	1982	1977
1	6	4	1	1	4	2	3	1	2	1

Les soirées Théma sont comptabilisées en tant que document unique dans l'année de diffusion mais les documentaires les constituant sont aussi comptabilisés par rapport à l'année de production. Par exemple, le Théma de 1998, est présent dans la colonne 1998 tandis que les documentaires le constituant ont été classés en 1995 (*I don't wanna be a boy* ; *Finishing School*) et 1996 (*Transsexual Menace*).

³²⁹ Trilogie sur les prostitutions hommes, femmes et transsexuels.

³³⁰ Théma précédée du film *The Rocky Horror Picture Show*, de Jim Sharman (1975).

³³¹ Théma du 25 octobre 2005.

³³² L'histoire véridique de l'entraîneur de Martina Navratilova : Renée Richards qui fut aussi joueuse professionnelle et classée vingtième mondiale, téléfilm de 1986, inspiré du roman *Second Serve*.

³³³ Emission de Mireille Dumas.

³³⁴ Emission présentée par Jean-Pierre Foucault ; rédacteur : Patrick Meney ; réalisation : Gérard Louvin.

³³⁵ Emission quotidienne présentée par Valérie Benaïm sur France 3.

³³⁶ Magazine de Michelle Cotta et Henri Chambon.

³³⁷ Magazine de Paul Nahon et Bernard Benyamin. Ils animeront Envoyé Spécial du 17 janvier 1990 jusqu'à juin 1999 passant le relais à Françoise Joly et Guilaine Chenu.

³³⁸ Emission présentée par Jean-Marc Morandini.

Annexe 2 : Un exemple de réponse à l'enquête

Questionnaire

La représentation des transidentités à la télévision

A - Données personnelles

Votre prénom : xxxxxx

Votre âge : 36 ans

Lieu de résidence (ville) : Brest

Etes-vous (rayer la mention inutile) ?

- a) Une transidentité
- b) ~~Un(e) proche~~

Si vous êtes un(e) proche. Quel est votre lien avec la transidentité ?

- a) Mon/ma conjoint(e) est concerné(e)
- b) Un(e) proche ou ami(e) est concerné(e)
- c) Je m'intéresse à la transidentité sans en connaître

Question facultative :

Brièvement, qu'elle a été votre motivation pour participer à cette enquête dans le cadre de la recherche qui vous a été énoncée ?

Aider une amie dont je sais que les recherches sont utiles et profitables aux questions liées à la transidentité

B – Votre première image de la transidentité dans les médias

1a - Etait-ce ?

Précisez toujours si possible : l'année et le titre du support.

- a) à la télévision (débat, documentaire...) : le film « le choix » suivi d'un débat que je n'ai pas pu suivre dans la 2^e moitié des années 80
- b) dans la presse écrite (y compris la *presse à sensation*) :
- c) un téléfilm :
- d) au cinéma :
- e) dans une autobiographie :
- f) autre, précisez si vous le pouvez :

1b – Si vous êtes une transidentité était-ce ?

Rayer la mention inutile.

- a) avant votre trajet identitaire*
- ~~b) ou durant votre trajet identitaire~~

**Par trajet identitaire, nous entendons aussi bien : 1) l'inscription de la personne dans un protocole « officiel » de changement de sexe ; 2) un parcours hors suivi dans une équipe « officielle » ; 3/ la simple acceptation de ce soi-même dans une perspective transsexue ou transgenre.*

1c – Si vous êtes un(e) proche était-ce ?

Rayer la mention inutile. Les personnes intéressées par la transidentité et qui n'en connaissent pas personnellement n'ont pas à répondre à cette question.

- a) avant le trajet identitaire de ce membre de votre entourage
- b) ou durant le trajet identitaire de ce membre de votre entourage

2 - Cette représentation était-elle à vous yeux ? :

Rayer les mentions inutiles.

- a) ~~Négative~~
- b) Positive
- e) ~~Ne s'en souviens pas ou ne saurait le dire~~

3 - Cette représentation était-elle liée ?

Plusieurs choix sont possibles.

- a) à la prostitution
- b) à la comédie
- c) à l'exclusion
- d) le bonheur
- e) à la psychiatrie
- f) la tolérance OUI**
- g) au burlesque
- h) la compréhension OUI**
- i) à la caricature
- j) l'épanouissement OUI**
- k) Autre, précisez :

2 - Cette représentation était-elle ? :

Plusieurs choix sont possibles.

- a) Pédagogique
- b) Caricatural
- c) Respectueuse OUI**
- d) Simpliste
- e) Intelligible OUI**
- f) Transphobe
- g) Documentée
- h) Moraliste
- i) Autre, précisez :

C – Après le trajet identitaire

Cette partie ne concerne que les transidentités et les personnes en connaissant personnellement.

1 - Pensez-vous que votre regard a changé ?

Rayer la mention inutile. Préciser si c'est « en mieux » ou « en pire ».

- a) Oui : en mieux
- ~~e) Non :-~~
- ~~e) Ne sait pas~~

2 - Pensez-vous que c'est parce que :

Rayer la mention inutile. Cette question concerne aussi bien les proches ayant accepté la transidentité de leur conjoint(e) ou d'un(e) proche, que l'acceptation des transidentités elles-mêmes comme personnes transsexes ou transgenres.

- a) De votre propre acceptation votre regard a changé.
- ~~b) La représentation de la transidentité à évoluée positivement dans les médias.~~
- ~~c) La représentation à évoluée négativement dans les médias.~~
- ~~d) Ne se prononce pas ou ne sait pas.~~

2 - Pensez-vous que c'est parce que :

Rayer la mention inutile.

- ~~a) Les médias parlent plus du thème.~~
- ~~b) Les médias parlent moins du thème.~~
- d) Ne se prononce pas ou ne sait pas.

C – Transidentité et télévision

1 – Pensez-vous que la transidentité est traitée en télévision depuis dix ans :

Rayer la mention inutile.

- a) Plus souvent.
- ~~b) Moins souvent.~~
- ~~c) Ne sait pas.~~

2 – Diriez-vous que le traitement télévisuel s'est :

Rayer la mention inutile.

- ~~a) Amélioré~~
- ~~b) Dégradé~~
- ~~c) N'a pas ou peu évolué.~~
- d) Ne sait pas.

3 – La télévision doit-elle traiter le thème de la transidentité ?

Rayer la mention inutile.

- a) Oui (mais sous conditions)
- ~~b) Non~~
- ~~d) Ne sait pas.~~

4 – Pensez-vous que le fait que la télévision ait parlé de la transidentité ait influencé votre décision ?

Rayer la mention inutile. Ne répondez à cette question que si vous êtes une transidentité.

- ~~a) Oui~~
- b) Non
- ~~d) Ne sait pas.~~

5 – Pensez-vous que le fait que la télévision en parlant de la transidentité crée des vocations ?

Rayer la mention inutile.

- a) ~~Oui~~
- b) Non
- d) ~~Ne sait pas.~~

6 – Les transidentités médiatisées ont-elles jouées un rôle positif dans la compréhension de la transidentité ?

Rayer la mention inutile.

- a) ~~Oui~~
- b) ~~Non~~
- d) Ne sait pas.

7 – Vous estimez-vous représentées par les transidentités médiatisées ?

Rayer la mention inutile. Ne répondez à cette question que si vous êtes une transidentité.

- a) ~~Oui~~
- b) ~~Non~~
- d) Ne sait pas. (oui et non, c'est selon)

8 – Estimez-vous que les transidentités médiatisées donnent une image exacte ?

Rayer la mention inutile. Cette question n'intéresse que les proches.

- a) ~~Oui~~
- b) Non
- d) ~~Ne sait pas.~~

9 – Cette représentation télévisuelle est-elle ? :

Plusieurs choix sont possibles.

- | | |
|----------------------------|---------------------------|
| a) Pédagogique | b) Caricatural oui |
| c) Respectueuse oui | d) Simpliste oui |
| e) Intelligible | f) Transphobe |
| g) Documentée | h) Moraliste |
| i) Autre, précisez : | |

Réponses contradictoires, mais ce qui ressort selon moi généralement de ces représentations selon les types d'émission

10 – A votre avis, la représentation de la transidentité à la télévision améliore-elle sa représentation dans l'espace public ?

(En d'autres termes : est-ce que la télévision a amélioré l'acceptation sociale ?)

Rayer la mention inutile.

- a) ~~Oui~~
- b) ~~Non~~
- d) Ne sait pas. Car je pense qu'elle y participe en élargissant les horizons d'une conscience collective, que la représentation soit positive ou négative, mais difficile d'avoir une idée de l'impact.

Merci de votre participation et d'avoir pris le temps de répondre à ce questionnaire qui sera suivi dans quelques semaines d'un entretien au cours duquel nous pourrions préciser des aspects et apporter des compléments à vos réponses.

Annexe 3 : Glossaire

Assignment (de genre) : l'assignation à une identité de genre (fille, garçon) est un fait relatif à la transmission de l'identité humaine qui est intégralement acquise et doit être reproduite à chaque génération ainsi qu'à chaque individu à sa naissance. Ce fait est indépendant des schémas-types et atypiques (intersexualité, par exemple) que chaque société met en place pour distinguer les individus les uns des autres sur des invariants et variables socioculturels. (*Maud Thomas*)

Cisgenre : schéma dit de la « coïncidence sexe-genre ». L'identité de genre réellement vécue correspond au schéma sexe-genre ordinaire. Une femme féminine est un schéma cisgenre. Par extension, une femme cisgenre. (*Maud-Yeuse Thomas*)

Genre : fait socioculturel global. Féminité, masculinité, androgynie. Le genre est un fait culturel indépendant du sexe biologique et de l'orientation sexuelle. Toutefois, dans chaque culture, le genre et le sexe se combinent dans un schéma-type et atypique (cas du transgenre) variable dans chaque société considérée dans le temps. Ne pas confondre avec identité de genre qui considère le sexe psychologique réellement vécu par une personne et l'identité de genre assignée à la naissance (voir Assignment). (*Maud-Yeuse Thomas*)

Identité de genre : 1- identité de genre vécue : relatif au sexe psychologique réellement vécu par une personne et pouvant être distinct de l'identité de genre assignée à la naissance (voir Assignment). L'identité de genre est relative à un schéma socioculturel global ; elle est indépendante du sexe biologique et de l'identité sexuelle (orientation affective et sexuelle). Elle implique toujours un devenir-identitaire dans le sens de l'identité de genre assignée (cas général) ou non (cas particuliers). 2- Identité de genre assignée : chaque enfant reçoit à sa naissance une identité de genre qui le déclare fille ou garçon. Cette déclaration correspond à un schéma socioculturel édictant un devenir. Assigner un enfant à une identité de genre <fille> que l'enfant reconnaît et vit réellement (Identité de genre vécue) en l'engageant dans un devenir-femme. Plus rarement, dans un devenir-homme (transsexualisme) ou mixte (transgenre). (*Maud-Yeuse Thomas*)

Transsexualisme féminin : personne (déclarée garçon à la naissance) dans un devenir-femme. On préférera à l'expression transsexualisme féminin, le néologisme proposé par Maud-Yeuse Thomas : transelle, ou l'expression transidentité féminine.

Transsexualisme masculin : personne (déclarée fille à la naissance) dans un devenir-homme. On préférera à l'expression transsexualisme masculin, le néologisme par Maud-Yeuse Thomas : transil, ou l'expression transidentité masculine.

Transsexualisme : se caractérise par le fait qu'une personne se vive et se projette dans un devenir psychique et psychosocial distinct de l'assignation de genre (fille, garçon) reçue à la naissance. En aucun cas, le transsexualisme ne remet en cause le fait de l'assignation (voir Assignment). L'une des caractéristiques principales du transsexualisme moderne est le changement de classe de sexe via un traitement médicochirurgical, et le changement d'état-civil. (*Maud-Yeuse Thomas*) On attribue la création du terme "transsexualisme", au sens d'une psychopathologie, au psychiatre américain D.C. Cauldwell (1897-1959) en 1949 : *Psychopathia transsexualis, sexology n°16*, pp274,288.

Transsexualité : mot formé partir du préfixe latin trans-, dénotant la modification, et sexualité, ce dernier terme étant fortement décrié par les transidentités qui expliquent qu'il s'agit d'une question d'identité et non de sexualité. On lui préfère désormais le terme transidentité. Des personnes commencent à utiliser le terme « transsexualité » détourné de sa signification première pour définir leur sexualité tout en utilisant le terme de transidentité pour distinguer sexualité et identité.

Transgenre : ce terme récent désigne plusieurs faits. Il désigne une identité où le sexe et le genre sont croisés : on parlera d'un schéma transgenre distinct du schéma cisgenre (voir ce mot). L'identité de genre réellement vécue ne correspond pas au schéma sexe-genre ordinaire et à l'assignation donnée à la naissance de l'enfant. Une « femme masculine » est un schéma transgenre. Par extension une personne transgenre, unE transgenre. Personne adoptant et vivant dans l'identité de genre psychosociale (ou classe de genre) opposée à son genre assigné. Typiquement, l'opération de conversion sexuée distingue les transgenres des transsexuel-Les. (*Maud Thomas*)

Transidentité : On doit le terme à l'universitaire Allemande Heike Boedeker (durant l'hiver 94-95). Le terme allemand "Transidentität" devait remplacer "Transsexualität". Transidentité parce qu'on ne parle pas d'un phénomène sexuel (d'orientation ou de pratique sexuelle), mais d'identité de la personne. Le terme s'est vite répandu dans la langue allemande, autant du côté des personnes concernées que du côté des professionnels (médecins et juristes notamment). En 2002, Cornelia Schneider traduit le mot et l'introduit en France.

Queer : le terme 'queer' (bizarre, étrange) est initialement une insulte désignant les gays au Etats-Unis. Repris par les personnes elles-mêmes, cette auto-dénomination est une stratégie de résistance contre les discriminations ; il désigne également une école : queer theory, une déconstruction queer (constructionnisme).

Queer theory, constructivisme (Théorie) : école de pensée anti-déterministe en ce qui concerne le lien et la relation historique du sexe et du genre. La théorie Queer, en déconstruisant les genres et les discours permet une nouvelle vision du féminisme, de la féminité et la masculinité. Les populations marginales ne sont plus objet de discours, mais prennent la parole et parlent de l'intérieur. Le sexe est considéré comme une donnée biologique qui dichotomise le genre humain en deux catégories, dont les attributs psychologiques et sociaux ne découlent pas naturellement de la différence biologique (*Tom Reucher*).

Annexe 4 : Quatre propositions d'analyse d'émissions de télévision

Exercice pratique (part 1) : Comment vivez-vous votre corps, Mademoiselle ?

Découvrir dans les archives de l'INA, l'émission *Vivre son corps*³³⁹ a été pour moi comme découvrir une perle. Le document est un programme médical, voici un extrait de la fiche média : *Le professeur l'Hermitte explique comment le corps et l'esprit sont liés, dans différentes circonstances. Quelle peut être la réaction d'un individu atteint dans son corps, soit parce qu'il est amputé, soit parce qu'il est anorexique, obèse, atteint d'un complexe. (...) Un ancien résistant Jean Louis Vigier témoigne des limites du corps ou la douleur devient telle que l'on préfère la mort. Il raconte les tortures que lui ont infligées les nazis et sa tentative de suicide. Le professeur l'Hermitte conclut l'émission en parlant du respect que l'homme porte à son corps même après sa mort puisqu'il préfère l'incinération à la pourriture.*

Le cas du transsexualisme est l'un des aspects du corps abordé dans ce document. En commençant le visionnage, je m'attendais à une émission gentiment vieillotte, et concernant le témoignage de la transidentité je m'attendais à entendre une nouvelle fois, le discours et les raisons de ce discours tant évoquées tout au long de ces pages. Je patiente les premières minutes, et soudain, j'entends la jeune femme affirmer qu'elle ne ressent pas de dégoût pour son corps y compris ses organes génitaux, affichant une volonté à assumer sa chair et son sang même si la vaginoplastie est souhaitée.

Elle est continue de me surprendre sur ces transsexuels qui ne veulent pas de l'opération, se référant à cette population se définissant entre autres aujourd'hui par le terme transgenre. Surprise, je stoppe la lecture et vérifie la date. Le document date bien de 1982 et contient des propos que l'on entendra pas de sitôt. Ces propos ne sont pas subversifs pour l'époque semble-t-il. L'expertise psychiatrique ne s'était pas encore imposée ? La première équipe hospitalière s'était en effet constituée à l'hôpital Saint-Louis à Paris seulement trois ans auparavant sous l'égide du psychiatre Jacques Breton ; équipe qui compte le chirurgien Pierre Banzet (celui-ci commence à opérer les transsexuels en 1979) et l'endocrinologue Jean-Pierre Luton. Le Conseil national de l'ordre des médecins accepte les interventions à visée thérapeutique. Elles sont dès lors remboursées par la sécurité sociale. Rappelons-nous, que le transsexualisme est entré dans le DSM IV, deux ans avant cette émission. Le volet sur le corps transsexuel est abordé ainsi :

Voix off : *Un dernier exemple qu'on pourrait citer, qui est vraiment très particulier, celui qu'on appelle le transsexualisme. Des sujets qui sont des hommes et qui ne supportent pas les attributs génitaux de leur sexe. Problème difficile parce qu'il est possible que les expériences vécues jouent un rôle dans cette espèce de dualité réellement insupportable mais il n'est pas sûr que seul le milieu intervienne. N'y a-t-il pas la possibilité d'imaginer une certaine séparation entre un patrimoine génétique mental qui serait celui d'un homme et un patrimoine génétique physique qui serait celui d'un homme ?*

Propos aussi rares qu'il est simple et envisage sereinement une séparation. Le propos de la personne interviewée sera également aussi simple que serein. L'interview a été filmée dans un intérieur d'une maison, peut-être chez l'interviewée elle-même. Tout en distinguant le cas du transsexualisme comme étant différent des autres cas proposés, le document se caractérise par aucune réfutation, aucun déni et aucune condamnation morale ou autre qui viendrait, encercler par une théorie ou explication justifier une telle condamnation. On préfère ici faire parler l'inconnu du transsexualisme par la voix de l'une d'elles. On est loin de ce qui suivra durant des années où l'expertise sera une constante.

Le premier échange donné à voir et à entendre :

Voix off (l'interviewer est face à la personne) : *Comment vivez-vous votre corps, Mademoiselle ?*

³³⁹ Médicale, vivre son corps – TF1 – 26/04/1982.

Jeune femme : Eh bien d'abord et c'est très important, parce que c'est une idée qui est très répandue chez beaucoup de transsexuelles : sans aucun dégoût. Je parle évidemment en tant que transsexuelle non opérée sans aucun dégoût, sans aucune espèce de rejet. Il est bien évident que je souhaite très fortement porter des modifications et c'est ce qui motive toutes ces démarches que j'ai pu entreprendre, aussi bien au niveau hormonal, etc., mais je crois que c'est important de dire qu'on peut être transsexuelle et vivre son corps et même ses organes génitaux tant qu'on a pas subi de vaginoplastie sans dégoût parce que c'est quand même sa chair, son sang et on peut arriver à s'assumer pleinement comme ça. Et d'ailleurs, la preuve en est, c'est que les transsexuelles parfois ne franchissent pas l'intervention chirurgicale, la vaginoplastie. Elles gardent leurs organes génitaux.

Interviewer : Vous vivez un peu comme homme et beaucoup comme femme ? Pas du tout comme homme ? Si vous n'avez pas de dégoût, vous vous sentez un peu homme ?

Jeune femme : Non. Peut-être que c'est le sentiment très étrange que les transsexuelles ont qui veut que tout en ayant un organe génital masculin, elles arrivent à se sentir complètement femme et s'assumer complètement en tant que telles et être vécues souvent par les autres comme une femme.

Interviewer : Qu'est-ce qui a pu provoquer ça ? Génétiquement, vous êtes un homme ?

Jeune femme : Oui.

Interviewer : Morphologiquement, vous êtes un homme... au départ ?

Jeune femme : Oui, au départ oui...

Interviewer : ensuite, à partir de quel âge est-ce que vous vous êtes vous éprouvée comme autre chose que vous puissiez être ?

Jeune femme : Ça c'est une question difficile à laquelle je suis très gênée pour répondre parce que je ne sais pas du tout à quel âge... Il n'y a pas de moment où, soudain, j'ai pris conscience de ma transsexualité. D'abord, c'est un problème... cette problématique intervient surtout à la puberté. Avant la puberté, il n'y a que dans le domaine scolaire qu'il y a une séparation nette entre les petites filles et les petits garçons mais le petit garçon, tant qu'il n'est pas pubère reste quelque part assez androgyne. Donc, c'est moins fort, c'est quelque chose qui est ressenti mais, de toute façon, moins forte. C'est après la puberté que les choses commencent à devenir plus sérieuse parce que le jeune garçon va être obligé de s'assumer dans son rôle d'homme et pour la jeune fille il en sera de même et c'est là, finalement, que les choses commencent à poser des problèmes.

Interviewer : A ce moment, vous avez senti, vous, que vous vous vivez comme femme.

Jeune femme : Ca, c'est quelque chose dont j'ai pris conscience bien avant. D'ailleurs, je n'ai pas de souvenir, à quelque âge que ce soit, de m'être assumée même en tant que petit garçon. D'abord, ce qui peut paraître paradoxal, j'avais une très forte attirance pour les petites filles et puis un goût pour toute ce qui était féminin, et finalement, je me trouvais dans mon milieu, j'arrivais à être bien dans ma peau qu'entourée par des petites filles dans un univers complètement féminin.

Décrivant les différentes étapes, elle en arrive à un point qu'elle estime important :

Jeune femme : Beaucoup de transsexuelles se perdent dans la chirurgie esthétique, se font refaire la poitrine (...) deviennent de vraies poupées gonflables. En fait, je ne pense pas que ça soit la meilleure solution. Administrativement, ça l'est beaucoup plus parce que vous vous heurtez à toute la machine administrative avec tout ce que ça comporte de pesant. (...)

Interviewer : Ce que vous visez, c'est le plein épanouissement ?

Jeune femme : Oui.

Interviewer : Vous pensez y arriver complètement ?

Jeune femme : J'espère. C'est toute ma vie que j'investis là-dedans. Donc, il est bien évident que je mise beaucoup parce qu'on ne peut pas nier aussi que quelque part l'opération, c'est un billet sans retour sans la possibilité de faire machine arrière. C'est aussi pourquoi j'ai l'intention, avant de me soumettre à l'intervention de ce genre, d'aller très au fond de mon désir et d'être bien sûre que c'est vraiment la solution qui est la mieux appropriée à mon cas.

Sans préjuger de sa culture de l'année 1982, la personne répond remarquablement à la question, sinon de l'origine, de la genèse, du moins d'une chronologie qui fait se précipiter les événements au tournant de la puberté. J'ai demandé à Maud-Yeuse Thomas de me donner son opinion, sur ce témoignage, elle développe ainsi : Sans comprendre que toutes les questions, autour de ce qui fait un homme ou une femme, sont sous-tendues par un appareillage de savoirs naturalistes recouverts du linceul de l'évidence, elle départage très bien ce qui, dans le vécu tend à confirmer ou infirmer l'expérience sociale dans l'intériorité vécue. Pour elle,

avant la puberté, c'est le vécu androgyne qui est déterminant car l'enfant (sauf dans le domaine scolaire) n'est pas confronté à la décision sociale d'être l'un ou l'autre. Après la puberté, l'expérience sociale et l'obligation d'assumer l'un ou l'autre rôle monogénéré, rabattent le jeune adolescent dans cette obligation d'une vie sociale monogénérée et donc l'obligent à s'assumer en optant pour ce qu'il est s'il le peut. Dans ce cas, il ne peut pas. Toute la construction sociale binaire et cisgenre tend à lui infirmer ce désir. Par ailleurs, elle connaît très bien, malgré cette position androgyne du fait de ne pas être dans la situation de devoir socialement choisir et assumer un rôle de genre, faire la différence. Pour elle, pas de doute, elle se ressentait comme fille avant ce choix monogénéré à l'adolescence. Elle en repère très bien les deux modalités d'existence : être avec les autres filles et baigner dans un univers féminin qui fait sens. En effet la jeune femme décrit le plus simplement du monde, les deux modalités d'existence d'une intériorité déjà structurée malgré les difficultés qu'elle a dû, en tant que petit garçon puis garçon, nécessairement rencontrer. Sur la question du vécu quant aux organes génitaux de naissance, sa position est également mûre et surtout des plus calmes. Maud-Yeuse Thomas ajoute : *Elle ne se laisse manifestement pas influencer et postule sa propre position qui, à l'époque, ne devait pas être si fréquente que cela même si le nombre de transsexuelles non opérées était beaucoup plus élevé que de personnes opérées. Le calme qui la caractérise a donc pour force une introspection sûre au point d'avancer avant la lettre, une position transgenre et une critique mûre des débordements, par peur ou narcissisme, se perdant dans la chirurgie esthétique afin d'accéder soit à l'intégration anonyme, soit à la valorisation narcissique.*

Nos illustrent « inconnu(e)s » si familiers sont nombreux dans cette histoire, dont le suivi lui-même, le protocole et la psychiatrisation... Discretion ou obligation ? On ne sait rien de son éventuel suivi hospitalier ou d'un trajet autonome tel qu'il se pratiquait avant l'appropriation par les psychiatres de la problématique transsexuelle. Je recense une autre inconnue : l'absence de souffrance exprimée. La sérénité apparente est-il seulement l'effet du dispositif simple (une fenêtre, des plantes, et deux chaises en face à face), ou la conséquence de l'absence d'enjeux surgissant sans cesse face à la réfutation permanente de quelqu'un qui, au nom de son propre modèle, viendrait perturber une réflexion éclairante et une parole finalement très libre et très personnelle ?

Exercice pratique (part 2) : un récit filmique (Transsexual Menace)

Introduction :

Une manifestation de protestation pour une personne non secourue en raison de sa transsexualité. Dans ce syntagme, une séquence d'agression verbale durant la manifestation légitime le tout.

Première partie :

Atlanta. L'image autant que la parole fait la part belle aux hommes plutôt qu'aux femmes. Les personnages principaux sont introduits discrètement. Quelques commentaires en voix off et en français. De temps à autre, on aperçoit micros, caméras et interviewers. On suit les diverses activités de l'association Transsexual Menace, ponctuées par les interviews des protagonistes masculins, en action de militance ou en extérieur. Les interventions féminines sont le fait de travestis, de transgenres. Les témoignages relatent les difficultés du quotidien et du rôle de l'association.

Charnière :

Partie consacrée à Leslie Feinberg et le mouvement Queer qu'elle représente aux Etats-Unis. Le commentaire en français disparaît, comme les hommes, les micros, les caméras et les interviewers. Cette partie est charnière dans la mesure où sa progression nous fait entrer de la première à la seconde.

Seconde partie :

Les femmes entre aperçues auparavant deviennent les protagonistes principales et sont toutes transsexuelles, militantes et d'un niveau intellectuel intéressant. Les interviews mêlent militance et vie privée sous le sceau de la confiance et de la révolte face à l'inacceptable. Scènes de rue et d'intimité s'entrecourent. Les témoignages abordent le passé, les problèmes de la prostitution, de l'emploi, de la famille et du rejet social. Le thème de l'agression vient logiquement clore l'énoncé des injustices et des incompréhensions qui mènent au militantisme en général, à la militance politico-sexuelle en particulier, surtout quand la vie humaine est menacée. Le récit des agressions dérive jusqu'au récit de disparitions, de la mort.

La boucle est bouclée et la narration finit là où elle avait débuté.

Exercice pratique (part 3) : ça se discute ou c'est mon choix ?



Dispositif du studio, *J'y vais ou j'y vais ?* France 3

Mon dévolu est tombé sur l'éphémère *J'y vais, j'y vais pas ?* animée par Valérie Benaïm sur France 3, s'interroge : *Comment assumer son identité sexuelle*. Enregistrée le 10 novembre, et diffusée le 15, elle devait traiter le thème de l'ambiguïté sexuelle. Malheureuse maladresse dirais-je, qui a limité le casting semble-t-il³⁴⁰. D'autant plus que Jean-Luc Delarue avait déjà réalisé un *Ça se discute*³⁴¹ un mois plus tôt, intitulé *Sexualité : comment assume-t-on son ambiguïté ?*. Un point commun cependant, la toute jeune Stéphanie. Mais nous reviendrons sur sa prestation en détail après une large parenthèse offerte par le témoignage de Ludwig Trovato³⁴² présent à cette même émission de *Ça se discute*. Son témoignage est d'autant plus précieux qu'il représente l'une de ces identités trans qui ne se définissent ni homme ni femme, hors des schémas binaires de nos sociétés occidentales. Ces identités que je dirais « autres » posent problèmes à tout le monde y compris à de nombreuses personnes trans. Il n'est pas le seul dans ce cas et à l'heure actuelle, de la communauté FtM émergent de nouvelles identités qui exigent une grande disponibilité intellectuelle pour être appréhendés. La première question m'ayant venu à l'esprit est : comment l'animateur va-t-il gérer une telle personnalité ? La réponse ne s'est pas fait attendre : son témoignage a été ingérable et je l'ai perçu lors de la diffusion.

J'ai discuté avec lui et il m'a expliqué que sollicité une première fois via son éditeur Flammarion, il avait eu un premier contact avec une journaliste de Réservoir Prod³⁴³. Après avoir demandé un délai de réflexion, il avait accepté puisqu'il aurait ainsi l'occasion de présenter son livre :

La préparation de l'émission s'est faite dans un cadre très professionnel. Vigilance des journalistes, beaucoup d'égards. Bon accueil. J'étais très à l'aise sur le plateau, j'avais opté d'emblée pour l'attitude "souriant mais digne" j'avais accepté de jouer le jeu de la transparence, d'apporter des photos, de parler sans tabou. Mais aussi m'étais-je dit, sans entrer dans le ton de la confiance du petit quotidien et ses petits tracas, mais plutôt dans le style : je jette mon corps publiquement, sans fard. Sans manière, sans complaisance.

J'ai effectivement senti cet engagement de Ludwig Trovato. Toutefois, lors des échanges avec l'animateur, j'avais été frappée par deux choses. Le livre de l'invité n'avait pas été présenté et j'avais recensé au moins une coupure de montage perceptible. Il faut savoir qu'en principe, les invités ayant publié voient leur livre présenté au minimum par la couverture projetée à l'écran sur la scène où prennent place les « experts » ou les témoins de premier ordre. Présentation du livre souvent relayée par un bref descriptif de l'animateur. Sur le montage, Ludwig Trovato fait le retour suivant :

³⁴⁰ Source : le bouche à oreille dans la communauté trans.

³⁴¹ France 2, le 20 octobre 2004.

³⁴² Auteur du livre *Mon Corps en Procès*, racontant son parcours et le récit d'une accusation mensongère, Flammarion, Paris, 2003.

³⁴³ Maison de production de Jean-Luc Delarue.

La surprise est venue du montage. Je savais que des passages seraient coupés. L'enregistrement dépassant le temps d'antenne. J'avais insisté avant, et après l'enregistrement " surtout gardez le passage sur le livre " On m'avait rassuré : " ne t'inquiète pas, tu es là pour ça ". Et le passage a sauté.

Voici le détail des passages coupés tels qu'il nous les a raconté :

*Au tout début, je parle de ce que je trouve formidable chez l'homme, de pouvoir réaliser dans son corps ce qui est de l'ordre de la pensée. Donc de pouvoir transformer son corps pour tenter de le rendre en adéquation avec son esprit. Quelque chose comme ça. **Coupé !***

*Après le passage où l'on s'attarde sur les photos de moi gamine en maillot de bains, mon livre apparaît sur grand écran et j'en parle. Je parle du titre, du contenu en deux mots, et du fait que c'était très important pour moi de passer par l'écriture. **Coupé !***

*Après une intervention de Stéphanie qui parle de la prise en charge par les psys qui déterminent si elle est vraiment transsexuelle, Delarue me pose une question et je lui réponds : " avant de vous répondre, j'aimerais rebondir sur ce qu'a dit Stéphanie et parler des psys en France (de l'équipe " officielle ") qui ne prennent pas en considération ou doutent des trans homos, qui ne répondent pas aux critères hétéros. **Coupé !** Ainsi que la réponse de Delarue " Ludwig je ne vous comprends plus du tout ! " **Coupé !***

*Delarue me demande si je suis hommefemme un peu des deux ou je ne sais plus quoi. A la fin de mon intervention, je disais qu'il était important pour moi d'écrire sur ces questions, que je travaillais là-dessus en ce moment, écrire sur le féminin et le masculin, les perceptions de mon corps, de ma pensée. **Coupé !***

Ne voulant pas extrapoler sur la coupe concernant son livre, Ludwig Trovato demande des explications et aura pour réponse : un nouveau monteur a commis cette erreur. La réponse laissera le réalisateur dubitatif. Je referme la parenthèse.

L'émission *J'y vais, j'y vais pas* me posera aussi la question du « raté », et de la volonté de l'animateur, ici une animatrice en l'occurrence.

Le dispositif spatial et l'habillage du studio m'intéressent particulièrement. Le « sujet », celui qui s'interroge a priori sur le *fait d'y aller ou pas* est assis aux côtés de l'animatrice. Ils font face à leur droite à un triptyque formé par : le compagnon d'Agnès, Agnès et Stéphanie (le pôle transsexuel au sens large dirais-je en y incluant le compagnon d'une transsexuelle) ; à gauche, un pôle hétéroclite formé par Françoise Simperre (journaliste), Valérie (une femme qui s'interroge), et Tina qui se définit comme travesti. Derrière ces pôles on trouve un public hétéroclite (âges, sexes, modes vestimentaires, etc.) . Enfin l'expert, l'endocrinologue Nicolas Hacher que l'on retrouve face à l'animatrice à l'autre bout du studio.

Dr Nicolas Hacher

Tina
Valérie
Françoise Simperre



Stéphanie
Agnès
ami d'Agnès

Caroline Guillaume Valérie Benaïm

On note une dominante de couleur dans les rouges orangés. Comment ne pas voir dans le plateau central le panneau « interdiction » ? Sur cette estrade « graphique », se joue la vérité et chacun doit l'exprimer de sa position. Les uns ont des fauteuils blancs, ; les autres noirs. Faut-il y voir le bien et le mal, ou y lire l'opposition et la bipolarisation ? Désigne-t-on à l'avance les blanches colombes ?

L'animatrice est la marraine qui accompagne physiquement et verbalement le sujet de ce rite quasi initiatique, sous l'œil averti de l'expert, de celui qui a le pouvoir d'expertise, la parole avisée de fait³⁴⁴. Il est hors du champ du débat, son recul est garant de la bonne marche de la scène qui est aussi une arène si l'on observe le mouvement circulaire de la caméra qui filme en plongée et l'effet donné par les éléments du décor. Tout concourt à donner l'illusion d'un espace où l'on est « descendu » volontairement et d'où jaillira une certaine vérité pour l'invité qui doit repartir avec une certitude. Dans une logique du tout ou rien, nous pourrions interroger : est-ce Guillaume ou est-ce Caroline qui va repartir ?

Le Talk Show nous décline les thèmes habituels et incontournables du transsexualisme et du travestissement :

- **La genèse (prise de conscience) :** quand..., à quel âge..., les questions...
- **La vie familiale :** que disent vos proches..., ils sont au courant..., le secret...
- **La vie professionnelle :** vos collègues..., vous travaillez en femme...,
- **Les hormones :** vous vous hormonez depuis quand..., qu'est-ce qui se transforme...
- **La souffrance :** le rejet..., l'impossibilité à vivre..., le parcours du combattant...
- **L'opération :** vous voulez aller jusqu'à l'opération..., c'est vital pour vous...
- **La sexualité :** vous vous êtes pensé homo..., le plaisir sexuel après l'opération...
- **Le bonheur :** vous vous sentez mieux maintenant..., vous pouvez vivre...

Il faut préciser que les thèmes de la souffrance ou la sexualité sont transversaux aux autres thèmes.

La présentation des protagonistes n'est pas révolutionnaire. Stéphanie se fait rappeler d'entrée son prénom masculin ; concernant Caroline, on l'entendra bien une vingtaine de fois au minimum.

- **Caroline :** « Guillaume veut devenir Caroline... » ;
- **Stéphanie :** « Depuis son opération, Stéphanie vit pleinement sa vie de femme... » ;
- **Agnès (et son compagnon) :** « Une histoire à 2 voix à 2 cœurs... » ;
- **Françoise Simperre :** « Journaliste, elle a mené une enquête sur ce dossier... » ;
- **Valérie :** « Une femme qui se pose des questions... » ;
- **Tina :** « Tina reste un homme malgré sa forte identité féminine... »
- **Nicolas Hacher :** « Notre spécialiste... »

Dans ce casting, nous ne comprenons pas bien le rôle de contradictrice de Valérie. On sent que « ces hommes qui s'habillent en femmes » ou qui veulent « devenir des femmes », comme elle, l'interrogent. Elle interviendra assez peu finalement et l'on ne voit vraiment pas ce qu'elle pouvait apporter à l'émission. Pour Françoise Simperre, on notera deux ou trois interventions mais rien non plus susceptible de transcender le débat. A part peut-être *la boulette* involontaire sur la question du genre qui bien entendu n'a rien de biologique.

Tina dans son registre fait preuve d'une grande honnêteté. On lui sent l'envie de témoigner, d'être authentique sur la question de l'opération dont elle ne veut pas (*Je n'en vois pas l'utilité... Nous sommes heureux comme ça.*), ou de l'homosexualité (*C'était pas mon truc.*).

Caroline suit tant bien que mal le rythme effréné de l'animatrice (une vitesse d'élocution impressionnante³⁴⁵), qui pose et répond aux questions dans la foulée. Caroline acquiesce le plus souvent.

On retiendra comme dans le *Jerry Springer Show*, la coupure publicitaire annoncée par Valérie Benaïm, moment durant lequel quelque chose va se jouer : « On va vous laisser digérer tout ce que vous venez d'entendre et on se retrouve juste après... ». Bien entendu, il ne reste plus qu'à entendre l'invité donner sa réponse à la question : *J'y vais ou j'y vais pas ?*. Chacun ayant été invité à dire son « dernier mot », l'animatrice demande alors à Caroline : *Vous vous êtes reconnue ?*, qui répond : *Oui, surtout dans Stéphanie*. La messe est dite.

³⁴⁴ Remarquons que cet expert n'est pas un psychiatre comme de coutume. Le style d'émission y est peut-être pour quelque chose.

³⁴⁵ Une façon de présenter qui n'est pas sans me faire penser à l'hebdomadaire *Rapido* l'émission d'actualité musicale présentée à toute allure par Antoine de Caunes sur TF1 de 1987 à, 1988.

Le docteur Hacher restera assez discret et n'interviendra le plus souvent que sur injonction directe ou indirecte de l'animatrice. Il est l'expert, et apportera donc des précisions sur les hormones, les aspects médicaux, les délais du suivi et expliquera la difficulté à diagnostiquer le transsexualisme.

Agnès a un témoignage plus ou moins stéréotypé comme celui de Stéphanie avec moins de suffisance cependant. L'intervention de son compagnon est dans le contexte une perle du genre quand il raconte leur rencontre dans une boîte SM (Sado Masochiste) associant involontairement transidentité et sexualité, redonnant ainsi vie au terme trans-sexualité tant décrié par une partie de la communauté. Pour les personnes trans qui souhaitent que leur image soit bonne et surtout « propre » l'image donnée par le couple d'Agnès est négative à leurs yeux. Je tiens à préciser qu'il ne s'agit pas de flageller ce couple gratuitement ; la décontraction d'Agnès m'est plutôt sympathique. Je critique la façon dont le média audiovisuel se sert de ce qu'elle est justement.

Parler de Stéphanie est une chose difficile à réaliser sans être critique ou en l'épargnant abusivement. Elle avait déjà eu cette petite phrase « malheureuse » à *Ça se discute* ayant fait bondir tous les militants.

À cette émission, elle ne semble pas être à l'aise en premier lieu sur la question de l'homosexualité et fini par répondre : « je suis hétérosexuelle, je suis une femme ! ». En second lieu, elle se voit positionnée comme experte de la question trans' lors de cette échange suivant :

Valérie Benaïm : *Stéphanie, quel est le regard que vous portez sur Tina ? Tina peut être heureuse comme ça ou il lui manque d'aller jusqu'au bout ?*

Stéphanie : *Ah non, je déconseillerai. Aller jusqu'à l'opération, je déconseillerai. Là, on ne peut pas dire que ce soit transsexuel [elle désigne Tina d'un mouvement de sa main], c'est du travestissement, c'est complètement différent, quoi. Moi, c'est ce que j'ai vraiment au fond de moi, c'est depuis ma naissance, c'est comme je ne sais plus qui l'a dit, mais ya vraiment une erreur.*

Valérie Benaïm : *Donc, vous comprenez qu'on puisse être 50/50, qu'on puisse conjuguer Antoine et Tina au quotidien ?*

Stéphanie : *J'ai un peu de mal à comprendre. Je suis passée par là aussi.*

Valérie Benaïm : *Mais qu'est-ce que avez du mal à comprendre dans la vie d'Antoine et Tina ? Le 50/50 ?*

Stéphanie : *Je pense que c'est une sorte de... même si le mot est cru mais je le pense vraiment au fond de moi que c'est une forme de perversion.*

Valérie Benaïm : *Une perversion... Tina ?*

Tina : *Pour moi, la vulgarité est perverse. Ça c'est pervers. Mais à partir du moment où ce n'est pas vulgaire, il n'y a pas de perversion.*

Si certaines choses m'ont fait sourire avec le recul, cet échange m'a choqué. Il m'a semblé que l'animatrice était allée chercher le mot choc : *perversion* ; l'extirpant de la bouche même de Stéphanie. Je rappelle que la transsexualité est considérée par beaucoup comme une perversion. Qu'une transidentité applique ce terme à une autre m'a stupéfaite. J'appelle cela « se construire aux dépens de » et me fait songer à ce phénomène de défense qui pousse un enfant maltraité par ses camarades à frapper un autre plus petit pour ne plus être la victime, à se faire accepter dans le meilleur des cas comme un gage donné à la majorité oppressante ; nous avons assisté à la désignation d'un bouc émissaire en somme.

Qu'est-ce qui pousse des transidentités à forcer ainsi le respect de la société, espérant qu'on oublie leur état de transsexualité et aspirant à la normalité ? Le « vouloir être comme » me paraît une réponse satisfaisante prise dans le contexte de l'opprobre publique et de la discrimination de la différence. Rechercher l'anonymat et se fondre dans la foule pour ne plus être regardé et vue. Alors pourquoi aller en télévision sinon pour y commettre un assassinat que je qualifie de symbolique ? Qui a été piégé ? Tina ou Stéphanie ? La volonté d'authenticité, l'inexpérience ou le principe d'allégeance ? Je reviens sur Tina³⁴⁶ et sa réaction face au diagnostic sans appel de perversion prononcé par Stéphanie. J'ai perçu Tina comme la victime désignée et j'ai souhaité son témoignage. Voici ce que Tina dit :

³⁴⁶ Tina est une personne transgenre qui s'assume dans sa vie personnelle et professionnelle. Elle avait participé à *C'est quoi l'amour ?*, émission animée par Carole Rousseau, TF1, 30 avril 2004. Nous avons pris le parti de parler d'elle au féminin.

Concernant cette émission très précisément que je n'avais jamais vu auparavant, j'ai rapidement compris de quoi il retournait : les fauteuils noirs d'un côté et les blancs de l'autre. Je m'attendais évidemment à un piège qui viendrait de l'animatrice et il est arrivé effectivement. Dans ma tête, le plus important était de rester dans la ligne de conduite que je m'étais fixée : c'est-à-dire, j'avais des idées à faire passer et rien d'autre. Pour moi nous vivons dans une société occidentale trop narcissique oubliant qu'il existe d'autres organisations humaines bien plus évoluées que la nôtre mentalement où le travestisme, par exemple, n'est aucunement un problème. C'est la raison pour laquelle passer dans « C'est quoi l'amour ? », « J'y vais, j'y vais pas ? » ou peut-être un jour chez Delarue, pour moi cela n'a aucune espèce d'importance.

Je lui ai demandé son sentiment quant au tournant de l'émission :

Quand Stéphanie m'a fait son attaque en piqué et que l'animatrice trop contente de l'aubaine me demandait ce que j'avais à répondre, j'avais deux attitudes possibles à adopter. Aussi, ai-je préféré éviter la polémique en la renvoyant à ce que j'avais dit quelques instants avant à propos de la vulgarité. J'aurais pu aussi débattre longuement sur ce qu'est la perversion en lui signifiant qu'elle est l'essence même du genre humain. Le singe est débonnaire contrairement à l'homme ; on n'a encore jamais vu une tribu de singes exterminer les girafes... Stéphanie est jeune et a le raisonnement de son âge. La seule chose qui m'a gênée, c'est qu'elle n'ait absolument pas écouté ce que j'avais dit quelques secondes avant.

L'histoire était écrite nous semble-t-il ? Ce clivage entre « vrais et fausses trans' » dure depuis longtemps. De nombreuses personnes transsexuelles s'estiment discriminées par la faute des travestis ou des transgenres, voire par les prostituées. Dans une certaine mesure, le sensationnalisme d'une certaine psychanalyse, d'une certaine presse, d'une certaine télévision à une certaine époque, a rendu ce fait vrai. Le temps peut s'écouler mais certains clichés ont la vie dure. On le sait. La difficulté est de pouvoir discuter de cela sans discriminer les uns ou les autres. Considérons alors les personnes transsexuelles et transgenres comme un groupe constitué d'autant de profils que le spectre des couleurs. Isoler une longueur d'onde ne permet de décrire qu'une infime partie de l'arc-en-ciel. Une couleur se différencie de l'autre, selon des critères différentiels, mais elle n'est en rien supérieure à une autre en termes de valeur d'existence. Il n'y a que le subjectif pour hiérarchiser en ces termes, pour donner une importance à une vie plus qu'à une autre. La norme n'est qu'une moyenne, la normalité une valeur symbolique qui peut être terriblement oppressante sous le prétexte de sa propre conservation/préservation. Le résultat de cette injonction du normal, de l'acceptable, a conduit Stéphanie à psychiatriser l'existence de Tina. A la faire entrer dans le domaine des pathologies, ni plus ni moins.

J'ai demandé à Stéphanie ce qu'elle pensait de ses deux prestations télévisées : *Ça se discute* et *J'y vais, j'y vais pas*. J'ai insisté sur son degré de satisfaction quant au montage :

Je suis satisfaite. De toute façon j'avais donné mes conditions. L'équipe de Ça se discute est venue à la maison pour filmer, je leur ait bien dit ce qu'ils pouvaient ou non filmer. Ça s'est bien passé.

J'ai fait part à Stéphanie de mon impression après analyse de l'émission *J'y vais, j'y vais pas*, particulièrement sur l'échange avec Tina où j'ai incriminé l'animatrice dans un premier temps, présumant de sa volonté à conduire Stéphanie là où elle le voulait. Contre toute attente, Stéphanie m'a tenu le témoignage suivant :

C'est vraiment ce que je voulais dire. Ça me tenait à cœur. A cette émission aussi j'avais posé mes conditions et ils les ont respectées. Je voulais dire ce que je pensais. Je n'ai rien à voir avec les travestis. Je défends une cause transsexuelle, je ne veux pas du voyeurisme. Ce n'est pas de la discrimination pour autant.

J'avais estimé à tort que l'animatrice avait poussé Stéphanie à la faute, sachant qu'est poussé celui qui le veut bien. Il m'avait semblé vraisemblable que celle-ci ait confié à l'animatrice ou à l'un de ses collaborateurs des remarques sur le sujet du travestissement et que cet aspect ait été par la suite importé dans la narration de l'émission. La condamnation de Stéphanie sonne comme un instant charnière au cours duquel on arrache le transsexualisme au travestissement, non sans une certaine violence symbolique.

J'ai réalisé plusieurs ateliers sur la base de cette émission, la réaction d'incompréhension a toujours été la même vis-à-vis de la condamnation. Quelques voix ont dit que cette émission avait tout de même le mérite de populariser la transidentité. Je réponds systématiquement : *oui peut-être, mais au prix d'une autre discrimination !*. Je suis persuadée que ce n'est pas un marché acceptable.

Exercice pratique (part 4) : who's that's girl ?

Pour replacer brièvement les six émissions constituant la série de télé-réalité *Myriam et les garçons*, dans son contexte rappelons, que cette émission de la chaîne anglaise Sky One date de 2004 et s'intitule dans sa version originale : *There's something about Miriam*. Les garçons ont mal pris le secret de Myriam et ont intenté un procès conduisant Sky One, à annuler sa diffusion en Grande-Bretagne. Toutefois, quelques dédommagements financiers plus tard, les garçons ayant embrassé Myriam ont surmonté ce grave « traumatisme³⁴⁷ » et acceptent la diffusion à l'étranger. L'émission part ainsi en Australie, au Japon, aux Etats-Unis et aux quatre coins de l'Europe dont la France³⁴⁸. TF6 sera (TF1 et M6 sont bien les principaux pourvoyeurs de télé-réalité sur l'Hexagone) la chaîne française à diffuser la série les 9, 15 et 22 mars 2006.

Dès l'annonce, la Coordination Existrans a décidé d'agir sous la forme d'un communiqué³⁴⁹ adressé à Dominique Baudis, président du CSA le 3 mars ; document dénonçant les discriminations dont les trans' sont l'objet à la télévision. Dominique Baudis aura une réponse laconique accusant réception du courrier et disant porter l'attention du conseil sur ces questions.

Sur le site Internet de TF6³⁵⁰, on peut encore trouver le détail du « concept » :

Avec Myriam et les garçons, TF6 propose de découvrir un Bachelorette d'un genre nouveau. Tous les ingrédients de ce programme de télé-réalité sont réunis : une belle maison, une fille superbe, Myriam, et 6 garçons prêts à tout pour la séduire. Mais Myriam a un énorme secret que seuls ses prétendants ignorent : Myriam est une fille différente des autres. Myriam est en fait... un homme. Durant deux semaines, 6 jeunes hommes vont donc tout mettre en oeuvre pour séduire Myriam. Dans une somptueuse villa située sur la côte espagnole, ils s'affronteront pour obtenir les faveurs de ce plantureux mannequin aux mensurations de rêve : 87-66-92 pour 1,73 mètre. Au fur et à mesure de l'aventure, Myriam en éliminera certains pour n'en garder qu'un seul. Mais comment réagira l'élu lorsqu'il découvrira la vérité sur la jeune femme ?

Ce programme, produit par Endemol et diffusé sur Sky One en mai 2004, a fait sensation en Grande-Bretagne. Il a, par la suite, été diffusé dans de nombreux pays tels que la Norvège, l'Australie, la Pologne ou l'Argentine. Suite au succès de l'émission en Australie, Myriam a même participé à la quatrième saison du Big Brother australien en tant qu'invitée. Plus qu'une simple émission de télé-réalité, Myriam et les garçons est avant tout un éclairage sur le droit à la différence et le respect de l'autre. Qui mieux que Vincent Mc Doom, qui cultive l'ambiguïté avec talent et élégance, pouvait incarner ce programme en France ? Créateur de mode, speakerine de charme, comédien, modèle, fermier en talons hauts, Vincent Mc Doom aime battre en brèche les préjugés et ouvrir les esprits à plus de tolérance.

Suite ou non à l'action de la Coordination Existrans, chaque épisode de *Myriam et les garçons*, s'est ouvert sur l'avertissement suivant doublé d'une voix off lisant le texte (un message redondant accroît la prégnance à l'information) :

Ce programme n'est pas seulement un divertissement et un jeu de séduction mettant en scène différents participants, c'est aussi et surtout une représentation du droit à la différence, à la tolérance et au respect de l'autre. Chaque personne mérite d'être traitée avec dignité, et ce, quelque soit sa particularité, qu'elle soit physique, sociale ou culturelle.

Réaction à chaud pour ironiser, je dirais que l'avertissement et le contenu du programme se contredisent. Pour reprendre la posture méthodologique d'Eric Fassin à envisager l'avis inverse ou l'opinion contraire. Et si je me posais la question : et s'il n'y avait pas contradiction entre l'avertissement et le contenu du programme ? A la fin de cette analyse, je tenterais l'exercice consistant à imaginer que Myriam et les garçons plaident (c'est bien de Myriam et des garçons dont je parle) pour le droit à la différence, à la tolérance et au respect de l'autre.

Le format français n'est pas le format original. Il y a un effet d'abîme et de redondance avec les interventions de Vincent Mc Doom sur le présentateur initial Tim Vincent. L'un ne fait pas partie du dispositif original. Par ailleurs, les émissions n'ayant pas été doublées, ce sont des voix off qui assurent la traduction parfois en décalage sémantique avec l'énoncé anglais. La traduction a introduit des effets d'énonciations nous dit comment

³⁴⁷ N'oublions pas que c'est le terme utilisé par les avocats des garçons.

³⁴⁸ Après être parti en Norvège, en Australie, Pologne, Argentine peut-on lire sur le site de TF6.

³⁴⁹ Communiqué accompagné de mon article sur le sujet : La transidentité et les médias, un cadre et un contexte propice à la discrimination.

³⁵⁰ <http://www.tf6.fr>

recevoir l'énoncé ; une stratégie énonciative (un métalangage) basée sur l'émotion qui va nous conduire à prendre des positions plus affectives que rationnelles. On peut ainsi obtenir des effets de dramatisation assez facilement, c'est pour exemple, le cas des commentaires d'un match de football.

Le cas Vincent Mc Doom

Mannequin et présentateur de télévision sur la chaîne du câble Paris Première, il hérite du titre de « speakerine » car il passe pour le premier travesti à occuper des fonctions de présentateur à la télévision. Son passage dans la basse-cour de La Ferme Célébrités sur TF1³⁵¹, le rend populaire aux yeux du public. A savoir comme le rappelait le communiqué de la coordination Existrans, que Vincent Mc Doom ne parle pas de lui au masculin et qu'il revendique le fait de n'être pas un travelo, et pour lequel les trans' sont forcément des prostitué(e)s. Tout au long de cette polémique, il ne s'est pas fait que des ami(e)s dans le groupe trans.

Lors du premier épisode, on le retrouve sur la plage : « Nous allons vivre l'une des aventures les plus extraordinaires de la télé-réalité ». Avec tous mes préjugés, assumés, ce que je trouve extraordinaire c'est d'avoir osé le dire ! Il développe : *Myriam a un secret que les garçons ignorent. Je meurs d'envie de vous le dire, mais un peu de patience... Vous le verrez. Dès que vous le saurez, vous ne regarderez plus Myriam du même œil.* Sans le savoir Vincent Mc Doom vient de faire l'expérience de la formalisation d'une discrimination, comment on confère à l'autre cette différence servant de support à l'exclusion ; autrement dit, on jette la personne à l'opprobre public. Au deuxième épisode, il devient chroniqueur : *Au programme, doux bisous, câlins coquins, quelques mains baladeuses. Et vous qui connaissez le secret de Myriam, vous comprendrez qu'à tout moment, nos candidats peuvent découvrir que Myriam a un énoOorme³⁵² point commun avec nos six garçons. Je vous promets plein de suspens pour ce deuxième épisode.* Je suis parfois tentée, de laisser le décryptage se suffire à lui-même comptant sur la réflexion au-delà de l'intuition. Mais l'ensemble serait par trop allusif alors il me faut commenter et ne pas oublier qu'il est fort peu probable que Vincent Mc Doom ait écrit ces textes lui-même. Le concernant, j'ai retenu pour le troisième épisode : *Tom n'est pas loin de mettre la main sur le secret de Myriam.* Propos se référant à la scène durant laquelle Myriam et Tom s'embrassent et s'enlacent. Le garçon n'a pas les mains dans les poches en effet et cela devient prétexte à emphase. Je retiens du quatrième épisode : (...) *l'ambiance promet d'être explosive. (...) Les garçons frôlent la vérité de près.* On maintient le suspens comme on peut. Le cinquième épisode relance quelque peu le ressort en prenant successivement la posture des garçons et de Myriam : (...) *Comment réagiront les garçons face à cette vérité ? (...) Elle a vraiment l'impression qu'ils se doutent de quelque chose. Surtout qu'ils n'ont rien trouvé de mieux que se déguiser en femme !.* Si le commentaire veut faire monter la tension dramatique, la dernière phrase dans la bouche de Vincent Mc Doom semble infantiliser les garçons. Le dernier épisode est forcément celui du dénouement. Cette fois-ci, on ne parle plus de cacher mais de révéler : *Elle devra révéler son secret.* Tout tient dans cette seule phrase. De la conclusion, je me contenterais de la phrase : *Myriam n' a pas trouvé l'amour.*

Dans quelle mesure les prestations de Vincent Mc Doom ont orienté l'interprétation ? Son homosexualité est de notoriété publique et sa singularité est son image de marque. Tim Vincent³⁵³ à l'opposé, et jusqu'à preuve du contraire, fait très « hétéro » et très fashion. La perception de la présentation de l'émission entre un hétérosexuel (avec la distance qu'introduit la traduction) et un homosexuel qui mets des habits de filles, mettant en scène une trans' « non op » et six présumés hétéros purs et durs, ne peut assurément être la même. J'ai commis l'erreur de regarder directement la version francisée, donc j'ai perdu toute « innocence » et je ne peux qu'extrapoler. La version *frenchy* ressemble à une invite gaie, lesbienne, bi et trans à un jeu où les *hétéros* sont victimes d'une tromperie d'un genre unique mais pas nouveau. A l'opposé, la version anglaise donne plus le sentiment d'un jeu d'*hétéros* souhaitant se faire *une bonne blague* tout comme des adolescents aimant se faire peur avec des films gore.

Lancer le jeu : 50 minutes montre en main

Incrustation : *Déconseillé aux moins de 12 ans.*

Voix off : *Aujourd'hui le rendez-vous le plus explosif de toute une vie ! Six jeunes célibataires bien bâtis à la recherche de l'amour se retirent dans une luxueuse villa au soleil avec une fille étonnante : Myriam. Mais ce n'est une rencontre ordinaire parce que Myriam n'est pas une femme ordinaire.*

³⁵¹ Du 11 avril au 18 juin 2004.

³⁵² Je traduis ainsi son accentuation.

³⁵³ Animateur durant près de 15 ans au Royaume-Uni, il est aujourd'hui le correspondant pour New York du magazine de télévision quotidien « Access Hollywood » ; émission people consacrée à l'actualité des stars.

Commentaires réalisés sur une cascade d'images d'une jeune fille souriante, sensuelle et apparemment heureuse de vivre. On nous rappelle que les garçons doivent gagner les faveurs de la jeune femme qui dit : *J'essaierais d'être honnête avec chacun d'entre-vous*. La voix off nous dit les ingrédients du scénario :

- **Des hauts et des bas** (partager de doux moments avec Myriam d'un côté se faire renvoyer, être éliminé, de l'autre) ;
- **La jalousie** : Tom gêné par le jeu de Myriam qui câline Scott ;
- **La rivalité** : Dom en colère et menaçant Rhett : *je vais te démolir la tronche* (un combat de coqs) ;
- **Et la passion** : Myriam et Tom partageant un baiser fougueux.

Mais Myriam a un secret, une bombe est sur le point d'exploser, reprends la voix off sur l'image de Myriam faisant le signe : *chuuuut*. On la retrouve à nouveau confiant à nouveau : *je vais être complètement honnête dans tout ce que je dis* (mais on entend bien qu'elle utilise le verbe try, essayer en français). Tim Vincent fait son apparition et fait un point : (...) *six jeunes célibataires vont se battre pour une récompense exceptionnelle*. La traduction insiste sur les mots « battre » et « exceptionnel ». La parole de Tim Vincent est plus monocorde et ne semble pas insister à l'égal de la traduction française.

Dans notre chronologie, 3 minutes et 25 secondes viennent de s'écouler. Sur des images d'un yacht lancé à toute allure, de Myriam allongée sur le pont avant, des billets dépassant de son short et avec lesquels elle joue aussi un peu à la façon d'une *material girl*³⁵⁴, on nous réprecise le prix : *Une semaine sur un yacht de milliardaire en compagnie d'un sublimissime*³⁵⁵ *mannequin et de 15000 mille euros d'argent de poche*. Tim Vincent reprend la main : *qui sera purement et simplement et qui restera le dernier. La décision dépend uniquement de Myriam au look de Jennifer Lopez*.

3 minutes et 56 secondes se sont écoulés depuis le début de ce premier épisode. On nous présente enfin Myriam jouant avec la caméra probablement à Central Park, à New York : *Voici Myriam. Elle est sexy, impertinente et sophistiquée. Née à Mexico il y a 21 ans, elle désespère de trouver l'homme idéal. Elle est mannequin et vis aux Etats-Unis sur la côte est. Myriam corrobore* diraient Les Deschiens³⁵⁶ : *Je suis très sensible. Avec moi on passe de bons moments. J'aime rire, sortir en boîte. Profiter de la vie. Je suis un peu folle. Voilà ce que je pouvais dire*. En sous-titre voir défiler les mensurations de Myriam m'a interloquée, je ne dois pas avoir assez l'habitude de la télé-réalité je présume. Elle reprend le fil de sa parole comme anticipant les questions du téléspectateur encore sceptique : *Pourquoi je n'ai pas je n'ai pas trouvé l'homme idéal ? Je crois que je suis très difficile. J'aime les garçons drôles et qui ont de la classe (emphase intonative de la traduction). Les Anglais ? J'aime les Anglais (riant) ! Je cherche l'amour. Le vrai !*

5 minutes 11 secondes : présentation du lieu, l'Espagne, Ibiza... ; présentation du dispositif (les caméras...).

5 minutes 52 secondes : Tim Vincent parle des garçons en termes d'étalons. Je n'ai pu vérifier s'il utilisait vraiment ce mot an anglais.

La voix off va nous en dire plus : Durant l'année les facteurs du quartier ont du faire des heures supplémentaires. Nous avons passé des annonces dans les journaux et sur Internet proposant aux hommes célibataires entre 20 et 35 ans de nous envoyer leurs candidatures s'ils se sentaient prêts à vivre l'aventure sexuelle de leur vie en compagnie d'une superbe mannequin. Notre but était de rassembler pour Myriam un choix de jeunes mâles virils et prêts à tout. On ne s'attendait pas à de tels résultats. Nous avons reçu des milliers de candidatures. Notre équipe a fait le tri entre les candidats potentiels et ceux qui n'avaient aucune chance. Suit un florilège d'images des candidats les plus loufoques volontairement et malgré eux, j'ai eu le sourire aux lèvres à plusieurs reprises. Myriam a le choix final nous montre-t-on.

11 minutes et 4 secondes : Tim Vincent réprecise le prix et l'on croit que le jeu va enfin commencer avec l'arrivée des garçons³⁵⁷ présentés comme le seraient des sportifs. Je relève que l'encart incrusté joue avec le noir et le blanc, la moitié du prénom sur fond, noir, l'autre moitié sur fond blanc (ange ou démon ?). De même l'incrustation en haut à gauche de l'écran *Myriam et les garçons* jouent avec le symbole trans (les symboles homme et femme entremêlé, celui qui entoure sur Myriam sortant de l'eau) en le substituant au O de garçon ; légèrement penché cela donne aussi une flèche comme celle de cupidon. Juste avant la coupure publicitaire on tente d'allécher le téléspectateur avec ce qui va suivre : « Mon secret c'est que... ».

³⁵⁴ Un clin d'œil à Madonna et Marilyn Monroe par ricochet.

³⁵⁵ C'est bien le masculin qui est utilisé ici.

³⁵⁶ Emission diffusée sur Canal Plus (1994-1996) et composée par les acteurs de la troupe de Jérôme Deschamp et Macha Makeieff : François Morel, Yolande Moreau, Bruno Lochet, Olivier Broche, Lorella Cravotta.

³⁵⁷ Aron, Dom, Marc, Toby, Tom, Scott, rejoint plus tard par Rhett.

De retour à notre émission, Tim Vincent nous précise : *Myriam veut un homme et pas un garçon*, sur des images de ce qui sera la première épreuve. Ce départ en ligne, montré dès les premières secondes de l'émission m'a donné l'idée suivante que je trouve aussi drôle que pathétique : les candidats sont en ligne et doivent se jeter à l'eau et parcourir une distance de cinq cents mètres pour atteindre l'être (ou l'objet ?) convoité sur son bateau. Pour ce qui est désigné comme une épreuve, je me suis autorisée dès les premières images de cette épreuve une analogie osée en imaginant des spermatozoïdes à la place des candidats, se précipitant vers l'ovule car le premier arrivé est toujours le gagnant (pour l'anecdote, c'est Tom qui gagne cette épreuve, et c'est encore lui qui gagne au final). L'émission se résume à cela comme tous ces programmes de télé-réalité mettant en jeu une femme à conquérir ; la situation inverse jouant plutôt sur le fantasme du harem.

Tim Vincent prends alors la main avec le secret de Myriam à l'instant où l'on s'y attendait le moins puisque la première épreuve commence : *Avant que les garçons atteignent le yacht, il est temps que je vous révèle un petit secret à propos de Myriam. Regardez donc.*

39 minutes 57 secondes (pub comprise), Myriam va confier son secret, un outing trans en somme : *J'essaie d'être honnête dans tout ce que je dis. Mais il y a un secret que les garçons ignorent. Mon secret. Mon grand secret..., c'est que je ne suis pas une vraie femme. Quand je suis née, je n'étais pas une fille, j'étais un garçon. Je suis transsexuelle. Je me vois comme une femme parce que j'ai vécu la moitié de ma vie comme je suis maintenant. Quand j'avais onze ans, j'ai décidé d'être une fille et j'ai commencé les hormones. Quand j'ai eu 13, je suis allée dans un collège de fille. Je n'ai subi aucune opération. Seulement là (désignant sa poitrine). Je suis totalement naturelle. C'est moi.*

41 minutes 20 secondes, le docteur Alejandro Olabari se présente et l'on sait pertinemment ce qu'il va dire : *je travaille comme médecin en Espagne depuis 2 ans. J'ai pratiqué un examen sur Myriam et je peux vous confirmer qu'elle possède un appareil génital masculin.* A ce point là, je crois que n'importe quel technicien de l'équipe se faisant passer pour un médecin aurait pu faire l'affaire. Myriam reprend la parole : *J'aime ma vie et je m'aime comme je suis. C'est la chose la plus importante. Je me vois comme une fille et j'aime les hétéros. C'est très drôle tout ça pour moi. Oui, les hétéros ! Pourquoi je suis super ? Parce que je suis unique.* Le jeu reprend et la suite n'est qu'anecdotique. Seul le commentaire en voix off sur l'image de Myriam rejoignant les garçons dans la villa m'intéressera : *Nous avons choisi des hommes qui ont déclaré non seulement être certains de leur hétérosexualité mais avoir l'esprit assez large pour accepter les autres, quelle que soit leur race, leur genre, ou leur sexualité. Mais découvriront-ils qui est réellement Myriam avant qu'elle ne leur dise ? Et vous, l'auriez-vous deviné ?*

Cette interminable présentation s'achève ici. Sur l'idée du renversement de position, je pourrais émettre l'idée que c'est Myriam la candidate. L'enjeu étant : saura-t-elle se faire aimer ou pourra-t-elle être aimée avant que son secret soit divulgué ou avant qu'elle ne soit dans l'obligation de le révéler ? Une transidentité, opérée ou non, peut-elle être aimée au-delà de cette différence ? C'est cette dernière question me semble-t-il qui est réellement posée. Je ne présage en rien des intentions « humanistes » des producteurs dont la préoccupation est de produire, vendre et diffuser une émission de télé-réalité. Je propose ainsi une nouvelle perspective de lecture permettant de détourner ou mieux, d'opérer un renversement de cette production de *trash tv*, à des fins réflexives et d'études plus que de divertissement jetant la transidentité à l'opprobre public en l'associant à la tromperie, le mensonge et la dissimulation.

Au fil des épisodes, les ressorts du suspense seront de plus en plus poussifs (le doute de Toby, les blagues de bistrot, la théorie du complot, la chanson de Dom, le docteur en rappel, ...) et certaines formules seront sexistes et transphobes.

Extraits choisis :

Voix off (au sujet de Myriam)³⁵⁸ : (...) *quelqu'un qui a d'autres avantages que des seins.*

Voix off (au sujet de Myriam)³⁵⁹ : (...) *pourrait s'appeler aussi bien Steve qu'Eve, Arthur que Martha. (...) En dessous de la ceinture c'est un homme.*

Voix off (au sujet de Myriam)³⁶⁰ : *Ce que les garçons ne savent pas, c'est qu'elle était un garçon quand elle née et qu'en dessous de la ceinture elle est aussi viril qu'eux.*

Rhett³⁶¹ (à Dom) : (...) *moi aussi je serais content de te voir partir. L'amitié entre mecs... La testostérone... Les trucs de lesbiennes...*

³⁵⁸ Episode 2.

³⁵⁹ Episode 4.

³⁶⁰ Episode 5.

³⁶¹ Episode 5.

Deux répliques m'ont plus en raison de leur valeur positive :

Tom (au sujet de Myriam) : *Elle fait partie des garçons à son tour.*

Myriam : *Je ne dis pas qui je suis tout de suite, je leur laisse le temps de me connaître. (...)*

Myriam (peu avant son coming out) : *Je suis un homme ou je suis une femme . Choisissez. Je crois que j'ai le meilleur des deux mondes. (...) oui, je me suis préparée à être rejetée. Je suis une femme forte.*

Tom met en lumière la complicité née dans ce qui forme tout simplement un groupe dont les individus ont partagé une certaine intimité depuis près de quinze jours. Ce n'est pas sans me rappeler les colonies de vacances, la maison et la piscine en moins. Myriam est bien dans cette logique d'enjeux : peut-elle être aimée au-delà de sa différence ? Son positionnement en tant que transgenre n'est pas sans intérêt même si le mot ne sera jamais prononcé dans la traduction française du moins. Reste la question de la sincérité, mais je ne m'aventurerais pas sur ce terrain sur un tel matériau (un divertissement grand public).

Révélation et jugement

Le dernier jour sera-t-il celui du dénouement et de l'aveu, de la confession et peut-être de la rédemption, de la révélation et de l'inéluctable jugement ? Tom est désigné par Myriam comme le gagnant. Rejoint par tous les autres garçons et ils se retrouvent ainsi à sept devant Myriam. Sans humour déplacé, l'analogie (je flirte avec la métaphore) avec *Blanche Neige et les sept nains* ne me déplaît pas dans la mesure où chacun des garçons correspond -presque- à l'un des traits de caractères sous-jacents aux métonymies des noms (et non des sobriquets, sinon nous serions dans la métaphore) de Timide, Grincheux, Simplet, Prof, Joyeux, Dormeur et Atchoum. Plus sérieusement, cette révélation publique et non en aparté avec le gagnant ne peut être que spectaculaire devant tous ces « vrais hommes » pour reprendre Myriam, elle qui n'est pas une « vraie femme » selon ses propres termes et comme on n'a cessé de nous l'asséner durant ces presque six heures d'émission.

Elle prends la parole : Les garçons c'était (...) J'ai essayé d'être honnête avec chacun d'entre-vous, autant que je le pouvais. Oui, je viens du Mexique, je suis mannequin, j'ai 21 ans. Mais Tom, j'ai vraiment aimé passer du temps avec toi et t'embrasser. Tu vois, j'adore les hommes et j'adore être une femme. (silence) Tu vois, Tom, je ne suis pas une femme quand je suis née, j'étais un garçon.

Tous les visages se baissent et l'animateur Tim Vincent reprend insistant : *Maintenant il va falloir prendre une décision. (...) Myriam attend ta réponse.* Tom réponds : *Oui, j'y vais bien sûr* (sur le yacht avec la jeune femme et les 15 000 euros). *On est tous des amis ici.* Il est visiblement sous le choc. *Applaudissez-le, les garçons,* ajoute le présentateur. Ils se prennent par la main et disparaissent rapidement dans la villa. Nous retrouvons Myriam transformée physiquement et l'on comprend au-delà du jeu, que ce moment a dû être réellement éprouvant, je pense que c'est bien le terme adéquat. Elle confie : *Il était en état de choc, moi aussi je l'étais et sur le moment je ne savais pas quoi dire. C'est dur. Mais je leur ai dit.* Deux témoignages feront suite à la révélation. Dom, confie : *Comme homme, elle est assez séduisante. Finalement comme vous l'avez vu à l'image, j'ai déjà embrassé quelques mecs dans ma vie et honnêtement 99 % d'entre eux n'étaient pas aussi séduisante qu'elle.* Aron compatit : *ça dû être dur pour elle de dire ça à la fin. Ça faisait un moment qu'elle était avec nous et qu'elle gardait ce secret et qu'on essayait de gagner. Ça a dû être difficile en fin de compte.*

Mais Tom a réfléchi nous dit-on : Plus tard, il a décidé de ne pas partir avec elle. La vérité a été trop lourde à supporter. Après avoir été rejetée, Myriam part seule en croisière. Nous la retrouvons seule sur le yacht, et se confie une dernière fois : *C'est une réaction normale. Je l'ai vécu tellement souvent. Je connais. Certaines personnes acceptent, d'autres non et disent : j'ai été trompé par une fille qui n'était pas une fille. Je voudrais m'excuser auprès d'eux. Je leur ai menti, pas seulement à Tom mais aussi aux autres. Et mon message serait : je suis un être humain, je suis normale. Ne jugez pas les gens selon leur apparence mais selon ce qu'ils sont à l'intérieur.* Voici édictée une belle utopie et illustré l'un des dilemmes de la transidentité : taire et tromper, dire et perdre. Lequel des protagonistes de cette histoire a été la victime de l'autre ? Quoi qu'il en soit, ne perdons pas de vue qu'ils ont tous participé à ce qui est je le rappelle, une émission de télévision, de télé-réalité, de divertissement grand public dont le prix était pour les garçons « l'aventure sexuelle de leur vie » et « une semaine en yacht avec 15000 euros d'argent de poche ».

Mais qu'en est-il de Myriam ? Quel était son prix ? Trouver l'amour ? Etre acceptée ? Etre connue ? Sur le site realitytvworld.com, elle confiait³⁶² alors que l'on ignorait encore si l'émission serait diffusée : *Finalemment, si l'émission est diffusée, elle fera sortir au grand jour la vie des transsexuels. L'émission aidera à mieux faire comprendre ce que sont les personnes comme moi. Je suis ce que je suis.*

J'ai du mal à considérer Myriam comme une militante ou une activiste. Une meilleure compréhension de transidentités ne sera jamais un possible à long terme sur la base d'éphémères émotions, sans même prétendre les qualifier car je ne peux parler ici d'empathie ou de compassion pour un groupe qui n'a pas à demander une quelconque autorisation pour exister.

Le pari de la raison me semble plus raisonnable sachant que la pédagogie ne suffit plus et que le radicalisme est probablement la dopamine dont les groupes transidentitaires ont besoin pour se faire entendre.

³⁶² UK reality show with 'Crying Game' twist elicits lawsuit threat from duped men - By Wade Paulsen, 11/04/2003.

Annexe 5 : Courts-métrages et documentaires associatifs